

# C.I.H.E.A.M.

Centre International de Hautes Etudes Agronomiques Méditerranéennes



## STRUCTURES FONCIERES ET PRATIQUES PATRIMONIALES DANS LA REGION DE LA TERRA FRIA TRANSMONTANA (PORTUGAL)

par Orlando RODRIGUES

### JURY :

*M.P. COULOMB, Directeur de Recherche INRA Paris*  
*M.F. BAPTISTA, Professeur INA Lisbonne (Portugal)*  
*M.J. PLUVINAGE, Directeur-adjoint LECSA/INRA Montpellier*

*Président*  
*Membre*  
*Membre*

THESE PRESENTEE EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE  
HAUTES ETUDES DU CIHEAM

MASTER OF SCIENCE

OCTOBRE 1992



Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier . -

3191 route de Mende —

BP 5056 —

34033 MONTPELLIER CEDEX 1 (FRANCE) —

Tél. : 67 04 60 00 - Téléc : 480 783 F - Télécopie : 67 54 25 27 —

INSTITUT AGRONOMIQUE MEDITERRANEEN DE MONTPELLIER

Thèse de "Master of Sciences"

Structures Foncières et pratiques patrimoniales dans la  
région de la *Terra Fria Transmontana* (Portugal)

par  
RODRIGUES Orlando

# C.I.H.E.A.M.

Centre International de Hautes Etudes Agronomiques Méditerranéennes



## STRUCTURES FONCIERES ET PRATIQUES PATRIMONIALES DANS LA REGION DE LA TERRA FRIA TRANSMONTANA (PORTUGAL)

par Orlando RODRIGUES

### JURY :

*M.P. COULOMB, Directeur de Recherche INRA Paris*  
*M.F. BAPTISTA, Professeur INA Lisbonne (Portugal)*  
*M.J. PLUVINAGE, Directeur-adjoint LECSA/INRA Montpellier*

*Président*  
*Membre*  
*Membre*

THESE PRESENTEE EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE  
HAUTES ETUDES DU CIHEAM

MASTER OF SCIENCE

OCTOBRE 1992



Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier . -

3191 route de Mende —

BP 5056 —

34033 MONTPELLIER CEDEX 1 (FRANCE) —

Tél. : 67 04 60 00 - Téléc : 480 783 F - Télécopie : 67 54 25 27 —

L'Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse.

Ces opinions n'engagent que leur auteur.

## Résumé

La *Terra Fria Transmontana*, qui constitue l'espace objet de recherche, est une région de montagne, qui se caractérise par une structure économique avec un grand poids du secteur primaire et un faible poids du secteur secondaire, et par une structure démographique fortement marquée par des taux d'émigration élevés pendant les années 60.

Face à l'évolution récente du cadre économique et social global, la stabilité des structures foncières est remarquable, et en nette contradiction avec les prévisions qui, tout au long de ce siècle, ont été faites. Pendant les années 50 et 60, la société portugaise, s'est caractérisée par la dominance du modèle de croissance économique par concentration industrielle urbaine, lequel a eu comme conséquence un exode massif de la population rurale. Plus récemment, ce modèle entre en crise et s'inverse, produisant au niveau de l'espace rural une tendance nette pour la diversification des sources de revenu des familles. Néanmoins, tout au long de cette évolution, la structure de la propriété foncière a manifestée une grande stabilité, malgré les limitations naturelles de la région pour la production agricole, et les grands coûts de production qui s'y vérifient par rapport à d'autres zones.

En se plaçant dans une optique d'analyse dans le cadre de la sphère de la reproduction, on cherche à expliquer cette stabilité de la structure de la propriété foncière, par le biais de l'identification des pratiques productives agricoles et patrimoniales, et de leur insertion dans la logique plus globale des stratégies de reproduction des familles.

## Mots-clés

Agriculture

Exploitation agricole

Espace rural

Famille

Pluriactivité

Politique agricole

Pratiques foncières

Pratiques patrimoniales

Propriété foncière

Reproduction économique

Succession-héritage

Terre

Portugal

## Resumo

A Terra Fria Transmontana, que constitui o espaço objecto de investigação nesta tese, é uma região de montanha, que se caracteriza por uma estrutura económica em que é grande a predominância do sector primário e reduzida a expressão do sector secundário, e por uma estrutura demográfica fortemente marcada por elevadas taxas de emigração durante os anos 60.

Face à recente evolução do contexto económico e social global, a estabilidade das estruturas fundiárias é notável, e em franca contradição com as previsões que, ao longo deste século, tem vindo a ser feitas. Durante os anos 50 e 60, a sociedade portuguesa, caracterizou-se pela dominância do modelo de crescimento económico por concentração industrial urbana, o qual teve como consequência um êxodo massivo de população rural. Mais recentemente, esse modelo manifesta sinais evidentes de crise e de inversão, produzindo ao nível do espaço rural um nítida tendência para uma diversificação das fontes de rendimento das famílias. Porém, ao longo dessa evolução, a estrutura da propriedade fundiária manifestou uma grande estabilidade, apesar das limitações naturais da região para a produção agrícola, e dos elevados custos de produção, que por esse motivo, aí se verificam relativamente a outras zonas.

Optando por uma óptica de análise no âmbito da esfera da reprodução, procura-se explicar essa estabilidade da estrutura da propriedade fundiária, através da identificação das práticas produtivas agrícolas e patrimoniais, e da sua inserção na lógica mais global das estratégias de reprodução das famílias.

## Palavras chave

Agricultura  
Exploração agrícola  
Espaço rural  
Família  
Pluriactividade  
Política agrícola  
Práticas fundiárias  
Práticas patrimoniais  
Propriedade fundiária  
Reprodução económica  
Sucessão-herança  
Terra  
Portugal

## Abstract

The object of this dissertation is the geographical space known as *Terra Fria de Trás-os Montes*, which is characterised by an economic structure with a large predominance of the primary sector and a reduced presence of the secondary one, and by a demographic structure in which the high emigration levels of the 60's are evident.

Facing the economic and social global context recent evolution, the land structures stability is remarkable end an obvious contradiction to this century's foresight's. During the 50's and the 60's, Portuguese society was characterised by an economic growth consisting of an urban industrial centralisation and this model led to the massive exodus of the rural population. More recently, that very same model showed evident signs of crisis and reversal, creating a clear trend in the rural area towards an income source diversification. The land property structure showed however a strong stability in those years in spite of the region's natural lacks in terms of agricultural production and the resulting comparatively high costs of production.

We chose reproduction as the point of view for our analysis, trying to understand the stability of the land property structure and, simultaneously, to identify the patrimonial and agricultural production practices along with their insertion in a more global rationality that is strongly related to family reproduction strategies.

## Key-words

Agriculture

Agricultural land

Agricultural policy

Economic reproduction

Family

Farm

Land property

Part-time farming

Patrimonial practices

Rural space

Social practices concerning land property

Succession-inheritance

Portugal

## TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I - LA PROBLEMATIQUE, HYPOTHESES DE RECHERCHE, APPROCHE THEORIQUE ET METHODE DE RECHERCHE.....	4
1.1 - La problématique - Structures foncières et pratiques patrimoniales et productives agricoles dans un contexte de nouvelle intégration de l'espace Rural - Les hypothèses de recherche.....	4
1.2 - La question foncière. l'aprocne théorique à l'étude de l'évolution des structures foncières.....	9
1.2.1 - La thèse marxiste de la soumission réelle de l'agriculture au Mode de Production Capitaliste (MPC) .....	11
1.2.2 - La thèse de la petite production marchande .....	16
1.2.3 - Les thèses de la soumission formelle des agriculteurs au mode de production capitaliste .....	18
1.2.4 - La question foncière dans la théorie néoclassique .....	20
1.2.5 - Nouveaux approches .....	21
1.2.5.1 - Economie de la famille.....	24
1.2.5.1.1 - Le ménage comme entreprise de production .....	25
1.2.5.1.2 - Transmission héréditaire du patrimoine .....	29
1.2.5.2 - Reproduction des familles et gestion patrimoniale de la terre .....	33
1.3 - La méthode de recherche.....	35
1.4 - Le cadre géographique de la recherche: La région de la <i>Terra Fria</i> .....	38
CHAPITRE II - LES TRANSFORMATIONS RECENTES DANS LA REGION DE LA TERRA FRIA ET L'EVOLUTION DE LA SOCIETE GLOBALE .....	40
2.1 - L'Evolution Socio-économique globale de 1926 à nos jours .....	40

2.1.1 - De 1926 jusqu'à 1945 .....	41
2.1.2 - De 1945 jusqu'au début des années 60 .....	45
2.1.3 - De 1960 à 1974.....	49
2.1.4 - Après 1974.....	52
2.1.5 - Un bilan d'ensemble .....	55
2.2 - Les modalités d'agriculture à l'actualité: L'intégration des familles rurales dans les marchés non agricoles - Dimension et formes du phénomène .....	56
2.2.1 - Pluri-actifs I: .....	59
2.2.2 - Pluri-actifs II:.....	60
2.2.3 - Ménages agricoles à temps-plein: .....	61
2.2.4 - Retraités I: .....	62
2.2.5 - Retraités II: .....	62
2.2.6 - Une vue d'ensemble.....	63
2.3 - L'Immobilisme foncier .....	66
2.3.1 - Dimension.....	67
2.3.2 - Fragmentation.....	69
2.3.3 - Modes de faire-valoir .....	69
2.3.4 - Types d'exploitation.....	70
CHAPITRE III - MODES DE REPRODUCTION ET STRUCTURE SOCIAL .....	72
3.1 - La structure sociale dans la société rurale traditionnelle.....	72
3.2 - Modes de reproduction des familles et structure sociale.....	74
3.2.1 - Le conflit structural base de la reproduction de la société rurale: égalité entre héritiers et conservation du rang patrimonial dans la descendance .....	75
3.2.2 - Les modes de reproduction dans la société rurale traditionnelle.....	78
3.3 - L'évolution des modes de reproduction: trois études de cas .....	80
3.3.1 - <i>Proprietários</i> .....	80
3.3.2 - <i>Lavradores</i> .....	84
3.3.3 - <i>Jornaleiros</i> .....	89
CHAPITRE IV - L'ARTICULATION ENTRE MODES DE REPRODUCTION, PRATIQUES PRODUCTIVES ET PRATIQUES FONCIERES. UNE ANALYSE A NIVEAU LOCAL .....	92
4.1 - La diversité des stratégies de reproduction des familles à Vale de Castanheira.....	93

4.2 - L'évolution des modes de reproduction: L'articulation entre les stratégies de reproduction et la position des familles dans l'hierarchie de la société rurale traditionnelle.....	97
4.3 - L'articulation entre les modes de reproduction et les pratiques productives .....	108
4.3.1 - L'agriculture traditionnelle .....	108
4.3.2 - La transformation des pratiques productives agricoles.....	113
4.4 - L'articulation entre les modes de reproduction et les pratiques patrimoniales .....	116
CONCLUSION .....	122
ANNEXE I.....	126
ANNEXE II .....	147
ANNEXE III .....	153
ANNEXE IV .....	158
ANNEXE V .....	166
BIBLIOGRAPHIE.....	177

## INTRODUCTION

Les structures foncières des exploitations agricoles ont été à maintes reprises accusées des déficiences structurelles du secteur de la production agricole au Portugal et, une fois sentie la nécessité d'intervenir pour les corriger, quelques mesures politiques ont été tentées au cours de l'histoire récente.<sup>1</sup>

En 1957 un éminent économiste agraire portugais écrivait que "seulement l'industrialisation peut provoquer dans notre pays *l'exode rural* nécessaire pour ouvrir aux champs le chemin de la réorganisation foncière" (Caldas, 1957: 125). A cette époque l'industrialisation se développait au Portugal, l'exode rural démarrait, et au cours la décennie suivante a pris des proportions énormes par la voie des migrations internes mais surtout externes. Cependant, cela n'a pas induit la *réorganisation foncière* attendue, la structure des exploitation agricoles s'est maintenue pratiquement inaltérée.

A l'heure actuelle, la société portugaise commence un changement profond; "le modèle de développement concentré, inhérent à la polarisation urbano-industrielle, est entré en crise, donne des signes d'épuisement et connaît déjà d'importantes inflexions." (Barros, 1990: 47). Les campagnes ont cessée de se vider. De nouvelles formes d'organisation et d'implantation industrielle se dessinent; l'espace rural autrefois intégré et pluri-productif (agriculture, activités artisanales), et qui, pendant la période de la concentration industrielle, était devenu mono-productif (exclusivement agricole) et désintégré, manifeste maintenant une tendance à redevenir un espace intégré, soit par la diversification des activités économiques, soit par les rapports humains et de solidarité sociale (état providence) qui s'établissent entre l'espace rural et l'espace urbain. Dans ce nouveau contexte, la pluriactivité et le pluri-revenu des familles agricoles, bien que selon des modalités diverses, gagne de l'importance et les formes de production à plein temps deviennent plus que la règle, l'exception.

La persistance/stabilité des structures de la propriété foncière, tout au long de ces transformations, contrariant toutes les prévisions théoriques, est scientifiquement intéressante, voici même étonnante.

---

<sup>1</sup> Dans la plus récente, le règlement CEE n° 797/85, on considérait dans le préambule de l'arrêté n° 79-A/87, qui a rendue effective leur application au Portugal, que "les nécessaires corrections de la structure foncière exigent la dynamisation de la mobilité du facteur terre".

Ayant comme objectif de contribuer à l'explication des déterminants de la propriété de la terre et ainsi de l'évolution des structures foncières, nous essayerons dans notre recherche d'analyser le rôle du patrimoine foncier dans la reproduction des familles rurales.

Dans une première phase (chapitre I) nous préciserons notre problématique, nos questions et hypothèse de recherche; et nous chercherons à les encadrer théoriquement. Ensuite (chapitre II), nous essayerons de caractériser le nouveau cadre d'intégration de l'espace rural et d'identifier les modalités d'insertion des familles rurales dans ce nouveau cadre. Particulièrement, nous chercherons à montrer que dans une zone marginale comme celle qui fait l'objet de notre recherche, la réintégration de l'espace rural (dans le nouveau cadre post-modèle de développement par concentration urbano-industrielle) se fait aussi, bien que par des voies différentes de celles empruntées par les zones où l'industrialisation diffuse est bien présente. Ultérieurement (chapitre III) nous nous occuperons de l'identification et de la caractérisation des divers modes de reproduction des familles rurales, pour finalement (chapitre IV) discuter le rôle du patrimoine foncier dans ces différents modes de reproduction.

Nous voulons laisser ici un mot de gratitude à tous ceux qui directe ou indirectement, ont contribué pour la réalisation de ce travail.

D'abord, nos remerciements s'adressent à tous les habitants du village de *Vale de Castanheira*, qui ont accepté de se soumettre à nos entretiens, et en particulier à Mr. Anibal Pires et Telmo Prada, dont les informations et l'aide dans les contacts au village ont été indispensables.

A Mr Oliveira Baptista, qui a assuré l'orientation de cette thèse, par ses critiques, ses conseils, sa disponibilité et son amitié, nous adressons notre sincère gratitude.

Nous tenons aussi à remercier, Mr Jean Pluvinaud notre directeur de thèse, qui, dès les premiers pas de la recherche jusqu'à la phase finale, nous a aidé et conseillé, faisant preuve d'une grande confiance qui nous a permis d'achever ce travail.

Nous adressons également tous nos remerciements à ceux qui ont accepté de lire les versions provisoires de cette thèse, ou qui dans les différentes phases de l'étude, par leurs critiques et conseils, nous ont guidé dans le difficile chemin de la recherche. En particulier nous remercions Mr. João Castro Caldas, Professeur à l'Institut Supérieur d'Agronomie de Lisbonne, Mr. Pedro Hespanha, Professeur à la Faculté d'Economie de l'Université de Coimbra et Mr. R. Lifran Directeur de Recherche à l'INRA Montpellier.

A la Repartição de Finanças do Concelho de Bragança, Registo Civil et prêtre João António Vaz, par l'accès qu'ils nous ont permis aux différentes sources: archives de l'impôt successoral sur les transmissions à titre gratuit, données d'état civil et livres de registre paroissiaux, respectivement, nous adressons tous nos remerciements.

A João Sergio Pina, Alvaro César et Teresa S. Silva, dont l'aide dans la révision du texte a été indispensable, nous adressons aussi notre sincère gratitude.

A l'Ecole Supérieur Agraire de Bragança, par le soutien que nous avons toujours pu y trouver, en particulier dans la personne de ses dirigeants, une reconnaissance spéciale est due.

Enfin, sans l'encouragement de tous nos collègues et amis, et très particulièrement de Conceição Cardoso qui a partagé avec nous une bonne partie des difficultés d'un travail parfois épuisant, l'étude n'aurait pas été possible.

## Chapitre I

### LA PROBLEMATIQUE, HYPOTHESES DE RECHERCHE, APPROCHE THEORIQUE ET METHODE DE RECHERCHE

#### *1.1 - LA PROBLEMATIQUE - STRUCTURES FONCIERES ET PRATIQUES PATRIMONIALES ET PRODUCTIVES AGRICOLES DANS UN CONTEXTE DE NOUVELLE INTEGRATION DE L'ESPACE RURAL - LES HYPOTHESES DE RECHERCHE*

Il a été vérifié dans diverses situations que, avec le développement économique et l'apparition d'offre d'emplois non agricoles en milieu rural, les familles rurales liées à l'agriculture, tendent à s'intégrer dans des marchés de travail non agricole, tout en développant une activité agricole à temps partiel (*part-time farming*). Ce phénomène, est d'ailleurs assez complexe, apparaissant dans des formes diversifiées d'associations d'activités ou de revenu, et en produisant des formes de production agricole discordantes du modèle dominant d'exploitation agricole.<sup>2</sup>

A ce phénomène s'associe normalement une transformation plus ou moins profonde de la société rurale; transformation du mode de vie traditionnel paysan, introduction de pratiques de socialisation et de consommation urbaines, etc. Dans les régions plus défavorisées, où l'offre d'emplois se fait plus loin du village, il est souvent nécessaire de partager la résidence entre le milieu rural et un centre urbain, la production agricole prenant dans ces cas la forme d'agriculture de *weeek-end*, ou même, dans des cas extrêmes, la période de vacances est utilisée pour récolter les fruits de quelques cultures permanentes.

---

<sup>2</sup> - Cfr. Novais, 1990

Cependant plutôt que d'insister sur la dichotomie rural/urbain, dont la valeur interprétative de l'évolution des sociétés capitalistes est très discutable<sup>3</sup>, il est peut être préférable d'essayer de comprendre les transformations que l'espace social rural a connu tout au long du processus de développement du modèle capitaliste d'industrialisation. Ainsi Barros (1990: 46 - 49) soutient que ces transformations se caractérisent par un processus de *désintégration/intégration* de l'espace rural. A la suite de la révolution industrielle, la société rurale a connu "un processus de transformation d'une société pluri-active et multi-fonctionnelle dans un espace social agricole, économique et socialement désintégré". Au plan économique la désintégration de l'espace rural se faisait par le transfert des activités artisanales de production rurale de biens non agricoles, vers le milieu urbain industriel. La campagne se spécialisait ainsi dans la production agricole. Sur le plan social, l'exode massif de population vers les pôles industriels-urbains, désintégrait le tissu social rural en lui retirant les caractéristiques d'espace intégré.

Récemment, la crise du modèle de développement basé sur la concentration industrielle urbaine, les nouveaux modes d'organisation du travail dans la production industrielle, l'apparition de formes d'industrialisation diffuse, la *désattractibilité* de la vie urbaine, les problèmes environnementaux, etc.; sont venu rompre la "tendance de désintégration que *l'industrialisme* a imprimé à l'espace rural. Diversifié sur le plan des activités économiques, rédimensionnée au niveau fonctionnel, complexifiée dans l'organisation sociale, la campagne a gagnée une capacité intégratrice, en de nouveaux et biens différents modèles par rapport à celle qu'elle possédait à l'époque pré-industrielle." (Barros, 1990: 48)

Dans ce nouveau cadre, la base d'organisation sociale et de la production agricole de l'espace rural se modifie; l'agriculture à temps partiel prend des proportions importantes. Mais, comme réfèrent Mingione et Pugliese (1987: 90-91), le concept d'agriculture à temps partiel, "perd graduellement sa valeur heuristique au fur et à mesure que celle ci se répand (...)". En effet, "au fur et à mesure qu'elle se généralise, elle cesse d'être caractéristique spécifique d'un groupe déterminé d'agriculteurs ou d'une région agricole déterminée et devient chaque fois plus la nouvelle forme d'activité agricole contemporaine, ou du moins de la majorité des exploitations agricoles et des agriculteurs d'aujourd'hui. Evidemment l'agriculture comme occupation à temps complet existe encore, mais a tendance à passer de règle, comme dans le passé, à exception."

Mais il n'y a que la diversification territoriale des activités économiques qui détermine le nouveau cadre d'intégration espace rural/urbain; les liens personnels

---

<sup>3</sup> - Cfr. Mingione et Pugliese, 1987

fortement développés par le progrès des systèmes de communication (physiques ou à distance) et la généralisation de l'*Etat Providence*, dont la distribution géographique ne suit pas la dichotomie ville/campagne, constituent d'autres facteurs qui amènent même les zones marginales, plus pauvres et en retard, à un cadre d'intégration de l'espace rural tout à fait différent de celui d'un espace rural mono-productif (improductif) que le modèle de développement par concentration industrielle-urbaine laisserait prévoir il y a quelques années. En analysant les contours qui à l'heure actuelle définissent la société rurale portugaise, Baptista (1990: 33-34) affirme: "Emerge une question de l'espace autonomisée de l'agriculture; la société rurale se base chaque fois moins sur l'activité agricole; celle-ci n'unifie plus l'espace et la société rurale. La dissociation de l'agriculture, de l'espace et de la société rural, se dessine ainsi. Celle-ci est maintenant un trait marquant du territoire portugais."

Cette nouvelle intégration de l'espace rural peut ainsi prendre de diverses formes, selon la diversification plus ou moins grande des activités économiques et les différents types de rapports ville/campagne qui s'établissent. Comme contribution pour une typologie, Barros (1990: 48) définit les situations suivantes:

- "- vivre à la campagne et travailler en ville;
- vivre en ville et travailler à la campagne, soit dans l'agriculture (...) soit dans l'industrie;
- vivre et travailler en ville et utiliser la campagne pour les temps libres;
- vivre et travailler en ville et maintenir des rapports réguliers avec des familiers qui vivent à la campagne et inversement;
- vivre et travailler à la campagne en articulation avec la ville, notamment à travers des réseaux de communication à distance."

A la lumière des analyses d'économie et sociologie rurale, aussi bien d'inspiration néoclassique que marxiste, on attendrait que le phénomène de la pluriactivité agricole fût transitoire, et qu'il résultât dans un collapsus des économies agricoles familiales. Surtout dans les régions plus défavorisées, où à ce phénomène est venu se joindre une augmentation relative des coûts de production en conséquence du progrès technologique, on attendrait que la terre soit libérée et que la propriété et la culture extensives du type capitaliste se développeraient.

Pourtant, cette évolution ne s'est pas vérifiée, la petite propriété de la terre se maintient, et même dans les zones défavorisées (où la contradiction entre les prévisions théoriques et la réalité est plus évidente) l'*attachement à la terre* (désignation fréquemment employée faute d'une meilleure compréhension du phénomène) continue à

manifester un caractère de stabilité,<sup>4</sup> ce qui se traduit par un *blocage foncier*, que a été identifié comme le principal obstacle à la revitalisation de la production agricole.<sup>5</sup>

Face à ces évidences, quel genre d'explication est-il possible de trouver dans les théories économiques dominantes? Les analyses d'économie rurale d'inspiration néoclassique, analysent la terre comme un bien de capital de nature non différente de quelqu'autre. En constituant un facteur de production, sa valeur est celle qui résulte de sa valeur d'usage et le niveau d'analyse doit être celui de l'entreprise agricole, ayant comme base la théorie de la production. Ainsi, l'analyse de la terre n'étant basée que sur sa valeur d'usage productif, amène à conclure que les formes de production agricole à temps partiel ne sont pas rentables et donc, que le prix de la terre devrait descendre de telle sorte que le développement d'une agriculture de type capitaliste soit possible.

Les analyse d'inspiration marxiste, basées sur la théorie de la rente, bien qu'au départ les principes théoriques soient différents, elles abordent la question de la terre avec les mêmes présupposés que la théorie de la production néoclassique, c'est à dire: le propriétaire foncier, l'entrepreneur capitaliste et le travailleur direct sont trois figures sociales distinctes (Lifran, 1987). L'analyse est également restreinte à la valeur productive de la terre en tant que moyen de production, en considérant que la question de l'appropriation relève de la super-structure juridique et que son analyse n'est pertinente en tant que rapport social permettant l'appropriation d'un sur-profit par la classe des propriétaires fonciers. L'agriculture à temps partiel est, dans cette perspective, considérée comme une phase transitoire, comme un indice du passage éminent de ces agriculteurs-ouvriers à la situation de prolétaires ou d'exploiteurs de main-d'oeuvre.

Face à l'évolution sociale et agricole des zones rurales, la non adéquation des instruments théoriques d'analyse, nous semble évidente.

En prenant comme champs d'analyse une région marginale: la *Terra Fria Transmontana* qui comprend les *concelhos* de Bragança et de Vinhais, nous essayerons de montrer que la nouvelle phase post-industrielle de l'évolution des sociétés capitalistes occidentales et en particulier de la société portugaise, amène même dans une région défavorisée de montagne, à une nouvelle intégration de l'espace rural, qui différemment des zones industrialisées, se fait non tant par la diversification des activités économiques mais plus par les liens personnels qu'intensifient et resserrent les rapports ville/campagne, espace rural/pôles-industriels-urbains (de solidarité, culturels,

---

<sup>4</sup> - Des situations semblables, sont fréquemment référées dans des zones de montagne. Cfr. p.e. Kayser, 1977

<sup>5</sup> Cfr. p.e. M.A.P., G.P., 1977 : "Beaucoup des facteurs qu'expliquent la persistance de la longue crise de l'agriculture portugaise, sont identifiés à travers l'analyse de la structure productive. L'immobilisme de celle-ci, se reflète dans la stagnation du secteur."

etc.) et aussi par le développement du secteur tertiaire dans les centres urbains de ces régions. Nous chercherons ensuite à répondre à la suivante question principale: De quelle façon ces transformations globales et de l'espace social rural, influencent l'évolution des structures foncières? Cella nous amène à poser d'autres questions intermédiaires:

- Face aux transformations globales, quelle dimension et quelles modalités prend le nouveau phénomène d'intégration de l'espace rural ?

- Comment se faisait-il et selon quels modes, la reproduction des familles dans la société rurale traditionnelle, et quelle évolution il y a-t-il eu ?

- Comment les pratiques productives agricoles et de gestion du patrimoine foncier, se sont-elles modifiées face à cette évolution, et quelles seront les implications sur les structures foncières?

Face à la problématique que nous venons de présenter et aux questions qu'elle nous a suscité, nous avançons comme hypothèse générale, que les attitudes face à la propriété foncière, s'inscrivent dans des stratégies de gestion patrimoniale, lesquelles sont à leur tour, déterminées par la logique plus globale des stratégies<sup>6</sup> de reproduction des familles.

Nous prétendons ainsi, comprendre les transformations récentes de l'espace rural en plaçant l'analyse dans la sphère de la reproduction des familles. Par ce biais, en identifiant dans la société rurale traditionnelle les différents modes de reproduction des familles et les transformations qu'ils ont subi ces dernières années, nous essayerons de comprendre le rôle du patrimoine foncier dans la reproduction des familles face à ces transformations, et ainsi pouvoir avancer des explications pour l'évolution des structures foncières.

Nous essayerons tout d'abord de trouver les instruments théoriques qui nous permettent de faire un abordage explicatif de l'évolution des structures foncières. La question foncière, dans un contexte de changement dont la pluriactivité est la face plus visible, étant centrale dans notre problématique, nous commencerons par analyser les courants théoriques d'inspiration marxiste et néoclassique dans le domaine de la question agraire et particulièrement les développements en ce qui concerne la question

---

<sup>6</sup> - Le terme stratégie a, comme réfère O'Neill (1984: 224), deux inconvénients: le premier c'est qu'il suggère un certain "militarisme", des tactiques stratégiques; et le second c'est qu'il peut impliquer une emphase excessive sur les comportements des individus, qu'individuellement cherchent à maximiser l'utilité de leurs actions. Pourtant le sens avec lequel nous l'utilisons est celui qui lui a conféré Bourdieu (1972-a et 1972-b): les stratégies sont produites par des *habitus*; un système de dispositions durables qui, en intégrant toutes les expériences passées, fonctionne à chaque moment comme une matrice de perceptions, d'appréciations et d'actions. (Bourdieu, 1972-b:178) Les stratégies sont donc un moyen d'établir la liaison entre les représentations et les pratiques, entre le choix individuel et la structure sociale.

foncière. Ensuite nous nous préoccupons des récents abordages alternatifs, pour finalement justifier le cadre théorique dans lequel nous nous plaçons.

## *1.2 - LA QUESTION FONCIERE. L'APPROCHE THEORIQUE A L'ETUDE DE L'EVOLUTION DES STRUCTURES FONCIERES*

La question agraire a toujours été dans l'histoire de l'économie et de la sociologie, un champ fertile de débat théorique. Le profond changement des sociétés occidentales provoqué par l'industrialisation de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, le besoin de créer de schémas théoriques explicatifs du fonctionnement et de l'évolution globale de l'économie dans les nouvelles conditions et d'y intégrer le secteur agricole, ont eu, du moins, deux importantes conséquences: d'un côté l'agriculture et la société rurale ont souvent constitué un champs pionnier de reformulation et de nouveaux développements théoriques; de l'autre, l'apparition de plusieurs *mythes scientifiques* autour de l'agriculture et des paysans, qui selon leur capacité de résistance à la vérification empirique durèrent plus ou moins longtemps.

En effet, dès la thèse marxiste de la soumission de l'agriculture au mode de production capitaliste et de la conséquente destruction des formes de production non capitalistes; à celle de *l'ordre naturel de la campagne* des populistes russes; à la figure de l'entrepreneur agricole des néoclassiques; à la théorie de la petite production marchande; à la thèse de la prolétarianisation des agriculteurs par le voie de leur intégration par les industries agro-alimentaires, etc.; la construction théorique s'est faite d'avances et de reculs, de contradictions, de plus ou moins grande rigueur, de plus ou moins grande charge idéologique, de divergences. Il y a cependant un fil conducteur commun à tous ces développements théoriques, qui réside dans l'opposition entre le mode de production capitaliste dominante et les formes de production agricole non capitalistes, souvent englobées sous la désignation de *paysannerie*. Bien qu'analysés selon des présupposés théoriques différents, elles apparaissent presque toujours comme deux réalités homogènes et opposées. Et finalement, toute la question agraire passe par la dialectique entre la disparition des paysans laissant place à la généralisation de l'agriculture capitaliste, et leur persistance ou permanence en tant que forme stable coexistant avec le mode de production capitaliste.

Au début du siècle, le débat se centrait essentiellement entre les marxistes qui défendaient l'inéluctabilité de la soumission de l'agriculture au mode de production capitaliste et les populistes russes, défenseurs de l'*ordre naturel de la campagne* et des particularités de l'économie paysanne. Néanmoins la thèse du développement capitaliste de l'agriculture a gagné l'unanimité, ceci étant reconnu tant par les économistes marxistes comme par les néoclassiques. Ce n'est qu'à partir des années 60, en face des évidences statistiques de la non généralisation de l'entreprise agricole capitaliste et même de la régression du nombre de salariés agricoles, que le débat a pris du regain surtout grâce aux développements des économistes marxistes, qui par diverses voies essayèrent d'expliquer la non vérification du dogme marxiste. Dans ces tentatives se solidifiait le *mythe paysan*, soit en tant que support d'un mode de production non capitaliste, coexistant avec le mode de production capitaliste dominant dans la formation sociale; soit en tant que classe sociale exploitée de façon semblable aux ouvriers salariés, encore que non pas à travers la vente directe de la force de travail, mais par le biais des mécanismes de formation des prix agricoles ou par l'intégration dans les filières agro-industrielles.

En même temps, les anthropologues et les sociologues, accumulaient par un vaste nombre d'études locales, une connaissance qui révélait une réalité sociale nettement différente de l'homogénéité présumé par le *mythe paysan*.<sup>7</sup> La diversité de groupes sociaux en liaison avec l'agriculture (bourgeoise urbaine en rapport avec l'agriculture, semi-proletariat, retraités, etc.) a été mise en évidence dans des divers contextes, ainsi que l'influence que les mécanismes de reproduction de ces différents groupes a sur les structures foncières et la production agricole. L'élimination de cette diversité de mécanismes des schémas théoriques globaux, ne laisse pas d'être un cheminement trop facile et conduisant nécessairement à une perte de la valeur explicative des modèles théoriques.

Dans des zones marginales où cette diversité est bien évidente, et où se vérifie une forte intégration des familles agricoles dans le monde non agricole soit par le travail soit par les revenus en provenance des prestations sociales ou des recettes de l'émigration, quel pouvoir explicatif peut-on attendre de ces différents approches théoriques ? En particulier, en ce qui concerne l'évolution des structures foncières, champs où le manque de concordance entre les modèles théoriques et les vérifications empiriques est plus évidente, quel positionnement théorique adopter ?

---

<sup>7</sup> - Quelques économistes ruraux ont aussi averti que le fait de la désarticulation de l'économie paysanne ne donnait pas nécessairement lieu à une économie agricole capitaliste, mais à une "amalgame" de situations diverses, un monde où "l'économie rurale déborde de l'économie agricole". Cfr Badouin, 1967

C'est dans une tentative de répondre à ces questions que nous irons faire une brève analyse historique des courants théoriques dominants en ce qui concerne la question agraire, de façon à pouvoir justifier le positionnement théorique que nous adopterons dans l'analyse de l'évolution des systèmes fonciers face aux transformations économiques globales récentes.

### **1.2.1 - La thèse marxiste de la soumission réelle de l'agriculture au Mode de Production Capitaliste (MPC)**

Les prévisions de Marx sur l'évolution de l'agriculture, de la généralisation du capitalisme à la production agricole et de la destruction des formes non capitalistes de production, sont sans doute à l'origine du long débat sur la question agraire. Selon Marx, la généralisation du travail salarié se fera dans l'agriculture de façon identique à celle de l'industrie:

*"Dans la sphère de l'agriculture, la grande industrie agit plus révolutionnairement que partout ailleurs, en ce sens, qu'elle fait disparaître le paysan, le rempart de l'ancienne société, et lui substitue le salarié. Les besoins de transformation sociale et la lutte des classes sont ainsi ramenées dans les campagnes au même niveau que dans les villes." (Marx, Le Capital L.I, T.I, P.997)*

Basé sur le modèle de l'agriculture anglaise du XIX siècle, il considérerait que celui-ci se généraliserait, en impliquant la destruction des petits producteurs indépendants, de leurs moyens de production et la concentration de la propriété foncière:

*"Le régime de petits producteurs indépendants, travaillant à leur compte, présuppose le morcellement du sol et l'éparpillement des autres moyens de production. [...] Mais, arrivé à un certain degré, il engendre de lui-même les agents matériels de sa dissolution. A partir de ce moment, des forces et des passions qu'il comprime commencent à s'agiter au sein de la société. Il doit être, il est anéanti. Son mouvement d'élimination transformant les moyens de production individuels et épars en moyens de production socialement concentrés, faisant de la propriété naine du grand nombre la propriété colossale de quelques-uns, cette douloureuse, cette épouvantable expropriation du peuple travailleur, voilà les origines, voilà le genèse du capital." (Marx, Le Capital, L. 1, T. 3, p. 203-204)*

Dans l'oeuvre *La question agraire*, publiée en 1910 et que Lenine classifiait comme *"l'événement le plus remarquable de la littérature économique moderne après le livre III du Capital"* (Lenine, 1968, T.3, p.13), Kautski développe la thèse de Marx

de la transformation capitaliste de l'agriculture, soutenue par l'argument fondamental de la supériorité de la grande exploitation par rapport à la petite.

Comme conséquence du développement des voies de communication et de l'économie mercantile, la pénétration du capitalisme dans l'agriculture, se ferait par le double mécanisme de la division du travail entre exploitations et à l'intérieur des exploitations agricoles:

*"Maintenant apparaissait la production pour le marché et en même temps la concurrence. La question était pour chaque agriculteur de produire, entre les produits demandés, celui que, selon la nature du sol et l'emplacement de ses terres, selon les conditions des communications, selon l'importance de son capital et l'étendue de sa propriété, etc..., il pouvait produire à meilleur compte. Les diverses exploitations se spécialisent [...]. A côté de la division du travail entre les diverses exploitations appartenant à divers propriétaires se développe la division du travail à l'intérieur d'une même exploitation, du moins à l'intérieur des grandes exploitations" (Kautsky, 1970, p.52)*

La justification du caractère inéluctable de ce processus se trouve d'une part, dans la supériorité de la grande exploitation par rapport à la petite, par les économies d'échelle qu'elle permette, et d'autre part dans les conditions de vie plus pénibles supportées par les paysans autonomes par rapport aux travailleurs salariés. Kautsky consacre le chapitre VI de *La question agraire*, à la démonstration de ce double phénomène.

Bien que, concluant sur la supériorité de la grande exploitation par rapport à la petite, en analysant des données statistiques de plusieurs pays, Kautsky reconnaît que "cette disparition rapide de la petite exploitation agricole devant la grande, qu'a l'exemple de l'Angleterre on attendait ou qu'on redoutait sur le continent, depuis que la grande exploitation capitaliste, avait pris, vers 1850-1860, de grandes proportions, ne s'est pas produite. Bien plus, par endroits, on constate plutôt la tendance des exploitations petites par leur étendue territoriale à se développer" (Kautsky, 1970, p.200)

Ces constatations, ne prouvent pas néanmoins "la fausseté du "dogme marxiste"; cela prouve simplement que la petite exploitation, dans sa décadence suit un procès très compliqué où des tendances contraires s'entre-croisent, qui le troublent et le retardent seulement, semblant çà et là le modifier en un sens opposé, mais qui, en réalité, ne peuvent l'arrêter " (Kautsky, 1970, p.215). Et en ce sens, Kautsky identifie les tendances perturbatrices du processus, qui résident fondamentalement sur l'obstacle foncier, sur l'existence de déséconomies d'échelle (augmentation des distances, problèmes de surveillance des travailleurs, etc.), sur le manque de main-d'oeuvre (l'exode de paysans vers les villes compromet la reproduction de la main-d'oeuvre

rurale de telle sorte qu'elle ne permet plus la satisfaction des besoins en salariés des grandes exploitations) et sur la résistance de l'exploitation paysanne.

La résistance de l'exploitation paysanne se fonde sur deux arguments fondamentaux. D'un côté la plus grande application et le plus grand effort que le paysan indépendant et sa famille acceptent de faire par rapport aux travailleurs salariés: "l'application joue en somme dans la production agricole un rôle plus important que dans la production industrielle, et on la constate assurément plus souvent chez le travailleur indépendant que chez le salarié. C'est là un avantage de la petite exploitation en tout genre, du moins en comparaison de l'exploitation capitaliste." (Kautsky, 1970, p.170-171). D'un autre côté, la volonté politique de maintenir une classe paysanne; "grâce au concours de l'Etat assuré par les classes dirigeantes, ces existences condamnées du point de vue économique se maintiennent encore pendant quelque temps et se dissimule la décadence de la petite exploitation". (Kautsky, 1970, p.212)

Par rapport à l'obstacle foncier, Kautsky base son analyse sur les concepts d'*accumulation* et de *centralisation*. Alors que dans l'industrie l'augmentation de la dimension des unités économiques peut se faire par l'accumulation, sans impliquer l'absorption des plus petites, dans l'agriculture, la croissance devra nécessairement se faire par centralisation, c'est à dire, moyennant l'élimination des autres unités:

*"Dans l'industrie, l'accumulation peut se faire indépendamment de la centralisation; bien plus, elle la précède en générale. Un grand capital peut se former, une grande entreprise industrielle peut se fonder sans qu'il soit porté atteinte aux capitaux moindres, sans que soit supprimée l'autonomie d'exploitations moins importantes. Cette suppression est en général la conséquence et non la condition préalable de la formation d'une grande exploitation industrielle. [...]"*

*" Au contraire, partout où le sol tout entier est morcelé en propriétés particulières, et où domine la petite propriété, le sol, moyen de production le plus important en agriculture, ne peut être acquis à la grande exploitation que par la centralisation de plusieurs petites propriétés [...]. Mais cela ne suffit pas, il faut que les petites exploitations expropriées forment une surface continue, pour que de leur réunion puisse sortir une grande exploitation." (Kautsky, 1970, p.216)*

De cette façon et étant donné que la propriété du sol est solide, "il y a là un obstacle très sérieux à la formation de grandes propriétés foncières, condition préalable de la grande exploitation agricole." (Kautsky, 1970, p.218)

Lenine, va continuer à défendre vigoureusement la thèse de la soumission de l'agriculture au capital, selon un processus qui amènera à la création d'une minorité d'exploitations capitalistes, basées sur le travail salarié (Lenine, 1973, T.5: 129). Cependant, confronté à l'évidence statistique du déclin des grandes exploitations, il conclut qu'il s'agit de la disparition de formes pré-capitalistes de propriété. Le

capitalisme agricole, étant donnée l'impossibilité à se développer à cause du blocage foncier, se manifeste par l'intensification en capital:

*"La voie fondamentale du développement de l'agriculture capitaliste consiste précisément dans le fait que la petite exploitation, tout en restant petite par l'étendue de la terre, se transforme en grande exploitation par le volume de la production, par le développement de l'élevage, par la quantité d'engrais employée, par le développement de l'emploi des machines, etc"*<sup>8</sup> (Lenine, 1968 b: 72)

Après cette période au début du siècle, d'intense débat autour de la question agraire, la production théorique a été faible jusqu'au début des années 60 où un article de Gervais e Servolin et postérieurement le livre *Une France sans paysans*<sup>9</sup>, sont à nouveau venus réallumer le débat. La thèse de l'inéluctabilité du développement capitaliste de l'agriculture est réaffirmée. Cependant au contraire de Kautsky et Lenine, ces auteurs, avancent comme argument principal pour justifier la résistance de l'agriculture paysanne, non l'obstacle foncier, mais les aspects particuliers des moyens de production agricole, encore non suffisamment développés pour permettre une production de masse du type industriel:

*"(...) les sciences biologiques et leurs auxiliaires (machinisme agricole, hydraulique, ...) n'étaient pas assez avancées pour assurer aux producteurs une maîtrise des phénomènes naturels suffisante pour permettre la production de masse de type industriel. La petite exploitation familiale de type artisanal est donc restée longtemps la plus répandue car elle était la mieux adaptée au caractère aléatoire des techniques."* (Gervais, 1963, p.4-5)

Ils concluent cependant, par l'analyse d'un ensemble de phénomènes apparus en Europe au début des années 50, que la disparition des formes de production non capitalistes dans l'agriculture, se fera rapidement, et ainsi, "l'entreprise agricole à forme capitaliste sera généralisée, et la population agricole active réduite à quelques centièmes de la population active totale." (Gervais et alt., 1965, p.123)

L'analyse, basée exclusivement sur le processus de développement technologique de l'agriculture, les amène à conclure que l'évolution de l'agriculture sera différenciée régionalement selon les potentialités des régions qui adoptèrent les nouveaux processus technologiques. En particulier, relativement aux zones défavorisées, ils concluent que "l'avenir de ces zones ne peut d'ores et déjà être pensé en terme de production agricole intensive. Ceci n'exclut pas qu'on y voit persister des formes d'agriculture artisanale consacrée à la satisfaction de certains besoins gastronomiques. Pour le reste, ces région nous semblent vouées avant tout à la forêt et à

---

<sup>8</sup> - Lenine - Nouvelles données sur les lois du développement du capitalisme dans l'agriculture. Ed. de Moscou. Oeuvres Complètes, p.72

<sup>9</sup> - Cfr. Gervais - Servolin, 1963 e Gervais - Servolin - Weil, 1965

toutes les formes de tourisme de plein air". (Gervais, 1963, p.18) Conclusion que, d'ailleurs ne diffère pas beaucoup de celles des auteurs néoclassiques pour ces mêmes régions.

Plus spécifiquement en ce qui concerne la question de la terre, confronté à la nécessité de donner un caractère universel à la loi de la *valeur travail*, et étant donné que "la terre n'est pas un produit du travail et n'a donc pas de valeur" (Marx, Le Capital, L.3, T.3, p.15), Marx se voit obligé à faire un grand développement de la théorie de la rente foncière, de façon à encadrer la terre dans la loi générale de la valeur.

La théorie de la rente, se base néanmoins sur des présupposés bien définis; ceux de la généralisation dans l'agriculture du mode de production capitaliste et de la définition de trois classes bien distinctes (modèle trinitaire); propriétaire foncier, capitaliste détenteur des moyens de production et travailleur salarié:

*"La condition préalable du mode capitaliste de production est donc la suivante: les véritables agriculteurs sont des salariés employés par un capitaliste, le fermier, que ne considère l'agriculture que comme un champ d'action particulier du capital, comme un investissement de son capital sphère de production particulière.*

*Ce capitaliste fermier paie au propriétaire foncier, qui possède la terre que le fermier exploite.*

*Par conséquent, la rente foncière est ici la forme sous laquelle la propriété foncière se réalise économiquement, est mise en valeur. De plus, les trois classes qui constituent le cadre de la société moderne sont ici rassemblées et se sont face: ouvrier salarié, capitaliste industriel et propriétaire foncier".* (Marx, Le Capital, L. 1, T. 3, p. 11)

La rente est ainsi, et indépendamment de sa forme (absolue ou différentielle), le résultat de la confrontation entre la classe des propriétaires fonciers et des agriculteurs capitalistes, en vertu du fait que, les premiers détenant le monopole de la propriété de la terre, les seconds sont obligés de leur payer un tribut pour accéder à son utilisation:

*"C'est ce caractère commun des différentes formes de la rente, d'être la réalisation économique de la propriété foncière, de cette fiction juridique grâce à laquelle différentes personnes possèdent en exclusivité certaines parties du globe, qui fait qu'on ne voit pas leurs différences".* (Marx, Le Capital, L. 1, T. 3, p. 26)

En outre, la question de la propriété de la terre, est considérée comme relevant de la superstructure juridique (*cette fiction juridique*), et dans ce sens ne constitue pas une catégorie économique pertinente d'analyse.

La rente est ainsi exogène au processus productif<sup>10</sup>, car elle a comme origine un sur-profit dont le droit de propriété autorise l'appropriation sous la forme de rente. Son origine est ainsi non dans un rapport social de production, mais dans un rapport social de distribution d'un sur-profit à la classe particulière des propriétaires fonciers. Le prix de la terre est ainsi exclusivement expliqué par l'addition actualisée des rentes foncières que l'appropriation du sol permet d'obtenir. La terre, étant un bien naturel, n'a pas de valeur, car il n'y a que le travail qui est source de valeur.

Malgré la rigueur et la complexité de la construction théorique, l'intérêt de la théorie de la rente dans l'explication des phénomènes tels que le prix de la terre, devient nécessairement faible, quand il n'y a pas de concordance entre la réalité et les présupposés théoriques (modèle trinitaire). Ceci n'a cependant pas empêché, son utilisation fréquente, ce qui implique évidemment l'identification de toute une série d'éléments perturbateurs<sup>11</sup>, d'obstacles à la révélation de la réalité plus profonde, que l'on admet être celle présupposée par le schéma théorique. Dans ces conditions, ne sont-ils pas ces éléments *perturbateurs*, des aspects structuraux des mécanismes sociaux, et dans cette mesure, des éléments importants à prendre en considération dans la formulation de modèles théoriques qui soient en fait explicatifs de la réalité ?

Cette réduction de la nature de la propriété de la terre à sa forme purement économique, est peut être la plus grande limitation de la théorie marxiste de la terre. En effet, la propriété de la terre semble revêtir une nature plus complexe, qui lui est conférée par la caractère patrimonial qu'elle possède, par les rapports qui s'établissent entre l'homme et la terre, et qui, bien que n'ayant pas un caractère exclusivement économique, ont des conséquences économiques.

### 1.2.2 - La thèse de la petite production marchande

En face des évidences statistiques de la non généralisation du modèle d'exploitation capitaliste dans l'agriculture, ni de la concentration foncière, Servolin en 1972 nie la supériorité de la grande exploitation capitaliste que Kautsky avait défendu. Au contraire il soutient, que la coexistence de la grande et de la petite exploitation est possible, car ce "sont deux éléments complémentaires de la division sociale du travail". (Servolin, 1972, p.50) Les grandes exploitations spécialisées dans les productions

---

<sup>10</sup> - Cfr. Gigou, 1982, p. 253

<sup>11</sup> - Caractéristiques particulières du fonctionnement de l'agriculture familiale, rapport de ces exploitations avec le marché, pluri-activité, pluri-revenu, propriété de la terre en tant que réserve de valeur ou fournissant d'autres valeurs d'usage, valeurs symboliques concernant le patrimoine foncier, etc.

végétales, doivent leur survie surtout aux "prix élevés que les pouvoirs publics assurent pour leurs produits à cette catégorie d'exploitations" (Servolin, 1972, p.49). Leur existence se justifie non par leur plus grande efficience, mais résulte plutôt d'une politique de protection de l'Etat, et en ce sens, elles constituent "les vestiges protégés d'un stade ancien de l'évolution du capitalisme en France." (Servolin, 1972, p.49)

L'inexistence de conditions à la pénétration du capitalisme dans l'agriculture, est du selon Servolin à une double barrière: d'une part le prix de marché si élevé que la terre atteint, constitue une "stérilisation du capital insupportable pour le capitaliste"; d'autre part, les particularités du processus de travail, résultat du caractère biologique de la production agricole, ne comportent pas une division du travail importante, comme celle de l'industrie. Dans ces conditions les prix agricoles, se situent à des niveaux si bas qu'ils ne permettent pas d'assurer le profit moyen à un producteur capitaliste, mais peuvent encore permettre la reproduction de la famille et des moyens de production à un petit producteur non capitaliste.

En se basant sur ces présupposés, Servolin définit un mode de production de *petite production marchande* (MPPM), distinct du MPC, mais coexistant avec celui-ci, et qui se définit par les deux présupposés fondamentaux suivants:

"- Le travailleur direct est propriétaire de tous les moyens de production. Le procès de production est organisé par lui, en fonction de lui-même et de son métier. Le produit de son travail lui appartient en totalité.

"- Le but de la production n'est pas la mise en valeur d'un capital et l'obtention d'un profit, mais la subsistance du travailleur et de sa famille, et la reproduction des moyens nécessaires pour l'assurer" (Servolin, 1972, p.51)

La thèse de la PPM, a été fortement critiquée, surtout par les auteurs marxistes, principalement à cause de son manque d'orthodoxie en terme de pensée marxiste. En fait, plus que de contrarier le dogme marxiste de la généralisation du mode de production capitaliste, en lui contrecarrant un caractère de stabilité du MPPM, l'utilisation de la notion de mode de production est formellement en désaccord avec la théorie marxiste, étant donnée que cette notion présuppose un rapport d'exploitation entre classes sociales distinctes, ce qui n'arrive pas avec la PPM. Cependant, cet éclairage théorique a eu au moins le mérite de centrer l'attention sur les conditions de reproduction des familles et sur la propriété de la terre.

Postérieurement, Servolin réaffirme la supériorité de l'exploitation familiale, comme étant la "forme de production la plus adaptée aux exigences de la société industrielle capitaliste"; car elle "n'exige, pour produire, ni rente foncière ni profit capitaliste mais seulement un revenu couvrant les frais de production et les besoins de la famille". (Servolin, 1989:42-43) Ceci étant admis et compris par les pouvoirs publics,

"en sélectionnant au sein de la paysannerie les agriculteurs capables, de par leur position sociale et patrimoniale, leurs aptitudes intellectuelles leur dynamisme, de constituer la nouvelle paysannerie moyenne du type dano-hollandais" (Servolin, 1989:113), "l'Etat veut encourager le développement de «l'exploitation à responsabilité individuelle», l'exploitation familiale moderne, sur le modèle dano-hollandais, comme étant décidément et dans toute l'avenir prévisible la forme de production la plus efficace dans les conditions socio-économiques de l'Europe de l'Ouest" (Servolin, 1989:125).

Le lien entre MPPM et le régime foncier, est ainsi établi par la disparition progressive depuis un siècle de la classe des propriétaires fonciers et le rachat de la terre par les petits producteurs, dont la forme de production est jugée la plus efficace. En analysant l'évolution historique, Servolin explique que "la propriété de la terre était devenue de plus en plus l'affaire des familles paysannes", et ainsi le fonctionnement et la prospérité de l'exploitation familiale moderne, repose "sur l'accumulation et la transmission d'un patrimoine familial" (1989: 114-115).

Etant donnée la lourdeur du poids du foncier, la «technostructure» qui a «fabriqué» ce modèle d'exploitation familiale *modernisé*, reste "en permanence indispensable au fonctionnement et à la reproduction de ces exploitations" (1989:127).

La question foncière est ainsi considérée centrale dans la reproduction du modèle d'unité de production agricole, et étroitement dépendante de "l'accumulation et la transmission d'un patrimoine familial". De toute façon, l'analyse restant centrée sur les aspects productifs et l'encadrement politique des exploitations agricoles, elle ne nous fournit pas les moyens d'expliquer les déterminants de la propriété de la terre surtout dans des zones marginales, où un *paradoxe* économique, notamment en ce qui concerne le prix de la terre, est constaté si on ne prend en considération que les aspects productifs.

### **1.2.3 - Les thèses de la soumission formelle des agriculteurs au mode de production capitaliste**

Des travaux plus récents d'inspiration marxiste, cherchent à voir la réalisation du dogme marxiste, ailleurs que dans la sphère de la production agricole *sensu strictu*, dans les rapports qui s'établissent entre les agriculteurs et le mode de production capitaliste dominant dans la formation sociale.

Les premiers développements dans ce sens, ont prétendu résoudre la question agraire, en considérant que le développement du capitalisme se ferait par l'intégration

des agriculteurs dans les industries agro-alimentaires (thèse de la prolétarianisation des agriculteurs)<sup>12</sup>. On considère ainsi que l'agriculteur est un prolétaire travaillant de forme décentralisée. Il conserve la propriété des moyens de production, mais elle n'est que formelle, car étant obligé de se moderniser, l'agriculteur s'endette lourdement et le revenu qu'il obtient par la vente de ses productions aux entreprises agro-industrielles, ne permet que de reproduire la famille et les moyens de production, l'excédent étant approprié par les industries en aval.

Une voie théorique quelque peu différente a été essayée par d'autres auteurs marxistes, faisant d'une certaine manière la synthèse entre les thèses de la PPM et de la prolétarianisation des agriculteurs<sup>13</sup>. Ces auteurs assument que le système capitaliste admet des formes de production non spécifiquement capitalistes, la domination de l'agriculture au capitalisme se faisant par le biais de la *soumission formelle*. Celle-ci contrairement à la *soumission réelle*, n'implique pas la séparation du producteur direct du détenteur des moyens de production. Dans ces conditions, les producteurs directs, constituent un *quasi-salariat*. "La soumission formelle et la soumission réelle du travail au capital sont donc les deux formes que connaît le capital pour assurer sa domination" (Faure, 1978, p.30)

En analysant le cas portugais Ferreira de Almeida *et al.* (1976: 29), défend que la soumission formelle de l'agriculture au mode de production capitaliste dominant est un aspect structural de la formation sociale portugaise. Les deux modalités de soumission, réelle (capitalisme agraire proprement dit) et formelle, coexistent et leur implantation est simultanée. Le Portugal est d'ailleurs selon ces auteurs "un excellent exemple du type de combinaisons établies entre le MPC dominant dans les sphères commerciale, industrielle et partiellement agraire, avec la sphère rurale en régime de soumission formelle *latu sensu*." Ces combinaisons peuvent prendre diverses formes: fourniture de force de travail aux entreprises agricoles capitalistes; fourniture de force de travail "bon marché", parce que reproduit dans des exploitations paysannes, vers l'industrie; fourniture de biens alimentaires à bas coût; et même, fourniture d'une partie significative des exportations primaires, dont l'expansion a servi de base au début de l'industrialisation portugaise". (Almeida *et al.*, 1976: 28)

Cavailles,<sup>14</sup> en opposition aux interprétations antérieures qui supposaient une stabilité des formes de production non capitalistes dans l'agriculture, en coexistence avec le mode de production capitaliste, reprend une proposition fondamentale de Marx: la tendance de la décomposition de la paysannerie. En faisant une analyse de l'évolution

---

<sup>12</sup> - Cfr. p.e. Lambert, 1970 et Evrard et al.

<sup>13</sup> - Cfr. p.e. Faure, 1978 et Mollard, 1977

<sup>14</sup> - Cfr. Cavailles, 1981

historique en France, il prétend démontrer que cette décomposition est en cours de réalisation, bien que "cela ne se traduise pas par l'apparition d'une bourgeoisie et d'un prolétariat agricole". (Cavailhes, 1981, p.173) La non évidence de la décomposition de la paysannerie se doit au fait que, d'une façon erronée, on se place dans un champ d'analyse strictement agricole, introduisant "une illusion d'optique", l'analyse devant être menée dans un champ plus vaste, sans tomber dans un particularisme agraire: "la décomposition de la paysannerie engendre bien des bourgeois et des prolétaires, mais ceux-ci se rencontrent dans les autres branches que l'agriculture sensu strict". (Cavailhes, 1981, p.174). Au plan théorique l'analyse est conduite en partant de la loi marxiste de la valeur, de façon à comprendre les mécanismes spécifiques de la formation des prix agricoles. Il prétend ainsi "montrer dans quels rapports de production sont insérés les producteurs en voie de décomposition, et c'est seulement ainsi qu'il sera possible de définir positivement les classes et couches sociales auxquelles ils appartiennent." (Cavailhes, 1981, p.174)

Ces différentes interprétations de la soumission formelle de l'agriculture au capitalisme "ont donné des résultats fructueux pour la compréhension de la position de l'agriculture familiale comme secteur socio-économique mais elles se sont révélées plus faibles pour comprendre la dynamique des exploitations agricoles familiales" (Baptista, 1991, p.2)

#### **1.2.4 - La question foncière dans la théorie néoclassique**

L'analyse néoclassique, emploie dans l'agriculture les mêmes principes économiques généraux que dans les autres secteurs de l'économie, en partant du présupposé que les producteurs ont un comportement de maximisation du profit qui ne diffère pas de celui des entrepreneurs capitalistes de n'importe quel autre secteur. L'application des instruments de la théorie de la production aux formes de production non capitalistes, amène à l'obtention de résultats paradoxaux par rapport à la rationalité de la maximisation du profit. Cependant ces résultats ne pourront résulter que du domaine extra-économique et la disparition de ces formes de production est considérée comme inévitable à plus ou moins long terme.

Ainsi, l'économie agraire traditionnelle d'inspiration néoclassique, a postulé, en se basant sur le critère du profit, la disparition des petites unités de production familiales. Pourtant, face à l'évidence empirique que ces exploitations, accumulant des années successives des profits négatifs, subsistaient toujours, ce critère a été

abandonné, surtout depuis les travaux de T.W.Shultz<sup>15</sup> qui ont marqué cette position. La rationalité économique des unités de production paysannes, doit être expliquée par le revenu que le travail agricole permet d'obtenir, lequel ne comprend pas le profit<sup>16</sup>.

En ce qui concerne la question foncière, l'analyse est profondément simplifiée par rapport aux constructions de la théorie de la rente classique et marxiste. En effet, la terre est banalisée et considérée au même niveau que les autres facteurs de production. La spécificité que l'analyse de la terre mérite, résulte du fait qu'elle est un bien globalement limité, et ainsi la rente foncière - coût de l'utilisation de la terre - bien qu'elle soit prise comme une catégorie de revenus indépendante, est considérée de la même nature que les intérêts de n'importe quel autre capital; "... celui qui acquiert une terre la considère comme tout autre placement, autrement dit, il compare les revenus qu'il pourra ainsi s'assurer avec les intérêts qu'il pourrait obtenir, si, au lieu d'un terrain, il achetait une maison, un navire ou des valeurs mobilières de valeur égale." (Allais, 1943, p.839)

En fait la terre, parce qu'elle a de l'utilité, elle a une valeur d'usage qui s'exprime par la rente foncière, dont la fixation s'établit par le mécanisme de l'offre et de la demande, aussi bien que le prix de tout autre service.

Le prix de la terre est donné par l'actualisation des revenus futurs attendus, c'est à dire, par l'actualisation des valeurs de la rente que le propriétaire foncier compte obtenir. Ainsi, "une terre ne peut avoir un prix que si, au point de vue économique, il y a intérêt à l'utiliser" (Allais, 1943, p.816).

En étant un facteur de production comme tout autre, la détermination du niveau de la rente foncière, et donc du prix de la terre, est faite par sa productivité marginale et ainsi, les instruments théoriques pour son analyse, sont ceux de la théorie de la production.

La théorie néoclassique nie donc, toute spécificité de la terre, en étant utile et rare, elle fait l'objet d'échanges comme toute autre bien et ne constitue pas une catégorie particulière d'analyse. Ainsi, la théorie de l'équilibre économique général prévoit que les prix fluctuent près des valeurs d'usage, et dans ces conditions le prix de la terre devrait de la même façon être proche de sa valeur d'usage. En particulier dans les zones marginales, où la valeur productive de la terre vient à se réduire, il serait à espérer que les prix fussent très bas. Or ceci n'arrive pas, et surtout dans ces régions on vérifie une dissociation entre les prix de la terre et sa valeur productive, aspect que, pour maintenir la cohérence du raisonnement, a amené quelques auteurs à justifier les écarts vérifiés, en considérant que "les agriculteurs-propriétaires de ces zones acceptent très

---

<sup>15</sup> - Cfr. p.e. Shultz, 1964

<sup>16</sup> - Cfr. Baptista, 1991, p.16

difficilement de reconnaître que leurs terres sont médiocres et mal adaptées aux technologies modernes." (Bergman, 1983, p.4).

Dans ces conditions, la valeur explicative de l'analyse fonctionnaliste des questions foncières reste nécessairement diminuée

### 1.2.5 - Nouveaux approches

La persistance de formes de production dans l'agriculture non coïncidentes avec le modèle d'entreprise capitaliste, présumé par les théories marxiste et néoclassique, a eu comme effet que le débat théorique s'éloignât des questions foncières, où les auteurs classiques l'avaient focalisé. En fait, après le sommet que les théories de la rente de Ricardo et Marx ont constitué dans l'analyse de la question de la terre, celle-ci est venue à être secondarisée ou ne considérée que comme un obstacle au développement de l'entreprise capitaliste, soit par les auteurs néo-marxistes, qui se sont centralisés dans l'analyse des conflits entre classes sociales, soit par les néoclassiques pour qui la terre constitue un facteur de production ou un capital comme toute autre. En définitif, ces deux analyses ne diffèrent pas substantiellement l'une de l'autre:

- "- elles banalisent le sol et le réduisent à un usage strictement économique;
- elles considèrent les individus et les classes sociales comme ayant un comportement économique rationnel de maximisation de la rente." (Gigou, 1982, p.869)

Or les observations viennent à montrer que les déterminants de l'appropriation du sol sont bien plus complexes que ceux présumées par un comportement strictement économique de maximisation de la rente. Le reflet de ceci c'est, l'incapacité des théories de la rente ou de la production d'expliquer la formation du prix de la terre ou l'utilisation du sol.

Déjà au début du siècle, Tchayanov<sup>17</sup> défendait que la logique de l'exploitation agricole paysanne, devait être cherchée dans la dynamique interne de l'unité familiale et non dans la sphère de la production. Il concevait sa "théorie de l'économie paysanne comme un aspect particulier d'une doctrine plus large, une théorie générale de l'économie de la famille"<sup>18</sup>. La clé pour expliquer l'activité économique de la famille est ce qu'il appelle la balance travail-consommation<sup>19</sup>, entre la satisfaction des

---

<sup>17</sup> - Cfr. Tchayanov, 1990

<sup>18</sup> - D. Thorner, Préface à L'organisation de l'économie paysanne. Cfr Tchayanov, 1990: 14

<sup>19</sup> - "Le chef de famille met en balance (consciemment ou non) la pénibilité marginale de plus en plus grande du travail (et donc du rouble marginal des gains), et la satisfaction des besoins (de moins

besoins familiaux et la pénibilité du travail. Mais Tchayanov ne développe pas une conceptualisation adéquate des relations entre familles et entre les familles individuelles et l'économie globale (Evers *et al*, 1984: 30). D'autre part, dans le cadre où il a développé sa théorisation, la question de l'appropriation de la terre n'était pas pertinente, et ainsi, il n'a pas mis en relief le caractère patrimonial des moyens de production des exploitations agricoles paysannes.

La prédominance des formes de production en faire-valoir direct et l'incapacité de l'analyse en termes de capital de rendre compte de leur prépondérance<sup>20</sup>, l'importance que le foncier prend dans la reproduction de ces formes de production agricole, vient à provoquer une augmentation de l'intérêt par le caractère patrimonial de l'appropriation de la terre, par sa gestion et transmission héréditaire au sein de la famille.<sup>21</sup>

En fait la nature patrimoniale de la terre reconnue, les décisions concernant son accumulation, gestion et transmission intergénérationnelle, devront être analysées en prenant comme unité base d'analyse la famille et non l'individu ou la classe sociale, étant donnée que c'est au sein de la famille qu'elles sont prises. Cet aspect prend encore une plus grande importance, quand on constate la prédominance de la propriété de la terre par les exploitations agricoles familiales<sup>22</sup> et de leur transmission héréditaire<sup>23</sup>. L'imbrication entre la famille et l'unité de production dans ces exploitations, est par ailleurs unanimement reconnue, et dans ces conditions, les décisions relatives à la production, ne peuvent pas être séparées des autres décisions que définissent les stratégies de reproduction des familles, telles que celles qui se réfèrent à la transmission héréditaire du patrimoine, ou à l'arbitrage entre les diverses formes de travail des membres de la famille (travail à l'extérieur, travail dans l'exploitation agricole, travail domestique), ou encore de celles qui concernent l'allocation du revenu entre dépenses de consommation et d'accumulation de capital (matériel ou humain). Ainsi la compréhension de la dynamique des pratiques productives nécessite donc la

---

en moins vitaux) que ce rouble permet. Le point d'équilibre est atteint lorsque le travail nécessaire pour gagner le rouble marginal est estimé par le paysan trop pénible par rapport à la satisfaction des besoins qu'il assure." (Tchayanov, 1990: 327)

<sup>20</sup> - Cfr. Lifran, 1988

<sup>21</sup> - Cfr. INRA - Patrimoine et Capital en Agriculture, 1986

<sup>22</sup> - Au Portugal "la surface totale des exploitations agricoles se partage surtout entre le capitalisme agraire privé (40%) et l'agriculture familiale (46%). Le poids de cette dernière est encore plus évident dans la (...) Surface Agricole Utile (50%)". D'autre côté, les exploitations familiales sont largement prédominantes, surtout en des termes de la population (62% de la population active agricole et 95% de la population qui vivent dans des exploitations agricoles), mais encore en ce qui concerne la Valeur Ajoutée Brute qu'elle génèrent (67% de la VAB agricole totale). (Baptista, 1990: 1-9)

<sup>23</sup> - Au Continent portugais, il n'y a que 1.3% du nombre total des fonds de terre qui sont objet de transaction dans le marché foncier, une grande partie de ces transactions étant cependant dues à des transferts de l'usage sociale des sols pour des fins non agricoles. (Lourenço, 1989: 25-26)

considération des autres éléments à travers desquels la reproduction sociale s'effectue. D'autre part, les pratiques d'accumulation et de transmission du patrimoine foncier sont déterminées par des motivations qui échappent dans une bonne partie à la sphère de la production; des motifs de sécurité, symboliques, etc, semblent avoir un rôle important. Cette idée, selon laquelle la reproduction de la sphère économique ne se dissocie pas de celle milieu social et naturel, était d'ailleurs déjà largement présentée par les physiocrates (Menahem, 1982: 34). Les structures foncières étant déterminées par les pratiques productives mais surtout par les pratiques reproductives d'accumulation et transmission du patrimoine foncier, dont la logique est déterminée par des motivations qui en grande partie ne peuvent pas être cherchées dans la sphère stricte de la production, la pertinence du choix méthodologique de prendre la famille en tant que niveau privilégié d'analyse et de la mener outre que dans la sphère stricte de la production dans la sphère plus globale de la reproduction des familles, se révèle ainsi.

#### *1.2.5.1 - Economie de la famille*

On a assisté dans les dernières années à un renouveau d'intérêt envers la famille en tant que unité économique. Cette tendance vient à s'accroître depuis les années 60, et surtout avec la crise économique de 75, période pendant laquelle les sociétés occidentales viennent à expérimenter des transformations profondes qui ont révélé le rôle fondamentale de la famille en tant que unité économique<sup>24</sup>. Plusieurs facteurs ont contribué pour cette évolution: le ralentissement de la croissance économique, diminue l'intérêt pour les actifs financiers insuffisamment rémunérateurs, et augmente l'attractivité des actifs réels; l'augmentation du chômage, la crise de quelques institutions publiques de caractère sociale (assistance sociale, éducation, santé, etc.) viennent à révéler la difficulté de l'Etat faire face à nombre de problèmes qui ont été transférés du domaine de l'économie domestique pour la responsabilité publique<sup>25</sup>. Ce fut ainsi, surtout par la suite des travaux de Gary Becker, qu'aux Etats Unis le nouveau courant de l'Economie de la Famille (New Household Economics), est apparu aux années 70.

En partant des critiques à la théorie néoclassique du consommateur, trop simpliste parce qu'elle ne considère le ménage que comme unité de consommation celui-ci n'étant expliqué que par le revenu, l'économie de la famille introduit nombre de nouvelles fonctions au niveau du ménage, dans une tentative d'arriver à une théorie du

---

<sup>24</sup> - Cfr. Guigou, 1982, p.872

<sup>25</sup> - Iden

comportement des familles plus réaliste. C'est ce nouvel éclairage économique du ménage que Strauss-Kanh exprime de la suivante façon:

*"Dans les représentations élémentaires de la micro-économie néoclassique, il était (le ménage) réduit à une simple figuration. Célibataire myope, atteint d'une schizophrénie avancée qui le faisait apparaître côté coeur comme consommateur et côté jardin comme producteur, le ménage n'avait qu'un rôle mineur. On apprécie ici l'étendue de son registre. Certes il travail, il consomme, il épargne. Mais au-delà on le voit déployer une activité considérable: il se préoccupe de sa retraite, il accumule un patrimoine, il distingue l'offre de travail selon qu'elle émane de membres différents du ménage, il transmet un héritage, il se meut dans la hiérarchie sociale, il aide ses ascendants, il s'agrandit (par mariages ou naissances), il éclat (par divorce) et rétrécit par (décès), etc." (Strauss-Kahn, 1985: I)<sup>26</sup>*

Ainsi, le revenu qui traditionnellement est pris comme une donnée de laquelle dépend le niveau de consommation, est analysé ici comme une fonction des options de la famille entre le temps de travail rémunéré, temps de travail non rémunéré et temps de loisir. Par ailleurs, les stocks de patrimoine humain et non humain, sont à ce niveau placés au centre de l'analyse. La consommation est analysée en fonction du cycle de vie de la famille, donc de sa distribution au long des diverses phases de la vie du ménage. La dimension intergénérationnelle de la famille est considérée à travers la transmission du patrimoine matériel et humain. La gestion du patrimoine est aussi considérée.

Le ménage est enfin analysé comme une entreprise de production, dans laquelle la consommation constitue la condition de production et le travail (la ressource du ménage) est distribuée entre les diverses activités de façon à maximiser l'utilité globale du ménage. Ainsi, dans une tentative d'intégrer tous ces aspects, Strauss-Kahn (1977), a établi le bilan du ménage en fonction d'une équation de variation du patrimoine, c'est à dire, comme la différence entre les flux positifs qui viennent augmenter le stock de patrimoine et les flux négatifs qui viennent le diminuer:

$$\Delta\Pi = \rho + (i + \beta) \Pi + \Delta d + \eta - \delta$$

Où,  $\Delta\Pi$  est la variation du patrimoine,  $\rho$  est le revenu du travail et de transferts,  $i\Pi$  le revenu du capital (où  $i$  est le taux d'intérêt),  $\beta\Pi$  les plus et moins-values en capital,  $\beta$  est le taux moyen de variation des prix des actifs patrimoniaux du ménage considéré,  $\Delta d$  la variation de l'endettement,  $\eta$  le solde de la transmission héréditaire et  $\delta$  représente la consommation du ménage.

---

<sup>26</sup> - Cfr Kessler D. et Masson A., ed., 1985

### 1.2.5.1.1 - Le ménage comme entreprise de production

La théorie traditionnelle du comportement du consommateur qui, essentiellement essaye d'analyser l'effet des changements des prix des biens sur l'allocation du revenu (considéré comme une donnée) entre les différentes consommations de biens, n'arrive pas à expliquer la véritable complexité du ménage. On doit à Becker (1965) les premières tentatives de construction d'une théorie plus réaliste, où le temps et la composition du ménage, sont introduits de façon à rendre compte de la véritable dimension du ménage.

En effet, pour la théorie traditionnelle, le ménage n'est qu'une seule personne qui, avec un revenu donné, essaye de maximiser son utilité par la consommation de biens et services. Il s'agit donc de maximiser la fonction d'utilité

$$U = U(x_1, \dots, x_n)$$

où  $x_1, \dots, x_n$  représentent les différents biens, soumise à la contrainte  $\sum p_i x_i = R$ , où  $p_i$  est le prix de l'i<sup>ème</sup> bien et  $R$  le revenu disponible.

La condition d'équilibre établie que l'utilité marginale (UM) de chaque bien est proportionnelle à son prix:

$$UM = \text{Erro!} = \lambda p_i \quad i = 1, \dots, n$$

où  $\lambda$  est l'utilité marginale du revenu.

Un accroissement du revenu implique une demande de plus de biens, l'égalité entre revenu et dépenses totales devant être vérifiée.

Becker (1965: 495), introduit l'hypothèse de ce que ce ne sont pas directement les biens (goods) de consommation qui procurent de l'utilité. Ils constituent bien plus, des facteurs pour la production de denrées (basic commodities) lorsque les ménages y consacrent une part de leur temps, et ce sont ceux-ci que vont procurer de l'utilité et satisfaire des fonctions.

Le ménage est ainsi assimilé à une petite entreprise Becker (1965: 92), dont ses ressources productives sont sa force de travail. Les ménages obtiennent leur revenu à partir du temps dépensé à l'extérieur dans les marchés du travail ( $t_w$ ), et produisent des denrées à partir des biens qu'ils achètent et du temps qu'ils dépensent à l'intérieur du ménage ( $t_h$ )<sup>27</sup> lesquels procurent directement de l'utilité. La fonction d'utilité du ménage s'écrit alors (Becker, 1981: 8):

$$U = U(Z_1, \dots, Z_m)$$

où  $Z_1, \dots, Z_m$  sont les différents denrées consommés. Chacun étant produit suivant la fonction de production

$$Z_i = f_i(x_i t_i; E_i) \quad i = 1, \dots, m$$

---

<sup>27</sup> - On conserve ici et par la suite, les notations des auteurs cités.

où  $x_i$   $t_i$  représentent les différents types de biens et de travail nécessaires pour produire le bien  $i$  et  $E_i$  le capital humain du ménage et d'autres "variables environnementales".

La contrainte de temps du ménage s'écrit alors:

$$\sum t_{hj} + t_w = t$$

où  $t_{hj}$  est le temps dépensé dans l'activité domestique  $j$  et  $t$  le temps total disponible

Strauss-Kahn, introduit une formalisation plus complexe du modèle: "les biens servent à préparer des *denrées* et ces *denrées* remplissent des *fonctions*. [...] Les fonctions seules sont des biens finaux, les denrées et les biens doivent être considérées comme des biens intermédiaires" (1977: 18 - 19). Le temps du ménage est subdivisé entre temps extérieur et temps intérieur. Dans le premier cas il distingue entre le temps vendu à l'extérieur (temps de travail rémunéré) ( $\tau^w$ ) et temps de travail non salarié dédié à la gestion du patrimoine non humain ( $\tau^g$ ). À son tour le temps intérieur, non rémunéré, se subdivise entre le temps *ménager* ( $\tau^m$ ) nécessaire à la préparation des denrées  $\xi$  à partir des biens  $\chi$ , et du temps passé à consommer ou à utiliser les denrées ( $\tau^x$ ), donc à satisfaire les fonctions  $\varphi$ . La contrainte de temps du ménage est ainsi la suivante:

$$\tau^w + \tau^g + \tau^x + \tau^m = \tau$$

Et la fonction d'utilité  $U$ , s'écrit:  $U(\varphi_i)$ , avec:

$$\varphi_i = \varphi_i(\xi_{ji}, \tau^x_{ji}) \quad \text{et} \quad \xi_i = \xi_i(\chi_{hj}, \tau^m_{hj})$$

où  $\varphi_i$ , est la fonction  $i$ ,  $\xi_i$  la quantité de la denrée  $j$  utilisée à satisfaire la fonction  $i$ , et  $\tau^x_{ji}$  le temps correspondant, et où  $\chi_{hj}$  est la quantité du bien  $h$  consommée pour produire la denrée  $j$  avec le temps ménager  $\tau^m_{hj}$ .<sup>28</sup>

En considérant cependant que la force de travail ( $\varepsilon^x$ ) n'est proportionnelle au temps passé dans chacune des activités et que la fonction satisfaite par la consommation d'une denrée dépende du patrimoine humain du ménage ( $\Pi h$ ), on a:

$$\varphi = \varphi(\xi, \tau^x, \varepsilon^x, \Pi h) \quad \text{e} \quad \xi = \xi(\chi, \tau^m, \varepsilon^m)$$

La première relation indique que les fonctions sont satisfaites à partir de denrées, de temps de *consommation* de ces denrées de force de travail et du patrimoine humain. La deuxième relation constitue la fonction de production des denrées, à partir de biens de temps ménager et de la force de travail.

Le ménage établit des rapports avec l'extérieur, en vendant sa force de travail ce que lui permet d'acquérir des biens à l'extérieur. L'existence d'un marché de denrées, permet de substituer leur production par l'acquisition à l'extérieur, à la condition que

<sup>28</sup> - Cfr. Strauss-Kahn (1977, p.19)

leur coût marginal ne soit pas supérieur au revenu que proportionne l'unité supplémentaire de temps qu'il faut vendre pour les acquérir, autrement il sera préférable les produire. Chaque unité de temps non vendue a donc un coût implicite qui est égal à ce que rapporterait sa vente. Dans une situation d'autarcie complète du ménage, celui-ci produirait lui même les biens et les denrées et donc la vente de force de travail n'aurait pas lieu, c'est à dire:  $\tau = \tau^x + \tau^m$ .

Cette analyse repose sur deux hypothèses implicites: la première "est l'hypothèse classique de constance du taux de salaire horaire; la seconde, plus pernicieuse, consiste en la possibilité d'appliquer le calcul marginal à la durée de travail salarié du ménage" (Strauss-Kahn, 1977: 63). Strauss-Kahn, montre que ces deux hypothèses peuvent être abandonnées, ce que lui permet d'analyser la question du *travailleur additionnel*. En de termes globaux l'offre d'un travailleur additionnel, dépend de deux effets distincts: un *effet de revenu* et un *effet de substitution*. Lorsque le salaire de l'individu qui travaille est élevé, la nécessité d'un travailleur additionnel se fait moins sentir; il s'agit d'un effet revenu. Mais d'autre part l'offre d'un travailleur additionnel dépend aussi du bilan entre l'achat de biens et de denrées que la rémunération supplémentaire permet et la diminution dans la production des denrées dues à la baisse du temps ménager disponible, donc de l'existence ou pas d'avantages dans la substitution du temps ménager par du temps de travail rémunéré. L'effet de substitution est d'autant plus important que les qualifications sont plus élevées. L'action conjointe de ces deux effets permet d'expliquer le taux d'activité des femmes dans des différents groupes sociaux; il croît avec le degré d'instruction, mais décroît au fur et à mesure que le taux de salaire des maris augment.

Becker (1981: 16) analyse cette même question, en se basant sur la théorie des avantages comparatifs, selon laquelle les ressources des membres des ménages seront appliquées entre les diverses utilisations alternatives en accord avec leurs "efficacités comparatives ou relatives". Il établit ainsi quelques théorèmes relatifs aux avantages comparatives des différents membres du ménage, en fonction desquels s'établit une division du travail, entre travail à l'extérieur et travail domestique. L'existence d'avantages comparatifs différents, amènera à ce que seulement un des membres du ménage se spécialise dans le travail domestique.

L'analyse de la répartition optimale du temps de travail rémunéré entre  $\tau^w$  et  $\tau^g$ , permet d'analyser la question du choix du statut du ménage, c'est à dire salarié ou indépendant. À ce propos, Strauss-Kahn défend que le statut professionnel est principalement déterminé par le stock de patrimoine humain possédé, en contrariant d'autres hypothèses selon lesquelles c'est le *goût du risque* le facteur déterminant. En

admettant l'hypothèse que la rentabilité du patrimoine augmente avec le temps consacré à sa gestion, l'allocation optimale entre temps de travail vendu à l'extérieur et temps de gestion du patrimoine sera celle qui garant la maximisation du revenu; c'est à dire:

$$\begin{aligned} \text{Max } \rho &= W \tau^w + r (\tau^g) \Pi_{nh} \\ \tau^w + \tau^g &= \tau^0 \quad \tau^w > 0, \quad \tau^g > 0 \end{aligned}$$

où,  $\rho$  c'est le revenu,  $W$  le taux de salaire,  $r = i + \beta$  taux d'intérêt plus taux de rentabilité ou plus ou moins-values du capital et  $\Pi_{nh}$  patrimoine non humain.

Le pourcentage du temps de travail dédiée à la gestion du patrimoine non humain augmente avec le rapport  $\Pi_{nh} / W$ , que reflète la richesse relative de l'individu en patrimoine non humain et patrimoine humain. Bien sûr que la substitution entre  $\tau^w$  et  $\tau^g$  ne pourra être faite que jusqu'à un certain point, à partir duquel il sera nécessaire d'opter par l'abandon de l'activité salarié en faveur de la occupation exclusive avec la gestion du patrimoine et donc opter par le statut d'indépendant.

Ce nouveau regard sur la famille comme unité de production, basé sur les décisions relatives à l'arbitrage du temps du ménage entre les diverses activités de façon à maximiser l'utilité, constitue sans doute un champ théorique intéressant pour l'analyse de quelques problèmes de l'agriculture.

L'intégration dans le modèle du temps dédié à la gestion du patrimoine et des stocks de patrimoine humain et non humain, peut constituer un bon instrument d'analyse de quelques problèmes qui ont tendance à s'accroître, comme par exemple celui de la croissante intégration des familles agricoles dans les marchés de travail non agricoles. Dans cette perspective, dès qu'il existe offre dans ce marché, la vente de travail à l'extérieur par le ménage, est surtout dépendante de la dimension du patrimoine foncier, mais aussi de la dimension de la famille et de la productivité du travail, donc du patrimoine humain.

L'influence de ce phénomène dans l'évolution des structures foncières, nous semble par contre de plus difficile abordage à l'état actuel de développement de ce cadre théorique. L'introduction dans le modèle, de motifs purement économiques dans l'accumulation, gestion et transmission intergénérationnelle du patrimoine, ne permettra que difficilement d'expliquer que dans des situations de basse rentabilité de la terre, les familles ne s'intéressent pas par d'autres actifs plus rentables, et donc qu'une extensification de la propriété foncière se vérifie. Il sera donc nécessaire d'accumuler encore une connaissance empirique que puisse permettre une formulation plus correcte du modèle théorique, surtout en ce qui concerne la fonction d'utilité des différentes familles rurales. Néanmoins, nous croyons que cette formulation ne pourra que difficilement expliquer la réalité s'il n'y furent considérées que des motivations de nature économique.

#### *1.2.5.1.2 - Transmission héréditaire du patrimoine*

Un des progrès les plus importants de l'économie de la famille par rapport à l'économie néoclassique traditionnelle, consiste dans l'abordage économique de la transmission héréditaire du patrimoine. Le ménage est ainsi placé dans la dimension intergénérationnelle de la famille. La vision diachronique est intégrée avec une vision synchronique, une liaison entre le ménage et son passé et futur étant établie. L'intégration de cette dimension temporelle dans l'analyse économique est possible en considérant les aspects économiques de la transmission du patrimoine humain et non humain.

##### *Patrimoine humain*

La transmission du patrimoine humain, concerne selon Strauss-Kahn (1981), deux aspects distincts: transmission du capital humain (somme des dépenses qui ont pour objets d'augmenter la productivité du travail) et transmission du capital social et culturel.

Le premier aspect, tient à l'arbitrage entre doter les descendants en capital humain ou transmettre un héritage un capital non humain. Le cadre d'analyse est celui de l'étude de la rentabilité marginale des investissements dans l'éducation: on investira dans l'éducation tant que son taux de rentabilité marginal soit supérieur au taux de rentabilité marginal des investissements non humains.

Le second aspect, concerne la transmission d'une fonction d'utilité. Ainsi, l'héritage en capital culturel est composé principalement par une définition des besoins, laquelle amène à la fonction d'utilité. En outre, les parents transmettent aux enfants par le biais de l'éducation une *aptitude à avoir de nouvelles nécessités*.

##### *Patrimoine non humain - Les théories du cycle de vie*

Encore que les formulation initiales de la théorie du cycle de vie ne s'intéressassent qu'au rapport entre consommation et ressources, des formulations plus récentes surtout par l'introduction d'autres motifs d'épargne que celui de la consommation différée, peuvent constituer un cadre d'analyse intéressant pour l'étude de l'accumulation et transmission du patrimoine.

En effet, le modèle du cycle de vie a eu depuis les années 70 un tel développement, surtout du côté des auteurs anglo-saxons, que les formules actuelles du modèle ont très peu à voir avec la forme initiale de Modigliani et Brumberg (1954) que lui a donné l'origine. Il s'agit dans cette forme originale d'expliquer l'arbitrage inter-

temporel entre la consommation et l'épargne de façon à ce que l'allocation des ressources perçus au long de la vie soit optimale.

L'hypothèse de base qui préside à toutes les formes du modèle du cycle de vie, est celle de *l'exercice d'une rationalité sous contraintes sur un horizon donné* (Masson, 1983). Dans sa forme la plus élémentaire, les trois éléments qui constituent l'hypothèse de base du modèle (horizon décisionnel, rationalité et contraintes et données exogènes), ont la suivante définition: l'horizon décisionnel est celui de la durée de vie; la rationalité consiste dans la définition d'une fonction d'utilité dont l'argument est la consommation de la famille, dans les  $n$  périodes élémentaires considérées au long du cycle de vie; le revenu est exogène au modèle et est imposée une contrainte relative au budget qu'implique que les ressources soient épuisées en fin de vie. L'épargne, dans la forme la plus élémentaire du modèle, n'a d'autre objectif que de constituer un patrimoine qui puisse assurer une réserve de consommation pour les vieux jours, après la retraite. Le montant du patrimoine net, augmentera ainsi continuellement jusqu'à l'âge de la retraite, pour être consommé ensuite jusqu'à être épuisé en fin de vie.

#### *Développements du modèle du cycle de vie*

Masson (1983) encadre les différents développements du modèle du cycle de vie dans quatre groups selon l'élément de l'hypothèse de base où les altérations ont été introduites:

##### A - Incertitude et imperfections du marché en régime permanent

Les modifications introduites par ces développements du modèle, ont l'objectif de le rendre plus réaliste par la prise en compte de l'incertitude relativement aux ressources futures: salaires, taux d'intérêt ou la durée de vie. La prise en compte de ces éléments peut altérer significativement le modèle de base. Ainsi par exemple, d'autres motifs de détention du patrimoine autres que celui de consommation différée peuvent être considérés: motif de précaution, de rendement, etc. (Masson, 1983: 16)

##### B - Modèles de cycle de vie "généralisés"

L'hypothèse du modèle initial du cycle de vie, selon laquelle pendant la période de la retraite l'épargne est négative, n'a pas été mise en évidence par les études empiriques. L'étude de la répartition du patrimoine, s'est révélé aussi non coïncident avec la forme *pure* du modèle de cycle de vie (Cf. Atkinson, 1971; Wolff, 1981; Masson, 1983). Une façon de rendre le modèle compatible avec le comportement d'épargne observé des ménages, a été celui d'introduire un motif de transmission

intergénérationnel du patrimoine, c'est à dire de considérer que le montant de patrimoine accumulé est supérieur aux besoins de consommation de la période de retraite de façon à laisser un héritage aux descendants. Les développements qui prennent en compte ce motif, sont connus (selon la désignation de Modigliani) par formes *généralisées* du modèle de cycle de vie. La forme la plus commune d'introduire cet aspect dans le modèle, est celle que considère dans la fonction d'utilité la consommation des générations futures. Ainsi s'intègrent les liaisons familiales intergénérationnelles dans le modèle: le patrimoine est toujours une réserve de consommation différée, mais élargi à la descendance et l'horizon de décision devient infini.

Ces formes du modèle, encore qu'elles fassent intervenir toute une série d'anticipations relatives au futur, parce qu'elles ne tiennent pas en compte le passé, ne permettent pas expliquer l'inégalité et la reproduction des fortunes. "On élargit en effet l'horizon au delà de la mort et l'individu fait intervenir dans ses choix des anticipations relatives aux ressources et aux comportements de sa descendance pour laquelle il a donc un projet élaboré et cohérent. Mais le passé est considéré de manière très sommaire, l'importance de l'héritage reçu, qu'il soit matériel, culturel ou social, étant largement sous-estimée". (Masson, 1983, p.19-20)

### C - Les modèles de cycle de vie "élargis"

De façon à réduire le nombre de paramètres exogènes dans le modèle de cycle de vie, quelques formes que considèrent d'autres arbitrages en outre que la consommation et l'épargne ont été développées. Dans l'argument de la fonction d'utilité, sont ainsi présents autres facteurs que la consommation. Celles formes se désignent par modèles *élargis*.

La modification la plus importante du modèle de base tient à l'endogénéisation de l'offre de travail. La contrainte du budget est ainsi remplacée par le temps de travail disponible. Ces formes s'approchent des théories de la production non marchande ou du capital humain (Masson, 1983, p.20-21).

Les développements récents de la théorie de cycle de vie, ont été donc remarquables. Cependant, sa valeur explicative reste assez réduite quand le patrimoine prend d'autres fonctions que celle de stock de capital satisfaisant à des motifs de sécurité ou de réserve de consommation. C'est notamment le cas des familles rurales agricoles qui exploitent un actif productif, situation dans laquelle le patrimoine est aussi un moyen de production. C'est ce caractère spécifique du patrimoine foncier, qui amène quelques économistes à conclure que les familles agricoles ont "un comportement d'accumulation spécifique, largement tourné vers le passé, qui repose sur des

conceptions traditionnelles, précapitalistes, du patrimoine et de la famille et échappe donc à la logique des modèles de cycle de vie." (Masson, 1985, p.65)

Cet caractère patrimonial et spécifique des familles agricoles, a été aussi signalé par d'autres auteurs; ainsi, analysant les formes d'organisation familiales correspondantes aux transformations de l'organisation économique et sociale globale, Georges Menahem<sup>29</sup>, définit trois modèles distincts d'organisation familiale: famille patrimoniale, famille conjugale et famille-association. Sous un point de vue socio-historique, le premier correspond à des familles où la transmission d'un patrimoine productif est prédominante. Au développement du capitalisme industriel qui sépare la production de la propriété, correspond le modèle conjugal. Et finalement, à l'élargissement du domaine des relations marchandes, correspondrait le modèle de la famille-association où les liens de l'individu à la famille sont très faibles.

Les familles agricoles, dont l'organisation interne et les rapports avec l'extérieur sont fortement conditionnées par l'impératif de la reproduction et de la transmission d'un patrimoine, s'encadrent dans cette perspective, dans le modèle de la famille patrimoniale. Menahem, définit la famille patrimoniale comme "une famille à la fois unité de production, unité de propriété et unité de reproduction, hiérarchisée sous l'autorité d'un chef de famille, et organisée de façon à assurer la reproduction et la transmission du patrimoine familial" (Menahem, 1979, p.65-66)

La nouvelle économie de la famille, introduit une démarche originale et sans doute intéressante par rapport à la théorie néoclassique. Elle "articule, à la manière des sociologues, le groupe domestique et la famille, le diachronique et le synchronique" (Segalan, 1981: 280). Mais le cadre d'analyse fonctionnaliste et l'encrage au schéma de l'équilibre générale impliquent "les mêmes insuffisances: l'unidimensionnalité, l'ignorance des contradictions internes aux agents et le statisme des comportements" (Menahem, 1982:128). En effet, comme Menahem (1982: 129) on peut se demander si la compréhension des phénomènes sociaux peut être assimilée à leur réduction à une seule dimension monétarisable que l'on chercherait à optimiser. "Si l'on croit que la réalité est plus complexe et que c'est la mutiler que vouloir la réduire à une seule dimension, on ne peut que critiquer le caractère unilatéral, sinon l'irréalité, de telles schématisations unidimensionnelles des comportements familiaux qui n'en font apparaître que le seul aspect monétarisable."

Cet abordage a ainsi révélé l'incapacité de l'économie à résoudre par elle seule les nouveaux problèmes soulevés dans l'analyse de la famille. Particulièrement dans le domaine de l'agriculture et surtout du foncier, des problèmes comme ceux qui concernent la transmission du patrimoine, la valeur symbolique qu'il prend dans la

---

<sup>29</sup> - Cfr. Menahem, 1979 et 1982

reproduction sociale, etc., sont révélateurs de la nécessité d'un abordage multidisciplinaire et de mener l'analyse, autrement que dans la sphère stricte de l'économie de la production, dans la sphère plus globale de la reproduction.

#### *1.2.5.2 - Reproduction des familles et gestion patrimoniale de la terre*

Le patrimoine foncier révèle un rôle stratégique dans la reproduction des familles rurales agricoles, non seulement en tant que moyen de production de subsistances et de marchandises, mais concernant multiples fonctions, dès espace de résidence jusqu'à sa valeur symbolique dans la reproduction sociale. Même dans le champ économique stricte, ses fonctions sont bien plus complexes que celles qui résultent de leur condition de moyen de production. Comme le réfère Hespanha (1987: 147), "même quand l'activité productive perd son intérêt économique, le patrimoine foncier familial peut encore fonctionner comme un capital de recours (comme le savoir professionnel paysan, d'ailleurs) destiné, par exemple, à être valorisé en des situations de crise ou de précarité d'emploi, ou alors comme un capital productif de réserve ne dépendant que de la disponibilité de ressources financières à obtenir par le biais du travail en dehors de l'exploitation."

C'est dans ce sens que nous considérons que, vu le déficit théorique, l'abordage de l'évolution des structures foncières face à l'intégration des familles rurales dans les marchés non agricoles, implique une plus profonde connaissance des stratégies de reproduction de ces familles et du rôle que la gestion du patrimoine foncier prend dans ces stratégies. Cette connaissance d'ailleurs, qui devra avoir nécessairement un caractère pluridisciplinaire, est indispensable à une ultérieure formalisation théorique plus adéquate. C'est ainsi que nous optons pour mener l'analyse dans la sphère de la reproduction.

Selon Evers *et al* (1984: 24), la reproduction sociale peut être subdivisée, pour des raisons analytiques, entre *reproduction primaire* et *reproduction secondaire*. Dans la première catégorie, on inclut la reproduction de la force de travail et de la vie humaine en général, qui est défini comme " un processus complexe qui inclut la production de nourriture et sa confection, l'éducation, l'administration du ménage, la production de l'habitation<sup>30</sup> et beaucoup d'autres aspects". Les besoins de la reproduction sont assurés par la combinaison de plusieurs sources de revenu; cependant, une "grande partie de cette reproduction prend place en association avec la production et consommation directes en dehors de l'économie marchande". La reproduction primaire inclut ainsi dans cette perspective, la production de subsistances

---

<sup>30</sup> - "the provision of housing"

(*household subsistence reproduction*) et la production d'un espace d'habitation (*habitat subsistence reproduction*), mais beaucoup d'autres aspects ou pas intermédiaires d'analyse, existent encore entre la reproduction primaire et le dernier niveau de la reproduction sociale, un des plus importants étant "la reproduction de la structure des ménages, familles, et systèmes de parenté" (Evers *et al.*, 1984: 24). Ce dernier niveau, la *reproduction secondaire*, concerne la reproduction de l'ordre économique et sociale de façon à assurer la continuation de son existence en tant que formation sociale définie, ou bien sa transformation.

Le cadre théorique d'analyse que nous adoptons est celui de la reproduction; et par la suite, sous la désignation de reproduction des familles ou tout simplement de reproduction, nous nous référons aux aspects de la reproduction sociale qui concernent la reproduction de la force de travail et de la vie humaine, et leur articulation avec la dynamique d'évolution de la formation sociale où les famille s'insèrent.

En plaçant l'analyse dans la sphère de la reproduction, nous considérons ainsi comme réfère Gigou (1982: 869), que l'analyse doit concerner les suivants aspects:

- retenir la famille comme niveau privilégié;
- effectuer une analyse en termes de patrimoine et non pas seulement en termes de flux et d'échange;
- considérer que les familles, pour la gestion de leur patrimoine foncier, n'obéissent qu'à des motivations économiques rationnelles mais se déterminent en fonction de règles, de croyances, de mythes et de symboles dont la connaissance relève d'autres sciences sociales.

### 1.3 - LA METHODE DE RECHERCHE

En découlant du besoin de répondre aux questions que nous avons formulé au début, nous allons structurer ce travail en trois parties, qui correspondent aussi à des sources d'information et à des méthodes d'analyse différentes.

La première a comme objectif la caractérisation de la formation sociale actuelle dans laquelle les familles rurales s'insèrent, et l'évolution qu'elle a subie pendant les dernières années, en ce qui concerne les aspects qui ont plus décisivement influé dans le changement des modes de reproduction des familles rurales.

Nous commencerons ainsi au chapitre II, par analyser l'évolution de la structure agraire de la région dans les dernières années, de façon à diagnostiquer les principales tendances et les principaux vecteurs de sa transformation. Après, en ayant comme objectif l'identification des principaux faits économiques et sociaux que, d'une forme plus nette, ont marqué la transformation de la société globale et en conséquence de la société rurale dans la région, et encore de pouvoir localiser dans le temps ces transformations, nous allons procéder à une brève analyse de l'évolution de l'économie portugaise et régionale dans la période de 1926 à nos jours. Enfin on analysera les modalités que prend la production agricole dans les budgets temps et revenu des familles rurales à l'heure actuelle. Pour cette analyse nous utiliserons de l'information statistique, surtout celle des Recensements Généraux de l'Agriculture et des Recensements de la Population. Avec des variables qui caractérisent l'évolution des structures et des modalités de production agricole, on construira des grilles de lecture qu'on analysera à l'aide de paramètres statistiques simples. En ce qui concerne l'évolution économique, on conjuguera de l'information bibliographique sur les politiques économiques globales et agricoles, avec des indicateurs statistiques de l'évolution de la conjoncture économique.

En suite, avec l'objectif d'identifier les différents modes de reproduction des familles et de les intégrer dans une perspective temporelle, on caractérisera au chapitre III, la structure de la société rurale traditionnelle et les modes de reproduction des familles qu'en résultent, aussi bien que les transformations qu'ils ont subi pendant les dernières années. Pour cela, on utilisera de l'information bibliographique disponible dans des diverses monographies sociologiques et anthropologiques qui ont été faites dans la région. Après, avec l'objectif de confirmer et de compléter cette information, mais surtout d'identifier les principaux vecteurs d'évolution des modes de reproduction des familles dans les dernières années, nous combinerons cette information avec nos propres données résultant de trois études de cas de généalogies de familles dans une communauté rurale de la région.

Une étude approfondie de cette communauté sera faite au chapitre IV, en ayant comme but l'analyse de l'influence des changements des modes de reproduction des familles rurales dans les pratiques productives agricoles et de gestion patrimoniale et par ce biais essayer d'expliquer l'évolution des structures foncières.

Cette communauté rurale que nous désignerons par *Vilar de Castanheira*<sup>31</sup>, a été choisie en ayant égard à des critères de centralisme géographique, à des

---

<sup>31</sup> - Pour garder le caractère confidentiel des sources que nous avons utilisé, on désigne la communauté par un non qui n'existe pas dans la région, et de la même manière en ce qui concerne les individus, on utilisera des pseudonymes.

caractéristiques écologiques proches de la moyenne de la région et à des valeurs moyens en termes de distance et d'accessibilité au principal centre urbain de la région (Bragança). Nous croyons ainsi, que cette communauté est représentative de la situation la plus commune dans la région en ce qui concerne les pratiques et les représentations sociales et plus particulièrement en ce qui concerne l'intégration des familles rurales dans les marchés de travail non agricoles.

Nous avons retenu ici comme niveau privilégié d'analyse, la famille dans un abordage longitudinal de généalogies. Il nous a ainsi été possible d'identifier les stratégies de reproduction des ménages actuellement, mais aussi de les repérer dans la dimension inter-générationnelle et patrimoniale des familles dont ils descendent. Pour cela on a combiné diverses sources d'information; premièrement on a reconstitué les généalogies des familles du village en recourant aux données paroissiaux de baptême, de mariage et de décès dès le début du siècle. Nous avons ainsi construit un fichier où chaque individu a été codé et situé dans sa généalogie et par rapport auquel on disposait de l'information des dates de naissance de mariage et de décès, ou quelques unes de celles ci<sup>32</sup>, aussi bien que les codes de ses parents, conjoint et enfants.

Sur ce fichier on a ensuite ajouté l'information sur le patrimoine que les individus ont hérité et qu'ils ont transmis en héritage ou par donation. On a ici utilisé comme source les archives de l'impôt successoral sur les transmissions à titre gratuit. Cet archive (il existe dans tous les *Reparticões de Finanças* des *concelhos*) est organisé dans un livre général, où par ordre chronologique sont enregistrés la date de la donation ou du décès, le nom du donateur et sa localité de résidence et le numéro du procès de succession. Dans les procès de succession, figure la valeur et le revenu fiscal<sup>33</sup> de l'ensemble des biens laissés en héritage ou en donation, le nom des héritiers, la description des biens objets de la succession, aussi bien que d'autres documents comme une copie du testament s'il existe. Pour dépouiller ces archives nous avons utilisé une méthode systématique i.e, en consultant le livre général, après 1911 (date après laquelle la déclaration est devenue obligatoire), pour toutes les occurrences relatives au village de Vilar de Castanheira, on a consulté et recueilli les informations des procès respectifs, en ce qui concerne le total du revenu fiscal des biens transmis, le nom des bénéficiaires et les montants reçus par chacun d'eux. Tous ces individus étant localisés dans le fichier généalogique, on y a rajouté cette information.

---

<sup>32</sup> - En fait on ne disposait de l'information pour ces trois événements que pour les individus qui sont nés, mariés et décédés au village; pour les autres on ne disposait que de l'information relative aux événements qu'y se sont passés.

<sup>33</sup> - Revenu annuel attribué à chaque propriété rurale pour des effets fiscaux et que figure au cadastre.

Finalement nous avons croisé ce fichier avec de l'information obtenue par une enquête exhaustive à tous les ménages du village et que comprenait des questions relatives à la composition des ménages, au patrimoine, à l'exploitation agricole, aux activités des membres des ménages, aux revenus et aux aptitudes face à l'accumulation et à la transmission du patrimoine (voir annexe 5).

La qualité de la source des procès de l'impôt successoral, n'est pas la meilleure; en effet deux facteurs contribuent à lui diminuer beaucoup la précision, d'un côté les déclarations qui sont fournies ne sont pas toujours exactes, certains biens peuvent n'être inclus dans les déclarations de transmission, surtout dans les déclarations les plus anciennes. L'autre concerne les valeurs du revenu fiscal; celui-ci est extrait du cadastre et l'évaluation de la propriété qu'y est faite a été actualisé à plusieurs reprises et a été réévalué une fois sans qu'il existe correspondance directe entre les anciens et les nouvelles valeurs. Il est ainsi impossible de disposer rigoureusement sur la même base, de toutes les valeurs des revenus fiscaux extraits des procès successorales, soit parce que les dates exactes des actualisations du cadastre ne sont pas connues, soit parce qu'il n'est pas possible d'établir une correspondance exacte entre les valeurs avant et après la réévaluation. Cependant l'utilisation de ces valeurs sous la forme de classes, peut éliminer dans une bonne partie cette inexactitude et rendre possible leur utilisation. C'est cette procédure que nous avons adoptée.

#### 1.4 - LE CADRE GEOGRAPHIQUE DE LA RECHERCHE; LA REGION DE LA TERRA FRIA

L'espace géographique qui fait l'objet de notre recherche, est la région que nous désignons par *Terra Fria*, et que comprend les *concelhos*<sup>34</sup> de Bragança et Vinhais. Ces deux *concelhos*, se situent dans la région la plus au nord du *distrito* de Bragança et se situent dans la région nord-este de Trás-Os-Monte.

En de termes généraux, le relief de la région se caractérise par une succession de formes arrondies, de plateaux à une altitude moyenne de 700-800 m, coupés par des vallées profondes des fleuves; en dessus s'élèvent de montagnes avec de pentes douces et sommets arrondis. Une bonne illustration de cet aspect du paysage, c'est la

---

<sup>34</sup> - Les divisions administratives au Portugal sont les *Distritos* (un total de 18 dans le continent), les *concelhos* et les *freguesias* l'unité la plus petite.

description que Taborda (1987:44) fait de la montagne de Montezinho: "après 2 km de montée, on oubliera presque qu'on marche sur une montagne; jusqu'au sommet, les terrasses se succèdent chaque fois plus hauts sillonnées par de pics et de tertres arrondis. En regardant de l'haut l'immense montagne c'est une étrange et vague succession de formes régulières, de surfaces presque nivelées qu'on voit".

Cette diversité de conditions topographiques et d'expositions, génèrent une multiplicité de conditions climatiques. L'isolement de la région des influences atlantiques par une chaîne de montagnes, imprime au climat des caractéristiques de continentalité, avec d'hivers longs et froids et étés très chauds et secs. Cependant les vallées profondes des fleuves prolongent jusqu'à l'intérieur de la région de conditions méditerranéennes, biens visibles dans le couvert végétal, dont la transition est par fois abrupte. Cette opposition de conditions climatiques, est à l'origine des désignations régionales de *Terra quente* (pays chaud) et *Terra Fria* (pays froid). Les conditions méditerranéennes sont plus marquées dans la région sud de Trás-os-Montes, tandis ce qu'au nord les caractéristiques de continentalité son dominantes. La délimitation régionale qu'on a adopté (*concelhos* de Bragança e Vinhais), ne coïncide donc pas totalement avec la région écologique de la *Terra Fria*, il y a dans ces deux *concelhos* des zones où l'influence méditerranéenne - et donc la *Terra Quente* - est dominante, comme les caractéristiques de continentalité - *Terra Fria* - se prolongent dans les *concelhos* au sud. Pourtant pour des raisons d'organisation de l'information statistique et de facilité de délimitation de la région objet d'étude on a préféré cette démarcation.

## CHAPITRE II

### LES TRANSFORMATIONS RECENTES DANS LA REGION DE LA *TERRA FRIA* ET L'EVOLUTION DE LA SOCIETE GLOBALE

Nous avons pris comme hypothèse générale pour expliquer l'évolution des systèmes fonciers, que *les attitudes face à la propriété de la terre s'inscrivent dans les pratiques de gestion patrimoniale lesquelles sont déterminées par la logique plus globale des stratégies de reproduction des familles*. Nous plaçons ainsi l'analyse dans la sphère de la reproduction et non dans la sphère stricte de la production, ce qui implique qu'un ensemble des variables qui consolident la notion plus globale de reproduction des familles, soient prises en compte. D'autre part, nous avons pris le choix méthodologique de faire une analyse longitudinal de la reproduction des familles; c'est-à-dire, de prendre en compte le temps en identifiant les modes de reproduction dans la société traditionnelle et en analysant leur transformation dans l'époque récente. Ainsi, en plus de caractériser les conditions dans lesquelles la reproduction s'effectue à l'heure actuelle, il faut identifier les aspects qui ont déterminé le plus décisivement leur évolution au long d'une période. C'est ce que nous nous proposons de faire dans ce chapitre.

D'abord en analysant l'évolution socio-économique globale, nous essayerons de repérer les faits qui ont été décisifs dans le changement de la société rurale. Ensuite, nous nous occuperons à caractériser les aspects les plus importants de l'évolution des systèmes fonciers dans la région. Et enfin, nous prétendons montrer comment les familles rurales s'insèrent au moment présent dans la société globale.

### 2.1 - L'EVOLUTION SOCIO-ECONOMIQUE GLOBALE DE 1926 A NOS JOURS

La brève analyse de l'évolution socio-économique portugaise, que nous allons esquisser dans ce chapitre ne prétend que dégager les traits les plus importants de cette évolution de façon à ce que par la suite, nous puissions articuler la transformation des modes de reproduction des familles rurales avec les changements économiques et sociaux globaux; autrement dit, articuler le niveau *micro* de la subsistance et reproduction des familles avec le niveau *macro* de l'évolution globale de la société. Dans ce sens, nous croyons que la période d'analyse choisie, de 1926 à nos jours, dont le début coïncide avec le coup d'Etat qui a instauré une dictature militaire au Portugal et après le régime fasciste qui a été en vigueur jusqu'à 1974, répond à nos propos dans la mesure où les faits survenus pendant cette période ont amené à une transformation de la société rurale traditionnelle; de ce qu'elle était en tant que telle (une société rurale intégrée, plus ou moins autonome, plus ou moins autarcique) à ce qu'elle est maintenant: une société où l'intégration entre le rural et l'urbain est évidente, n'étant plus facile à établir une frontière entre les deux espaces.

Pour des raisons de facilité de l'exposé, nous avons opté pour considérer quatre sous-périodes qui se présentent suffisamment différenciées pour qu'on puisse dans chacune repérer les aspects les plus décisifs des différentes évolutions de la société portugaise au cours de cette époque. La première termine avec la fin de la II guerre mondiale; la deuxième va de 1945 jusqu'au début des années 60; la troisième termine avec la révolution d'avril de 1974 et la dernière comprend la période postérieure au 25 avril 74. La méthodologie qu'on suivra est la suivante: pour les premières trois sous-périodes on repérera les faits politiques et de l'évolution de la conjoncture internationale, dont les effets ont déterminants dans l'évolution de la société rurale. On se basera pour cela dans la bibliographie disponible sur le sujet. En ce qui concerne la dernière période, on essayera surtout de réfléchir sur un ensemble de phénomènes économiques et sociaux qui nuancent la société rurale. En prenant quelques données statistiques, on cherchera à montrer qu'il a eu une mutation des dynamiques sociales pendant les dernières années, matérialisés dans des organisations et interdépendances spécifiques entre la sphère de la production et celle de la reproduction et entre l'espace rural et l'espace urbain.

### 2.1.1 - De 1926 jusqu'à 1945

La faible industrialisation, le grand poids de l'activité agricole et la forte dépendance externe étaient quelques unes des notes les plus évidentes de l'économie portugaise dans cette période. En ce qui concerne la dépendance externe et la structure de l'économie portugaise pendant la période de 1914-45, J. Alarcão (1949: 74-75) énonçait comme facteurs dominants les suivants:

"a) notre production agricole, animale et industrielle est fortement et chroniquement déficitaire dans les [...] articles fondamentaux de consommation[...];

b) notre production agricole et industrielle et notre système de circulation sont fortement et chroniquement déficitaires dans de matières premières [...];

c) la constitution et la reconstitution de notre capacité de production a été dépendent de l'étranger pour des articles fondamentaux[...];

d) notre Empire Colonial n'a pas été le complément nécessaire de l'économie métropolitaine;

e) dans notre Balance de Payements pèsent chroniquement, comme éléments de perturbation et d'insuffisance économique les investissements étrangers au Portugal et, comme éléments de déséquilibre financier, les conséquentes rémunérations du capital étranger; [...]

g) les principaux produits de notre exportation sont ceux de la production agricole [...]"

Au poids très important de l'agriculture dans l'économie<sup>35</sup> et à la réduite importance de l'industrie<sup>36</sup>, n'est pas étrangère la conception *ruraliste* du développement du Pays qui a été, politique et scientifiquement, dominante dès la fin du XIX siècle jusqu'à la fin des années 40. Ainsi par exemple Anselmo de Andrade défendait en 1918, qu'il "ne s'adapte pas au type des richesses naturelles, que nous avons, le caractère de nation industrielle [...]. Le Portugal, n'étant pas encore le Pays commercial que sa localisation géographique promette, il n'est pas non plus un Pays industriel."<sup>37</sup> Le courant *industrialiste* qui s'y opposait, et que vers la fin de cette période commençait à gagner de l'importance, soutenait par contre, que l'industrialisation était la seule voie qu'assurerait le développement global. Ferreira

---

<sup>35</sup> - En 1930 et en 1940 il avait dans l'agriculture respectivement 50% et 46% de la population active, contribuant en 1938 avec 32% du produit interne brut. Cfr. Annexe 1 - Tableau 1

<sup>36</sup> - En 1930 le pourcentage de la population active industrielle dans la population active totale était de 17% et de 21% en 1940, la contribution pour le PIB total étant de 32%.

<sup>37</sup> - Andrade, 1918; cité par Cabral, 1974: 471.

Dias<sup>38</sup> dans un livre qui a fait histoire écrivait que "l'agriculture est la plus élémentaire des activités économiques; l'exercer en exclusif ou défendre qu'ainsi se fasse me paraît un chemin irrationnel"[...]. Le romantique problème du retour à la terre[...], il n'est, du moins chez nous, qu'une figure littéraire, parce que l'agro lusiade a aujourd'hui à le servir plus que ceux à qui il peut payer." (Dias, 1945: 163-65).

Ces conceptions *industrialistes*, n'ont pour autant triomphé qu'après la fin de la deuxième guerre mondiale<sup>39</sup>, produisant un renversement de la politique économique dont on parlera par la suite.

Cette analyse de l'évolution de l'économie basée sur la dualité *ruralisme* versus *industrialisme*, est pourtant critiqué par quelques auteurs; selon Joel da Silveira (1982: 341) ces analyses "en oubliant presque complètement les causes objectives conditionnantes de l'époque, ignorant en absolu les rapports sociaux de production et leur articulation spécifique, dominantes dans la formation sociale portugaise et en ne se centrant que dans la manipulation de quelques indicateurs macro-économiques abstraitement considérés, finissent par se prononcer, d'une façon catégorique, par la dominance du pays agricole". En effet, bien que l'activité agricole fût la plus importante, on ne doit pas oublier que le "coup d'Etat de 1926 s'est déroulé dans une économie parcourue par le marché, où prévalaient les rapports de production capitalistes." (Baptista, 1984: 624) Donc la figure d'une société rurale et archaïque, peut masquer la vraie nature de la formation sociale existante à l'époque, qui était celle où le mode de production capitaliste était dominant.

De toute façon c'était cette idéologie *ruraliste* qui était dominante et défendue par le régime<sup>40</sup>. Elle a été matérialisée par la Loi n° 1914 de 1935 (Loi de la reconstitution économique), et surtout par sa facette connue comme *Colonisation Interne*. L'objectif central de ce projet de *Colonisation Interne*, "dans son impétuosité initiale, était de combattre chez les travailleurs ruraux, en particulier chez ceux de l'Alentejo, les doctrines destructrices du séculier traditionalisme de la propriété. Pour atteindre ce but on proposait la distribution à des salariés agricoles de parcelles de terre avec une dimension telle, qu'ils ne pouvaient, en aucun cas, survivre sans vendre leur force de travail. On prétendait, ainsi, amoindrir les confrontations sociales, en faisant de chaque travailleur un petit propriétaire mais sans perdre pour autant un salarié." (Baptista, 1984: 648-49)

---

<sup>38</sup> - Ferreira Dias a été sous-secrétaire d'Etat du Commerce et Industrie de 1940 à 1944 et Ministre de l'Economie de 1958 à 1962, et un des plus ardents défenseurs de l'*industrialisme*.

<sup>39</sup> - Cfr Moura, 1973: 29

<sup>40</sup> - "Il se faisait l'éloge de la pauvreté et de la vie paysanne, considérées comme moyen de réussir une vie moralement plus saine, qu'évitait aux êtres humains les tentations que la façon de vivre moderne des grandes villes constamment fait surgir." Guerra, 1967: 17

Plus par les objectifs que par les résultats, ce projet a constitué un repère important de la politique agraire du régime fasciste, dans la mesure où il a été une des ses deux tentatives d'intervention sur la structure de la propriété foncière (de l'autre, lancée à la fin des années 50, on parlera par la suite). Mais il n'a été qu'une formulation d'intentions et la propriété privée n'a jamais été touchée; en effet, "la concrétisation de ce projet de colonisation interne a été maigre. L'Etat fasciste a reculé dans les annoncés projets d'intervention dans la propriété privée et ne se sont concrétisées que les actions de colonisation interne dans des terrains communaux et dans des propriétés de l'Etat." (Baptista, 1984: 649)

Mais dans le cadre de la Loi de la reconstitution économique, d'autres initiatives d'intervention sur le secteur agricole ont été mises en place à cette époque; ça a été notamment le cas des infrastructures dans le domaine de l'hydraulique agricole et du Plan de Peuplement Forestier. En ce qui concerne l'hydraulique agricole, du total de 20 projets concernant une surface de 106 mille hectares, il n'y en a que deux qui ont été terminés pendant cette période.<sup>41</sup> De la même façon, le boisement dont les conséquences ont été décisives dans le changement de la société rurale n'a fait sentir ses effets qu'après la deuxième guerre; on y reviendra à la section suivante.

Les premières années de cette période ont été fortement marquées par la crise mondiale de 1929, dont les effets sur la diminution du pouvoir d'achat ont très nettes aussi en ce qui concerne la population rurale. La reprise n'a commencée à s'effectuer qu'après 1933-45; et ce fut aussi à partir du début des années 30 que ces mesures, comme d'ailleurs tout la politique agraire du régime, ont constitué un ensemble d'initiatives structurées et avec continuité, à l'exception de la *campagne du blé*, qui a été lancée dès 1929.<sup>42</sup>

Cette *campagne*, fortement soutenue, a servi comme instrument de propagande idéologique du régime. "L'exaltation nationaliste, l'éloge de la campagne et l'invocation des *intentions patriotiques* ont encadré la campagne du blé en faisant un *front de lutte nationale*" (Baptista, 1984: 322). Les objectifs qui leur étaient attribués étaient de: "Directement: Promouvoir l'augmentation de la production de blé jusqu'aux besoins de consommation, en évitant ainsi la sortie vers l'étranger d'importantes quantités d'or. Indirectement: Ennobler l'industrie agricole comme la plus noble et la plus importante de toutes les industries et comme premier facteur de prospérité économique de la nation"<sup>43</sup>

---

<sup>41</sup> - Cfr. Baptista, 1984: 647

<sup>42</sup> - Cfr. Baptista, 1984: 641-42

<sup>43</sup> - Campanha do trigo, 1929-30, folheto nº1, Lisboa, Ministério da Agricultura, 1930, p.6. Cité par Baptista, 1984: 323

Les initiatives prévues étaient d'un côté de soutien technique: prêts de matériel agricole aux exploitations, champs expérimentaux, promotion de l'utilisation de bonnes semences, assistance technique directe aux exploitations; et de l'autre côté des mesures de soutien financier: crédit de campagne et subventions directes à la culture. Parallèlement à ces mesures, les politiques protectionnistes, (le prix de vente était garantie et l'écoulement assuré) qui venaient déjà des années précédentes, ont créé des conditions très favorables à la culture du blé, ce qui a amené à une grande augmentation des surfaces cultivées (des terrains marginaux ont été mis en culture et d'autres défrichés) et des productivités, de telle sorte que dans les années de 1932, 34 et 35 la production a été excédentaire. Le cycle de productions excédentaires s'est cependant terminé en 1936, à la suite d'une grande chute dans les productions unitaires, conséquence de la détérioration du fond de fertilité et des mauvaises conditions climatiques.<sup>44</sup>

Étant donnée la faible importance de la culture du blé dans les petites exploitations agricoles, et surtout dans le nord, la campagne du blé n'a eu que des effets très réduits sur ces exploitations dans cette zone, et ainsi l'effet *tampon* qu'elle a eu dans les économies céréalières du sud du Portugal, à la suite de la crise de 1929, n'a pas agi de la même façon dans les économies rurales du nord, dont les populations ont vu leurs revenus descendre fortement.

### 2.1.2 - De 1945 jusqu'au début des années 60

La deuxième guerre a produit un ensemble de circonstances qui d'un côté ont créé des conditions favorables à l'industrialisation et de l'autre, "le danger de la faible industrialisation du Pays" senti pendant la guerre, a permis le "triomphe - encore que lent - des conceptions *industrialistes* de Ferreira Dias". Avec "les difficultés d'approvisionnement du Pays, dues à la coupure des importations, et avec les énormes opportunités d'exportation pour les belligérants, il se sont accumulés des capitaux qui cherchaient application pour fuir aux effets inflationnistes." (Moura, 1973: 28-9)

C'est à cette époque que, en profitant de la grande disponibilité interne de capitaux, les principales infrastructures et industries de base ont été lancées; "et il est dans ces projets qu'il commence à s'effectuer l'interliaison du personnel politique, avec les grands intérêts industriels, en se surmontant ainsi une époque où les politiciens ne

---

<sup>44</sup> Cfr Baptista, 1984: 329-36

*s'intéressaient* (dans les plusieurs sens du mot) que par le monde rural et par la propriété et exploitation de la terre." (Moura, 1973: 29)

Le modèle adopté pour réussir l'industrialisation du Pays peut être caractérisé par trois vecteurs fondamentaux<sup>45</sup>:

a) la croissance de l'économie devait avoir comme secteur moteur l'industrie; "en croissant l'industrie, le reste ira derrière", était l'idée clé;

b) l'industrialisation devait être basée dans l'initiative privé, c'était aux entrepreneurs privés d'investir et de créer les entreprises industrielles. L'Etat devait assurer la réalisation des infrastructures et promouvoir et *encadrer* les initiatives privées, par un ensemble de mécanismes juridiques destinés à protéger une *certaine* industrie;

c) assurer des bas coûts de production et des hauts prix, de façon à assurer des profits élevés et ainsi créer des conditions favorables aux entrepreneurs. En ce qui concerne les prix cette ambiance favorable était assurée par un protectionnisme face aux produits extérieurs; des droits de douane étaient imposés aux importations en assurant ainsi un niveau de prix interne supérieur aux prix mondiaux. Mais les entreprises étaient aussi protégées de la concurrence interne; par l'intermède de la Loi du Conditionnement Industriel l'installation de nouvelles industries devait être sanctionné par l'Etat mais aussi par les entreprises déjà existantes, étant ainsi créés des situations d'oligopole. En ce qui concerne les coûts de production, ils étaient maintenus à des bas niveaux par une politique de contention salariale et de bas prix des matières premières, agricoles ou industrielles et en provenance de la Metropole ou d'Outre-mer. Des facilités de crédit, de réductions ou d'exemptions d'impôts et des subventions ont encore contribué à la réduction des coûts.

En résumé, "l'initiative privé réaliserait l'industrialisation, soit par la substitution d'importations soit par l'exportation; l'Etat aiderait avec des entreprises d'infra-structures et avec les encadrements légaux, aussi bien pour garantir les marchés (protection douanière et conditionnement industriel), que les bas coûts (contention des salaires par les *syndicats* corporatifs, des prix d'exploitation pour les matières premières des secteurs primaires et des colonies, et encore des bénéfices financiers de plusieurs sortes)." (Moura, 1973: 32)

Par une politique rigide de contrôle des prix des produits alimentaires<sup>46</sup>, le secteur agricole a été fortement pénalisé par le modèle de croissance mis en place. Ses objectifs dans ce domaine étaient d'ailleurs clairement exprimés: "... on a basé la

---

<sup>45</sup> Cfr. Moura 1973: 30-32

<sup>46</sup> - Laquelle s'a maintenu, assez efficace dès le final des années 40 jusqu'au début des années 60; "... encore que l'indice général des prix a monté 18% de 1948 à 1960, l'indice de l'alimentation n'a monté que 10% dans le même délai..." (Baptista, 1984: 674-75)

fomentation industrielle sur des bas salaires et, ceux-ci, sur une alimentation bon marché et, celle-ci, sur la fixation et le gel, pour de larges périodes, des prix pour les produits agricoles..."<sup>47</sup>

Mais la politique de prix a touché différemment les différentes régions et les diverses unités de production agricole selon leur différente taille. Les intérêts des grands propriétaires ont été sauvegardés par quelques productions qui ont été soutenues et dont les prix ont été maintenus à un niveau plus haut. En ce qui concerne le blé, production très importante dans les régions céréalières du sud, la garantie d'écoulement de toute la production à un prix fixé par l'Etat et le crédit de campagne, se sont maintenus en vigueur, ce qui permettait surtout dans les bonnes terres d'obtenir un revenu positif. L'huile d'olive, une autre importante production dans cette région, était aussi objet d'interventions par un organisme de régulation publique et son prix assuré. Mais l'exemple plus illustratif de cette discrimination des autres régions face à la zone de la grande propriété latifondiaire de l'Alentejo, est donné par le porc: le prix du porc extensif (*montanheira*) produit dans ces exploitations a été soutenu, bien que la même production dans d'autres conditions n'ait pas bénéficié d'aucune intervention. Ainsi les principales productions des grandes exploitations de cette région, blé, huile d'olive, porc extensif et liège (dont les prix étaient favorables), permettaient à ces exploitations de ne pas être affectés par la politique de contention des prix. Par contre les exploitations familiales du nord, dont la relation avec le marché était établie surtout par la production de bovins-lait, bovins-viande, seigle, pomme de terre et bois, ont été fortement affectées par la politique d'industrialisation. La pomme de terre, bien qu'objet d'intervention par un organisme de régulation économique, a été maintenue à des bas niveaux de prix. Pour les autres productions aucune mesure de soutien a été prise; pourtant en ce qui concerne la viande bovine, les prix ont monté nettement de 1954 à 1960.<sup>48</sup>

Mais la politique dont les effets ont été plus marquants sur le changement de la société rurale, surtout dans les régions montagneuses du centre et nord du Pays, a été la politique forestière. Un ensemble de dispositions légales (Régime Forestier de 1901), établissent dès le début du siècle les lignes fondamentales de la politique forestière au Portugal. Cependant l'initiative politique dont les effets ont été plus décisifs dans les régions de montagne du nord, a été sans doute le Plan de Peuplement Forestier de 1938 (Loi n° 1971 de 1938). En effet, le boisement des terrains communaux était l'objectif central de ce plan (420 mil hectares de 1938 à 1968), lesquels constituaient un élément

---

<sup>47</sup> - Entrevue du Ministre de l'Economie Correia de Oliveira au Diário de Lisboa, en Août de 1966. Cité par Baptista, 1984: 674

<sup>48</sup> - Cfr. Baptista, 1984: 671-84

central dans l'économie rurale de ces régions<sup>49</sup>. A la suite de ce plan,<sup>50</sup> 420 mil hectares de terrains communaux ont été soumis au régime forestier pour être boisés pendant la période de 1937 à 1968. Néanmoins ce plan n'a pas été entièrement réalisé; en 1958 la superficie de communaux boisés n'était que de 145 mil hectares et de 271 mil en 1968<sup>51</sup>

Les effets sur les économies rurales ont été pourtant énormes; en conséquence de ce plan, les agriculteurs montagnards ont vu "leurs économies décisivement ébranlées par le boisement des communaux car, sans ceux-ci, ils ont été obligés à vendre du bétail, dans des beaucoup de cas ils ont cessé de pouvoir faire un lopin de céréales et, contre leur gré, ils ont dû vendre leur force de travail. Beaucoup des éléments des familles d'agriculteurs ont été, ainsi, poussés à travailler comme salariés dans les alentours du propre village et principalement dans les villages du littoral ou dans les pays où ils ont émigré. D'autre côté, ces éléments arrachés à une économie avec un faible rapport avec le marché, ont dû y acquérir leurs moyens de subsistance en contribuant ainsi à un élargissement du propre marché". (Baptista, 1984: 687)<sup>52</sup>

Les tentatives d'intervention sur la structure foncière, ont pris à cette époque comme base idéologique, un modèle assez différent de celui de la période antérieure. Avant, il s'agissait d'un modèle de petite exploitation familiale *complément de salaire*, lequel découlait de l'idéologie *ruraliste* dominante à l'époque. Maintenant, le modèle d'unité d'exploitation défendue était celui d'une entreprise agricole de moyenne dimension, bien intégrée dans le marché en amont et en aval, donc consommatrice de produits industriels; c'était l'extension du modèle de croissance industrialiste à l'agriculture. Pour le réaliser, il fallait intervenir sur les structures de la propriété foncière: diviser les grandes propriétés du sud en unités plus petites; et dans le nord, créer des exploitations agricoles moyennes par rassemblement des petites unités y existant. En 1958 avec le II Plan de Fomentation le projet était formalisé<sup>53</sup>.

Cependant, les intentions d'altérer les structures de la propriété foncière n'ont pas réussi et ont été abandonnées; "les forces latifundistes ont mobilisé tous les moyens de pression et ont réussi à répudier, quasi totalement, les velléités de modification structurelle. Même quand leurs intérêts n'étaient pas directement affectés (cas de la proposition de loi sur le remembrement de la propriété rustique, à appliquer aux

---

<sup>49</sup> - Les terrains communaux étaient importants, surtout pour les familles plus pauvres, par les pâturages et le bois qu'ils fournissaient, mais aussi par les lopins de terre qu'il été possible d'y cultiver. Cfr. point 4.3.1

<sup>50</sup> - Et de l'arrêté n° 27207 de 1936 qui a crée la *Junta de Colonização Interna*, dont un des objectifs était effectuer la reconnaissance et établir la réserve des terrains communaux. Cfr. Rodrigues, 1987: 53-57

<sup>51</sup> - Cfr. Bapatista, 1984: 543

<sup>52</sup> - Pour plus d'information sur les conséquences du boisement des terrains communaux dans l'économie rurale voir Baptista, 1978: 165-93

<sup>53</sup> - Cfr. Baptista, 1984: 691

structures de minifundia du Minho, Douro et Beiras) elles se sont remuées en franche opposition, en raisonnant - et efficacement! - dans ces termes: si l'on admet l'intervention pour des corrections structurales dans ces zones, ce sera se prêter à d'autres interventions qui, celles-ci, affecteront directement le Ribatejo et l'Alentejo (latifundia)..." (Moura, 1973: 33-34)

D'ailleurs à cette époque, le modèle de croissance était déjà en crise; d'une part l'agriculture n'a pas été entraînée par le développement industriel, en se maintenant dans la stagnation traditionnelle et archaïsante"; d'autre part la stagnation du secteur agricole, a provoquée des tensions inflationnistes et l'étranglement du marché; et finalement les industries basées sur des matières premières "nationales ou coloniales, ont commencée à trouver des résistances". (Moura, 1973: 33-35)

### 2.1.3 - De 1960 à 1974

Au début des années 60 se sont conjugués un ensemble de facteurs, qui ont provoqué une rupture du modèle de croissance suivie jusque là et changé profondément l'économie portugaise. L'adhésion à l'E.F.T.A. et la conséquente ouverture à l'extérieur, l'émigration et la guerre coloniale sont les trois aspects les plus décisifs dans cette transformation. Analysons un peu leur interconnexion et leurs implications.

Face au mouvement d'intégration européenne, et empêché d'adhérer à la CEE<sup>54</sup> vue son organisation politique, le Portugal est obligé<sup>55</sup> de participer dans le mouvement d'intégration européenne, et signe en 1960 la Convention de Stockholm que crée l'EFTA (Association Européenne de Commerce Libre). Étant reconnu le retard de l'économie portugaise par rapport aux autres Etats, le Portugal a pu négocier un régime spécial pour quelques secteurs et ainsi maintenir un protectionnisme que lui a permis le développement de certaines industries.

Mais la différence des salaires par rapport aux autres pays, a eu comme conséquence le déclenchement du phénomène d'émigration, un des aspects les plus marquants de cette époque. "Rapidement, surtout en certaines zones du pays, les

---

<sup>54</sup> - "La forme d'organisation civique que nous est propre ne cadre pas, facilement, avec quelque-une intention de supra-nationalité dans une Europe politiquement unifié - en étant, pour cela, rejetés "a priori", les groupements qui se modèlent d'accord avec cette finalité ultime" (Moura, 1973: 244)

<sup>55</sup> - "On peut l'opposer restrictions et objections, et quelques-unes entièrement valables, mais la vérité c'est qu'on aurait pas, même si on le voulait, force pour altérer les idées qu'à ce moment sont la directrice commune des politiques économiques de l'Occident." Correia d'Oliveira *A formação de um só mercado nacional e a integração da economia europeia* - Communication de 23-6-1961. Cité par Ribeiro, 1978: 235

campagnes se sont dépeuplé" (Moura, 1973: 38); par l'émigration vers les pays occidentaux industrialisés, mais aussi en conséquence des migrations internes vers les centres urbains où certaines industries se développaient.

Les guerres coloniales, initiées au début des années 60 (1961 Angola, 1963 Guinée et 1964 Mozambique), constituent le troisième facteur décisif de l'évolution de l'économie pendant cette période. En effet, cela a empêché l'Etat de se "lancer dans des entreprises d'infra-structures, dans des projets industriels et agricoles et dans des investissements et consommations sociales qui s'imposent (...)" (Moura, 1973: 39).

L'agriculture, fortement dépendante de main-d'oeuvre, entre en crise en conséquence de l'exode rural, et la production alimentaire n'est plus suffisante pour satisfaire la demande interne, en aggravant le déficit de la balance commerciale.

Les prémisses du modèle de croissance qui venait de la décade précédente se sont ainsi altérées: "l'impossibilité, due à la crise de l'agriculture, de satisfaire la demande de biens alimentaires à des bas prix et les difficultés de continuer à empêcher la hausse des salaires rendue inévitable par la propre augmentation du coût de l'alimentation mais aussi favorisée par les effets dans le marché du travail, de la mobilisation militaire et, particulièrement de l'émigration" (Baptista, 1984: 698); ne permettent plus de continuer à contrôler les coûts industriels, et ainsi amènent le modèle à la rupture.

Mais en ce qui concerne le changement de la société rurale, l'émigration a été sans doute le facteur le plus décisif, et ceci pour deux ordres de raisons: d'une part le mouvement d'exode rural déjà initié dans les années 50 en conséquence de la politique forestière, a pris à cette époque d'énormes dimensions; d'autre part les revenus de l'émigration, si sur le plan macro-économique ont fortement contribué pour équilibrer la balance de paiements (malgré le déficit commercial), sur le plan des communautés rurales elles ont impliqué un profond changement des conditions de reproduction et de subsistance des populations rurales, dans la mesure où elles permettaient même à ceux qui restaient et qui en bénéficiaient, de ne dépendre plus exclusivement de la production agricole pour assurer leur subsistance. Mais revenons nous un peu plus sur les dimensions que le phénomène a pris pendant cette période.

L'émigration qui avait déjà commencée pendant les années 50 (voir tableau 1), augmente fortement pendant la décade de 60 aussi dans les régions industrialisées (surtout Lisbonne et Setúbal) où la différence des salaires industriels par rapport aux pays occidentaux est devenue très nette pendant cette période. Cette tendance ne s'inverse qu'au début des années 70, quand l'émigration commence à diminuer.

Mais l'émigration légale, ne représente qu'une partie réduite de la perte totale de population des régions intérieures. Ainsi le district de Bragança, dont l'émigration

légale a été de 24 451 individus de 1960 à 1969, a perdu dans la même période 57 916 personnes par des migrations internes et clandestines; le solde migratoire global étant ainsi de -82 000 individus, auquel correspond un taux migratoire de -35,1%, donc une perte énorme de population. (Cepeda, 1988: 270)

Tableau 1 - Emigration légale par districts (1950 - 1974)

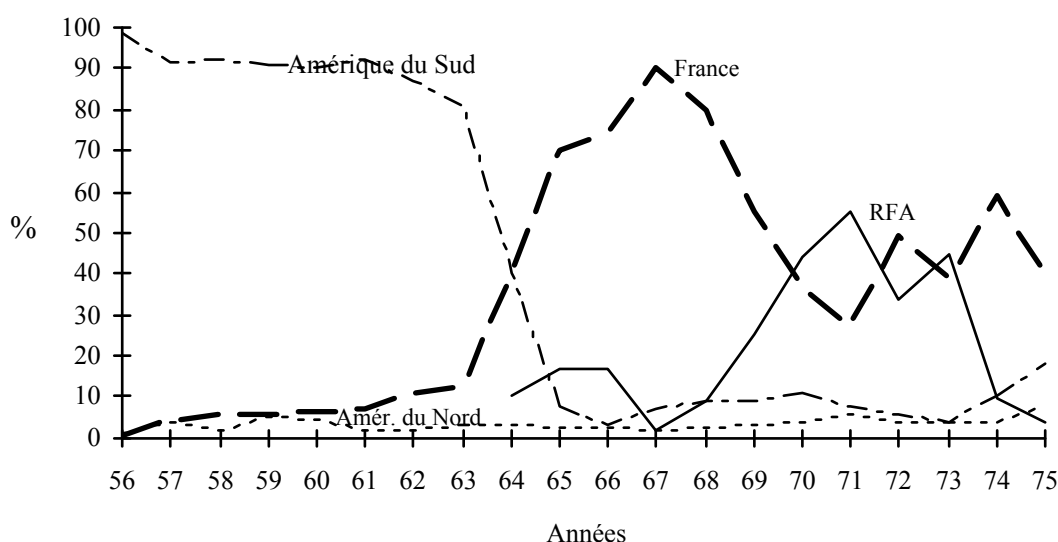
Districts	1951/1959		1960/1969		1970/1974	
	Emigrés	Moyenne annuelle	Emigrés	Moyenne annuelle	Emigrés	Moyenne annuelle
Aveiro	36 830	3 683	42 821	4 282	21 592	4 318
Beja	619	62	7 015	701	7 398	1 480
Braga	20 715	2 072	60 215	6 021	20 848	4 170
<b>Bragança</b>	<b>21 673</b>	<b>2 167</b>	<b>24 451</b>	<b>2 445</b>	<b>6 148</b>	<b>1 230</b>
Castelo Branco	4 895	489	33 447	3 345	6 297	1 250
Coimbra	16 449	1 645	18 343	1 834	12 117	2 423
Évora	329	33	2 427	243	2 534	507
Faro	7 720	772	23 986	2 387	7 882	1 576
Guarda	23 186	2 319	37 538	3 754	6 436	1 287
Leiria	13 633	1 363	49 555	4 955	22 526	4 505
Lisboa	7 439	744	52 400	5 240	31 457	6 291
Portalegre	529	53	2 384	238	1 017	203
Porto	35 909	3 591	55 295	5 529	25 074	5 015
Santarém	6 668	667	24 517	2 452	10 629	2 166
Setúbal	1 114	111	11 305	1 130	8 253	1 651
Viana do Castelo	15 901	1 590	36 432	5 643	8 887	1 777
Vila Real	18 980	1 898	25 122	2 512	11 735	2 347
Viseu	36 300	3 630	30 607	3 061	17 878	3 576
<b>TOTAL</b>	<b>268 899</b>	<b>26 890</b>	<b>537 760</b>	<b>53 776</b>	<b>228 908</b>	<b>45 782</b>

Source: - Boletim Anual da Junta de Emigração (1950 à 1969)  
 - Boletim Anual do Secretariado da Emigração (1970 à 1972)  
 - Boletim Anual da Secretaria de Estado da Emigração (1973 à 1974)  
 Extrait de Cepeda, 1988: 263

L'émigration qui traditionnellement avait comme destination prédominante l'Amérique du Sud (presque exclusivement le Brésil), va à partir du début des années 60, à se faire surtout vers les pays occidentaux industrialisés; initialement la France et à la fin de la décade la France et l'Allemagne (voir figure 1). A cette réorientation de la destination de l'émigration, correspond aussi un changement de la nature de ce phénomène; tandis que l'émigration transatlantique avait un caractère définitif, l'émigration européenne supposait toujours, du moins au départ, le retour et avait donc un caractère transitoire. Cette différente nature des deux types d'émigration, n'est pas sans conséquences sur l'influence du phénomène dans le changement de la société rurale, et un particulier (aspect qu'ici nous intéresse le plus) sur l'évolution des structures foncières. En effet, dans le premier cas, le caractère définitif de la stratégie

d'émigration, était normalement associé à un renoncement au patrimoine dans les communautés rurales d'origine, d'ailleurs souvent nécessaire pour financer le voyage; tandis que dans le cas de l'émigration européenne, plus récente, des stratégies d'accumulation et de placement de l'épargne dans les communautés d'origine étaient normalement présentes.<sup>56</sup> Mais le coût du voyage et de l'installation dans le pays d'accueil, important dans l'émigration transatlantique et réduit dans l'émigration européenne, déterminait aussi les groupes sociaux qui pouvaient avoir accès à l'émigration. En effet, les classes sociales plus défavorisées, difficilement pouvaient financer l'émigration dans le premier cas. On reviendra sur ces aspects aux chapitres III et IV.

Figure 1 - Emigration selon la destination. District de Bragança



Source: CCRN, 1982: Annexe II, p.154

<sup>56</sup> - En effet l'intention de retour dans l'émigration européenne est bien connue. Ainsi par exemple Silva *et al.* (1984: 19) affirment "la majorité des émigrants va à l'étranger seulement pour quelque temps - le suffisant pour qu'il leur soit possible d'épargner le suffisant pour bénéficier (souvent acquérir) leur maison, acheter des terres et améliorer leur mode de vie."

### 2.1.4 - Après 1974

Depuis 1974 et le changement de régime politique au Portugal des changements profonds se sont vérifiés dans la société portugaise.

L'exode de population que *vidait* les zones rurales s'est inversé; avec le retour de centaines de milliers de personnes des ex-colonies (plus d'un demi million de personnes sont retournées au Portugal), la démobilisation militaire et la réduction de l'émigration. La tendance démographique s'est modifiée, la région de la *Terra Fria* ayant gagnée de 1970 à 1981, 2803 individus, c'est à dire, une croissance de 5.7%.

Cependant, en conséquence de l'émigration, la structure des âges est encore nettement déficitaire dans les strates en âge active (voir tableau 2 et figure 2, annexe 1) surtout de 30 à 50 ans. Néanmoins, le profil des âges est nettement différent entre le milieu rural et le milieu urbain; c'est surtout le premier qui est déficitaire en personnes en âge actif, alors que les centres urbains de la région révèlent une structure démographique beaucoup plus équilibrée et avec une forte proportion de jeunes.

La redistribution de revenus effectuée après le changement de régime de 1974, a induit une forte demande alimentaire que l'agriculture n'a pas pu satisfaire. L'inflation a ainsi pris des niveaux assez élevés et depuis 1977 elle a été plus forte que la croissance des salaires nominaux, processus que s'est maintenu jusqu'à 1985 avec la seule exception de l'année de 1980 (voir tableau 3 - annexe 1).

La tertiatisation de l'économie s'accroît, surtout au niveau de l'Administration Publique et de la sphère de la distribution (annexe 1 - Tableaux 4 à 10). Les données des Recensements de la Population montrent pour le district de Bragança, une croissance globale de la population active de 3.6% (Tableau 2), une diminution nette de la population active agricole et une forte croissance de la population active dans le secteur tertiaire. Pour cette augmentation ont contribué les sous-secteurs du bâtiment, du petit commerce et restauration et surtout l'Administration Publique (voir annexe 1 - Tableaux 5,6 et 8). D'une économie essentiellement agricole dans la région, on est ainsi passé à une activité économique partagée entre l'agriculture et le secteur tertiaire; l'industrialisation continuant à des niveaux très faibles. On essayera de montrer dans la section suivante que, par la pluriactivité et la combinaison de différentes sources de revenus, les familles sont fortement intégrées dans les deux secteurs (agricole et tertiaire).

Tableau 2 - Population active dans le district de Bragança

Population active		BRAGANÇA			
Branches	1970		1981		Taux de croissance
	Effectifs	%	Effectifs	%	
Agric., Forêt et Pêches	39 275	70,4%	29 688	51,3%	-24,4%
Ind. Extractives	420	0,8%	479	0,8%	14,0%
Ind. de Transformation	2 405	4,3%	3 103	5,4%	29,0%
Services	13 710	24,6%	24 555	42,5%	79,1%
TOTAL	55 810	100,0%	57 825	100,0%	3,6%

Source: INE, Recensement de la Population de 1970 et 1981

La structure des revenus des familles exprime cet ensemble de circonstances (voir Tableau 3 et annexe 1 - Tableaux 11 à 13); les salaires ne constituent que 20.3% des revenus globaux (contre 42.1% dans l'ensemble du Continent) et l'ensemble des composantes productives ne contribuent qu'avec moins de 50% (contre 70.1% dans le Continent); les transferts courants (ayant leur origine surtout dans l'émigration), les prestations sociales et les intérêts assurent ainsi plus de la moitié des revenus des familles.

Le marché de l'emploi non agricole dominé par le secteur tertiaire, le fort poids de l'agriculture et l'importance de l'émigration sont donc les aspects qui marquent décisivement les conditions spécifiques de reproduction des familles dans la région.

Tableau 3 - Origine des ressources des familles dans la région *Nord Intérieur*

Année: 1979

Postes	1 000 000 Escudos	%
E.B.E. E.N.I. *	11 150	29,3%
Salaires	7 712	20,3%
Intérêts	4 846	12,8%
Prestations sociales	3 120	8,2%
Transferts courants	11 169	29,4%
TOTAL DES RESSOURCES	37 997	100,0%

\* - Excédent Brut d'Exploitation des entreprises en non individuel

Source: IACEP/GEIBEI, 1983

Les effets de l'adhésion à la CEE en 1986 au niveau de la société rurale sont encore mal connus, mais en tout cas, en ce qui concerne les fonds structuraux et surtout

ceux qui interviennent au niveau des exploitations agricoles dont les effets attendus sur l'amélioration des structures foncières sont les plus importants, il semble que ce sont les familles plus intégrées dans les marchés de travail non agricole et dans le milieu urbain qui, en contrariant la philosophie de ces politiques, ont bénéficié le plus des subventions. D'autre part l'impact sur les structures foncières semble être réduit, bien qu'au niveau de l'équipement des exploitations il soit important. Dans une étude effectuée dans la région<sup>57</sup> portant sur 37 exploitations avec des plans de développement subventionnés dans le cadre du règlement CEE n° 797/85, on a vérifié qu'il n'y avait que 37.8% des exploitations dont les revenus des familles étaient d'origine exclusivement agricole; la pluriactivité trouvée dans ces exploitation étant beaucoup plus élevée que celle de l'ensemble de la région.

### 2.1.5 - Un bilan d'ensemble

Jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale le Portugal a subi une forte croissance démographique en conséquence d'une conjoncture externe peu favorable qui empêchait l'émigration (grande dépression du début des années 30, II guerre mondiale aux années 40). D'autre part, les conceptions *ruralistes* du développement de l'économie n'ont pas favorisé l'industrialisation du pays sans que pour autant, la dynamisation de l'agriculture fût induite.

Après la II Guerre Mondiale, l'accumulation de capitaux effectuée pendant la période de guerre a permis le triomphe des *thèses industrialistes*, et un modèle de croissance par l'industrialisation a été mis en place, appuyé sur la protection externe, le conditionnement interne et le contrôle des coûts, surtout des produits agricoles. En complémentarité, la politique forestière boisant les communaux, chassait les populations rurales (surtout les couches des petits propriétaires et des non propriétaires, dépourvus des moyens de subsistance que l'accès aux communaux leur procuraient) vers le littoral où les industries se développaient.

Au début des années 60, quelques secteurs industriels s'étaient développés, mais les conditions de vie à la campagne étaient misérables et les salaires industriels étaient très bas par rapport à ceux des pays occidentaux industrialisés. En conséquence, l'émigration vers ces pays a pris des proportions énormes pendant les années 60, étant la région de la *Terra Fria* une des plus touchées. En plus le déclenchement de la guerre coloniale et l'intégration européenne ont amené le modèle de croissance à la rupture.

---

<sup>57</sup> - Martins, 1991

Après 1974, dans la région de la *Terra Fria*, le retour d'un grand nombre de personnes des ex-colonies et le fort ralentissement de l'émigration, ont inversé le déclin démographique de la région. L'accentuation de la tertiairisation de l'économie et la décroissance de la population active agricole (qui au début des années 70 étaient encore de 70.4%), se sont poursuivies. L'agriculture perd ainsi de l'importance dans la reproduction des familles, soit par le biais de l'émigration, de la migration interne vers les régions industrialisées du littoral, ou par des emplois tertiaires dans les centres urbains de la région. Les familles diversifient ainsi leurs sources de revenus.

## 2.2 - LES MODALITES D'AGRICULTURE A L'ACTUALITE: L'INTEGRATION DES FAMILLES RURALES DANS LES MARCHES NON AGRICOLES - DIMENSION ET FORMES DU PHENOMENE

La reproduction des systèmes fonciers à la *Terra Fria*, se fait actuellement dans un cadre de profonds changements économiques et sociaux, l'agriculture n'est plus l'élément central dans la reproduction de la société rurale. Une grande diversité de revenus et d'activités, une forte circulation des individus et un changement des pratiques et des représentations sociales, marquent actuellement le cadre de vie rurale.

Cependant, le patrimoine foncier semble constituer, même dans le nouveau cadre de reproduction sociale, un élément qui en grande mesure détermine les choix des individus et qui structure le cadre de subsistance et de reproduction des familles d'origine rurale. Même dans des familles à résidence urbaine et avec des rendements surtout non agricoles, l'agriculture peut constituer pour certaines strates sociales, une source de revenus non négligeable.

Ainsi se dessine un cadre où les familles liées à l'agriculture s'articulent fortement avec d'autres sources de revenus. Cette articulation peut se faire par la voie du marché de travail salarié, ou par d'autres sources de revenus comme les prestations sociales ou les recettes de l'émigration. Son degré peut être très variable: dès la situation la plus simple où par exemple, un des enfants travaille comme salarié pendant quelques périodes et apporte quelques recettes supplémentaires, jusqu'à la situation plus complexe où un ou plusieurs membres du ménage ont des emplois à l'extérieur en

permanence, et où l'activité agricole peut elle même devenir complémentaire<sup>58</sup> des autres sources de revenus, dans la mesure où elle contribue avec une moindre partie du budget global du ménage. Donc une grande diversité de situations est possible, en fonction des différents degrés d'articulation des familles agricoles avec d'autres sources de revenus. De la différente capacité de l'exploitation agricole d'assurer la subsistance et la reproduction de la famille (donc de la dimension du patrimoine foncier), et de la différentielle offre d'emplois non agricoles, dépendra en bonne partie l'explication de la diversité sociale et régional du phénomène. Ainsi, dans des zones de forte industrialisation le caractère de complémentarité concerne un nombre bien plus important d'exploitations<sup>59</sup> que dans les zones à faible industrialisation comme c'est le cas de la *Terra Fria*. De toute façon, bien que moins importante, l'offre de travail existe dans d'autres secteurs que l'industrie (voir annexe 1 Tableaux 4 à 10); et d'autre part, le grand nombre de ménages âgés dans la région bénéficiant des prestations sociales, rendent ce phénomène d'articulation des ménages agricoles avec d'autres sources de revenus, de dimension appréciable. Ainsi, en ce qui concerne l'articulation avec les marchés du travail, 34.5% des ménages vendent une partie de leur force de travail en dehors de l'exploitation, en se divisant de la façon suivante: pour 29.6% la plupart du travail du ménage est appliquée en dehors de l'exploitation et pour 4.9% plus de la moitié du travail disponible est dédié à l'exploitation (voir Tableau 4). En prenant comme indicateur, le chef d'exploitation au lieu de l'ensemble du ménage, on constate que 25.8% des producteurs ont une activité hors de l'exploitation agricole.

Tableau 4 - Pluriactivité des familles agricoles dans la région de la *Terra Fria*

% das UTA de la famille qui trav. dans l'expl.	Importance relative (%)			
	N° d' expl.	Sup.agri. utile	VAB total	N° de pers. qui habi. dans des expl. agr.
< 50%	29.6	17.0	19.9	33.1
50% a <100%	4.9	8.4	8.1	7.0
100%	65.5	74.6	72.0	59.9
Total des exploit. familiales	100	100	100	100
Exploit. non familiales	5.8	6.9	11.2	3.9

Source: Recensement General de l'Agriculture de 1979

<sup>58</sup> - Complémentarité ne signifie pas que la production agricole se fasse exclusivement pour l'autoconsommation, dans certains cas il peut y exister une forte commercialisation. Cfr. Reis, 1985, p. 226

<sup>59</sup> - Cfr. p.e. Baptista et alt.1989, Reis, 1985; Novais, 1990; Rodrigo I., 1991; Moreira B., 1984; Lourenço N., 1991

Si on considère maintenant l'articulation des ménages avec les revenus extérieurs indépendamment de leur origine (travail ou autres) on constate que seulement 34.6% des ménages ont des revenus exclusivement agricoles, 29.1% en trouvant leur revenu principalement en dehors de l'exploitation et 36.3% surtout dans l'activité agricole (voir Tableau 5). Donc, le rapport des ménages agricoles avec les marchés du travail et des revenus non agricoles, concerne 34.5% des ménages si on prend en compte seulement le travail et 65.4% si on considère l'existence de revenus extérieurs indépendamment de leur origine.

Tableau 5 - Origine des revenus des familles agricoles dans la région de la *Terra Fria*

% du revenu total de la famille originé dans l'exploitation agricole	Importance relative (%)			
	N° d'expl.	Sup.agri. utile	VAB total	N° de pers. qui habi. dans des expl. agr.
< 50%	29.1	12.8	15.5	26.2
50% à <100%	36.3	38.6	38.1	36.7
100%	34.6	48.6	46.4	37.1
Total des exploit. familiales	100	100	100	100
Exploit. non familiales	5.8	6.9	11.2	3.9

Source: Recensement General de l'Agriculture de 1979

On peut ainsi deviner une grande diversité de situations selon le degré d'intégration des ménages. C'est l'appréciation de la diversité sociale du phénomène dans la région de la *Terra Fria*, c'est-à-dire, l'identification des différentes modalités d'articulation des familles agricoles avec d'autres sources de revenus en fonction de la dimension et des caractéristiques des exploitations, qui nous occupera par la suite. Pour ce faire, nous nous baserons sur deux variables: le pourcentage des UTA (unités de travail agricole)<sup>60</sup> qui travaillent dans l'exploitation agricole et l'origine des revenus du ménage. Par le croisement de ces deux variables on définira plusieurs modalités d'agriculture familiale, dont on analysera les 5 les plus représentatives (voir annexe 2).

A ce niveau, on ne considérera dans l'analyse que les exploitations familiales. En effet, les exploitations non familiales constituent un groupe avec très peu

<sup>60</sup> - L'information quantitative que nous utilisons dans cette section du chapitre II a comme origine l'information disponible dans le cadre du projet *Zonagem e caracterização dos principais tipos de agricultura no Continente* (INIC / JNICT), en cours au Centre d'Economie Agraire et Sociologie Rurale de l'Université Technique de Lisbonne. Pour la méthodologie suivie dans le traitement de l'information et les définitions et notation utilisées voir annexe 2.

d'homogénéité en ce qui concerne leur dimension, technologie ou orientation culturelle. D'autre part, elles sont très peu représentatives dans la région, elles n'englobent que 5.8% des exploitations, bien que, en ce qui concerne la superficie totale qu'elles occupent leur importance va jusqu'à 32.6%, mais si on prend la SAU le pourcentage descend jusqu'à 6.9% et à 11.2% relativement à la valeur ajoutée qu'elles engendrent.

### **2.2.1 - Pluri-actifs I:**

Nous considérons dans cette modalité les familles agricoles dans lesquelles moins de 50% des UTA de la famille travaillent dans l'exploitation agricole, qui constitue cependant la source principale du revenu global du ménage. Ce groupe, représente 12.1% des exploitations de la région, 9.3% de la superficie totale, 10.4 de la VAB totale et englobe 13.9% des personnes qui habitent dans des exploitations agricoles (voir Tableau 6).

Dans 72.1% des cas le chef d'exploitation travaille dans et en dehors de l'exploitation, et en 24.9% il ne le fait que dans l'exploitation. Le plus grand nombre des chefs de famille se situe dans la classe d'âges de 35 - 54 ans, suivie par la classe 55-64 ans où s'encadrent 33.1% des chefs. En moyenne le ménage a 3.9 éléments et c'est la classe de 4-5 personnes la plus représentative de cette modalité (36.1%) (voir annexe 2).

Les exploitations de ce groupe, avec des moyennes de 4.3ha de surface totale et de 3.7 ha de SAU se situent un peu en dessous de la moyenne des exploitations familiales. La classe de superficie totale la plus représentative de la modalité est celle de 1 à 3 ha (36% des exploitations), suivie de celle de 3 à 5 ha (22.4% des exploitations) et de celle de 5 à 10 ha (21.3% des exploitations).

Ce sont des exploitations avec une orientation productive pour l'autoconsommation évidente: le vin, les horticoles, la pomme de terre et le porc constituent une bonne partie de la valeur ajoutée globale de ces exploitations; mais des productions pour le marché sont aussi présentes, comme le châtaigne, le seigle ou le blé.

On est donc en présence d'exploitations de taille un peu inférieure, mais proche, de la moyenne des exploitations familiales, qui n'ont pas une dimension suffisante pour assurer la subsistance de la famille ni l'occupation de toute la main d'oeuvre familiale disponible, d'où le recours au travail en dehors de l'exploitation agricole.

Tableau 6 - Modalités d'agriculture dans la région de la *Terra Fria*

Modalités d'agriculture	Importance relative (%)					Dimension moyenne			% du n° d'expl. par classes d'âge du producteur			
	N° d'expl.	SAU (ha)	Surfa. irrig.	VAB total	HEA *	SAU (ha)	N° de TN Total	Dimen. du ménage	Š34 Ans	35Š54 Ans	55Š64 Ans	65 Ans
Pluriactifs I	12.1	9.3	9.3	10.4	13.9	3.7	2.2	3.9	7.0	49.8	31.1	12.1
Pluriactifs II	17.1	7.4	9.1	9.2	18.7	2.1	0.9	3.8	10.6	51.4	25.7	12.2
Exclusi. agricol.	33.8	47.4	45.4	45.3	36.0	6.8	3.9	3.7	4.5	47.9	38.0	9.6
Retraités I	20.4	22.7	23.1	21.3	17.3	5.4	2.6	2.9	1.3	14.4	17.9	66.3
Retraités II	11.3	4.5	4.9	5.4	6.5	1.9	0.7	2.0	0.4	6.7	13.3	79.5
Total des exploit. famili.	100	100	100	100	100	4.8	2.6	3.4	4.7	37.5	27.9	29.9
Exploit. non familiales	5.8	6.9	7.5	11.2	3.9	5.8	2.5	2.2	2.2	19.6	17.3	53.8
TOTAL						4.9	2.6	3.4	4.6	36.5	27.3	31.3

\* - Nombre de personnes qui habitent dans des exploitations agricoles

### 2.2.2 - Pluri-actifs II:

Dans cette modalité on considérera les exploitations dans lesquelles moins de 50% des UTA familiales sont appliquées dans l'exploitation agricole et dont le revenu global du ménage est surtout d'origine extérieure à l'exploitation. Dans cette modalité s'encadrent 17.1% des exploitations, lesquelles détiennent 7.8% de la surface total, 7.4% de la SAU, sont responsables pour 9.2% de la VAB totale et englobant 18.7% des personnes qui vivent dans des exploitations agricoles.

Ce sont des exploitations avec une dimension foncière nettement inférieure au groupe précédent; en moyenne elles ont une surface totale de 2.5 ha et la plupart s'encadre dans les classes de surface de 0.5 à 1 ha (23.5% du total d'exploitations) et de 1 à 3 ha (42% du total d'exploitations). La dimension et l'âge du ménage ne diffère pas beaucoup du groupe antérieur, mais la proportion des chefs d'exploitations qui travaillent dans l'exploitation sans le faire ailleurs est plus réduite (14.5%).

Au niveau des systèmes de production il semble aussi y avoir des différences par rapport à la modalité antérieure; notamment en ce qui concerne le recours au tracteur (le pourcentage d'exploitations qui possèdent un tracteur est inférieur dans ce groupe) et en ce qui concerne les systèmes de cultures adoptés, le poids des productions animales est inférieur tandis que les cultures maraîchères ont une importance beaucoup plus marquée dans ce groupe. Une taille beaucoup plus réduite, une orientation de ces exploitations vers des productions vivrières, et une moindre importance des productions

marchandes, semblent donc être les caractéristiques qui marquent décisivement la distinction des exploitations de ce groupe par rapport au précédent.

### **2.2.3 - Ménages agricoles à temps-plein:**

Constitué par les ménages dont toutes les unités de travail disponibles sont appliquées dans l'exploitation et dont le revenu global de la famille n'a d'autres sources que l'exploitation agricole, ce groupe est le plus nombreux (33.8% du total), situation qui, comme on l'a déjà référé, diffère nettement des régions du pays où l'industrialisation est plus importante<sup>61</sup>. Ces exploitations occupent 46.6% de la surface total et 47.4% de la SAU, sont responsables par 45.3% du VAB total de la région et concernent 36.% de la population agricole.

Elles ont une superficie moyenne (7.7 ha) nettement supérieure à celle du total des exploitations familiales, alors que la classe de 5 à 10 ha est celle qui englobe le plus grand nombre d'exploitations (37.2% du total). En ce qui concerne l'âge et la dimension du ménage, cette modalité ne s'éloigne pas beaucoup des antérieures.

Par contre, relativement aux systèmes de production, il semble y avoir des différences importantes. Des indicateurs comme le recours au travail salarié ou la possession de tracteur, prennent des valeurs plus élevées dans ce groupe. D'autre part, en ce qui concerne l'orientation productive, il faut remarquer que le poids de la composante animale, et dans celle-ci celle des bovins à lait ou à viande, est beaucoup plus important, alors que celui des cultures horticoles se dilue.

Il s'agit donc d'exploitations de taille beaucoup plus grande que la moyenne de la région, qui permettent la subsistance et l'occupation de toute la main d'oeuvre de la famille. Il faut remarquer que cette dimension foncière, beaucoup plus importante, n'est pas réussie par fermage mais, comme dans les autres cas, par faire-valoir direct. En effet le pourcentage de surface en faire valoir direct, de 88.1 % dans ce groupe, n'est pas significativement différent des autres.

---

<sup>61</sup> - Au district de Braga, par exemple, ce pourcentage n'este que de 17.4%. Cfr. Baptista et alt, 1989

#### **2.2.4 - Retraités I:**

Sous cette désignation on considère les ménages agricoles dans lesquels la globalité des UTA de la famille travaillent dans l'exploitation agricole, en ayant l'origine dans l'exploitation la plupart du revenu du ménage. Ils constituent 20.4% du total des exploitations familiales. Avec une surface moyenne de 6.3 ha et un profil de distribution par classes de surface semblable, ces exploitations ne diffèrent pas beaucoup du groupe antérieur, en ce qui concerne la dimension. Pourtant, relativement à la famille il y a des différences nettes: la dimension du ménage est inférieure, dans plus de la moitié des cas les ménages sont constitués par une ou deux personnes; d'autre part, l'âge du chef d'exploitation est supérieur à 65 ans dans 66.3% des cas, tandis que dans le groupe antérieur ce pourcentage ne dépassait pas les 9.6%.

En ce qui concerne l'orientation productive de l'exploitation il n'y a pas de grandes différences par rapport à la modalité précédente, mais par contre le pourcentage d'exploitations qui ont un tracteur est nettement inférieur.

Donc on est en présence de ménages constitués par des couples âgés ou même par des isolés, dont tous ou la plupart des enfants sont déjà partis. Ils conduisent encore leurs exploitations agricoles, mais dans leur revenu global les pensions de retraite ont déjà un poids important.

#### **2.2.5 - Retraités II:**

Le dernier groupe est constitué par les ménages dont toutes les UTA sont employées dans l'exploitation agricole, le revenu étant principalement d'origine extérieur. Il représente 11.3% des exploitations, 5% de la surface totale et 3% de la population agricole.

En ce qui concerne les caractéristiques des ménages, l'analyse qu'on a faite pour le groupe antérieur est valable ici aussi. En fait, il s'agit aussi des ménages de dimension réduite, constitués par des couples âgées ou isolés que vivent seuls. La distinction fondamentale réside dans la dimension foncière des exploitations agricoles. Tandis que dans le group antérieure la dimension moyenne était de 6.3 ha et que 35.6% des exploitations se situaient en dessous de 3 ha, dans ce groupe les mêmes indicateurs prennent les valeurs de respectivement 2.5 ha et 76.3%. Ainsi, on comprend bien qu'au contraire de ce qu'il se passait dans le groupe antérieur, le part des revenus que

l'exploitation agricole permet obtenir soit inférieure à ceux que procurent les sources extérieures. L'activité agricole a ici plutôt le caractère de complémentarité par rapport aux prestations sociales.

### 2.2.6 - Une vue d'ensemble

L'analyse précédente, nous a permis donc de séparer les exploitations agricoles familiales en deux grands groupes: d'un côté les ménages dont l'activité dans leurs exploitations garantissait à elle seule la subsistance des familles (33.8%), de l'autre les ménages qui s'articulent avec d'autres sources de revenus (60.9%). Dans ce deuxième groupe, plus hétérogène, une première distinction peut être faite entre les familles dont les revenus extérieurs proviennent de la vente de la force de travail du ménage - pluri-actifs- (29.2%), et ceux dont les revenus extérieurs trouvent leur origine dans des sources autres que la vente de force de travail (prestations sociales surtout) - retraités- (31.7%). Dans ces deux groupes, selon qu'ils trouvent dans l'exploitation agricole ou ailleurs la plupart de leur revenu, on peut encore distinguer deux sous-groupes.<sup>62</sup>

Est-ce-que cette présentation schématique de l'articulation des familles agricoles avec les marchés extérieurs du travail et des revenus a son origine dans la structure de la société rurale? Le patrimoine foncier détenu par les familles aura-t-il un rôle déterminant sur les différentes stratégies des familles?

Les premières conclusions qu'on a pu extraire de cette analyse nous amènent à soutenir plutôt l'hypothèse affirmative; mais ceci ne peut expliquer toute la diversité observée. En effet cette hypothèse ne peut expliquer que les différentes stratégies des familles comprises dans les trois premières modalités (pluri-actifs I, pluri-actifs II et ménages exclusivement agricoles) soient nettement plus diversifiées que celles des deux dernières modalités (retraités I et II). Dans les trois premiers groupes le montant de patrimoine explique en grande partie les différentes stratégies; en effet la dernière modalité n'est accessible qu'aux familles dont la dimension foncière leur permet de subsister exclusivement de l'exploitation agricole, alors que les autres sont obligées de trouver des sources complémentaires de revenu. Mais par contre dans les deux modalités que nous avons désignées par retraités I et II, une fois qu'on a trouvé de

---

<sup>62</sup> - Nous n'avons pas pris dans l'analyse 4 des modalités, trois parce qu'elles sont très peu représentatives (moins de 1%). L'autre (50 à 100% des UTA travaillent dans l'exploitation et la plupart du revenu a l'origine à l'exploitation), avec une représentativité de 3.8% a des caractéristiques mixtes communes au groupe *pluri-actifs I* et *ménages exclusivement agricoles*, pour cela nous avons considéré qu'il n'enrichirait pas l'analyse.

dimensions foncières nettement différentes, et en admettant que le nombre de retraités d'activités non agricoles est réduit et se distribue également par les deux modalités, donc que la plupart de ces ménages n'ont eu d'autres activités que l'agriculture au long de leur vie, il faut trouver d'autres explications pour la non vérification à ce niveau de la même diversité que dans les autres groupes.

Ce que distingue ce groupe (retraités I et II) des autres sera-t-il tout simplement un effet d'âge (couples en fin de vie active, sans successeur, dont les enfants sont déjà sortis du ménage, et que, arrivés à l'âge de la retraite, commencent à bénéficier de prestations sociales), ou bien y aura-t-il un effet de génération<sup>63</sup> ? ; c'est-à-dire, la pluriactivité touchera-t-elle surtout les nouvelles générations parce que les opportunités d'emplois extérieurs sont récentes ? . Dans le cas affirmatif il est envisageable que même des enfants mariés vivant et travaillant ailleurs puissent avoir une activité agricole dans les exploitations de leurs parents. Cela justifierait la haute proportion de ménages constitués par une ou deux personnes âgées, sans qu'ils recourent à la main d'oeuvre salarié, et sans qu'un indicateur de productivité comme le VAB/ha de SAU prenne des valeurs inférieures aux autres exploitations familiales.

L'évolution économique globale au cours des dernières années nous amène à retenir aussi cette hypothèse. En effet, comme on l'a vu au début de ce chapitre, l'autarcie de la société rurale aura été rompue surtout à partir de l'après guerre. Donc, les transformations économiques globales, notamment dans le marché de l'emploi, auront affecté surtout les nouvelles générations, par contre dans le groupe des *retraités*, dont la majorité a un âge supérieur à 65 ans, les possibilités de vendre leur force de travail dans d'autres secteurs que l'agriculture auront été réduites. En ce qui concerne la distinction parmi les *retraités*, certes que l'exploitation des données statistiques qu'on a faite est réductrice de la complexité sociale, néanmoins elle nous laisse percevoir un coupage entre les détenteurs de moyens et grands patrimoines fonciers, et les petits ou très petits. Pour les premiers l'exploitation agricole permet de dégager un revenu

---

<sup>63</sup> - Dans une vision temporelle, un phénomène déterminé peut être décompensé entre un *effet d'âge*, c'est à dire un certain profil observable au long de la vie d'un individu, mais ce même profil selon l'âge peut être lui aussi différent au cours de l'histoire: on parle alors d'un *effet de génération*. "Les comportements varient selon l'âge en raison de phénomènes comme l'inertie, l'habitude, la mémoire, la tradition (vision rétrospective) ou les anticipations, les horizons, l'incertitude (vision prospective)". Si les comportements considérés à un âge donné sont déterminés par de telles facteurs et si ces derniers sont stables au cours du temps l'effet d'âge obtenu est lui aussi invariant, les mêmes facteurs produisent les mêmes effets sur les attitudes ou comportements.

Cependant pour la majorité des phénomènes socio-économiques un effet d'âge pur ne se manifeste pas. Certains effets de moment ont des conséquences sur les individus à la fois durables et variables selon leur âge ou leur position dans le cycle de vie au moment considéré. Il convient alors de replacer l'individu non seulement dans son cycle de vie et dans un environnement donné mais également au sein du groupe qui a parcouru la même trajectoire historique, soit plus précisément qui a connu au même moment un événement pris pour référence." (Kessler et Masson, 1985: 288-89)

supérieur à celui des pensions de retraite, pour les autres l'activité agricole n'a qu'un caractère de complémentarité. Dans les chapitres suivants, on reviendra sur cet aspect, cherchant les rapports entre l'actuelle différenciation sociale et la hiérarchie sociale dans la société rurale traditionnelle.

Prenons maintenant les autres groupes. Qu'est-ce qui sépare les ménages pluri-actifs de ceux qui ne trouvent leur subsistance que dans l'exploitation agricole. Bien sûr que l'offre d'emplois non agricoles est un facteur limitatif de l'expansion de la pluriactivité, mais nous croyons qu'elle n'explique pas totalement les différentes stratégies. On a vu que l'âge n'était pas significativement différent parmi les trois groupes, mais par contre la dimension foncière moyenne était nettement supérieure dans le groupe des ménages exclusivement agricoles, et nous croyons que cet aspect peut expliquer, dans une bonne mesure, les différentes options. En effet, disposer d'une dimension foncière minimale, de telle sorte qu'elle puisse assurer la subsistance et la reproduction de la famille, est une condition indispensable pour que le ménage dédie tout son temps à l'exploitation agricole. Sinon, il faudra trouver d'autres sources de revenu en vendant de la force de travail à l'extérieur, ou alors émigrer, pour qu'il soit possible d'assurer les conditions de subsistance de la famille. Il y a pourtant une barrière, parmi la condition d'agriculteur à plein temps et celle de pluri-actif. En effet, dans la région il n'existe pas d'industrialisation diffuse en milieu rural et l'offre de travail dans d'autres secteurs se fait normalement en milieu urbain, dans ces conditions, un emploi urbain implique que tout le ménage déplace sa résidence, ou bien que le(s) membre employé à l'extérieur se déplace quotidiennement en ville. Étant donné que pour une grande partie des villages les transports ne sont pas faciles (ils sont chers et ils ne sont pas rapides), la transition d'une condition à l'autre n'est pas continue.

Il résulte donc qu'une dimension minimale de patrimoine foncier est déterminante dans le choix du statut d'agriculteur à plein-temps. C'est aussi le patrimoine qui sépare les deux sous-groupes des pluri-actifs, bien que de façon non aussi nette comme ce qui se passait pour les *retraités*. En effet les emplois non agricoles peuvent avoir des rémunérations significativement différentes<sup>64</sup>, ce qui évidemment, agit sur le rapport revenu extérieur/revenu de l'exploitation agricole. De toute façon, on peut dire que le deuxième sous-groupe (pluri-actifs II) est constitué par les ménages détenteurs de petits et très petits patrimoines fonciers, et de ce fait ils trouveront dans les activités salariées plus de revenu qu'ils n'obtiennent dans l'exploitation agricole. D'ailleurs leur orientation productive va plus dans le sens des productions vivrières, donc dans ces exploitations à cause de leur réduite dimension, les relations mercantiles

---

<sup>64</sup> - Surtout en fonction de leurs qualifications, ce que n'est pas indépendant de l'origine sociale des individus.

sont faibles, ce sont plutôt les besoins d'autoconsommation du ménage que déterminent l'orientation et la logique de ces exploitations.

### 2.3 - L'IMMOBILISME FONCIER

Comment les structures de production agricole ont-elles évolué dans les dernières années ? Est-ce que l'augmentation relative des coûts de production dans la région par rapport aux zones de plaine, conjuguée avec l'exode rural a conduit au développement d'exploitations agricoles plutôt extensives de plus grande dimension ?

On essayera dans cette section de répondre à ces questions, par le biais de l'analyse de l'évolution de quatre indicateurs: la dimension des exploitations, leur fragmentation, le type de faire-valoir et le type d'exploitation (familiale ou patronale).

Avant de commencer l'analyse quelques remarques préliminaires sont nécessaires. D'abord, en ce qui concerne les sources statistiques disponibles (Enquêtes aux Exploitations Agricoles du Continent de 1954 et 1968 et Recensement Agricole du Continent de 1979), la comparaison reste fortement limitée par les différentes définitions et présentations des données utilisées dans les trois enquêtes. En effet, l'enquête de 1954 ne donne la stratification des exploitations que par *classes d'étendue des cultures champêtres*,<sup>65</sup> tandis qu'en 1968 le critère de stratification est la superficie totale des exploitations et en 1979 la superficie *agro-forestière*.<sup>66 67</sup> En ce qui concerne la présentation des données dans les trois enquêtes, l'analyse au niveau du *Concelho* en termes de strates de dimension des exploitations, n'est pas possible pour beaucoup d'indicateurs, étant donné que souvent ils ne sont pas disponibles sous cette forme, étant alors nécessaire le recours à l'analyse au niveau du *District*.

Ensuite il faut noter que les catégories statistiques dont on dispose se réfèrent à l'unité *exploitation agricole* (voir définition à l'annexe 2) et non à l'unité propriété. Ainsi les conclusions sur l'évolution de la structure de la taille des exploitations

---

<sup>65</sup> - "Terre spécialement préparée (fondamentalement labourées ou bêchées) quel que soit leur destin, se destinant aux cultures de semences semestrielles ou annuelles, champêtres, horticoles, de fourrages ou en repos".

<sup>66</sup> - "La surface constituée par les terres labourables, terres avec des cultures permanentes, terres avec des prés et pâturages permanentes et terres avec des maquis et forêts."

<sup>67</sup> - En plus l'enquête de 1954 ne donne que le nombre d'exploitations par classes de superficie, la superficie par classe que figure dans le tableau 1 de l'annexe 3 a été obtenue en multipliant le nombre d'exploitations par la valeur centrale de chaque classe de superficie.

agricoles, ne peuvent qu'indirectement nous élucider sur l'évolution des structures de la propriété foncière, en les comparant avec l'évolution de l'indicateur du mode de faire-valoir.

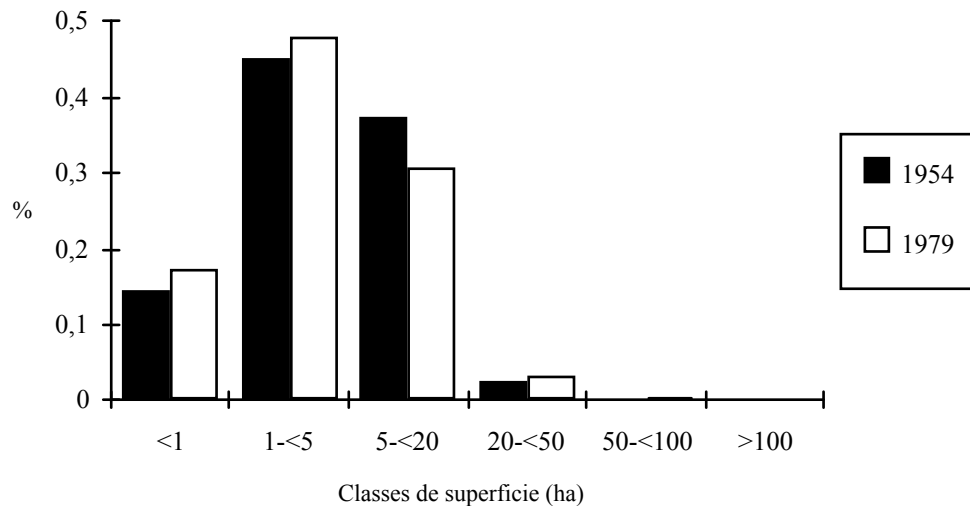
### 2.3.1 - Dimension

En étant faites les remarques relativement aux limitations de l'analyse, essayons d'en extraire quelques conclusions. En ce qui concerne la distribution du nombre d'exploitations par classes de taille, il semble y avoir une grande cohérence entre les valeurs fournies par les enquêtes de 1954 et 1979, alors que l'enquête de 1968 présente une distribution qui s'éloigne beaucoup des autres, peut-être à cause des propres critères de stratification, et difficilement pouvant être admise comme vraisemblable l'évolution qu'elle suggère (voir annexe 3 - Figure 1 et 2 et Tableau 1).

De toute façon, en ne considérant que les enquêtes de 1954 et 79, on peut voir que dans la région de la *Terra Fria*, la diminution du poids de la strate des moyennes exploitations (de 5 à 20 ha) en 1979 par rapport à 1954 est évidente. Cette diminution résulte d'un phénomène de double polarisation, c'est à dire, de l'augmentation du poids des très petites (moins de 1 ha) et petites (de 1 à 5 ha) exploitations d'un côté, et de l'autre des grandes (20 à 50 ha) et très grandes (plus que 50 ha) exploitations (voir figure 2 et annexe 3 - Tableau 1). Néanmoins, cette conclusion est plus sûre pour les petites que pour les grandes exploitations. En effet, comme les grandes exploitations forestières font partie de l'univers enquêté en 1979 et ne le faisaient pas dans les enquêtes antérieures, le poids des grandes exploitations vient augmenté en 1979.

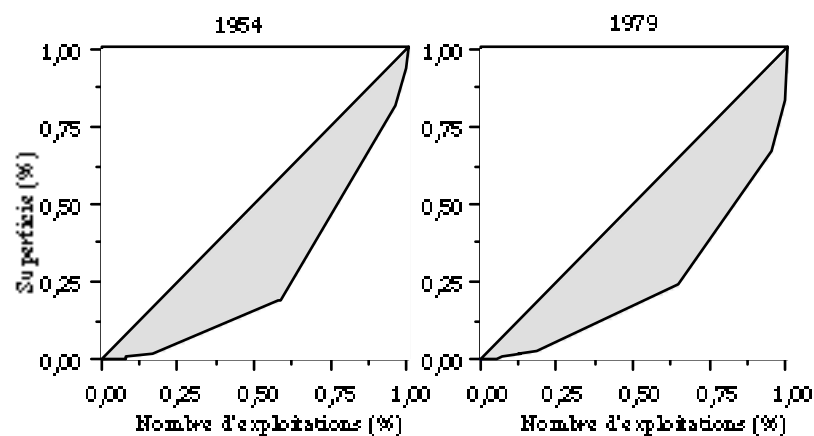
Les courbes de Lorentz reflètent aussi cette légère augmentation de la concentration de la structure des exploitations de 1954 à 79 (voir figure 3), comme d'ailleurs l'indice de Gini que monte de 0.21 en 1954 à 0.46 en 1979.

Figure 2 - Nombre d'exploitations d'après la taille dans la région de la *Terra Fria*



Mais l'analyse d'indices globaux de concentration, masque la véritable dimension des transformations vérifiées, dont les aspects les plus significatifs sont peut-être, la diminution du poids des moyennes exploitations avec une double polarisation dans la base et dans le sommet des strates de dimension des unités de production agricole, mais plus consistante dans le premier cas. Malgré les réserves que cette analyse nous suscite, étant données les limitations des sources statistiques, nous croyons que celle-ci est la conclusion la plus importante à retenir de l'évolution des structures de dimension des exploitations agricoles.

Figure 3 - Courbes de Lorentz dans la région de la *Terra Fria*



### 2.3.2 - Fragmentation

En termes globaux, la fragmentation des exploitations n'a pas beaucoup changé dans les dernières années, en effet la superficie moyenne par parcelle et le nombre de parcelles par exploitation (voir tableau 7) se sont presque maintenus sans altération de 1968 à 1979. Par contre en ce qui concerne les différents strates de dimension des exploitations, il semble y avoir eu un mouvement en sens inverse entre ceux-ci; le morcellement a diminué dans les grandes exploitations et a augmenté dans les petites et moyennes.

L'évolution du nombre d'exploitations avec 1, 2 à 6 et plus de 6 parcelles dans le district de Bragança (voir annexe 3 tableau 3),<sup>68</sup> ne montre pas non plus de modification significative dans la fragmentation des exploitations.

Donc, on peut affirmer que, l'évolution en ce qui concerne la fragmentation des exploitations, manifeste une grande stabilité dans la région de la *Terra Fria*.

Tableau 7 - Superficie par parcelle et nombre de parcelles par exploitation, d'après la taille des exploitations

Classes de Superficie	<i>Terra Fria</i>					
	1968			1979		
	Nombre Parcelles	Surf./ (ha) Parcelle	Parce./ exploi.	Nombre	Surf./ Parcelle	Parce./ exploi.
< 20 ha	86155	0.4	13.4	129905	0.3	15.6
> 20 ha	24243	0.5	47.9	13546	1.3	42.6
Total	110398	0.4	16.0	143451	0.4	16.6

Source : INE: Enquête aux Exploitations Agricoles du Continent de 1968 et Recensement Agricole du Continent de 1979

### 2.3.3 - Modes de faire-valoir

En ce qui concerne les modes de faire-valoir l'hypothèse de stabilité semble aussi être la plus sûre. En effet la diminution du nombre d'exploitations en faire-valoir direct et en faire-valoir mixte suggérée par les valeurs des enquêtes de 1954 et 1968 par

<sup>68</sup> - Le seul indicateur de morcellement comparable dans les trois enquêtes.

rapport à celles de 1979 (voir tableau 8), n'est pas confirmée en ce qui concerne la superficie, où se manifeste une tendance en sens inverse, aussi bien vis à vis des petites et moyennes exploitations que vis à vis des grandes. D'ailleurs ces mêmes valeurs pour le district de Bragança (voir annexe 3 - tableau 4) montrent une augmentation du faire-valoir direct aussi bien en ce qui concerne le nombre que la superficie des exploitations et par rapport à presque toutes les strates de dimension. Par contre, la diminution des exploitations en fermage et en métayage, de 1954 à 1968 mais surtout de 68 à 79, est évidente.

Étant donnée l'importance réduite des surfaces en fermage et mixtes dans les exploitations de dimension supérieure à 20 ha, on peut assimiler dans celles-ci la structure des exploitations agricoles avec celle de la propriété foncière. Par contre, on ne peut pas en faire de même en ce qui concerne les moyennes et petites exploitations, où le poids des superficies en faire-valoir mixtes atteint des valeurs considérables.

Tableau 8 - Modes de faire-valoir en pourcentage du nombre et de la superficie des exploitations d'après la taille, dans la région de la *Terra Fria*

Classes de Superficie	Nombre								
	1954			1968			1979		
	FVD	Mixtes	Ferma.	FVD	Mixtes	Ferma.	FVD	Mixtes	Ferma.
<20 ha				70.4%	26.0%	3.6%	53.7%	45.3%	1.0%
>20 ha				80.4%	16.9%	2.8%	56.4%	41.9%	1.7%
Total	69.8%	26.0%	4.1%	71.2%	25.3%	3.5%	54.2%	44.7%	1.1%
Classes de Superficie	Superficie								
	1954			1968			1979		
	FVD	Mixtes	Ferma.	FVD	Mixtes	Ferma.	FVD	Mixtes	Ferma.
<20 ha				70.4%	27.9%	1.8%	70.3%	29.0%	0.7%
>20 ha				80.8%	15.8%	3.4%	91.1%	8.3%	0.6%
Total				73.6%	24.1%	2.3%	79.0%	20.4%	0.6%

Source : INE - Enquêtes aux Exploitations Agricoles du Continent de 1954 et 1968 et Recensement Agricole du Continent de 1979

### 2.3.4 - Types d'exploitation

Bien que la définition d'exploitation patronale ne coïncide pas tout à fait entre l'enquête de 1954 et les suivantes, la prédominance des exploitations familiales et la tendance pour la réduction du nombre d'exploitations patronales est bien évidente dans

l'ensemble des trois enquêtes (voir tableau 9). Une légère réduction de 54 à 68, fait place à une forte réduction de 68 à 79, plus nette dans les grandes exploitations où le poids des unités patronales été plus important. Ceci se doit certainement au fort exode rural vérifié pendant les années 60, qui a raréfiée la main-d'oeuvre rurale et augmenté son coût, rendant non viables les grandes exploitations du type patronale basées sur la grande disponibilité de main-d'oeuvre rurale, ou les obligeant à se *réfugier* dans les disponibilités de main-d'oeuvre familiale.

D'un point de vue général, la consolidation de la prédominance de l'exploitation agricole du type familiale dans la région, est donc la note la plus évidente de l'évolution au cours des dernières années.

Tableau 9 - Types d'exploitations d'après la taille

Classes de Superficie	<i>Terra Fria</i>											
	1954				1968				1979			
	familiales		patronales		familiales		patronales		familiales		patronales	
	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%
<20 ha					5970	92.9%	455	7.1%	7906	94.8%	435	5.2%
>20 ha					410	80.6%	99	19.4%	256	88.6%	33	11.4%
Total	8203	90.4%	872	9.6%	6380	92.0%	554	8.0%	8162	94.6%	468	5.4%

Source : INE - Enquêtes aux Exploitations Agricoles du Continent de 1954 et 1968 et Recensement Agricole du Continent de 1979

Comme conclusion, on peut dire que la dynamique des structures des exploitations agricoles s'est caractérisée dans les dernières années, plus que par un immobilisme, par une évolution en sens inverse à celui qu'on pourrait attendre des analyses néoclassiques ou marxistes. Le modèle d'exploitation agricole bien dimensionnée, pour faire face à l'augmentation relative des coûts de production, et du type capitaliste ne s'est pas développé. Le nombre d'exploitations du type patronal diminue, le morcellement se maintient ou augmente légèrement et la structure de dimension des exploitations se polarise, encore que faiblement, par l'augmentation du poids des petites exploitations et des grandes. Cette dernière conclusion est pourtant plus sûre en ce qui concerne la polarisation dans la base, étant donné que l'augmentation du nombre des grandes exploitations est en partie due à des critères statistiques différents, c'est à dire au fait qu'en 1979 les grandes exploitations forestières avaient fait partie de l'enquête, au contraire de ce qui s'est passé dans les enquêtes précédentes.

## CHAPITRE III

### MODES DE REPRODUCTION ET STRUCTURE SOCIAL

En nous basant sur la différente position des familles face au patrimoine (matériel, humain et symbolique), donc sur la différente position qu'elles occupent dans l'hierarchie sociale, on essayera dans ce chapitre de définir les différents modes de reproduction des familles dans la société rurale traditionnelle, pour ensuite, en analysant leur évolution face aux transformations économiques dans la société globale, essayer de comprendre le rôle du patrimoine foncier dans les nouvelles conditions de reproduction des familles, et par ce biais expliquer l'évolution des structures foncières.

Sous-jacent à cette analyse est l'hypothèse que, dans un contexte sociale donné, le patrimoine détermine dans une grande mesure, les différentes stratégies de reproduction mises en place par les familles.

#### *3.1 - LA STRUCTURE SOCIALE DANS LA SOCIETE RURALE TRADITIONNELLE*

Plusieurs études monographiques décrivent la hiérarchie sociale de la société rurale traditionnelle dans le nord de *Trás-Os-Montes*, comme étant constituée par trois groupes fondamentaux: les *proprietários* (propriétaires), les *lavradores* (cultivateurs, laboureurs) et les *jornaleiros* <sup>69</sup>(journaliers).

Cette hiérarchisation sociale est parfaitement intériorisée dans la société rurale (O'Neill, 1984: 100); d'ailleurs ces désignations sont même utilisées dans des documents officiels (dans les registres paroissiaux par exemple) pour référer les professions des individus. Bien que des cas de transition existent, et que des mouvements d'ascension ou de décadence se vérifient, les divisions sont assez nettes

---

<sup>69</sup> - L'expression *cabaneiros* est aussi fréquemment utilisée. Elle se réfère selon quelques auteurs au type de résidence (une cabanne), mais du même mode, elle s'applique aussi aux groupes sociaux les plus bas dans l'hierarchie sociale. Cfr, Descamps, 1935: 25.

pour que dans un village donné il soit possible de dénombrer sans grande difficulté, les familles appartenant à chaque group social. (Descamps, 1935: 25)

O'Neill (1984), dans un étude anthropologique, rigoureuse et détaillée, qu'il a effectué dans une communauté de la région, décrivait la société rurale traditionnelle comme étant constituée par ces trois groupes sociaux fondamentaux - *proprietários*, *lavradores et jornaleiros* -, dont la distinction réside surtout dans la dimension du patrimoine foncier. Ainsi, les *jornaleiros* ne possédaient pas de la terre, ou ils en avaient très peu, et ils survivaient en travaillant à la journée. Les *lavradores* possédaient déjà une dimension foncière qui leur permettait de subsister en travaillant leurs propre terres où en prenant quelques-unes en fermage. La possession d'une paire de vaches, élément stratégique dans l'exploitation traditionnelle de la terre qui assurait l'autonomie en ce qui concerne la traction, est aussi un élément caractéristique de ce group social qui marquait une distinction claire relativement aux *jornaleiros*. Donc une famille de *lavradores*, assurait sa subsistance et employait sa force de travail dans la culture de son exploitation agricole. Les *proprietários*, au delà de posséder une dimension foncière nettement supérieur à celle des *lavradores*, se caractérisaient encore pour avoir à leur service des *criados*; des domestiques qui habitaient et travaillaient en permanence dans les maisons des *proprietários*.

Mais la distinction entre le groupe des *proprietários* et les autres, ne résidait exclusivement dans des facteurs matériels, certains aspects d'ordre symbolique constituaient aussi un élément de différenciation: la détention de certains pouvoirs politiques, de l'influence administrative et autres, et le prestige social transmis de génération en génération.

O'Neill, identifie encore un group intermédiaire entre les *lavradores* et les *proprietários* les *lavradores* aisés. Au contraire des *lavradores*, ceux-ci ne prenaient pas de la terre en fermage, mais par contre ils en donnaient à d'autres. Il s'agit donc de ménages auto-suffisantes: ils cultivent leur propre terre.

P. Descamps (1935: 25), dans une série de monographies réalisées au Portugal de 1930 à 1934, décrivait pour la partie nord de Trás-Os-Montes une structure sociale du même mode composée par trois "grandes classes": les *proprietários*, les *lavradores et les cabaneiros*. Dans le premier group "il s'agit de propriétaires enrichis, la plupart absentéistes et qui consacrent leur activité à une affaire commerciale ou industrielle ou à une profession libérale".

Les *lavradores* "occupent une maison avec les dépendances agricoles nécessaires et cultivent une exploitation véritable, tandis que les seconds (*cabaneiros*) n'occupent qu'une cabane, parfois avec quelques lopins de terre."

"Les *lavradores* se divisent en trois classes: ceux qui ont plus de terres qu'ils n'en cultivent; ceux qui se suffisent en terres; enfin les *caseiros* qui louent des terres."

Ces deux descriptions, encore que non tout à fait convergentes, révèlent quand même, une structure sociale caractérisée par trois groupes fondamentaux, facilement identifiables: les *proprietários*, détenteurs de grands patrimoines fonciers (plus que suffisantes pour assurer la reproduction d'une famille) qu'ils exploitent directement à l'aide de *criados* ou en les faisant exploiter par des *caseiros*<sup>70</sup>, et avec un capital humain et symbolique important; les *lavradores*, possédant une dimension foncière variable, dès la situation où ils s'auto-suffisent ou ils ont plus de terre qu'ils en cultivent jusqu'aux situations où ils prennent en fermage la plupart des terres, mais en tout cas subsistant de leur exploitation; et enfin les *jornaleiros*, sans terre ou ne possédant que quelques lopins, subsistent surtout de la vente de leur force de travail.

### 3.2 - MODES DE REPRODUCTION DES FAMILLES ET STRUCTURE SOCIALE

Comme on l'a vu, la propriété de la terre est la principale source d'inégalités sociales, mais elle n'est pas le seul élément à structurer l'hierarchie sociale: le capital humain et symbolique sont aussi des facteurs de différenciation. Le maintien du rang social des familles, implique ainsi des stratégies différentes selon les groupes sociaux, et donc des modes de reproduction distincts. Ce sont ces aspects qu'on essayera d'éclairer par la suite.

---

<sup>70</sup> - *Caseiro*, c'est le preneur (ou tenancier à bail congéable selon Descamps, 1935: 10) d'un *casal*: "un ensemble constitué par des maisons, des basses-cours, des prés, des terres, des potagers et des arbres disperses" (Caldas, 1988: 132). Il s'agit d'un système de métayage commun dans le nord de Trás-Os-Montes, où un contrat (oral dans la plupart des cas) est établi entre le propriétaire et une famille cultivatrice (un bail d'un an tacitement renouvelable, tant qu'une des parties ne rompit pas l'accord), qui s'oblige à rendre, à l'époque des récoltes, la moitié de toutes les productions. Le propriétaire, contribue avec la moitié des dépenses d'exploitation et paye la totalité des impôts. Sur ce sujet cfr. Caldas, 1988

Descamps plaçait ce groupe des métayers (*caseiros*), dans le groupe sociale des *lavradores*, encore qu'au plus bas niveau dans la sous-hiérarchisation qu'il faisait de ce groupe. Pourtant, encore qu'ils exploitent de forme autonome une exploitation agricole, nous croyons qu'ils sont plus proches du groupe social des *jornaleiros* que de celui des *lavradores*. En effet ils possèdent de très petites dimensions foncières ou n'en possèdent pas du tout; et de la même forme que les *jornaleiros*, ils sont obligés d'avoir une grande mobilité géographique en cherchant un *patron* qui les accepte comme métayers, et ils peuvent toujours tomber dans le statut de *jornaleiros*, s'ils n'en trouvent pas un.

### **3.2.1 - Le conflit structural base de la reproduction de la société rurale: égalité entre héritiers et conservation du rang patrimonial dans la descendance**

Avant de particulariser pour chacun des groupes sociaux les stratégies spécifiques qui nous permettront d'identifier les différents modes de reproduction, nous nous proposons d'analyser les mécanismes de base communs à *proprietários* et *lavradores* et que tiennent au maintien d'un rang patrimonial au long des générations, garant de la reproduction de leur position dans l'hierarchie sociale.

Les modes de reproduction de ces deux groupes sociaux sont marqués par un conflit entre deux objectifs contradictoires: d'un côté la pérennisation du patrimoine, de l'autre "la règle rigide d'héritage *post-mortem*" (O'Neill, 1984: 224) avec égalité de droits de tous les héritiers sur le patrimoine. En effet, le recours aux dispositifs légaux de la donation ou du testament<sup>71</sup>, de façon à privilégier explicitement un des héritiers, est très mal vu socialement et rarement on en a recours, sauf dans les cas des individus sans descendants.<sup>72</sup>

À ce propos Bourdieu écrit: "à toute famille paysanne se proposent deux fins contradictoires, la sauvegarde de l'intégrité du patrimoine et le respect de l'égalité des droits entre les enfants. L'importance relative que l'on accorde à chacune de ces deux fins varie selon les sociétés, ainsi que les méthodes employées pour les atteindre." (1962: 58). Selon O'Neill (1984: 204), dans la société rurale de la région qu'on analyse, la résolution tend en faveur du maintien d'un patrimoine indivise à travers le temps. C'est de l'identification des "méthodes employées pour les atteindre", que nous nous occuperons par la suite.

Etant donnée l'inexistence d'unigéniture ou de primogéniture institutionnalisées, et même condamnables socialement les pratiques qui favorisent légalement un des héritiers, un des mécanismes d'éviter la dispersion du patrimoine est l'*unigéniture indirecte* (O'Neill, 1984: 361). Ce mécanisme, décrit par plusieurs auteurs, consiste en choisir un héritier favorisé, normalement le premier à se marier, qui prend la responsabilité d'administrer l'exploitation agricole. Ce choix constitue en soi, une forme de pression indirecte sur les autres héritiers, qui les amène à se maintenir célibataires, à se marier dehors ou à émigrer.

---

<sup>71</sup> - Selon le Code Civil, un individu peut librement disposer d'un tiers de son patrimoine (1/2 dans le cas d'un seul héritier) en testament ou en donations. Cette partie est désignée par *quota disponible*. Les 2/3 restants ne peuvent pas être inclus en testament ou doués et constituent l'héritage légitime des autres héritiers.

<sup>72</sup> - Cfr. O'Neill, 1984:354 - 6

Willems (1962)<sup>73</sup> réfère que dans les familles paysannes du Minho et de Trás-Os-Montes "le mariage n'est permis qu'à un des enfants, normalement à l'aîné. Pour que la famille se maintienne petite, le père tend à ajourner telle décision tant qu'il est possible. L'enfant qui se marie hérite la propriété des parents indivise, mais on attend de lui qu'il assume la responsabilité de ses frères célibataires lesquels seront coparticipants aux privilèges et aux devoirs de leur maison".

Jorge Dias (1981: 80) décrit aussi pour une communauté de la région, ce mécanisme du mariage tardif de seulement un des héritiers, en se maintenant les autres célibataires, de façon à préserver l'intégrité du patrimoine de la famille et à assurer l'existence de force de travail abondante, nécessaire pour les travaux agricoles.

Descamps, aussi dans une monographie d'une communauté de la région, explique que le "partage existe en principe, mais les cultivateurs qui ont réussi à constituer une propriété suffisant largement à la famille, cherchent à éviter le démembrement en avantageant un héritier. Il semble qu'anciennement les autres enfants restaient souvent célibataires, mais aujourd'hui que les communications sont moins difficiles, ils préfèrent aller en ville ou à l'étranger" (1935: 51).

Ces mécanismes de reproduction des familles, conduisent à des structures des ménages multiples, où des couples de générations différentes et des frères célibataires peuvent cohabiter sous le même toit. Rowland, en faisant une analyse à niveau national, prenant les données du recensement général de la population de 1960, confirme la diversité géographique qui découle de travaux monographiques: "Plus grande est la proportion de paysans (membres non salariés de la population active agricole) dans la population active, plus grande est la proportion de groupes domestiques multiples et moins grande celle des groupes domestiques simples ou familles nucléaires." (1984: 17)<sup>74</sup>

Le mécanisme de choix d'un héritier favorisé, n'implique pas une perte des droits sur l'héritage des autres enfants; en fait le danger que ces héritiers *défavorisés* revendiquent leur partie de l'héritage existe toujours. Pour l'éviter, les instruments de contrôle sont d'un côté la règle de l'héritage *post-mortem* et de l'autre le mariage: étant de façon informelle choisi et marié l'héritier favorisé, qui dans le futur va diriger le groupe domestique et la propriété, les parents gardent pourtant jusqu'à la fin le pouvoir et à ce moment, les stratégies tant des parents comme de l'enfant élu, consistent principalement en éviter que les autres enfants se marient et s'établissent dans le village.

---

<sup>73</sup> - Cité par Rowland, 1984: 72 - 3

<sup>74</sup> - Medeiros, 1985, en faisant une analyse des travaux de l'école de Le Play de 1904 à 1934, arrive à des conclusions semblables.

En effet, chaque mariage amène le danger d'une nouvelle descendance et ainsi de division du patrimoine.

En règle, quand le moment du partage arrive, la position sociale des autres enfants est déjà définie: ou ils sont restés célibataires, ou ont émigrés, ou bien ils se sont mariés et resté au village. La stratégie de l'héritier favorisé consiste en retarder le plus possible le partage, et s'il est inévitable, acheter les parties des cohéritiers de façon à consolider le patrimoine global. (O'Neill, 1984: 363)

Une autre façon d'assurer dans la descendance une dimension patrimoniale que puisse éviter de descendre dans l'hierarchie sociale, se manifeste par une forte endogamie sociale. Sont même fréquentes les échanges réciproques d'héritiers entre des familles d'égale dimension patrimoniale.<sup>75</sup> Souvent cette endogamie était aussi lignagère, c'est-à-dire des contrats matrimoniaux étaient établis entre des apparentés.

Ce mécanisme de préservation du rang social par des mariages concernant des familles d'égale dimension patrimoniale, est rendu plus facile par la structure de la propriété fortement fragmentée, que permet une grande flexibilité dans la division et recombinaison des patrimoines fonciers. "Des exploitations fragmentées peuvent être facilement combinées par le mariage pour former des nouvelles exploitations plus grandes." (Bentley, 1986: 17)

En effet, comme nous l'expliquerons au chapitre IV, le foncier d'une exploitation agricole est composé par un certain nombre d'éléments *agro-écologiques*, dans chacun d'eux pouvant y avoir un grand nombre de parcelles, sans que cela se répercute de façon très négative sur les coûts de production. Donc il ne s'agit pas de maintenir la famille territorialisée sur un domaine donné, attachée au non et au lignage, ce qu'importe c'est garantir "le rang de la famille, car il est difficile de trouver un véritable domaine: un grand propriétaire ne possède, comme les autres que des parcelles disséminées, mais un plus grand nombre." (Descamps, 1935: 53). O'Neill réfère aussi qu'il ne se vérifie pas un lien formel entre la maison et la terre, elles passent d'individu à individu et ne constituent aucun type de propriété collective et indivisible. (1984: 364)

Le mariage joue donc un rôle clé dans la résolution du conflit structural base de la reproduction de la société rurale. D'un côté, il est central dans le choix d'un héritier favorisé de façon informelle, qui se marie et assure la succession, les autres enfants étant poussés à se maintenir célibataires pour éviter la dispersion du patrimoine. D'autre côté, et en complémentarité, par une forte endogamie sociale du mariage il

---

<sup>75</sup> - Alves (1990: 65) réfère aussi ce mécanisme pour le centre du pays: "souvent le contrat entre les familles présupposait une échange symétrique i.e., deux enfants de sexes différents étaient échangés entre familles."

permet des réorganisations patrimoniales sans que les familles descendent dans la hiérarchie sociale, donc que les groupes et les inégalités sociales se reproduisent.

### 3.2.2 - Les modes de reproduction dans la société rurale traditionnelle

On a décrit les aspects fondamentaux des conflits et des intérêts autour de la terre, et les stratégies de reproduction dont le but est la préservation de l'unicité du patrimoine. Etant la terre l'élément central dans leur détermination, les stratégies de reproduction sont, dans le fondamental, communes aux groupes sociaux qui en sont intéressés, pour lesquels la propriété de la terre prend un rôle stratégique dans leur reproduction. Donc, ces mécanismes de base concernent tant les *proprietários* comme les *lavradores*. Pourtant, comme on la déjà dit, la dimension du patrimoine foncier n'est pas le seul élément à séparer les groupes sociaux; le capital humain et symbolique sont aussi des éléments de distinction et c'est l'ensemble qui modèle les différentes stratégies de reproduction.

Ainsi, dans le groupe social des propriétaires, au delà de l'aspect matériel d'éviter la dispersion du patrimoine foncier, on cherche à garantir la transmission d'un capital symbolique, d'assurer la continuité du prestige sociale de la famille, en préservant une position sociale réputée<sup>76</sup>.

L'investissement en capital humain, dans l'éducation des enfants, est une des voies de la réussite; l'autre c'est le mariage de prestige. Donc, dans le groupe social des propriétaires, le mariage ne sert pas seulement à maintenir le rang patrimonial de la succession dans la famille, mais il doit apporter aussi un capital symbolique important, du prestige social, des position ou de l'influence politiques, administratives ou religieuses.

Par contre dans le groupe social des *lavradores*, et surtout chez les moins aisés, l'importance d'éviter la dispersion du patrimoine foncier, est beaucoup plus importante que dans le group des *proprietários*, une fois que, la dimension foncière étant plus petite, sa division impliquerait un plus grand risque que chacune des parties résultantes ne soit plus suffisante pour assurer le survie d'une famille en tant que cultivatrice; et dans ces conditions le risque de descendre dans l'échelle sociale à la condition de *jornaleiro* est toujours présent.

---

<sup>76</sup> - Cfr. O'Neill, 1984: 230

Un autre facteur déterminant de la distinction des modes de reproduction de *proprietários* et *lavradores* est le type de force de travail employée dans l'exploitation agricole. Comme on l'a déjà vu, les *proprietários* ont à leur service un grand nombre de *criados* (domestiques), ou bien ils donnent la terre à cultiver à des métayers (*caseiros*). Les *lavradores* par contre, ne disposent que de la force de travail de la famille pour faire face aux besoins des travaux agricoles. Cet aspect introduit encore un nouveau élément de conflit dans la reproduction des familles *lavradoras*; en effet, il faut assurer la disponibilité de main-d'oeuvre familiale abondante dans l'exploitation agricole, donc il faut avoir une descendance nombreuse et le plus grand nombre possible d'enfants célibataires restant dans le groupe domestique. Ceci multiplie les risques que quelques-uns des héritiers revendiquent dans le futur leurs droits sur le foncier, encore que, si tous le font, leur reproduction en tant que *lavradores* reste sérieusement compromise.

Encore, en ce qui concerne la disponibilité de force de travail, le mariage distingue les stratégies de reproduction de *lavradores* et *proprietários*. Ainsi, le mariage de l'enfant qui va assurer la succession dans une famille de *lavrador*, ne doit pas être un mariage de prestige; au delà des objectifs patrimoniaux, il doit surtout apporter au groupe domestique un conjoint avec de bonnes qualités de travail et assurer une descendance nombreuse.

Dans le group des *jornaleiros*, la non existence d'un patrimoine à transmettre, introduit des différences significatives par rapport aux groupes précédents. Le mariage, instrument fondamental de régulation de la transmission du patrimoine dans les autres groupes, ne prend pas ici ces fonctions. Par conséquent, la cohabitation en dehors du mariage est fréquente dans ce group social et le nombre d'enfants illégitimes est grand. Les descendants se maintiennent peu de temps dans la maison natale, forcés à chercher la subsistance comme *jornaleiros* ou *criados*, souvent loin du village d'origine.

En faisant une analyse à niveau nationale, Willens (1962: 78)<sup>77</sup> conclue qu'en "contraste avec la famille paysanne, fortement intégrée, la famille du prolétariat (...) rural a une structure lâche et relativement instable, et une forte tendance pour l'anomie."

Il est donc possible d'identifier des modes de reproduction nettement distincts, correspondent aux trois principaux groupes sociaux: les *proprietários*, les *lavradores* et les *jornaleiros*.

Pour les premiers, on peut résumer ainsi les principales caractéristiques de leur mode de reproduction: transmission importante de patrimoine cultural aux enfants; sélection d'un héritier favorisée que fait normalement un mariage de prestige, les autres enfants se maintenant célibataires ou se mariant plus tard, mais en tout cas sans qu'ils

---

<sup>77</sup> - Cité par Rowland, 1984: 16

fassent un mariage de prestige; descendance peu nombreuses et groupes domestiques avec un grand nombre de *criados* (domestiques).

Les *lavradores* ont un mode de reproduction caractérisé par des "grands groupes domestiques avec beaucoup d'enfants d'un seul couple, absence de *criados*, peu de mariages de prestige, et un certain contrôle d'héritiers à travers de la séparation entre un favorisé qui se marie tôt et plusieurs héritiers secondaires qui ne se marient pas ou le font tard." (O'Neill, 1984: 251)

Enfin les *jornaleiros* ont comme caractéristiques principales les suivantes: des groupes domestiques "petits, avec une structure nucléaire ou matrifocale avec peu d'enfants célibataires co-résidants, des rares cas de structures du type *famille souche* avec deux couples, inexistence de *criados*, un élevé indice de cohabitation en dehors du mariage et des hautes proportions d'enfants illégitimes." (O'Neill, 1984: 272)

### 3.3 - L'EVOLUTION DES MODES DE REPRODUCTION: TROIS ETUDES DE CAS

En admettant que ces mécanismes fondamentaux de reproduction sociale, caractéristiques de la société traditionnelle, sont généralisables pour la région, comment ont-ils évolué face aux récentes transformations socio-économiques globales ?

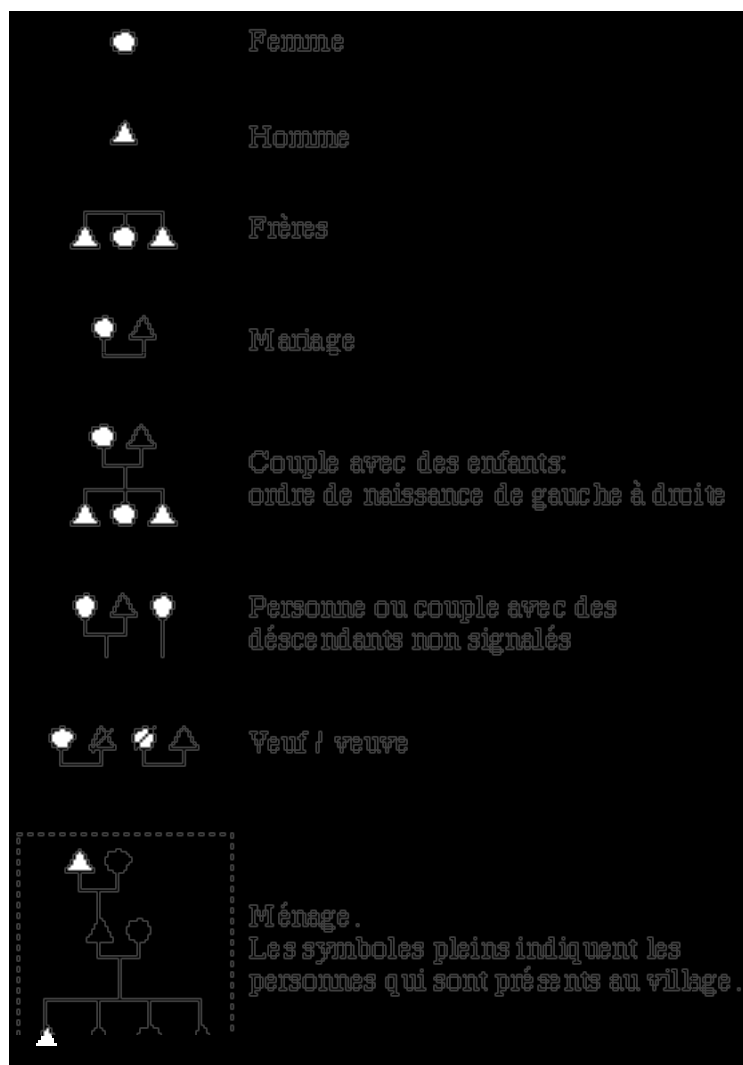
Par le biais de trois études de cas dans la communauté de *Vale de Castanheira*, on cherchera d'un côté à vérifier l'adhérence dans cette communauté des modes de reproduction qu'on vient de caractériser de forme globale; et de l'autre, dans un abordage longitudinal en analysant des généalogies, faire une première caractérisation de leur évolution face aux changements dans la société globale à l'époque récente.

#### 3.3.1 - *Proprietários*

Comme on l'a déjà noté, la préservation du patrimoine matériel et symbolique au long des générations est un des aspects fondamentaux de la reproduction du groupe social des *proprietários*. Les stratégies pour le réussir, passent par la limitation d'héritiers et par la manutention d'un capital de prestige social important, notamment

par le biais des alliances matrimoniales de prestige, de l'investissement en capital culturel des descendants, du contrôle du pouvoir administratif, politique, etc.

Figure 4 - Code des figures 5, 6 et 7





Prenons comme exemple la dynastie<sup>78</sup> fondée par le *proprietário* João Almeida (voir figure 4). Dans la génération suivante, il n'a eu qu'un héritier, Abílio Almeida. L'héritage reçu par celui-ci a été important. Il comprenait outre le *casal* au village, encore deux *casais* en deux différents villages de la *Terra Quente*<sup>79</sup>, que produisaient, parmi d'autres productions, du vin et de l'huile d'olive.<sup>80</sup> Une alliance matrimoniale avec une propriétaire d'un de ces villages, lui a permis d'élargir considérablement sa dimension patrimoniale.

Les mariages des descendants d'Abílio Almeida, trois filles et un garçon, sont révélateurs des stratégies des *proprietários*, de perpétuation non seulement du patrimoine, mais aussi du prestige social. Virgínia, l'aîné, s'est marié avec un médecin, et après sa mort prématuré, sa soeur Ana a épousé son beau-frère (mari de Virgínia) maintenant veuf. Ce furent deux alliances de prestige, que simultanément ont évité la dispersion du patrimoine. La fille plus jeune Carmo, s'est mariée à son tour avec un propriétaire d'un village proche, ingénieur et bien positionné dans l'administration publique<sup>81</sup>. Albano le seule descendant mâle, ne s'est jamais marié.

Dans la dernière génération que nous avons analysé (4), tous les descendants ont une formation de niveau supérieur et ils sont à l'heure actuelle de cadres supérieurs dans des grands centres urbains. Cela ne signifie pas cependant, qu'ils se désintéressent du tout de la gestion du patrimoine foncier, encore qu'absentéistes et que les revenus que la terre leurs apporte ne soient que marginaux, il y a quelques aspects qui constituent une évidence leur intérêt dans la gestion et dans la perpétuation du patrimoine foncier. Ainsi par exemple, les descendants *a* et *e* ont déposé un dossier de candidature aux subventions à l'investissement découlant du règlement CEE n° 797.

Les caractéristiques les plus importantes des stratégies de reproduction, qu'on peut conclure de cette étude de cas, sont donc la perpétuation d'une certaine dimension patrimoniale, le fort investissement dans l'éducation des enfants et assurer un capital symbolique important à travers d'alliances matrimoniales de prestige et du contrôle du pouvoir politique et social.

L'évolution économique et sociale des dernières années, a renforcé la stratégie de transmission d'un capital culturel important aux descendants comme forme d'assurer la reproduction de la position dans l'hierarchie sociale. D'autre côté, l'exode des groupes

---

<sup>78</sup> - Par dynastie on entend l'ensemble des descendants du premier couple considéré

<sup>79</sup> - Voir chapitre I

<sup>80</sup> - Il est fréquent que les grands propriétaires possèdent un *casal* à la *Terra Quente*, zone de caractéristiques méditerranéennes que permet des production typiques de ces régions (surtout de l'huile d'olive et du vin), difficiles à obtenir à la *Terra Fria*.

<sup>81</sup> - Il a devenu maire pendant une période de 12 ans

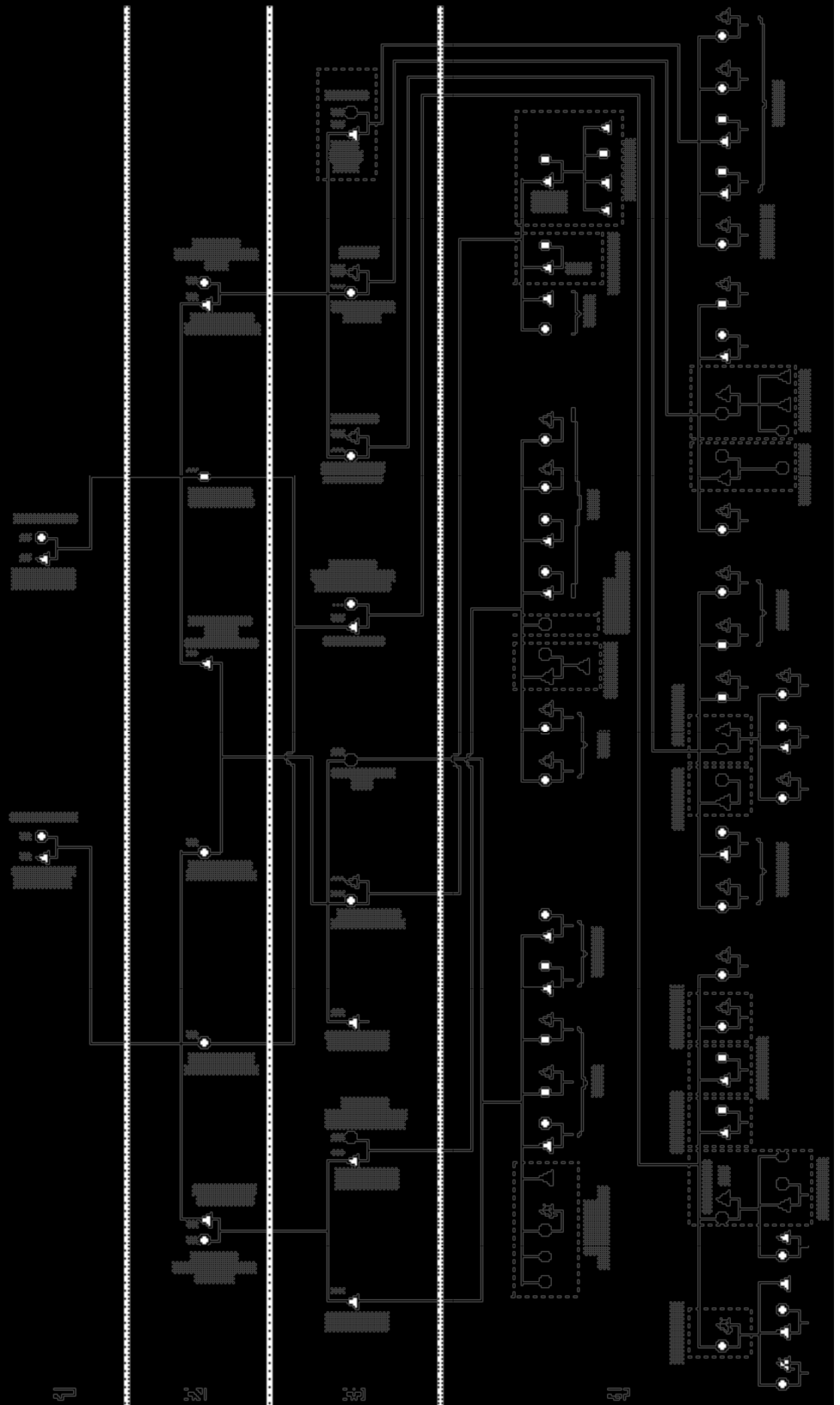
sociaux sans terre, a produit une rareté de main-d'oeuvre, ce qui a rendu impossible l'exploitation intensive des domaines fonciers des *proprietários*. De cette façon, dans ce groupe social, les revenus de la terre sont devenus marginaux face à leurs revenus globaux. Cependant, ceci ne signifie pas une perte d'intérêt par le foncier; encore que dans l'actualité la dimension économique de ce patrimoine a perdu fortement de l'importance, il semble que le même n'est pas arrivé avec sa dimension symbolique.

### 3.3.2 - *Lavradores*

Nous prendrons maintenant comme exemple pour illustrer les stratégies de reproduction du groupe social des *lavradores* dans la société rurale traditionnelle et leur évolution face aux transformations récentes, les généalogies de deux familles de *lavradores* (voir figure 6). L'endogamie sociale des *lavradores* est bien évidente dans ce cas. Dans la génération 2, il a eu deux unions avec échange réciproque de conjoints entre les deux familles: Luciana s'est mariée avec Anibal et Matilde avec Manuel António. à leur tour les deux autres frères des deux maisons, José et Joaquim, se sont mariés avec d'autres filles de *lavradores* du village. De cette façon, et encore que le mécanisme de sélection d'un héritier favorisé (le premier à se marier et éloignement des autres enfants du mariage) ne s'est pas vérifié dans ce cas, le bilan patrimonial est quand même resté équilibré à travers d'alliances matrimoniales à l'intérieur du group des *lavradores* et, malgré le partage égalitaire, tous les descendants se sont maintenu dans la même strate patrimoniale.

Dans la génération suivante (3), on peut vérifier que les mécanismes de reproduction se sont fondamentalement maintenus identiques: dans toutes les descendance des quatres unions établies à la génération précédente, le nombre d'enfants a été réduit (en aucun cas il n'a dépassé les trois enfants); d'autre part une forte endogamie est de la même forme vérifiée à l'intérieur du group social des *lavradores* et dedans du propre village (il n'y a eu que Maria de Jesus (e) qui s'est mariée en dehors du village, mais aussi avec un *lavrador*). Néanmoins, à partir de là, rompue l'autarcie de la société paysanne, et les familles rurales n'étant plus dans la dépendance exclusive de la production agricole pour leur reproduction et subsistance, des altérations considérables vont se produire.

Figure 6 - Génalogie d'une famille de singes



L'investissement important dans le capital humain des descendants, surtout chez les *lavradores* aisés (descendances de *a* et *b*) est un des aspects importants à noter; même les descendants des *lavradores* les moins aisés (descendances de *l* et *n*) sont au moins munis du diplôme de l'école primaire, aspect qui, comme on le verra plus tard, introduit des avantages importantes dans ce groupe social par rapport aux *jornaleiros* en ce qui concerne l'emploi. D'autre part, dans les ménages qui se sont constitués à cette dernière génération (4), il se vérifie une dépendance de plus en plus réduite de l'agriculture et de la communauté rurale, tant en ce qui concerne la subsistance comme en ce qui concerne le choix du conjoint. En dépendant du capital humain des individus et des différentes opportunités que le marché de l'emploi a offert au long de ces dernières années, ainsi les familles ont définie leurs stratégies de reproduction et de subsistance à travers l'émigration (Brésil, Afrique, Europe)<sup>82</sup>, ou des emplois urbains plus ou moins proches de la communauté rurale d'origine, plus ou moins bien rémunérés. De ces facteurs dépend aussi le plus ou moins fort lien que ces familles maintiennent par rapport à la terre et au village.

Voyons par exemple la famille d'Anibal Afonso (3-b), le *lavrador* le plus aisé de tous les familles représentées sur le diagramme dans cette génération. De ses huit enfants, six ont reçu une formation supérieure, une a reçu une formation secondaire, restant célibataire et résidant avec les parents (encore qu'avec un emploi à l'administration publique), et seulement un des enfants a assuré la succession dans l'exploitation agricole, tous les autres résident et travaillent dans une grande ville (Porto). Dans cette famille, un fort investissement dans le patrimoine humain des enfants, a amené à que tous, à l'exception de celui qui travaille exclusivement dans l'agriculture, trouvèrent en dehors de l'activité agricole les moyens de leur subsistance. Ainsi, et comme le partage ne sera fait qu'après la mort de leur mère, le descendant *agriculteur*, peut de cette façon disposer de tout le patrimoine foncier de la famille de forme gratuite jusqu'à la mort des parents.

Dans la famille de José António (3-h), de dimension patrimoniale nettement inférieure à celle de Anibal Afonso, encore que comme dans le cas précédent seulement un des héritiers ait assuré à plein temps la succession dans l'exploitation agricole, quelques différences importantes sont à remarquer: l'investissement en patrimoine humain des enfants est nettement moins important, ils n'ont dépassé que le niveau de l'enseignement primaire. Pourtant, ceci a permis à deux des descendants de trouver un

---

<sup>82</sup> - Il est important de distinguer entre ces trois types d'émigration. En effet les deux premières, étant donné qu'il fallait avoir un minimum d'argent pour se payer le voyage et s'installer, elles ont concerné surtout les groupes sociaux les plus aisés. Tandis que l'émigration ayant comme destination l'Europe, plus récente, a concernée surtout les couches sociales les plus pauvres. Voir chapitre I

emploi dans l'administration publique comme chauffeurs, à deux des femmes de se marier avec des gendarmes, et il n'y a eu qu'une, qui s'est mariée avec un descendant d'un métayer, qui n'a pas terminé l'école primaire. C'est cette dernière famille qui a assuré la succession dans l'exploitation agricole. Une autre différence importante c'est que tandis que les descendants de la famille antérieure ont leur résidence et leur vie active loin du village, dans cette famille la résidence est proche. Il en résulte de ceci que la relation avec le foncier est différente; en effet la plupart des héritiers de la deuxième famille ont une activité agricole: les châtaigniers (dont la production est destinée au marché presque dans l'intégralité) est probablement l'activité la plus importante, mais les cultures vivrières sont aussi importantes (les horticoles, les fruitières, etc). Par contre dans le cas précédent les héritiers qui ne sont pas au village n'exploitent pas directement leur patrimoine foncier, ils ont donc une relation avec le village et le patrimoine beaucoup moins étroite.

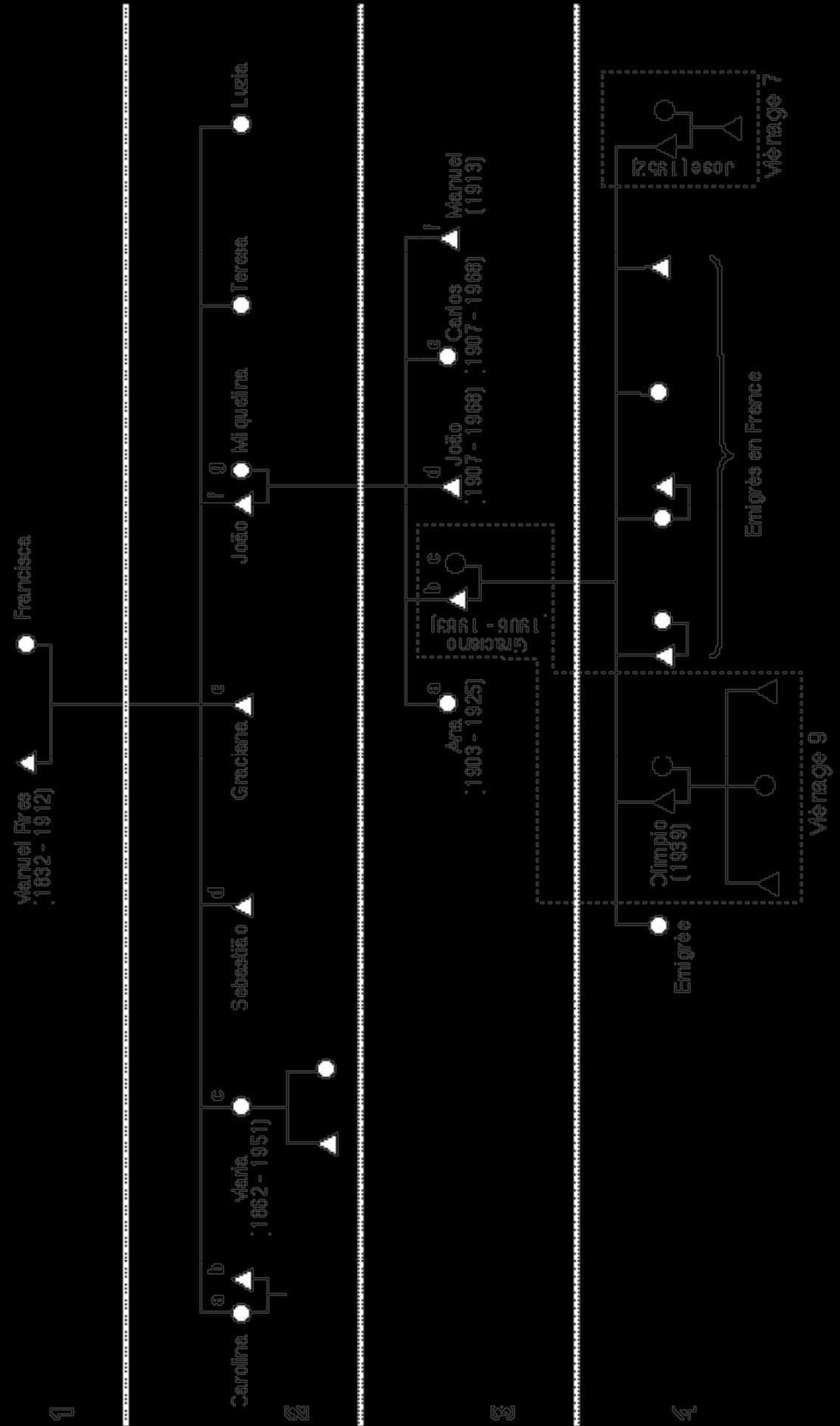
Le partage des biens a déjà été fait, mais comme on la vu, les frères qui ont des emplois non agricoles n'exploitent à leur compte que les châtaigniers et quelques parcelles irriguées destinées à des cultures maraîchères, tout le reste (terres à céréales, prés, etc) ils les cèdent de façon gratuite à Clementina et Luis<sup>83</sup>, le seul des nouveaux ménages dont l'activité est exclusivement agricole. Ceci lui permet de disposer d'une dimension appréciable de terres à céréales (25 ha) et de prés (10 ha), et ainsi de pratiquer un élevage extensif.

De façon différente se sont passé les choses chez la descendance de M<sup>a</sup> de Jesus (3-e) qui s'est marié avec Abel fils d'un moyen *lavrador* du même village. Des quatre enfants qu'ils ont eus, les deux premiers ont émigré au Brésil, et les autres deux sont restés et ont trouvé des emplois à Bragança. Abílio a fait des études secondaires et travaille à l'Administration Publique, Manuel António que n'a que l'école primaire a trouvé un poste comme chauffeur. Après la mort de leurs parents ils ont fait le partage en nature de tous les biens comme c'est la norme dans la région. Les deux frères qui étaient au Brésil ont voulu vendre, mais Abílio et Manuel António leur ont acheté presque l'intégralité de leurs quota. Ils ont donc partagé entre eux presque la totalité du patrimoine de leurs parents. Mais ce partage n'a pas amené à une séparation de sa mise en valeur; comme ils le faisaient jusque là, ils ont continué à cultiver en commun le foncier qu'ils ont hérité, ils ont même acheté en société des machines agricoles (tracteur et outillage).

---

<sup>83</sup> - En faite la cession n'est pas tout à fait gratuite, Clementina et Luis lui prêtent quelques services, comme des labours, transport de bois, etc; et la propre conservation du foncier est un service importante.

Figure 7 - Généalogie d'une famille de réfugiés



### 3.3.3 - *Jornaleiros*

L'inexistence d'un patrimoine important à transmettre, ou d'une position sociale à préserver, comme on la déjà dit plus haut, introduit des différences importantes dans la reproduction sociale de ce groupe par rapport aux autres qu'on a étudié. La perte d'importance du mariage en tant qu'élément stratégique dans la préservation d'une dimension patrimoniale (et donc d'un statut sociale), soit par la régulation de la transmission du patrimoine, soit par la réunification de patrimoines divisés à chaque génération, est sans doute un des aspects les plus importants qui distingue ce groupe des précédents. Prenons comme exemple la dynastie partielle fondé par le *jornaleiro* Manuel Pires (figure 6). Tandis que dans l'exemple qu'on a pris antérieurement pour les *lavradores* il a été possible de retrouver au village un grand nombre de descendants, dans ce cas cela n'a pas été possible, aspect qui est révélateur d'une grande mobilité des individus à chaque génération, dans ce groupe social. En fait le patrimoine et la nécessité de le préserver par le mariage n'existe pas, par contre il faut trouver du travail ce qui implique souvent partir, ou sinon circuler fréquemment. Le besoin de faire un contrôle d'héritiers n'existe pas non plus, ce qui peut expliquer les descendance plus nombreuses dans ce group social par rapport aux précédents.

Si on analyse la dernière génération (4) on peut voir que autrement que dans l'étude de cas précédent, un grand nombre des descendants ont émigré et deux résident au village bien qu'ils aient des emplois en ville. Olimpio (ménage 9) a aussi émigré, mais sans grand succès, il est retourné d'abord chez les parents de sa femme et finalement il est venu au village où il réside actuellement, chez sa mère. Il travaille à la mairie, étant le seul revenu du travail salarié du ménage, mais une petite activité agricole d'autoconsommation complémente les revenus de la famille. La famille de José (ménage 7) trouve sa subsistance de façon semblable, comme son frère il a aussi une activité salariée en ville, ayant au sein de la famille une activité agricole qui fournit des biens d'autoconsommation.

Tous les frères de cette génération (4) ont un niveau d'instruction très bas, la plupart d'entre eux n'ont pas terminé l'école primaire, aspect que comme on l'a déjà dit, peut expliquer les différentes options des descendants des *jornaleiros* par rapport aux fils des *lavradores*: Ne pouvant pas accéder à un emploi solide et bien rémunéré (tel que gendarme ou autre), ils ne peuvent qu'émigrer ou accepter chez eux des emplois à

des rémunérations plus basses. Dans ces circonstances le revenu de la famille peut ne pas être suffisant pour se payer une résidence urbaine, étant obligés d'opter par une résidence au village à un moindre coût. En fait, quelques ménages aussi pluri-actifs, mais ayant hérité un patrimoine foncier beaucoup plus important, concilient la résidence urbaine avec une activité agricole de dimension nettement plus grande que dans les cas que l'on vient d'analyser.

De ces études de cas, on peut donc conclure de la validité de l'hypothèse qu'on a posé au début de ce chapitre: le patrimoine détermine, dans une bonne partie, les différentes stratégies de reproduction des familles. Le conflit structural de base, concernant l'arbitrage entre le maintien du rang patrimonial au long des générations et l'égalité de droits entre héritiers, structure les différents modes de reproduction. Dans sa résolution le mariage joue un rôle clé; chez les *proprietários*, au delà d'éviter la dispersion du patrimoine, il doit surtout procurer des alliances de prestige; tandis que chez les *lavradores*, joue d'un côté la pertinence de constituer un couple que puisse assurer la succession et la disponibilité de la main-d'oeuvre nécessaire pour exploiter la terre, et de l'autre, le besoin de trouver des alliances au même niveau patrimonial de façon à ce que le danger de descendre dans l'hierarchie sociale, beaucoup plus éminent dans ce groupe social, soit évité. C'est encore le patrimoine qui, par son absence, individualise les modes de reproduction des *jornaleiros*; en effet l'inexistence de patrimoine rend difficile ou sans intérêt le mariage dans ce groupe social, ainsi la proportion de célibataires, la cohabitation en dehors du mariage et le grand nombre d'enfants illégitimes sont importants chez les *jornaleiros*. En plus, le besoin de trouver du travail, leur induit une grande mobilité géographique.

Dans les dernières générations des changements importants sont visibles. Les descendants de *proprietários*, dotés d'un capital culturel important, ne dépendent plus du patrimoine foncier pour leur reproduction, ils ont des emplois urbains souvent loin du village. Ce sont donc des motifs d'ordre symbolique, qui joueront le plus dans la préservation de la propriété de la terre et du patrimoine au village. Pour les descendants des *lavradores*, la succession en tant qu'agriculteurs ne concerne normalement qu'un ou même aucun des cohéritiers d'une famille, mais les autres, qui traditionnellement étaient obligés de rester célibataires ou de trouver un mariage au même niveau, ne dépendent plus exclusivement du patrimoine foncier et de l'espace villageois pour leur reproduction. La possibilité de trouver des emplois urbains leur permettent d'y trouver leur subsistance. Pourtant, une petite production agricole peut être complémentaire à l'insuffisance des revenus du travail salarié et ainsi assurer un niveau de vie plus haut que la seule activité urbaine ne permettrait pas.

Pour les descendants de familles appartenant au groupe social des *jornaleiros*, ce fut surtout l'émigration européenne qui a permis une sortie et des meilleurs conditions de subsistance.

Au chapitre suivant, par l'analyse du village de *Vale de Castanheira*, on cherchera de confirmer ces premières conclusions, en faisant une analyse plus systématique des changements des modes de reproduction et de leurs conséquences sur les pratiques de gestion patrimoniale.

## CHAPITRE IV

### L'ARTICULATION ENTRE MODES DE REPRODUCTION, PRATIQUES PRODUCTIVES ET PRATIQUES FONCIERES. UNE ANALYSE A NIVEAU LOCAL

Les faits les plus décisifs de l'évolution socio-économique de la société globale étant identifiés et localisés dans le temps (chapitre II) et les modes de reproduction des familles postérieurement caractérisés de façon globale (chapitre III), nous allons maintenant, en nous basant sur une analyse au niveau d'une communauté locale, essayer d'expliquer la diversité des stratégies de reproduction des familles rurales, lesquelles comme on l'a vu, se manifestent actuellement par une multiplicité de formes d'intégration des familles rurales dans les marchés de travail non agricoles, par la combinaison de diverses sources de revenus dans leurs budgets, enfin par une nouvelle intégration entre les espaces rural et urbain. Par le biais de l'identification des mécanismes que génèrent ces différentes stratégies, nous prétendons expliquer la logique des pratiques de gestion du patrimoine foncier.

Ainsi, on commencera pour tenter de saisir la complexité des situations qu'on a observé au village de *Vale de Castanheira*, en la réduisant à un réduit nombre de types, procédure qu'on avait d'ailleurs déjà adopté au chapitre II, quand on a caractérisé les modalités d'agriculture dans l'ensemble de la région de la *Terra Fria*. Une tentative de tester la cohérence des deux niveaux d'analyse et de mettre en rapport les deux typologies, fera encore l'objet du premier point de ce chapitre.

Ensuite, en prenant comme référence les modes de reproduction qu'on vient de caractériser et leur évolution face aux changements dans la société globale, on cherchera les causes de cette diversité dans les origines sociales des familles.

Finalement, on articulera l'évolution des modes de reproduction avec la dynamique des pratiques productives et foncières.

Pour ce faire, nous croiserons les données que nous avons obtenues par enquête directe à tous les ménages du village, avec des sources administratives: les procès de l'impôt successoral, pour la patrimoine et sa transmission héréditaire; et les

registres paroissiaux de baptême, mariage et décès<sup>84</sup>. Le niveau d'analyse que nous adopterons est celui du ménage, encore que cette désignation ne soit tout à fait correcte. En effet, une partie des ménages du village, n'y demeurent, que pendant une partie de l'année ou pendant quelques jours de la semaine, c'est à dire, il y a des familles qui partagent la résidence entre le village et un centre urbain. Donc, plus exactement, le critère qu'on a choisi dans l'établissement de l'échantillon à enquêter, a été celui de la maison qui, du moins pendant une période de l'année, fournit le toit à un ménage<sup>85</sup>.

#### 4.1 - LA DIVERSITE DES STRATEGIES DE REPRODUCTION DES FAMILLES A VALE DE CASTANHEIRA

La perte d'importance de la production agricole dans la reproduction des familles et la tendance pour la diversification des sources de revenus sont évidentes. De l'ensemble des ménages il n'y a que 42.4% dont les revenus du travail sont d'origine exclusivement agricole.<sup>86</sup> Cet indicateur se révèle pourtant, plus révélateur si l'on l'analyse en fonction de l'âge des ménages. Ainsi, en ce qui concerne les familles dans lesquelles l'âge du chef est inférieur à 70 ans, ce pourcentage descend à 10.2%, prenant une valeur de 100% dans le strate d'âge supérieur à 70 ans. En ayant égard à ce que, dans ce dernier groupe, l'activité agricole n'a qu'un caractère résiduel, en ne constituant qu'un complément par rapport aux sources de revenu proportionnées par les prestations sociales, il en découle que dans les familles en âge active, il n'y a que 10.2% qui subsistent exclusivement de l'activité agricole.

Cette tendance de l'intégration des familles dans les marchés de travail non agricoles, en conjuguant une activité agricole procurant des revenus complémentaires et

---

<sup>84</sup> - Tous les données qu'on présente dans les tableaux de ce chapitre, ont été donc obtenus par la combinaison de ces trois sources. Sur les caractéristiques et la qualité de ces sources voir méthodologie au Chapitre I.

<sup>85</sup> - Au long de ce chapitre on employera indifféremment les désignations *ménage* et *famille*, pour référer l'unité que comprend les suivantes dimensions:

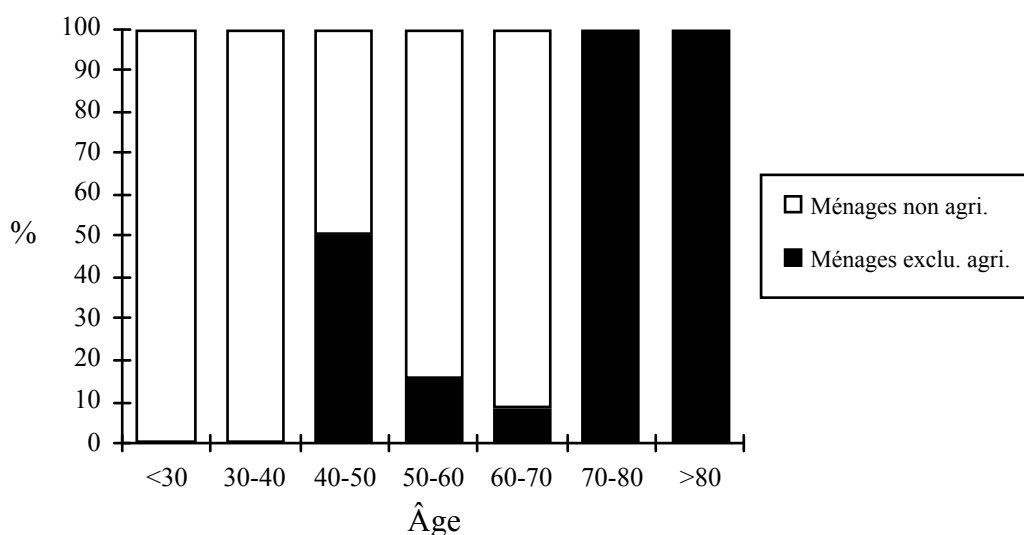
- a) - *production*,
- b) - *résidence*;
- c) - *reproduction*, comprend en group d'individus normalement unis par des liens de parenté
- e) - *propriété*

Nous adoptons ainsi le concept de *household*, tel comme J. Goody (1972) le défini, plus la dimension propriété que O'Neill (1984: 40) l'ajoute.

<sup>86</sup> - On considère dans ce groupe les ménages dont aucun des conjoints n'exerce actuellement une activité non agricole, ni l'ont exercé au long de leur vie.

des autoconsommations avec une activité non agricole, est récente et donc surtout évidente chez les générations plus jeunes (voir figure 8). L'évolution économique des dernières années, en augmentant l'offre d'emplois dans les secteurs secondaires et tertiaire, et la relative proximité du village d'un centre urbain de moyenne dimension, peuvent expliquer en partie ces transformations: les stratégies de reproduction des familles ont évolué et se sont adaptées, face d'un côté à des facteurs d'attraction dans d'autres secteurs économiques, et de l'autre à des facteurs de répulsion internes (pénétration du marché, politiques de boisement, etc, voir chapitre I)

Figure 8 - Activité des ménages (exclusivement agricole et pluriactive) selon l'âge du chef.



En conséquence de ce phénomène de secondarisation de l'activité agricole dans la reproduction des familles, apparaît aussi la diversification de la propre résidence. En dépendant du local et du type d'activité, du nombre de personnes du ménage qui travaillent ou étudient à l'extérieur, et des possibilités économiques, ainsi la résidence est au village, en dehors, ou partagée entre le village et la ville. L'option sera donc, dans une grande partie déterminée par des raisons de caractère économique et par le cycle de vie du ménage, c'est-à-dire, par le bilan entre les coûts supplémentaires de l'habitation en ville et le coût du déplacement des membres de la famille. Dans les situations où un ou les deux conjoints ont une activité rémunérée extérieure, et le nombre d'enfants étudiants soit élevé, l'option de la résidence urbaine sera préférée, si le budget de la famille est suffisant pour faire face au coût additionnel que ceci implique.

Par contre, chez les ménages dans la phase finale du cycle de vie, pour lesquelles il n'est plus nécessaire d'être en permanence en ville, étant donné que l'âge de la retraite est arrivé et que la scolarité des enfants est terminée ou en phase avancée; il est alors possible un retour au village, ou sinon une permanence plus prolongée.

Le genre d'activité non agricole des ménages, le lieu où elle se déroule et où la résidence s'établit, ne sont donc pas aléatoires, bien au contraire les différentes formes qu'elles peuvent prendre pourront nous permettre d'identifier et, dans une première approximation, de caractériser les différentes stratégies de reproduction mises en place par les ménages. Le poids de l'activité agricole dans le bilan du temps des ménages, sera nécessairement différent selon la forme que prend la résidence et les activités non agricoles. Ainsi, les ménages qui résident loin la plupart du temps et que n'y viennent qu'en période de vacances, n'auront évidemment qu'une activité agricole nulle ou très réduite. Par contre les ménages qui ne résident pas au village, mais assez proche pour qu'ils y puissent venir fréquemment, pourront avoir une activité agricole plus ou moins importante dépendant des disponibilités globales de temps et de main-d'œuvre du ménage. Le genre de productions pratiquées, le type de technologie utilisée, etc, auront aussi à s'adapter aux besoins et aux disponibilités des ménages. Au tableau 10, on présente la distribution des ménages selon les différentes formes que l'activité et la résidence peuvent prendre.

Tableau 10 - L'activité et la résidence des ménages

Total des ménages											
Activité des ménages		Exclusive. agricole		Non exclusivement agricole						Total	
				Au village		Urbaine		Retraités			
Résidence		total	%	total	%	total	%	total	%	total	%
Au village		25	42.4	5	8.5	8	13.6	5	8.5	43	72.9
En dehors	Fréqu.		0		0.0	8	13.6	6	10.2	14	23.7
avec visites	Rares		0		0.0	2	3.4		0.0	2	3.4
Total		25	42.4	5	8.5	18	30.5	11	18.6	59	100

Ménages don l'âge du chef est inférieur à 70 ans (67.8%)											
Activité des ménages		Exclusive. agricole		Non exclusivement agricole						Total	
				Au village		Urbaine		Retraités			
Résidence		total	%	total	%	total	%	total	%	total	%
Au village		6	10.2	5	8.5	8	13.6	5	8.5	24	40.7
En dehors avec visites	Fréqu.		0		0.0	8	13.6	6	10.2	14	23.7
	Rares		0		0.0	2	3.4		0.0	2	3.4
Total		6	10.2	5	8.5	18	30.5	11	18.6	40	67.8

En tenant compte de tous ces aspects, il est alors possible d'établir une typologie qui considère les différentes stratégies de reproduction des ménages. Ainsi, on a identifié les six suivantes types de ménages:

Type 1 - Résidence au village et l'activité du ménage est exclusivement agricole (42.4 % du total des ménages);

Type 2 - Résidence au village et un ou plus des éléments du ménage ont une activité non agricole dans le village (normalement comme indépendants) (8.5 % du total des ménages);

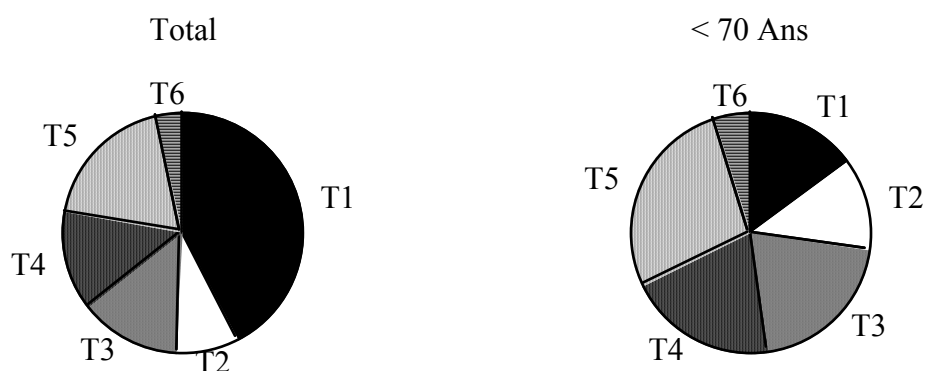
Type 3 - Résidence au village, et un ou plus des éléments du ménage ont une activité urbaine, en se déplaçant tous les jours (13.6 % du total des ménages);

Type 4 - Résidence en ville et activité urbaine d'un ou plus des éléments du ménage, mais la famille (ou quelques-uns des ses membres) se déplace au village avec une fréquence déterminée par les besoins des travaux agricoles (13.6 % du total des ménages);

Type 5 - Retraités, après une vie active qui a eu lieu loin du village, ils retournent pour y résider en permanence, ou partagent la résidence entre un centre urbain et le village (une partie de l'année au village, une partie en dehors) (18.6 % du total des ménages);

Type 6 - Enfin, celles familles qui n'utilisent la résidence au village que pendant la période de vacances (3.4 % du total des ménages).

Figure 9 - Pourcentage des types de ménages selon leurs stratégies de reproduction



Aussi dans cette typologie des ménages, en fonction de leur activité et résidence, la tendance en termes d'évolution récente, peut être perçue par la forme comme se comportent les familles plus jeunes (voir tableau 10 et figure 9). En effet, ces familles s'incluent surtout dans les situations 2, 3 et 4; tandis que dans la situation 1 c'est surtout des ménages âgées qu'on y trouve. Plus qu'un effet d'âge, il aura peut être ici un effet de génération. En fait, l'autarcie de la société rurale, aura été rompue à partir des années 50 par l'action conjuguée de la politique de boisement, de l'industrialisation et de l'émigration (celle-ci surtout à partir des années 60)<sup>87</sup>. Au mouvement interne de répulsion généré par le boisement de communaux ( donc par l'impossibilité des paysans à y accéder, surtout ceux qui avaient moins de terre), et par la défavorable mise en concurrence de la production agricole locale avec celle d'autres régions, amenée par la pénétration du marché, se sont venus ajouter les nouvelles opportunités d'emplois extérieurs, par le biais de l'émigration ou de l'augmentation de l'offre d'emploi industriel au littoral. Les conditions de reproduction des familles se sont donc profondément altérées face à ces transformations, et de cette façon, à l'époque où les stratégies des familles plus âgées se sont définies, leurs effets ne se faisaient pas encore sentir.

Ainsi pour pouvoir analyser cette évolution et séparer l'effet d'âge de l'effet génération, il sera convenable d'établir une distinction, dans les ménages qui s'encadrent dans le premier type: ceux où les deux conjoints ayant eu toujours une activité exclusivement agricole, ont déjà un âge très avancé; et ceux qu'étant en âge actif, n'ont autre activité que l'agriculture. On considérera comme seuil l'âge de 70 ans du chef de famille. On subdivise ainsi, le groupe 1 dans deux sous-groupes, 1.1 et 1.2, selon que l'âge du chef du ménage est supérieur ou inférieur à 70 ans respectivement.

#### *4.2 - L'EVOLUTION DES MODES DE REPRODUCTION: L'ARTICULATION ENTRE LES STRATEGIES DE REPRODUCTION ET LA POSITION DES FAMILLES DANS L'HIERARCHIE DE LA SOCIETE RURALE TRADITIONNELLE*

Face aux différentes situations qu'on vient de décrire, lesquelles reflètent des stratégies diverses de reproduction des familles, est-ce-qu'il y aura quelque rapport entre ces options et l'insertion des individus dans la famille, entendue ici dans sa

---

<sup>87</sup> - Cfr. chapitre II

dimension inter-générationnelle et patrimoniale? Sera-t-il donc possible d'établir un rapport entre ces stratégies et les modes de reproduction des familles qu'on a identifiés au chapitre précédent?

On abordera cette question en mettant en relation la typologie des stratégies de reproduction qu'on vient d'établir, avec l'origine patrimoniale des ménages. Dans une première phase, nous ne considérerons que les ménages dont l'âge du chef est inférieur à 70 ans (en excluant donc le groupe 1.1). Nous prétendons ainsi écarter de l'analyse l'effet génération qui résulterait de considérer simultanément des familles qui ont eu des conditions de reproduction nettement différentes, étant donné que, comme on l'a vu, les conditions économiques globales se sont altérées profondément dans les dernières années. Dans une deuxième phase, en prenant comme niveau d'analyse non pas le ménage mais l'individu, on étudiera les trajets suivies par les enfants des familles du type 1.1.

Au tableau 11 on présente les pourcentages et les effectifs des ménages du village, en croisant la typologie des stratégies de reproduction avec la dimension patrimoniale des familles d'origine des deux conjoints. Pour tenir compte de cet dernier aspect on a pris comme variable, la moyenne du *revenu fiscal*<sup>88</sup> de l'ensemble du patrimoine des familles d'origine des deux conjoints laissé au décès par leurs parents, qu'on a obtenue dans les documents successoraux. En tenant compte de la distribution de cette variable, des caractéristiques de ces familles et, comme critère auxiliaire, des désignations employées aux registres paroissiaux (*proprietário, lavrador et jornaleiro*), on a établi 4 classes qu'on a assimilées aux groupes sociaux traditionnels: *proprietários*, *lavradores* aisés, petits *lavradores* et *jornaleiros*.

La constatation la plus évidente qu'on peut extraire de la lecture du tableau 11, est que les types 2 et 3 ont leur origine en prédominance dans le group social des *jornaleiros*. En effet, en ce qui concerne le type 3 la globalité des ménages qui s'encadrent dans ce type (résidant au village, mais ayant une activité non agricole urbaine) descende de *jornaleiros* et pour le type 2 (résidence et activité non agricole au village) 60% ont la même origine sociale et les autres 40% descendent de familles de petits *lavradores*. Par ailleurs, en ce qui concerne le type 2 on a pu observer que, encore que fondamentalement tous pratiquent des activités de petit commerce, les deux ménages qui constituent ces derniers 40% ont une activité agricole beaucoup plus importante, tandis ce que les autres ne pratiquent qu'une très petite agriculture vivrière. D'autre part, on a pu encore constater que pour les ménages pluri-actifs avec résidence et activité dans le village (type 2) descendant du groupe social le plus bas, il s'agit dans deux cas d'émigrés retournés.

---

<sup>88</sup> Voir méthodologie au chapitre I

Tableau 11 - Les stratégies de reproduction des familles face à leur origine patrimoniale

## Fréquences observées

Revenu fiscal des ascendants	Groupe Social	Typologie des stratégies de reproduction à l'actualité							Total
		1.1	1.2	2	3	4	5	6	
Š2500 (esc.)	<i>Jornaleiros</i>	7	2	3	8	0	1	2	23
2500 - 10000 (esc.)	Petits <i>lavradores</i>	8	3	2	0	4	8	0	25
10000 - 30000 (esc.)	<i>Lavradores</i> aisés	4	1	0	0	4	1	0	10
> 30000 (esc.)	<i>Proprietários</i>	0	0	0	0	0	1	0	1
Total		19	6	5	8	8	11	2	59

## Pourcentage du total des lignes

Revenu fiscal des ascendants	Groupe Social	Typologie des stratégies de reproduction à l'actualité							Total
		1.1	1.2	2	3	4	5	6	
Š2500 (esc.)	<i>Jornaleiros</i>	30.4%	8.7%	13.0%	34.8%	0.0%	4.4%	8.7%	100.0%
2500 - 10000 (esc.)	Petits <i>lavradores</i>	32.0%	12.0%	8.0%	0.0%	16.0%	32.0%	0.0%	100.0%
10000 - 30000 (esc.)	<i>Lavradores</i> aisés	40.0%	10.0%	0.0%	0.0%	40.0%	10.0%	0.0%	100.0%
> 30000 (esc.)	<i>Proprietários</i>	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	100.0%	0.0%	100.0%
Total		32.2%	10.2%	8.5%	13.6%	13.6%	18.6%	3.4%	100.0%

## Pourcentage du total des colonnes

Revenu fiscal des ascendants	Groupe Social	Typologie des stratégies de reproduction à l'actualité							Total
		1.1	1.2	2	3	4	5	6	
Š2500 (esc.)	<i>Jornaleiros</i>	36.8%	33.3%	60.0%	100.0%	0.0%	9.1%	100.0%	39.0%
2500 - 10000 (esc.)	Petits <i>lavradores</i>	42.1%	50.0%	40.0%	0.0%	50.0%	72.7%	0.0%	42.4%
10000 - 30000 (esc.)	<i>Lavradores</i> aisés	21.1%	16.7%	0.0%	0.0%	50.0%	9.1%	0.0%	17.0%
> 30000 (esc.)	<i>Proprietários</i>	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	9.1%	0.0%	1.7%
Total		100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Legende: 1.1 - Ménages dont l'activité est exclusivement agricole et le chef a plus de 70  
 1.2 - Ménages dont l'activité est exclusivement agricole et le chef a moins de 70  
 2 - Ménages résidant au village et avec une activité non agricole au village  
 3 - Ménages résidant au village et avec une activité non agricole en ville  
 4 - Ménages résidant en ville et avec une activité non agricole  
 5 - Retraités d'une activité non agricole et résidant la plupart du temps au village  
 6 - Ménages résidant et travaillant ailleurs, la maison étant fermée la plupart de l'année

Dans les deux cas, il n'a pas eu un impact sur la redistribution foncière, ils ont surtout investi leurs économies dans la construction d'une maison et ont opté par une activité non agricole, combinée avec une très petite activité agricole d'auto-consommation.

Les deux ménages qui constituent le type 6 sont des émigrés qui ont construit leur maison au village et qui n'y résident qu'en période de vacances. Ils proviennent tous les deux du groupe social des *jornaleiros*.

Les ménages qui résident en ville et y travaillent, ayant cependant une activité agricole plus ou moins intense et se déplacent au village en fonction des besoins des travaux agricoles, mais en tous cas assez souvent (type 4), descendent tous de familles de *lavradores*.

C'est presque la même chose avec les ménages de retraités d'une activité non agricole (type 5), à l'exception d'un ménage descendant de *jornaleiros*, dont le chef avant la retraite avait une activité salarié en dehors, résidant pourtant au village. Le seul ménage qu'on a identifié au village comme ayant son origine dans le groupe des *proprietários*, s'encadrerait avant la retraite dans le type 4; le chef a été cadre supérieur et a occupé d'importantes fonctions administratives, néanmoins, après cela le couple passe la plupart du temps au village, en s'occupant de l'administration de l'exploitation agricole qu'ils font cultiver par deux *caseiros*. Il semble donc que le rapport entre les trajets suivies par ces ménages et leur origine patrimoniale n'est pas différent des autres de retraités qu'on a déjà vu<sup>89</sup>: ceux qui avant la retraite travaillaient et résidaient en dehors du village ont leur origine dans le groupe des *lavradores* ou des *proprietários*, tandis que celui qui avant la retraite appartenait au type 2, descend lui aussi de *jornaleiros*. Ainsi, il ne se révèle pas pertinent dans cette analyse de retenir le critère de "retraité", et par la suite on l'abandonnera en distribuant les ménages du type 5 parmi les autres types auxquels ils appartiendraient si on ne prenait pas en compte ce critère.

En ce qui concerne les ménages dont l'activité est exclusivement agricole, la grande majorité descend de familles de moyenne dimension patrimoniale, donc du groupe social des *lavradores*. Il y a néanmoins deux ménages de ce type originaires du groupe social des familles de plus bas niveau patrimonial. Dans un des cas il s'agit d'un ancien *caseiro* d'origine extérieur au village, qui y est resté et y a acheté de la terre en devenant agriculteur. Dans l'autre ménage la principale activité est l'élevage ovin, et comme le pâturage des ovins se fait surtout dans les terrains en jachère et dans les

---

<sup>89</sup> - En effet dans tous ces ménages le chef à moins de 70 ans et, selon la même logique qui nous a amené à séparer les ménages dont l'activité est exclusivement agricole en deux sous-types, il ne sera pas à attendre qu'un effet de génération se fasse sentir dans ce type.

communaux, cette activité est compatible avec une réduite dimension foncière (cfr. 4.3.1), comme c'est le cas de ce ménage.

On peut donc conclure de cette analyse que les ménages des types 2, 3 et 6 sont originaires principalement des familles de réduite dimension patrimoniale, donc du group social des *jornaleiros*, les ménages du type 4 descendent de familles de *lavradores*, les ménages à activité exclusivement agricole ont aussi leur origine surtout dans des familles de *lavradores* et enfin dans le group 5, c'est la situation qu'ils avaient avant la retraite, qui est significative.

Si maintenant on prend comme variable explicative non pas la dimension patrimoniale de la famille dont les ménages descendent, mais le montant de patrimoine foncier qu'ils ont reçu en héritage, on arrive à des conclusions semblables encore que des nouveaux facteurs explicatifs des stratégies adoptées par les ménages apparaissent.

Précédemment on est parvenu à la conclusion que les ménages du type 1.2 et 4 étaient surtout originaires du group social des *lavradores* donc de familles de moyenne ou grande dimension patrimoniale. Cette conclusion se vérifie aussi en prenant en considération la variable patrimoine hérité, mais maintenant il se révèle que les ménages à activité exclusivement agricole sont plus grands héritiers que les ménages du groupe 4 (voir tableau 12 et figure 10)<sup>90</sup>. Par contre les ménages du type 3 apparaissent nettement comme des très petits héritiers.

Il semble donc que l'option de l'activité exclusivement agricole de ces ménages, se vérifie surtout dans des ménages descendant de familles de *lavradores*, mais où l'héritage en patrimoine foncier a été relativement importante. On a pu par ailleurs constater que dans la plupart des cas, cette stratégie de reproduction dépend de l'occurrence de conditions particulièrement favorables (par le biais d'un ou des deux conjoints) en ce qui concerne l'héritage ou l'exploitation du patrimoine foncier. C'est-à-dire, dans des situations où le nombre de héritiers est réduit, ayant eu la possibilité de recevoir par héritage l'intégralité, ou une grande partie du patrimoine foncier; ou alors dans des situations où les cohéritiers étant absents, et ne s'intéressant pas à l'exploitation directe de la terre, il est possible de disposer gratuitement ou en fermage précaire d'une bonne dimension foncière.

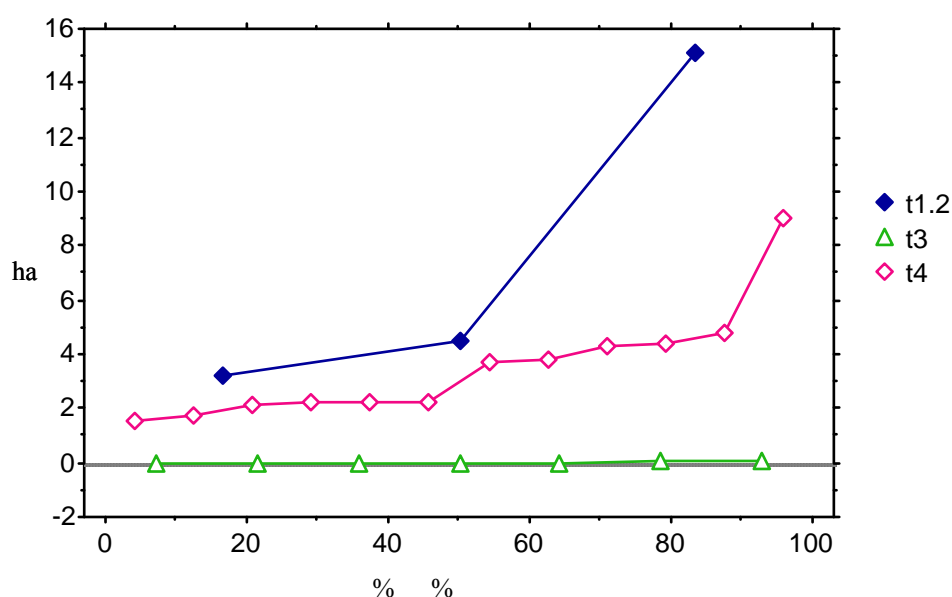
---

<sup>90</sup> - À ce niveau d'analyse on a pris que les ménages dont les deux conjoints ont déjà reçu (ou qu'ils ne recevront plus) l'héritage de leurs parents. En résultat de ceci, on n'a pas pris en considération les types 2, 5 et 6; le type 2, par-ce qu'il est très peu représentatif (la plupart des ménages n'ont pas encore hérité) et très hétérogène, incluant des ménages avec une forte composante agricole et d'autres qui ne l'ont presque pas; le type 6 par-ce qu'il ne comprend que deux ménages d'émigrés descendants de *jornaleiros* et qui n'ont pas encore hérité et enfin le group 5 que l'on a distribué par les autres catégories pour les raisons qu'on a déjà exposé.

Tableau 12 - Distribution des types de ménages par classes de patrimoine foncier hérité en ha

Types	Dimension du foncier hérité en ha		
	Š 1	1 - 4	> 4
1.2	0.0%	0.0%	100.0%
3	100.0%	0.0%	0.0%
4	0.0%	66.7%	33.3%

Figure 10 - Pourcentages cumulés du nombre de ménages selon le patrimoine foncier hérité



La prise en considération d'autres indicateurs nous permettra de continuer à découvrir autres des facteurs qui expliquent les différentes stratégies adoptées par les ménages: rester au village avec une activité exclusivement agricole, rester au village mais assurant la subsistance surtout avec des activités non agricoles, ou encore résider et travailler ailleurs mais conservant quand-même une activité agricole au village dont le rôle ne pourra pas être méprisé.

Ainsi, au tableau 13 on présente selon les types, la formation littéraire du chef. De sa lecture résulte évidante une opposition nette entre les ménages du type 3 et 6 et les ménages du type 4: les premiers présentent un niveau de formation inférieur et dans

la plupart des cas ils n'ont pas terminé l'école primaire, tandis que dans le second cas tous les chefs des ménages ont un niveau de formation correspondant à l'école primaire ou plus.

Cet aspect a des répercussions décisives sur l'emploi et le revenu des familles, une fois qu'il constitue une condition de l'accès à des emplois mieux rémunérés, surtout dans l'administration publique (gendarme, etc). Ceci peut expliquer dans une bonne partie les différentes options des ménages en ce qui concerne la résidence, étant donné que l'inférieur niveau des revenus des ménages du type 3, rend difficile l'accès à une résidence urbaine dont le coût est supérieur. L'autre option pour ces familles peut être l'émigration; en effet, les ménages du groupe 6 ont également un niveau d'instruction assez bas.

Tableau 13 - Pourcentage des ménages selon la formation littéraire du chef

Type	Formation littéraire (du chef)			
	Analphabète	Lire et écrire	Ecole primaire	> Ecole prim.
1.2	0.0%	33.3%	66.7%	0.0%
2	0.0%	20.0%	80.0%	0.0%
3	18.2%	63.6%	18.2%	0.0%
4	0.0%	0.0%	80.0%	20.0%
6	0.0%	100.0%	0.0%	0.0%

Dans une seconde phase, on ira maintenant compléter cette analyse en identifiant au niveau des ménages du type 1.1 les stratégies mises en place par les enfants de ces familles. On va ici prendre comme objet d'analyse, non pas le ménage comme précédemment, mais l'individu. Ainsi il sera possible, non pas seulement d'identifier les stratégies des ménages qui ont maintenu des liens forts avec le village par la résidence, mais aussi, celles des autres enfants de ces familles que, par-ce-qu'ils sont moins fortement liés à la communauté d'origine ou par-ce-qu'il s'agit de ménages jeunes qui n'ont pas encore pu accéder par héritage à la propriété du foncier et de l'habitation, il n'a pas été possible d'évaluer au niveau antérieur d'analyse.

Une des premières conclusions qu'on peut extraire de cette analyse concerne l'investissement dans l'éducation des enfants; celui-ci est nettement plus important chez les familles plus aisées, dont le patrimoine foncier est plus grand. En effet, c'est dans le strate supérieur que se concentrent les familles dont les enfants ont une formation supérieure à l'enseignement primaire; pour 50% de ces familles le niveau de formation

de l'enfant plus instruit est supérieur à l'école primaire et dans 25% des familles l'enfant moins instruit dépasse aussi ce niveau (voir tableau 14). Les individus originaires de ces familles, ont dans la plupart des cas des emplois urbains bien rémunérés (voir tableau 14 profession), et leur vie se déroule loin du village (dans 75% des familles plus de la moitié des enfants résident loin du village, voir tableau 15), en ayant une faible participation dans la gestion du patrimoine foncier et dans les activités agricoles.

De façon diverse, les individus ayant leur origine dans des familles de strate moyenne en ce qui concerne la dimension patrimoniale, ont normalement une formation au niveau de l'école primaire (la formation de tous les enfants des petits *lavradores* correspond à ce niveau), et encore que dans leur grande majorité ils aient des emplois urbains, ils résident plus près du village et leurs attitudes face au patrimoine foncier et aux activités agricoles se présentent nettement différentes: leur participation aux travaux agricoles est intense. Dans ces cas, comme le partage n'a pas encore été effectué, la mise en valeur de l'exploitation agricole doit être faite en ensemble. Pourtant, ceci n'empêche pas qu'elle se fasse assez activement, même dans les cas où l'âge des parents est déjà avancé (en étant symptomatique, dans quelques cas, la possession d'un tracteur et le cultive des quelques parcelles en fermage au delà des terres en propriété).

En ce qui concerne les petits ou très petits propriétaires, anciens *jornaleiros* ou *caseiros*, l'investissement dans l'éducation de leurs enfants est nettement le plus bas. De façon différente de leurs parents, les enfants de ces familles ont trouvé une sortie dans l'émigration (dans 25% de ces familles plus de la moitié des enfants ont émigré et il n'y a dans ce strate aucune famille sans enfants émigrés) ou dans des emplois urbains. Cependant, par-ce-qu'ils ne possèdent pas de la terre ou très peu, ne suffisant que pour produire quelques biens d'autoconsommation, leur liaison au milieu rural a une tendance à être plus faible, par rapport aux descendants du groupe social précédent, à l'exception de ceux qui résident au village (dans 66.7% des ces familles plus de la moitié des enfants résident loin du village et n'y viennent que très rarement, voir tableau 15).

Tableau 14 - Pourcentage des ménages dont le chef a plus de 70 ans, selon la formation littéraire de l'enfant avec un plus haut niveau (maximale) et de l'enfant avec un plus bas niveau de formation (minimale) et la profession de l'ensemble des enfants

Revenu fiscal du patrimoine foncier du ménage		Formation littéraire des enfants (1)						Profession		
		Maximale			Minimale			Agric ulture	1 (2)	> 1 (3)
		< 2	2	> 2	< 2	2	> 2			
Š5000 (esc.)	<i>Jornaleiros</i>	0.0%	100.0%	0.0%	50.0%	50.0%	0.0%	0.0%	81.7%	18.3%
5000 - 20000 (esc.)	Petits <i>lavradores</i>	0.0%	100.0%	0.0%	0.0%	100.0%	0.0%	2.0%	15.3%	82.7%
20000 - 60000 (esc.)	<i>Lavradores</i> aisés	0.0%	50.0%	50.0%	0.0%	75.0%	25.0%	1.0%	2.5%	96.5%
> 60000 (esc.)	<i>Proprietários</i>									

(1) 2 -Ecole primaire complète

(2) 1 - Salariés non qualifiés

(3) Salariés et indépendants mieux rémunérés que les précédents  
(gendarmes, employés à l'administration publique, etc)

Tableau 15 - Pourcentage des ménages dont le chef a plus de 70 ans, selon la résidence des enfants en pourcentage du totale des enfants de chaque ménage

Revenu fiscal du patrimoine foncier du ménage		Pourcentage du total des enfants de chaque ménage qui résident								
		Au village			En dehors (1)			Ailleurs (2)		
		0	< 50%	50%	0%	< 50%	50%	0%	< 50%	50%
Š5000 (esc.)	<i>Jornaleiros</i>	50.0%	50.0%	0.0%	33.3%	33.3%	33.3%	0.0%	33.3%	66.7%
5000 - 20000 (esc.)	Petits <i>lavradores</i>	71.4%	14.3%	14.3%	14.3%	28.6%	57.1%	14.3%	57.1%	28.6%
20000 - 60000 (esc.)	<i>Lavradores</i> aisés	50.0%	50.0%	0.0%	25.0%	75.0%	0.0%	0.0%	25.0%	75.0%
> 60000 (esc.)	<i>Proprietários</i>									

(1) - Ils résident en dehors du village mais y viennent assez fréquemment

(2) - La résidence est loin du village et n'y rendent visite que très rarement

Les changements économiques globaux, la croissance de l'offre dans les marchés de travail non agricoles et donc l'ouverture de la communauté à l'extérieur ont changé nettement les conditions de reproduction des familles. Dans la société traditionnelle, la tension structurelle de base de la reproduction des familles de moyenne ou grande dimension patrimoniale, entre la maintien d'un patrimoine indivise au long des générations et l'égalité de droits entre tous les héritiers, était résolue par le mécanisme du choix d'un héritier informellement privilégié et du contrôle des mariages. Dans ces familles, cette tension aura été assouplie par la possibilité de, par le biais de la pluriactivité, leur reproduction n'être plus exclusivement dépendante de la production agricole et donc d'une dimension patrimoniale minimale. Ainsi l'agriculture comme activité principale ou exclusive, se bornera à celles situations où la tension entre héritiers soit minimale, ou elle n'existe pas. C'est à dire, dans les cas où le nombre d'héritiers est réduit ou bien, quand il n'y a qu'un héritier qui reste au village et que tous les autres ont trouvé des emplois urbains bien rémunérés et résident loin, il est probable que l'héritier qui reste prenne la succession de l'exploitation agricole. Les autres héritiers, même s'ils ont gardé la propriété de leurs quotas du patrimoine hérité, ils les cèdent sans contreparties (ou bien elles sont très réduites) au frère ou soeur qui reste agriculteur. Il est possible de cette façon, de disposer d'une dimension patrimoniale suffisamment grande pour que la production agricole puisse elle seule assurer la subsistance et la reproduction de la famille. Pourtant, le désir de consolider la propriété du patrimoine, est toujours bien présente et, comme on le verra plus tard, les familles *exclusivement agricoles*, sont celles qui font un effort d'accumulation de patrimoine foncier le plus fort au long de leur vie.

Quand ces conditions ne sont pas réunies, soit par-ce-que l'ensemble du patrimoine est trop petit, ou par-ce-que plusieurs des héritiers restent au village, le partage égalitaire en nature et la pluriactivité sont les tendances les plus probables (types 4 et 5).

Les descendants des familles de *jornaleiros*, très petits ou non propriétaires, étant obligés traditionnellement de circuler de village en village en cherchant du travail et d'accepter la condition de *criados* ou de salariés avec de rémunérations réduites, ont trouvé dans l'émigration ou dans des emplois non agricoles des conditions économiques beaucoup plus favorables. Quelques-uns ont bâti une maison au village (type 6) en continuant émigrés; d'autres sont retourné et se sont installés avec des activités de petit commerce (une partie du type 2).

Parmi ceux qui n'ont pas émigré, quelques-uns constituent actuellement au village le type 3 en ayant une activité non agricole urbaine; cependant, par-ce-que leur niveau de formation scolaire est assez bas, ils ne peuvent que trouver des emplois non

qualifiés ou mal rémunérés, et dans ces conditions ils ne peuvent pas payer une résidence urbaine plus chère qu'au village.

Quel rapport exist-t-il entre cette typologie des stratégies de reproduction des familles à *Vale de Castanheira* et la typologie des modalités d'agriculture établie au chapitre II ? Certes les données qu'on y a utilisées étaient de nature différente et seulement nous permettaient d'apercevoir de façon globale, par le biais de la pluriactivité agricole, les stratégies de reproduction mises en place par les familles rurales. Cependant nous croyons qu'il est possible d'établir un parallélisme. Ainsi au chapitre II, on avait mis en évidence un effet de génération que distinguait les familles agricoles qu'ayant un âge avancé (retraités I et II) n'avaient pas encore été touchées par les changements socio-économiques globaux, de celles qui, par l'importance de la pluriactivité, reflétaient les effets de l'augmentation des opportunités d'emplois non agricoles et des facteurs de répulsion interne aux communautés rurales. En analysant les familles de *Vale de Castanheira*, on est arrivé à la même conclusion, ce qui nous a amené à individualiser les ménages dont le chef a plus de 70 ans (type 1.1) des restants. Il s'agit aux deux niveaux d'analyse des familles qui tout en ayant un âge avancé, n'ont pas d'activités rémunérées extérieures à l'agriculture, mais qui peuvent être plus ou moins dépendantes de revenus extérieurs (prestations sociales et transferts des émigrés) selon la dimension des leurs exploitations agricoles; c'est à dire, en fonction de la dimension foncière, le poids dans le budget de ces familles des revenus agricoles peut être supérieur ou inférieur à celui des revenus extérieurs.

En ce qui concerne les autres groupes dont l'âge n'est pas un facteur de distinction, quand on a analysé les différentes modalités d'agriculture, on avait déjà avancé comme facteur explicatif de la différente option entre activité exclusivement agricole et pluriactivité, la dimension foncière des exploitations. Les ménages *agriculteurs à plein temps* du chapitre II, on les retrouve ici dans le type 1.2, avec la même explication fondamentale: la dimension du patrimoine foncier dont ces familles disposent (par héritage ou héritage et cession gratuite des cohéritiers) est beaucoup plus importante que dans les autres ménages qui ont pris de différentes options.

Les familles pluri-actives exploitant de très petites surfaces agricoles (pluri-actifs II), inférieures à 3 ha dans 65.5% des cas et avec une orientation nette de la production pour l'autoconsommation, on les retrouve ici surtout dans le type 3, tandis que les pluri-actifs II, avec des moyennes superficies, trouvent à ce niveau une correspondance dans les types 2 et 4.

L'analyse locale qu'on vient de faire ici, nous a permis pourtant de retrouver une plus grande diversité de situations que ce qu'il a été possible d'identifier pour

l'ensemble de la région avec des données du Recensement Agricole; c'est notamment le cas des retraités d'activités non agricoles, des émigrés, ou encore des familles qui résident en ville et dont l'activité agricole se restreint aux cultures permanentes, lesquels d'ailleurs ne doivent pas avoir été enquêtés comme exploitants agricoles par le Recensement Agricole.

Mais l'éclairage le plus important qui a permis la démarche de ce chapitre, a été peut être, celui qui concerne l'identification de ceux qui ne sont plus en rapport direct avec l'agriculture: les originaires du plus bas et du plus haut niveaux de l'hierarchie sociale. Les premiers sortis dans leur grande majorité par la voie de l'émigration, ne maintiennent que des très faibles rapports avec l'espace rural; tandis que les seconds, sortis par la voie d'un capital culturel important et d'emplois urbains bien rémunérés, gardent avec l'espace rural des liens plus étroits, alimentés par le patrimoine foncier qu'ils détiennent, encore qu'ils ne l'exploitent pas directement.

#### *4.3 - L'ARTICULATION ENTRE LES MODES DE REPRODUCTION ET LES PRATIQUES PRODUCTIVES*

En accompagnant les changements plus ou moins profonds des stratégies de reproduction des familles, les pratiques agricoles tendent à évoluer et à s'adapter à un plus grand absentéisme de la famille. Dans un cadre de profonde intégration des ménages dans les marchés de travail non agricoles, les systèmes productifs changent de façon à ce qu'il soit possible de concilier la quantité et les périodes de disponibilité de la main-d'oeuvre familiale, avec une activité agricole qui puisse permettre l'obtention de auto-consommations et de quelque revenu monétaire complémentaire. Ainsi les activités dont les exigences en main-d'oeuvre sont importantes et/ou insuffisamment plastiques de façon à ce qu'elles puissent être conciliées avec les périodes de disponibilité de la famille, auront tendance à être exclues en faveur de celles qui présentent les caractéristiques contraires.

Pour pouvoir évaluer les changements que cela entraîne, analysons brièvement les aspects fondamentaux des systèmes de production agricoles traditionnels.

### 4.3.1 - L'agriculture traditionnelle

Fortement marquée par l'isolement de la région, l'agriculture n'a pas changé beaucoup depuis le moyen âge jusqu'au milieu de ce siècle. Basée sur l'élevage et la culture céréalière les changements plus marquants ont été l'introduction d'une culture nouvelle, la pomme de terre, et l'élargissement des champs cultivées par le défrichage et l'appropriation des communaux.<sup>91</sup>

En 1932 Taborda décrivait de la suivante façon les aspects généraux de l'agriculture dans la région: "Partout l'économie rurale a comme base l'élevage et la culture céréalière: le champ de seigle et le pré<sup>92</sup> sont, pour cela, les notes typiques du paysage [...]. L'assolement biennal, avec une année de jachère, c'est la règle du système de culture [...]. Dans les sols plus profonds et mieux amendés prend place l'assolement biennal où presque toujours entre la pomme de terre associée parfois au maïs et, selon les régions, à une des deux céréales d'hiver - blé ou seigle. [...] Le bétail a son alimentation assurée surtout avec la production des prés." (Taborda, 1987: 81-84)

La distribution spatiale des cultures était fonction de la topographie, de l'exposition, de la proximité de l'eau et des habitations. Auprès des maisons se situent les potagers, les prés occupent les terrains irrigués tout au long des lignes d'eau, les vignes se distribuent sur les collines exposées au soleil, plus loin les céréales, et finalement sur les pentes les plus fortes et les plateaux, les châtaigniers ou les bosquets de chaîne vert. Le reste c'était des communaux en friche<sup>93</sup>.

Voyons brièvement chacune de ces catégories:

#### *Champs de céréales*

Les céréales sont les cultures annuelles les plus importantes dans la région, et dans ceux ci, le seigle mieux adapté aux conditions climatiques, est largement le plus représentatif.

L'assolement biennal avec une année de jachère occupe la plus grande partie de la superficie dédiée aux céréales. C'est un système de *champs ouverts*, comme celui que Marc Bloch (1956) décrivait pour la France méridionale et la région

---

<sup>91</sup> - Cfr. Ribeiro, 1986 et Taborda, 1987

<sup>92</sup> - *Lameiros* dans l'original. Il s'agit des prés traditionnels (qui dans la région sont désignés par *lameiros*), pâturages naturels de composition variée, que peuvent être irrigués ou pas. La plupart sont pâturés pendant toute l'année sauf pendant une période au Printemps, quand ils sont gardés pour la production de foin. Par la suite, la désignation prés sera employée dans ce sens.

<sup>93</sup> - Cfr Taborda 1987: 80. O'Neill (1984: 43-89), réfère aussi une distribution spatiale des cultures semblable dans un village de la région.

méditerranéenne, composé par des parcelles irrégulières de forme carrée ou rectangulaire, avec une rotation biennale des cultures. Ce système implique que pour une commune donnée l'espace dédié à cette rotation soit divisé en deux soles de dimension identique, cultivées de façon alternée. Sur la sole que n'est pas en culture, les éleveurs d'ovins, peuvent faire pâturer librement leurs troupeaux sur le chaume, dès la moisson (Juillet) jusqu'en Août de l'année suivante quand les champs commencent à être labourés pour être de nouveau ensemencés. Ceci constitue une des sources d'aliments les plus importants pour les ovins comme nous allons l'expliquer.

Une autre rotation aussi biennale, sur les sols les plus fertiles, alterne un céréale (le seigle ou le blé) avec une sarclée, normalement la pomme de terre, et souvent aussi une fourragère, la navette. Plus intensive, cette rotation absorbait la plupart du fumier produit.

Avec une multiplicité d'opérations qu'il fallait réaliser au long de l'année, ces cultures étaient très exigeantes en force de travail, rendant nécessaire le recours à de la main-d'oeuvre extérieure au groupes domestiques et aux systèmes d'entre-aide institutionnalisés dans les sociétés rurales traditionnelles.

### *La vigne*

Encore que diffusée dans presque toute la région, la vigne est une culture qui ne répond qu'aux besoins d'autoconsommation de la population locale. "Plus que les conditions de sol et de climat, l'isolement, la difficulté des communications ont été la cause de la diffusion de la vigne, même dans les lieux où la récolte, avec les glaces et le verglas, prend le risque de se perdre et le fruit n'arrive pas à mûrir. L'agriculteur devait, pour boire, produire soit même" (Taborda, 1987: 86)

Très soignée, cette culture ne dépassait pas les besoins de consommation du groupe domestique, sinon elle risquait de devenir trop chère.

Les collines exposées au soleil, défendues des vents et des verglas étaient les lieux d'élection pour cette culture.

### *Les potagers:*

Cultivées en des parcelles de très petite dimension sur des sols fertiles irrigués et près des maisons, les cultures horticoles ont comme seul objectif l'obtention de produits pour l'alimentation humaine (chou, pomme de terre, haricots, etc) et pour l'élevage du porc, source principale de viande tout au long de l'année. Basée surtout dans le travail manuel et féminin, le recours à la traction animale était très réduit. Étant donné son rôle stratégique dans l'alimentation humaine, le potager était presque

indépendant du reste de l'exploitation agricole, et concernait presque tous les groupes sociaux, même les journaliers et les artisans, étaient forcés de cultiver leur potagers et d'élever leur porc.

#### *Le châtaignier:*

En occupant vastes espaces au long des collines, le châtaignier constitue un des aspects les plus caractéristiques du paysage de la *Terra Fria*. Avec un rôle fondamental dans l'économie rurale traditionnelle, ils fournissent le bois et la châtaigne, composante très importante dans l'alimentation humaine et animale. Même les feuilles étaient utilisées pour la fabrication du fumier. L'excédent de la production de châtaigne était vendu à l'extérieur.

#### *Les communaux<sup>94</sup>:*

Les superficies communales, non assujetties à l'exploitation et appropriation privée, occupent les terrains les moins fertiles plus pentus et plus éloignés des villages. Systématiquement brûlées pendant longtemps, ces superficies sont normalement couvertes d'un maquis constitué par diverses espèces arbustives et herbacées (genêts, bruyères, etc). C'était là, que les troupeaux d'ovins, outre les chaumes, trouvaient leur principale source d'aliments. Elles fournissaient aussi du bois et occasionnellement des parcelles pouvaient être défrichés pour cultiver du seigle.

#### *L'élevage:*

L'alimentation des bovins est assurée en l'essentiel par la production des prés. En occupant les zones humides, vallées et collines près des lignes d'eau, les prés ont des flores plus ou moins riches selon leur localisation. Dans les zones plus humides ils sont plus productifs mais moins riches en graminées et donc d'inférieure valeur nutritive. La plupart sont pâturés toute l'année sauf pendant la période de la fin de l'hiver jusqu'à Juin, quand le foin est fauché. Les prés constituent le type de terrain le plus valorisé dans l'économie rural traditionnelle; ils occupent les sols les plus fertiles et ils atteignent les prix et les rentes les plus hautes.

Les bovins sont la principale production à être commercialisée et donc la principale source de revenus monétaires dans l'économie rurale traditionnelle. Au début

---

<sup>94</sup> - En portugais l'expression utilisée, pour désigner les superficies communale qui ne font pas l'objet d'appropriation privé, est *baldios*. Ce mot a deux connotations: celle de terrain inculte, en friche et celle de propriété collective. Dans la région les deux notions se confondent, étant donné que la plupart des terrains communaux ne sont pas cultivés et qu'ils sont normalement couverts par le maquis.

du siècle l'exportation de bovins de la région pour des régions plus méridionales du pays, surtout comme animaux de travail, était très importante; les foires de bétail dans la région avaient une activité très intense, des milliers de têtes y étaient vendues.<sup>95</sup> Mais l'importance fondamentale des bovins dans l'agriculture traditionnelle était peut-être en tant que fournisseurs de force de traction. Et y réside, comme nous l'avons déjà vu au chapitre III, une des sources les plus décisives de différenciation sociale. En effet, les groupes sociaux qui n'avaient pas une dimension foncière suffisante pour maintenir un pair de boeufs, ne pouvaient pas non plus devenir agriculteurs (*lavradores*) par-ce-qu'ils ne possédaient pas la force de traction indispensable.

Les ovins, pâturaient surtout les champs de céréale en jachère et les terrains communaux, les prés n'étaient presque jamais pâturés par les ovins. Ainsi, il n'était presque pas nécessaire d'avoir de la terre pour pouvoir maintenir un troupeau d'ovins, c'est pourquoi l'élevage d'ovins était surtout une activité des groupes sociaux les moins favorisés en termes de dimension foncière.

#### *La logique du système de production traditionnel*

Cette diversité naturelle de la région et le besoin d'assurer l'autosubsistance de la population par la production agricole, vue l'autarcie où les communautés rurales vivaient, justifie les systèmes de cultures mis en place, et même dans une bonne partie, la structure de la propriété foncière existante. En fait, l'assolement biennale imposait la division des terrains à céréales en deux moitiés et la synchronisation de la rotation de tous les agriculteurs, de façon à ce que les labours des uns n'endommagent pas les cultures des autres. Il fallait donc, pour que la production soit équilibrée d'une année à l'autre, posséder une dimension non pas très différente dans chacune des moitiés. D'autre côté, seul les terrains les plus fertiles pouvaient supporter la rotation plus intensive qu'incluait la pomme de terre et des cultures fourragères comme le maïs et la navette.

Les prés (*lameiros*) selon leurs différentes caractéristiques, ont des rôles complémentaires dans la production de fourrage tout au long de l'année, on peut distinguer trois types différents: les prés non irrigués, qui sèchent pendant l'été, les prés irrigués, et encore les prés irrigués mais qui ne sont pas pâturés directement, ils servent à fournir un supplément de fourrage vert à l'étable surtout pendant l'été.

Les potagers, sur des sols fertiles, irrigués et proches des maisons sont stratégiques pour la production de légumes.

---

<sup>95</sup> Cfr. Taborda, 1987, p.95

Les châtaigniers par leur importance dans l'alimentation humaine et des animaux; les bosquets de chaîne vert par la production de bois, sont aussi des éléments très importants.

Les systèmes de cultures s'adaptent donc à la diversité écologique de la région et en profitent. Mais cela signifie aussi que pour pouvoir avoir accès au statut de *lavrador* il était nécessaire de posséder un patrimoine foncier composé par tous ces éléments, donc constitué par des parcelles en toutes les différentes zones écologiques d'un village. Sinon, il fallait le compléter par des parcelles en fermage, dont la disponibilité était toujours incertaine; ou bien, devenir journalier chez les agriculteurs les plus riches.

Donc, à chaque génération s'il y en a partage du foncier parmi tous les héritiers, il doit porter sur chacun de ces catégories écologiques, à la limite sur toutes les parcelles. Mais ces caractéristiques, peuvent aussi faciliter des recombinaisons ultérieures; en effet il est facile d'échanger des parcelles d'égale dimension et caractéristiques, de façon à ce que de cela puisse résulter, pour les deux intéressés, une parcelle de dimension supérieure.

#### 4.3.2 - La transformation des pratiques productives agricoles

Le déclin de l'élevage apparaît comme l'aspect le plus évident de la transformation des systèmes productifs traditionnels<sup>96</sup>, ce qui peut être expliqué par deux facteurs. D'un côté, la perte d'importance des bovins en tant que fournisseurs de force de traction, laquelle a été remplacée presque totalement par de la traction mécanique. De l'autre, l'élevage étant une activité dont les besoins en main-d'oeuvre sont importants ne pouvant pas par ailleurs être différés, les familles pluriactives et surtout celles qui ne résident pas en permanence au village, ne peuvent que très difficilement ajuster leurs disponibilités de main-d'oeuvre aux exigences de cette activité. En effet on peut constater que l'activité de l'élevage se concentre dans les ménages à activité exclusivement agricole (voir tableau 16). Il y a un ménage du type 5 avec un nombre important de bovins (le seul que précédemment on avait inclus dans le groupe sociale des *proprietários*) mais dans ce cas, la main-d'oeuvre est fournie par des *caseiros*.

---

<sup>96</sup> - Encore qu'on ne dispose pas de données précises pour le confirmer, quelques villageois très âgés, nous disaient que dans leur jeunesse, il y avait au village plus de 100 paires de boeufs et plusieurs troupeaux d'ovins. À l'actualité il n'y a que 34 bovins et un troupeau d'ovins.

Étant donnée que, presque seulement les ménages exclusivement agricoles font de l'élevage il y a une grande quantité de prés qui ne sont pas utilisés par les ménages pluri-actifs et ainsi les premiers peuvent en disposer, normalement en échange de quelques services ou par des fermages précaires, ce que leur permet de pratiquer un élevage extensif avec des charges foncières très basses.

Tableau 16 - Possession de bovins, ovins et tracteur par type de ménage

Type	Bovins (nombre)		Ovins (nombre)		Ménages qui ont tracteur	
	Ménages qui en ont	Bovins/famille qui en a	Ménages qui en ont	Bovins/famille qui en a	Nombre	%
1,1	1	4	0	0	2	10,5%
1,2	4	7	1	100	3	50,0%
2	1	3	0	0	0	0,0%
3	0	0	0	0	0	0,0%
4	0	0	0	0	4	50,0%
5	1	20	0	0	1	9,1%
6	0	0	0	0	0	0,0%
Total	7	5	1	100	10	16,9%

Les cultures permanentes (surtout le châtaignier) par contre, très peu exigeantes en main-d'oeuvre, avec des exigences facilement conciliables avec les périodes de disponibilité de la famille; avec une rentabilité assez intéressante, se présentent beaucoup plus attractives face au nouveau cadre de reproduction des familles. En effet, dans tous les types de ménages, l'intégralité des châtaigniers dont ils disposent sont cultivés directement, ce qui n'arrive pas avec les autres catégories de patrimoine foncier (voir tableau 17).

Les cultures céréalières, avec des caractéristiques intermédiares entre ces deux pôles opposés, et dès que la topographie du terrain soit compatible avec la mécanisation, continuent à être pratiquées un peu par tous les types de ménages.

Tableau 17 - Patrimoine foncier en propriété, hérité et cultivé par types de ménages et selon les catégories de foncier

Type	Terrains à céréale (ha)			Prés (ha)			Châtaigniers (ha)		
	ha en pro. /ménage	% hérité	% cultivée	ha en pro. /ménage	% hérité	% cultivée	ha en pro. /ménage	% hérité	% cultivée
1,1	5,1	72,9%	49,0%	1,8	64,7%	47,1%	0,9	55,6%	94,4%
1,2	10,8	22,2%	140,7%	4,2	52,4%	161,9%	2,6	0,0%	100,0%
2	3,7	63,6%	100,0%	0,3	100,0%	100,0%	1,0	0,0%	100,0%
3	0,7	0,0%	120,0%	0,1	0,0%	0,0%	0,1	0,0%	100,0%
4	3,3	80,0%	80,0%	1,2	85,7%	28,6%	0,7	25,0%	100,0%
5	7,3	87,5%	78,8%	4,7	92,3%	76,9%	2,0	77,3%	100,0%
6	0,3	0,0%	0,0%	0,1	0,0%	0,0%	0,1	0,0%	0,0%
Total	5,0	65,8%	82,3%	2,2	75,9%	82,8%	1,2	45,9%	98,4%

Encore que les contraintes de temps de travail des ménages pluri-actifs jouent un rôle important dans le choix des activités agricoles possibles, la production agricole prend quand même une grande importance dans la reproduction des familles. Dans celles du type 3, dont le montant de patrimoine foncier est réduit, la production agricole sert surtout à fournir des auto-consommations, mais par contre dans celles plus dotées en patrimoine foncier, la production agricole procure aussi des revenus monétaires non négligeables ce qui est confirmé par le rapport entre les montants de patrimoine foncier détenu et mis en culture par ces ménages. La possession d'un tracteur est aussi un indicateur de la vitalité et d'une importante intensification en capital de l'exploitation agricole chez ces familles. En effet, la moitié des tracteurs qui existent au village appartiennent aux ménages du type 4 et 5 (voir tableau 16).

En conclusion, les vecteurs les plus marquants de la transformation des pratiques productives agricoles face au nouveau cadre de reproduction des familles sont les suivantes: l'élevage, perd de l'importance et il n'est pratiqué que par les familles à activité exclusivement agricole, qui en disposant de grandes superficies de prés ont tendance à extensifier cette activité; d'un autre côté, chez les ménages pluri-actifs ce sont les contraintes de temps qui sont décisives dans le choix des productions agricoles, les cultures permanentes, peu exigeantes en main-d'oeuvre et avec des travaux

différentes selon les périodes de disponibilité de la famille sont celles qui mieux s'ajustent au cadre de vie des familles pluri-actives. Les céréales sont un peu moins compatibles avec ce nouveau cadre. Enfin les cultures vivrières sont toujours importantes, surtout pour les familles dont les revenus du travail salarié sont les plus bas, c'est à dire, celles du type 3.

#### *4.4 - L'ARTICULATION ENTRE LES MODES DE REPRODUCTION ET LES PRATIQUES PATRIMONIALES*

Malgré les limitations des données qu'on dispose (voir note du tableau 18), dans un calcul grossier,<sup>97</sup> le pourcentage annuel de vente de terre par rapport à la superficie agricole utile totale a été de 0.6 à 0.9 % pendant la période que comprend les dernières 30 années. Cette valeur est assez basse, par rapport aux valeurs normalement admises pour d'autres régions<sup>98</sup>. Les quantités de patrimoine foncier qui font l'objet de transaction sont donc globalement très basses, l'héritage étant ainsi la voie principale de transmission du patrimoine.

Mais s'il est ainsi en termes globaux, l'effort d'accumulation de patrimoine foncier, au delà de ce qu'ils ont hérité, est nettement différent selon les différents modes de reproduction des familles. En effet, les ménages dont leur reproduction n'est assurée que par la production agricole (type 1.2), démontrent un effort d'accumulation patrimonial très important. Ne représentant que 10% du nombre total des ménages, ils sont responsables pour 46.2% du total de l'accumulation<sup>99</sup> des ménages, et ils ont accumulé 73.9 % du totale du patrimoine foncier qu'ils ont en propriété. Les familles du type 3, n'ayant presque rien hérité, sont aussi obligées d'acheter de la terre pour qu'elles puissent produire leurs auto-consommations, encore que globalement le total de leurs achats soit peu important en superficie.

Les autres familles pluri-actives (type 4 et 5), ont aussi une aptitude d'accumulation importante face au patrimoine foncier, même si elle est moins accentuée que dans les cas précédents.

---

<sup>97</sup> - En considérant que la période couverte est de 30 ans et que le pourcentage de la superficie vendue par rapport à la superficie agricole totale pendant cette période, est de 20 à 28%.

<sup>98</sup> - Cfr. Lourenço, 1989 et Carvalho, 1984

<sup>99</sup> - Total des achats pendant la période considérée

Tableau 18 - Patrimoine foncier total, accumulé et vendu selon les types de ménages<sup>100</sup>

Type	Patrimoine foncier									
	Total (ha)			en % du total des lignes					en % du total des colonnes	
	(1)				Accumulé			Ven du	vendu	Accu mulé
		En propriété	Accu mulé	Vendu (2)	Terrains à céréale (ha)	Prés (ha)	Châtaigniers (ha)	Total		
1.1		148	46	38	56.5%	26.1%	17.4%	31.1%	25.7%	30.6%
1.2		88	65	0	64.6%	15.4%	20.0%	73.9%	0.0%	42.8%
2		15	7	24	57.1%	0.0%	42.9%	46.7%	160%	19.4%
3		7	7	0	71.4%	14.3%	14.3%	100.0%	0.0%	4.6%
4		31	8	30	50.0%	12.5%	37.5%	25.8%	96.8%	24.2%
5		154	19	32	52.6%	21.1%	26.3%	12.3%	20.8%	25.8%
6		0	0	0	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%
Total		443	152	124	59.9%	18.4%	21.7%	34.3%	28.0%	100.0%

(1) - Il n'y est compris que le patrimoine foncier concernant les prés, les châtaigniers et les terrains à céréale

(2) - Il concerne, pour les mêmes catégories de patrimoine foncier, ce qui a été vendu par les cohéritiers des ménages représentés au village à l'heure actuelle

Si on considère maintenant l'aptitude des ménages face à l'accumulation patrimoniale en fonction du rang patrimonial des familles d'où ils descendent (tableau 19), on trouve que par rapport au patrimoine qu'ils ont en propriété, elle est décroissante au fur et à mesure que la dimension patrimoniale des familles d'origine augmente. Pourtant, en des termes globaux, ce sont les descendants des strates moyennes qui accumulent le plus; à quoi on pouvait s'attendre, en considérant que c'est dans ce groupe social que les ménages exclusivement agricoles ont leur origine.

<sup>100</sup> - La différence entre les valeurs du total de foncier vendu et de celui qui a été acheté par les ménages, se justifie d'un côté, par le fait que la valeur des ventes que nous présentons, n'inclut que celles qui ont été faites par les co-héritiers des membres des ménages qu'on a enquêté, cependant, il y a des familles dont tous les descendants ont quitté le village et vendu leur patrimoine, ce qu'explique en partie la différence. D'autre côté, la valeur du patrimoine total en propriété, est inférieure à la valeur de la globalité du patrimoine foncier des mêmes catégories, objet de propriété privée au village, étant donné qu'il y a des propriétaires que ne s'incluent pas dans l'univers des ménages qu'on a enquêté.

En ce qui concerne le pourcentage de patrimoine foncier vendu par rapport au total de patrimoine foncier en propriété, parce-qu'il y a plus de propriétaires que de vendeurs qui échappent à notre univers d'analyse, nous estimons que ce pourcentage soit assez moins élevé.

Ce sont aussi les descendants du groupe social moyen, qui en quittant le village définitivement, contribuent avec la plus grande partie du patrimoine mis en vente.

En accompagnant les tendances de changement du cadre de reproduction des familles et des pratiques productives, on vérifie aussi une réorientation des intérêts en ce qui concerne les catégories de patrimoine foncier. Les prés (*lameiros*), que constituaient un élément stratégique dans le système de production traditionnel, perdent de l'intérêt en faveur des terrains de meilleure qualité, avec des pentes plus douces et plus proches du village; mais surtout en faveur des cultures permanentes (châtaigniers), qui s'ajustent beaucoup mieux aux disponibilités de main-d'oeuvre des familles.

En effet, l'effort d'accumulation est beaucoup moins important dans les prés que dans les terres de bonne qualité (voir tableau 18), et dernièrement il porte surtout sur les cultures permanentes, soit par l'achat soit par l'installation de nouvelles plantations de châtaigniers. Cette tendance est évidemment plus marquée chez les ménages pluri-actifs et dans ceux-ci surtout dans les plus jeunes. Ainsi, les ménages du type 4 ont accumulé 12.5% des prés qu'elles possèdent contre 37.5% des châtaigniers, tandis que pour les ménages du type 5 ces mêmes pourcentages prennent les valeurs de 21.1% et de 26.3% respectivement.

Tableau 19 - Patrimoine foncier total, accumulé et vendu selon l'origine sociale des ménages

Revenu colectable du patrim. des ascendants		Nombre de ménages	Patrimoine foncier (ha)			% du total des colonnes				% du total en pro.	
			En propriété	Accu mulé	Ven du	N° de ménages	En propriété	Accu mulé	Ven du	Accu mulé	Ven du
Š5000	<i>Jornaleiro</i>	23	40	25	4	39.0%	9.0%	16.4%	3.2%	62.5%	10.0%
5000 à Š20000	<i>Petits lavradores</i>	25	167	79	92	42.4%	37.7%	52.0%	74.2%	47.3%	55.1%
20000 à Š60000	<i>Lavradores aisés</i>	10	131	45	28	16.9%	29.6%	29.6%	22.6%	34.4%	21.4%
> 60000	<i>Proprietários</i>	1	105	3	0	1.7%	23.7%	2.0%	0.0%	2.9%	0.0%
Total		59	443	152	124	100%	100%	100%	100%	34.3%	28.0%

Malgré le croissante substitution des revenus du travail agricole par des revenus non agricoles (qui encore que non pas de la même façon, touche tous les groupes sociaux du village), l'important rôle que la terre occupe dans la reproduction

des familles, détermine les aptitudes, toujours bien présentes, d'accumulation ou de conservation du patrimoine foncier reçu par héritage. Dans des situations où le revenu des familles est insuffisant, soit parce que les salaires sont bas, soit parce qu'il n'y a qu'un des membres du ménage avec une activité rémunérée, la production agricole apporte une contribution importante, soit en des termes de complément de revenus soit comme productrice d'auto-consommations.

Mais le rôle du patrimoine foncier ne s'épuise pas dans le champ de la production agricole, "même quand l'activité productive perd l'intérêt économique, elle peut quand même, fonctionner comme capital de recours (...) destiné, par exemple à être valorisé en des situations de crise ou de précarité d'emploi, ou alors comme un capital productif de réserve seulement dépendant des possibilités de disponibilités de ressources à obtenir en dehors de l'exploitation." (Hespanha, 1987: 147)

Les motivations qui expliquent la manière dont les familles rurales régulent la gestion du patrimoine foncier, ne sont pas par ailleurs, exclusivement du domaine économique. "Plus important, peut-être qu'insister sur les fonctions strictement économiques de la possession de la terre, il est intéressant de remarquer d'autres liens, plus de nature symbolique, qu'attachent encore les familles au patrimoine foncier" (Hespanha, 1987: 253).

En conclusion, on dira que les modes de reproduction des familles rurales se sont profondément altérés dans les dernières années face au changement global de la société, mais ils sont toujours largement déterminés par le patrimoine foncier. Pour les ménages âgés, qui ont toujours eu dans l'agriculture la seule source de revenus, la production agricole n'a plus maintenant, dans la plupart des cas, qu'un rôle résiduel par rapport à d'autres sources de revenu (surtout les prestations sociales). Néanmoins le patrimoine foncier constitue quand même un capital de réserve, un élément sécurisant des vieux jours. Dans quelques cas il est même valorisé activement par les héritiers; bien qu'ayant d'autres activités, ils exercent une activité agricole complémentaire (en commun ou pas).

En ce qui concerne les ménages plus jeunes, dont tout le travail est employé dans l'activité agricole, les deux ou un des conjoints descendent de familles moyennes ou grandes propriétaires et avec un réduit nombre d'héritiers ou les cohéritiers étant absents leur permettent l'exploitation de leurs quotas sans qu'il ait lieu au paiement d'un fermage. Chez ces familles, le patrimoine foncier a un rôle stratégique dans la production agricole et donc dans leur reproduction.

Les ménages pluri-actifs à résidence urbaine, ayant également leur origine dans des familles de moyenne/grande dimension patrimoniale, exploitent en commun, si le partage n'a pas encore été fait, ou individuellement, et avec un plus ou moins grand

absentéisme le patrimoine foncier qu'ils ont hérité. Il prend pour ces familles des rôles multiples: complément de revenus, capital de réserve, capital symbolique. Après l'âge de la retraite, la résidence a tendance à être au village ou partagée entre le village et la ville. Si la vie active s'est déroulée au loin, le patrimoine foncier est alors valorisé plus intensivement.

Par contre, les ménages pluri-actifs à résidence rurale, descendant des groupes sociaux de la plus petite dimension patrimoniale, *jornaleiros* ou *caseiros*, habitent une maison qu'ils ont hérité ou construit (dans quelques cas avec l'épargne qu'ils ont accumulé en tant qu'émigrés) et ont une activité non agricole urbaine ou pas, qu'ils combinent avec une activité agricole limitée à des productions vivrières. Le patrimoine foncier de réduites dimensions, se borne à de quelques éléments stratégiques, mais importants quand même en tant que garant de la production de quelques biens pour auto-consommation: produits horticoles, élevage d'un porc, etc.

Enfin les descendants des familles qui possèdent des patrimoines plus importants (grands *lavradores* et *proprietários*), ont tendance à avoir un niveau de formation élevé, des emplois urbains, fréquemment loin du village. Le patrimoine foncier a pour ces familles un rôle surtout symbolique, mais il constitue aussi un capital de réserve.

Le rôle du patrimoine foncier, malgré le changement global de la société<sup>101</sup>, se révèle cependant important, encore que complexe et recouvrant des multiples fonctions dans la reproduction des familles, outre qu'élément stratégique dans l'accès à la profession d'agriculteur. D'un côté, il y a les aspects symboliques que la propriété de la terre prend dans la reproduction des inégalités sociales, ou en tant qu'élément de liaison affective au lieu d'origine. De l'autre les fonctions qu'il peut accomplir en tant que moyen d'obtention des auto-consommations ou de revenus complémentaires à une activité non agricole, ou en tant que capital de réserve à valoriser en des situations de crise.

De la transformation des modes de reproduction des familles rurales la face plus visible, en des termes globaux est sans doute la diversification d'activités et de résidence; et comme corollaire, la transformation des systèmes productifs traditionnels, qui s'adaptent aux disponibilités de travail de la famille. En conséquence les pratiques patrimoniales changent aussi, fondamentalement par deux ordres de facteurs: d'un côté par-ce-que la valorisation relative des différents éléments du patrimoine foncier se voie

---

<sup>101</sup> Des nouveaux intérêts sur le patrimoine foncier surgissent d'ailleurs en conséquence du changement de la société. Comme réfère Hespanha (1990: 496), "la nouvelle propriété assume plutôt une forme nettement post-moderne, dans le sens qu'elle rompt avec les formes canoniques de propriété du capitalisme avancé et se construit à partir d'intérêts fragmentaires surgis de nouveau et d'intérêts latents, qui ont prévalu occultes sens que la modernité les aie su reconnaître"

réorientée, en fonction du changement du cadre de vie des familles: les prés et les terres marginales se dévalorisent, tandis que le châtaignier et les bonnes terres de culture se valorisent. De l'autre, par ce que les modes de reproduction ont changé, les motivations de détention du patrimoine foncier et les formes de pression sur celui-ci se sont aussi altérées.

En ce qui concerne l'évolution de la structure foncière, des nouveaux facteurs surgissent agissant en des sens contraires; un dans le sens de l'augmentation de la fragmentation de la propriété de la terre, l'autre dans le sens de sa concentration. Dans le premier, jouent les modifications du difficile arbitrage entre les objectifs contradictoires de la manutention d'un patrimoine indivise, du partage égalitaire entre héritiers et de garantir main-d'oeuvre abondante dans l'exploitation agricole (qui traditionnellement était résolue par le choix d'un héritier favorisé et de l'éloignement du mariage des autres héritiers). Cet arbitrage, en venant à être résolu par le biais de la pluriactivité, les familles ne sont donc plus dans la dépendance exclusive de la production agricole et du patrimoine foncier pour leur reproduction au même niveau dans la hiérarchie sociale, ce qui a comme conséquence une division effective du patrimoine foncier plus fréquente. Au contraire, les stratégies des nouveaux groupes sociaux que se révèlent fortement accumulateurs, surtout les familles exclusivement agricoles, contribuent à la concentration des exploitations. Pourtant pour que ce dernier facteur prenne de l'amplitude, il faudrait que les autres groupes sociaux se désintéressent significativement de la propriété de la terre, ce qui ne semble pas se vérifier. Tant que cette situation ne change pas, il semble que la résultante plus probable de ces deux vecteurs opposés soit l'augmentation des petits patrimoines fonciers, donc une polarisation vers le bas de la structure foncière.

Cette conclusion, sur les changements des modes de reproduction des familles, recoupe l'observation de l'évolution de la structure des exploitations agricoles dans les dernières années, dont la tendance, comme on la vu au chapitre II, a été l'augmentation du poids des très petites exploitations.

## CONCLUSION

Nous avons présenté au début de ce travail les structures foncières comme dotées d'une remarquable stabilité, face aux transformations récentes dans la formation sociale portugaise. La décroissance de la population rurale déclenchée dans les années 50 par la consolidation du modèle de développement par concentration urbano-industrielle, et qui a pris des proportions d'un vrai exode pendant les années 60, n'a pas induit la réorganisation foncière attendue. Récemment, la tendance pour l'inversion de ce modèle de croissance, l'émigration revenant à des niveaux réduits, la structure démographique dans les régions rurales ayant tendance à se reconstituer (du moins dans les petits et moyens centres urbains) et enfin se dessinant un nouveau espace rural réintégré; ne semblent pas non plus avoir un reflet consistant sur les structures de la propriété foncière. Face à ce cadre, nous avons avancé comme hypothèse explicative, que les aptitudes face à la propriété foncière, s'inscrivent dans les stratégies de gestion patrimoniale, lesquelles sont à leur tour, déterminées par la logique plus globale des stratégies de reproduction des familles.

Cette hypothèse théorique impliquait ainsi, qu'il fallait chercher les déterminants de la propriété de la terre, outre qu'exclusivement dans la sphère de la production, dans la sphère de la reproduction des familles. Ceci nous a amené à adopter une démarche analytique qui comprenait les trois principales étapes suivantes: le repérage des principales caractéristiques de la formation sociale portugaise et de leur évolution récente et en particulier des modalités d'intégration des familles rurales dans les marchés non agricoles; la systématisation et la caractérisation des modes de reproduction des familles; et enfin l'étude de leur articulation avec la transformation de la formation sociale et l'identification des rôles du patrimoine foncier dans les différents modes de reproduction.

De la première de ces étapes on a pu conclure qu'après une période de consolidation du système capitaliste par polarisation urbano-industrielle, la région qui fait l'objet de notre étude a été affectée par cette évolution<sup>102</sup>, et plus précisément par les trois vecteurs suivants: l'exode de population qui a vidé les campagnes et

---

<sup>102</sup> - La région n'a pas été touchée que par la consolidation du système capitaliste dans la formation sociale portugaise, en effet par le biais de l'émigration, l'évolution dans les pays occidentaux, surtout France et Allemagne, a eu des répercussions évidentes dans la région.

déséquilibre la structure démographique; la désintégration économique et social de l'espace rural qui est devenu mono-productif-agricole; et l'accentuation de la marginalisation de la région de plus en plus reléguée vers la périphérie du système économique national. Récemment, un ensemble de phénomènes qui contribuent pour une transformation plus ou moins profonde de cette situation, et qu'on a désigné par nouvelle intégration de l'espace rural, sont apparus. Ce nouveau cadre bien connu dans des régions où la diversification des activités économiques par industrialisation diffuse est bien évidente, existe aussi dans la région bien que sous des bases différentes. Ici, c'est surtout la tertiairisation des activités économiques dans les petits et moyens centres urbains de la région, à travers l'augmentation du poids de l'administration publique et des secteurs de la construction et de la distribution, qui permettent le développement de diverses modalités de pluriactivité agricole, avec une résidence rurale ou urbaine. En outre, les rapports humains culturels et de solidarité (envois des émigrés, etc.) et les prestations sociales, produisent des formes diverses de pluri-revenu à complément agricole et introduisent des modifications dans les représentations et pratiques, notamment de consommation, et à nouveau contribuent pour une expansion de l'économie marchande et pour la diversification des activités économiques. L'espace rural devient ainsi à nouveau un espace économique, social et culturellement intégré, bien que de façon nettement différente de ce qu'était l'espace rural pré-capitaliste.

La systématisation des modes de reproduction des familles qu'on définit dans la société rurale traditionnelle, donc avant la transformation capitaliste de la formation sociale, était fondamentalement composée par trois modes différents: ceux des groupes sociaux des *proprietários*, des *lavradores* et des *jornaleiros*. Ces modes de reproduction, que nous avons vus être fortement marqués par des stratégies de conservation patrimoniale dans les deux premiers groupes, se différencient par les stratégies complémentaires qui visent le maintien d'un capital de prestige social important dans le premier groupe, et qui visent à assurer l'abondance de main d'oeuvre dans l'exploitation agricole dans le second. Dans le troisième groupe social, la non existence d'un patrimoine à préserver et le besoin de trouver du travail, était à l'origine d'un mode de reproduction nettement différent caractérisé par une grande mobilité géographique. Face aux transformations dans la société globale décrites, ces modes de reproduction, comme la structure sociale de l'espace rural, se sont profondément altérés. Le groupe sociale des *proprietários*, a renforcé la stratégie d'investissement dans le capital culturel des descendants, qu'on trouve à l'heure actuelle dans leur grande majorité comme cadres supérieurs dans les grands centres urbains. Les descendants des *lavradores*, avec un patrimoine culturel et foncier plus modeste, ont surmonté le conflit de base de leur mode de reproduction (choix d'un héritier favorisé de façon informelle,

qui se marie et doit assurer la succession de l'exploitation agricole, le mariage des autres étant évité tant que possible) par la sortie comme employés de l'administration publique dans la plupart des cas, le statut d'agriculteur à plein temps étant réservé aux cas où une bonne dimension foncière est accessible par héritage ou par cession à titre gratuit des co-héritiers. En ce qui concerne les *jornaleiros*, la grande majorité on ne la trouve plus au village; l'émigration a constitué le grand débouché pour leur majorité. Ceux qui sont restés, profitent du village en tant qu'espace de résidence, mais trouvent leur subsistance surtout comme salariés en ville ou dans des activités de petit commerce (surtout les émigrés retournés). En caricaturant, on peut dire que sont sortis ceux qui ont pu le faire par le haut (descendants des familles les plus riches, dotés d'un capital culturel important) et par le bas ceux qui n'ont pas pu rester.

Le rôle du patrimoine foncier se révèle ainsi complexe et différent selon les modes de reproduction, et il en est de même pour les attitudes face à la propriété et les pratiques productives et de gestion des ressources foncières. Dans les descendants des *proprietários*, bien que la gestion du foncier n'implique pas normalement une mise en valeur directe, une libération significative de terre, du moins à l'échelle de la génération maintenant en âge active, ne semble pas être probable. Une valorisation du patrimoine foncier, par le recours aux subventions à l'investissement dans les exploitations agricoles, semble d'ailleurs être une stratégie bien présente dans ce groupe. Pour les descendants des *lavradores*, autres que les ménages qui font de l'agriculture leur activité et leur source exclusive de revenus, la gestion du patrimoine foncier et les pratiques productives se diversifient, notamment selon la proximité de la résidence et la phase du cycle de vie. Cependant, dans la plupart des cas, l'adoption de systèmes productifs adaptables aux disponibilités de temps est indispensable. Il résulte de ceci une préférence évidente pour les cultures permanentes et le déclin de l'élevage. Le patrimoine foncier assume dans la reproduction des ces familles, au moins deux fonctions importantes: d'une part il permet un complément de revenus et la production non marchande de biens alimentaires; d'autre il constitue un élément sécurisant. Une petite production des biens alimentaires pour l'autoconsommation est aussi présente dans les descendants du groupe social des *jornaleiros*, aussi bien qu'une stratégie d'accumulation foncière, que se restreint cependant aux parcelles de terre stratégiques dans la production d'autoconsommation.

Les intérêts que suscite le foncier, sont donc multiples et diversifiés selon le rôle qu'il prend dans la reproduction des familles. C'est d'ailleurs, la conclusion la plus importante à retenir de notre étude, et qui en partie explique la stabilité des structures de la propriété foncière. D'autre part nous croyons que les potentialités de l'approche

théorique du point de vue de la gestion patrimoniale de la terre, en plaçant l'analyse dans la sphère de la reproduction, sont démontrées.

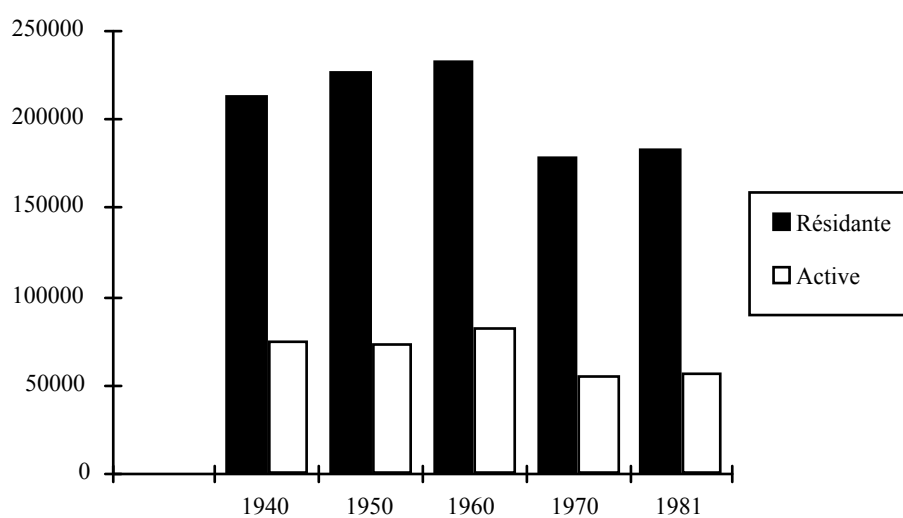
En terminant ce travail, nous voudrions reconnaître qu'il n'a fait qu'explorer une voie théorique et méthodologique, et réaffirmer la nécessité de mener un travail multidisciplinaire et d'un plus grand élan, de façon à mieux connaître les modes de reproduction des familles et la diversité des rôles qu'y joue le patrimoine foncier. L'explication et la prévision de l'évolution des variables comme le prix de la terre ou la structure foncière ne pourront être avancées à notre avis, tant qu'une connaissance beaucoup plus profonde dans ces domaines ne soit acquise.

## ANNEXE I

Tableau 1 - Population résidente, active et active agricole, au Portugal<sup>103</sup> et au District de Bragança

Années	Bragança				Portugal			
	Résidente	Active	Active Agricole		Résidente	Active	Active Agricole	
			Nombre	%/act. to.			Nombre	%/act. to.
1940	213233	75273	51548	68.5%	7185143	2862355	1318739	46.1%
1950	227125	74683	54795	73.4%	7856913	3005110	1410135	46.9%
1960	233441	82706	62021	75.0%	8292975	3126245	1297283	41.5%
1970	179763	55810	39275	70.4%	8074975	2988170	927770	31.0%
1981	184252	57773	29670	51.4%	9336760	3679467	693423	18.8%

Figure 1 - Evolution de la population résidente et active au District de Bragança



<sup>103</sup> - Dans ce tableau et dans les tableaux suivants les Iles des Açores et Madeira ne sont pas incluses

Tableau 2 - Structure des âges de la population résidante dans la région de la  
*Terra Fria*

Ages	TOTAL			M. RURAL			M. URBAIN		
	HM	H	M	HM	H	M	HM	H	M
0-4	3857	1955	1902	2321	1187	1134	1451	721	730
5-9	4531	2394	2137	2931	1554	1377	1503	796	707
10-14	5129	2635	2494	3449	1798	1651	1541	777	764
15-19	5087	2703	2384	3265	1830	1435	1693	796	897
20-24	3900	2111	1789	2373	1384	989	1444	687	757
25-29	2812	1422	1390	1459	794	665	1295	594	701
30-34	2255	1124	1131	1178	592	586	1030	509	521
35-39	2373	1098	1275	1394	623	771	938	460	478
40-44	2776	1321	1455	1773	832	941	953	463	490
45-49	2847	1358	1489	1917	923	994	873	410	463
50-54	3155	1511	1644	2243	1088	1155	853	395	458
55-59	3162	1499	1663	2373	1130	1243	734	340	394
60-64	2686	1347	1339	2057	1047	1010	582	275	307
65-69	2554	1287	1267	2003	1025	978	514	238	276
70-74	2125	1042	1083	1742	883	859	360	147	213
75-79	1286	562	724	1035	478	557	243	81	162
80-84	658	246	412	522	201	321	128	42	86
>85	329	110	219	261	89	172	65	19	46
Total	51522	25725	25797	34296	17458	16838	16200	7750	8450

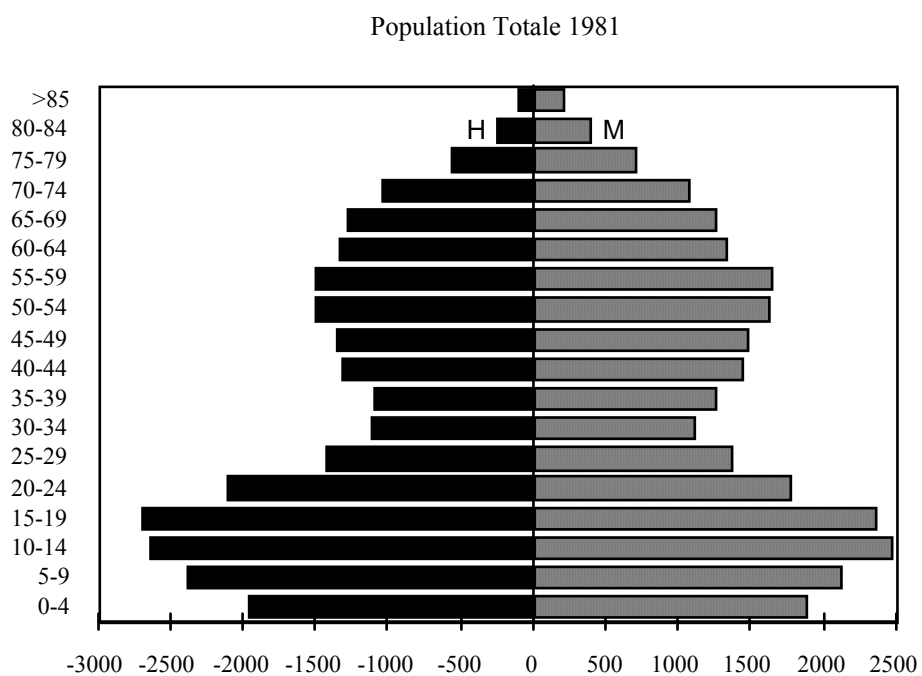
Figure 2.1 - Pyramide des âges dans la région de la *Terra Fria*

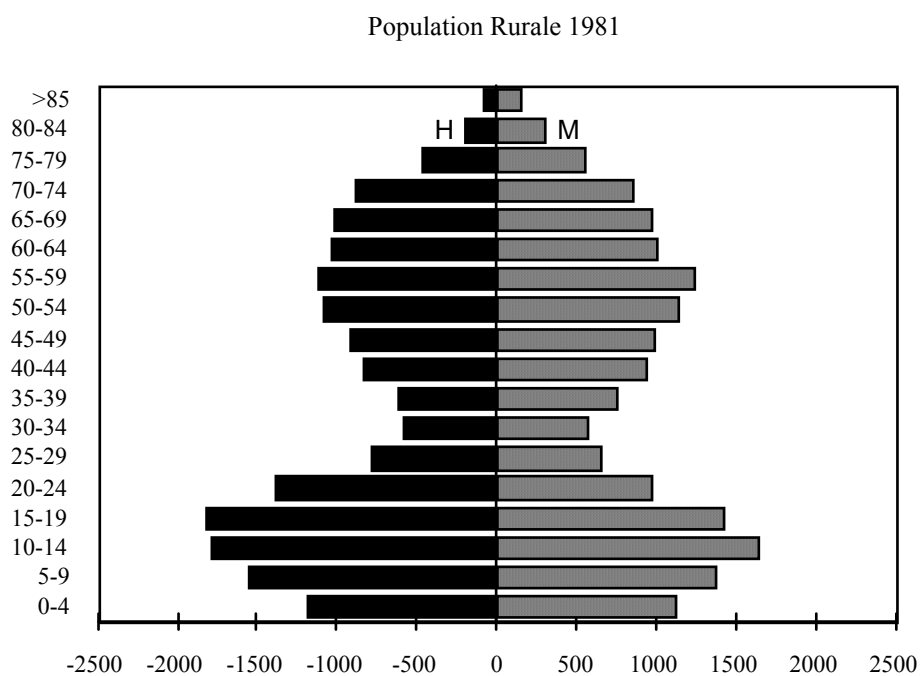
Figure 2.2 - Pyramide des âges dans la région de la *Terra Fria*

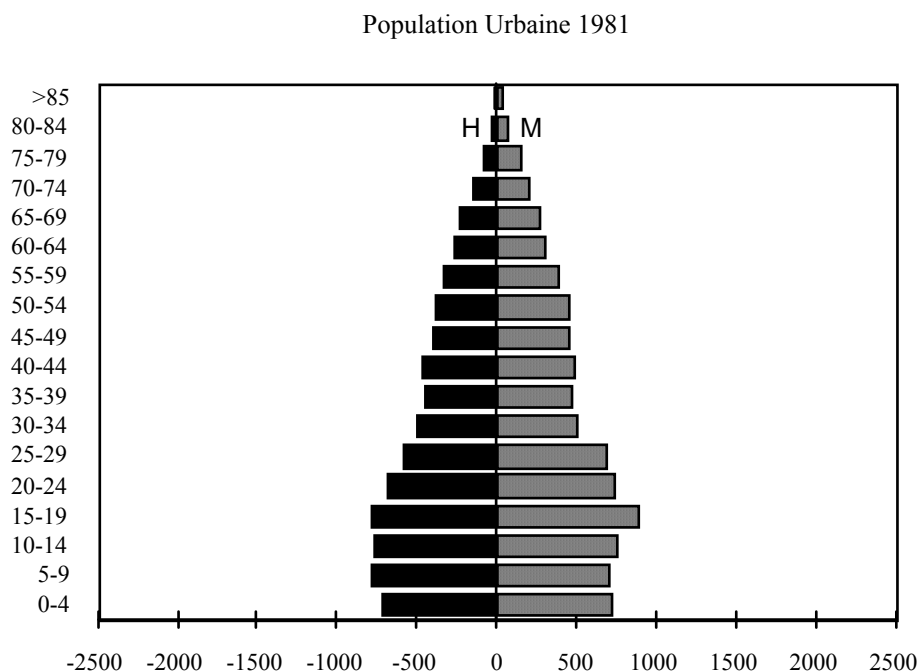
Figure 2.3 - Pyramide des âges dans la région de la *Terra Fria*

Tableau 3 - Indicateurs économiques

Taux de variation	Années											
	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989
<b>Du PIB</b>	3,4%	6,2%	4,1%	0,8%	3,2%	-0,3%	-1,6%	3,3%	3,9%	5,1%	4,0%	5,4%
<b>De l'IPC*</b>	22,1%	24,2%	16,6%	20,0%	22,4%	25,5%	29,3%	19,3%	11,7%	9,4%	11,7%	11,6%
<b>Des salaires</b>												
- Agriculture												
- Nominiaux	16,0%	22,0%	18,6%	16,4%	21,9%	17,0%						
- Réels	-5,0%	-1,7%	1,9%	-3,0%	-0,4%	-6,8%						
- Industries de transfor.												
- Nominiaux	15,3%	19,0%	22,0%	20,3%	21,4%	18,5%	18,8%	21,1%	16,8%	14,0%	11,3%	
- Réels	-5,5%	-4,2%	4,6%	0,0%	-2,1%	-5,6%	-8,1%	1,5%	4,6%	4,2%	1,1%	
- Construction												
- Nominiaux	14,7%	19,4%	25,7%	24,5%	18,9%	21,1%	10,8%	21,2%	18,2%	12,2%	13,1%	11,3%
- Réels	-6,0%	-3,9%	7,8%	3,8%	-2,9%	-3,5%	-14,3%	1,6%	5,8%	2,6%	3,3%	

\* - Indice des prix au consommateur

Source: Banco de Portugal, Indicadores Económicos

Tableau 4.1 - Population résidante active selon la situation dans la profession

Année: 1970

PORTUGAL

Activités	Situation dans la profession					
	Total	Patrons	TI	TFNR	TD	NS
Agric., Forêt et Pêches	927 770	17 455	333 385	99 910	471 840	5 180
Ind. Extractives	12 075	150	435	55	11 425	10
Alimentation, Boissons	56 890	1 200	4 785	575	50 190	140
Text. et Vêtements	220 110	3 385	18 895	2 105	195 125	600
Courtumes et chaussures	23 515	970	1 250	255	21 020	20
Bois, liège et mobilier	103 005	3 170	10 080	1 675	87 915	165
Papier et typographie	30 750	770	850	120	29 000	10
Chimiques, plastiques	39 170	580	910	140	37 465	75
Produit Minéraux non méta.	47 975	800	1 650	265	45 165	95
Métallurgie de base	33 340	650	705	110	31 865	10
Machines et maté. de transport	123 880	2 590	9 405	895	110 805	185
Autres industries transformat.	24 430	465	1 350	195	22 415	5
Électricité, Gaz et Aeu	17 630	140	365	30	17 060	35
Batiments	244 125	6 170	14 345	1 220	222 000	390
Commerce, restau. et hot.	324 335	22 410	96 300	5 735	198 285	1 605
Transports et communications	139 810	1 725	6 665	330	130 880	210
Banques, assurances	56 200	960	2 020	80	53 000	140
Educat., Santé et Admi. Publiq.	232 735	1 575	5 385	180	223 540	2 055
Serv. de repa., serv. domest.	173 660	1 775	13 665	1 295	156 050	875
Services divers	156 765	3 445	24 745	3 915	122 030	2 630
TOTAL	2 988 170	70 385	547 190	119 085	2 237 075	14 435

TI - Isolés; TFNR - Travaillleurs familiaux non rémunérés; TD - Travaillleurs dépendants;

NS - Autres non spécifiés

Source: ISEFOC/UGT, 1987

Tableau 4.2- Population résidante active selon la situation dans la profession

Année: 1970

BRAGANÇA

Activités	Situation dans la profession					
	Total	Patrons	TI	TFNR	TD	NS
Agric., Forêt et Pêches	39 275	640	17 435	5 330	15 310	560
Ind. Extractives	420	0	5	0	415	0
Alimentation, Boissons	290	30	90	20	150	0
Text. et Vêtements	740	40	320	45	330	5
Courtumes et chaussures	45	0	30	5	10	0
Bois, liège et mobilier	480	10	150	40	275	5
Papier et typographie	25	0	5	0	20	0
Chimiques, plastiques	45	0	5	5	35	0
Produit Minéraux non méta.	80	0	0	0	80	0
Métallurgie de base	20	10	5	0	5	0
Machines et maté. de transport	640	5	220	65	340	10
Autres industries transformat.	40	0	10	0	30	0
Électricité, Gaz et Aeu	245	0	10	0	235	0
Batiments	2 120	40	225	45	1 805	5
Commerce, restau. et hot.	2 590	185	1 515	60	810	20
Transports et communications	1 040	25	175	0	835	5
Banques, assurances	290	5	0	0	285	0
Educat., Santé et Admi. Publiq.	3 120	15	110	5	2 980	10
Serv. de repa., serv. domest.	1 900	15	215	85	1 580	5
Services divers	2 405	15	710	235	1 325	120
<b>TOTAL</b>	<b>55 810</b>	<b>1 035</b>	<b>21 235</b>	<b>5 940</b>	<b>26 855</b>	<b>745</b>

TI - Isolés; TFNR - Travaillleurs familiaux non rémunérés; TD - Travaillleurs dépendants;

NS - Autres non spécifiés

Source: ISEFOC/UGT, 1987

Tableau 4.3- Population résidante active selon la situation dans la profession

Année: 1981

PORTUGAL

Activités	Situation dans la profession					
	Total	Patrons	TI	TFNR	TD	NS
Agric., Forêt et Pêches	693 423	9 078	334 815	77 967	262 531	9 032
Ind. Extractives	17 709	518	926	82	16 090	93
Alimentation, Boissons	100 206	3 425	4 219	704	90 948	910
Text. et Vêtements	259 664	5 558	16 022	1 020	235 755	1 309
Courtumes et chaussures	39 604	1 843	1 401	232	35 952	176
Bois, liège et mobilier	113 782	6 510	10 002	1 630	94 797	843
Papier et typographie	48 898	1 652	1 077	86	45 555	528
Chimiques, plastiques	75 185	1 319	551	0	73 160	155
Produit Minéraux non méta.	65 003	2 205	1 859	325	60 126	488
Métallurgie de base	30 388	732	604	0	29 019	33
Machines et maté. de transport	218 489	6 559	8 067	641	201 951	1 271
Autres industries transformat.	32 779	2 160	1 708	173	28 520	218
Électricité, Gaz et Aeu	37 830	169	731	0	36 861	69
Batiments	417 510	15 612	44 273	2 075	352 670	2 880
Commerce, restau. et hot.	488 822	53 338	124 987	8 816	299 157	2 524
Transports et communications	181 715	1 988	10 189	235	168 434	869
Banques, assurances	98 381	1 749	5 743	143	90 153	593
Educat., Santé et Admi. Publiq.	489 097	1 876	4 656	299	477 263	5 003
Serv. de repa., serv. domest.	208 382	5 801	16 726	842	183 817	1 196
Services divers	62 600	3 479	9 517	333	46 310	2 961
TOTAL	3 679 467	125 571	598 073	95 603	2 829 069	31 151

TI - Isolés; TFNR - Travaillleurs familiaux non rémunérés; TD - Travaillleurs dépendants;

NS - Autres non spécifiés

Source: ISEFOC/UGT, 1987

Tableau 4.4- Population résidante active selon la situation dans la profession

Année: 1981

BRAGANÇA

Activités	Situation dans la profession					
	Total	Patrons	TI	TFNR	TD	NS
Agric., Forêt et Pêches	29 688	202	15 606	4 413	9 447	20
Ind. Extractives	479	4	5	2	468	0
Alimentation, Boissons	1 080	59	79	15	924	3
Text. et Vêtements	334	13	195	12	114	0
Courtumes et chaussures	37	2	21	2	12	0
Bois, liège et mobilier	501	40	150	22	288	1
Papier et typographie	65	7	6	3	47	2
Chimiques, plastiques	94	3	8	0	81	2
Produit Minéraux non méta.	244	18	6	2	218	0
Métallurgie de base	29	1	3	0	25	0
Machines et maté. de transport	592	46	202	18	325	1
Autres industries transformat.	127	22	20	0	85	0
Électricité, Gaz et Aeu	639	3	32	0	604	0
Batiments	6 984	242	911	85	5 742	4
Commerce, restau. et hot.	4 297	516	2 041	88	1 647	5
Transports et communications	1 833	28	304	2	1 492	7
Banques, assurances	620	8	41	2	566	3
Educat., Santé et Admi. Publiq.	7 754	10	36	1	7 624	83
Serv. de repa., serv. domest.	1 898	86	277	23	1 506	6
Services divers	530	21	104	1	364	40
TOTAL	57 825	1 331	20 047	4 691	31 579	177

TI - Isolés; TFNR - Travaillleurs familiaux non rémunérés; TD - Travaillleurs dépendants;

NS - Autres non spécifiés

Source: ISEFOC/UGT, 1987

Tableau 5 - Variation absolue de la population active selon la situation dans la profession

Activités	Situation dans la profession					
	Total	Patrons	TI	TFNR	TD	NS
Agric., Forêt et Pêches	- 9 587	- 438	- 1 829	- 917	- 5 863	- 540
Ind. Extractives	59	4	0	2	53	0
Alimentation, Boissons	790	29	- 11	- 5	774	3
Text. et Vêtements	- 406	- 27	- 125	- 33	- 216	- 5
Courtumes et chaussures	- 8	2	- 9	- 3	2	0
Bois, liège et mobilier	21	30	0	- 18	13	- 4
Papier et typographie	40	7	1	3	27	2
Chimiques, plastiques	49	3	3	- 5	46	2
Produit Minéraux non méta.	164	18	6	2	138	0
Métallurgie de base	9	- 9	- 2	0	20	0
Machines et maté. de transport	- 48	41	- 18	- 47	- 15	- 9
Autres industries transformat.	87	22	10	0	55	0
Électricité, Gaz et Aeu	394	3	22	0	369	0
Batiments	4 864	202	686	40	3 937	- 1
Commerce, restau. et hot.	1 707	331	526	28	837	- 15
Transports et communications	793	3	129	2	657	2
Banques, assurances	330	3	41	2	281	3
Educat., Santé et Admi. Publiq.	4 634	- 5	- 74	- 4	4 644	73
Serv. de repa., serv. domest.	- 2	71	62	- 62	- 74	1
Services divers	- 1 875	6	- 606	- 234	- 961	- 80
<b>TOTAL</b>	<b>2 015</b>	<b>296</b>	<b>- 1 188</b>	<b>- 1 249</b>	<b>4 724</b>	<b>- 568</b>

TI - Isolés; TFNR - Travaileurs familiaux non rémunérés; TD - Travaileurs dépendants;  
 NS - Autres non spécifiés

Source: ISEFOC/UGT, 1987

Tableau 6 - Taux de croissance de la population active, selon la situation dans la profession

(1981-1970)/1970

BRAGANÇA

Activités	Situation dans la profession					
	Total	Patrons	TI	TFNR	TD	NS
Agric., Forêt et Pêches	-24,4%	-68,4%	-10,5%	-17,2%	-38,3%	-96,4%
Ind. Extractives	14,0%	0,0%	0,0%	0,0%	12,8%	0,0%
Alimentation, Boissons	272,4%	96,7%	-12,2%	-25,0%	516,0%	0,0%
Text. et Vêtements	-54,9%	-67,5%	-39,1%	-73,3%	-65,5%	-100,0%
Courtumes et chaussures	-17,8%	0,0%	-30,0%	-60,0%	20,0%	0,0%
Bois, liège et mobilier	4,4%	300,0%	0,0%	-45,0%	4,7%	-80,0%
Papier et typographie	160,0%	0,0%	20,0%	0,0%	135,0%	0,0%
Chimiques, plastiques	108,9%	0,0%	60,0%	-100,0%	131,4%	0,0%
Produit Minéraux non méta.	205,0%	0,0%	0,0%	0,0%	172,5%	0,0%
Métallurgie de base	45,0%	-90,0%	-40,0%	0,0%	400,0%	0,0%
Machines et maté. de transport	-7,5%	820,0%	-8,2%	-72,3%	-4,4%	-90,0%
Autres industries transformat.	217,5%	0,0%	100,0%	0,0%	183,3%	0,0%
Électricité, Gaz et Aeu	160,8%	0,0%	220,0%	0,0%	157,0%	0,0%
Batiments	229,4%	505,0%	304,9%	88,9%	218,1%	-20,0%
Commerce, restau. et hot.	65,9%	178,9%	34,7%	46,7%	103,3%	-75,0%
Transports et communications	76,3%	12,0%	73,7%	0,0%	78,7%	40,0%
Banques, assurances	113,8%	60,0%	0,0%	0,0%	98,6%	0,0%
Educat., Santé et Admi. Publiq.	148,5%	-33,3%	-67,3%	-80,0%	155,8%	730,0%
Serv. de repa., serv. domest.	-0,1%	473,3%	28,8%	-72,9%	-4,7%	20,0%
Services divers	-78,0%	40,0%	-85,4%	-99,6%	-72,5%	-66,7%
TOTAL	3,6%	28,6%	-5,6%	-21,0%	17,6%	-76,2%

TI - Isolés; TFNR - Travaileurs familiaux non rémunérés; TD - Travaileurs dépendants;  
 NS - Autres non spécifiés

Source: ISEFOC/UGT, 1987

Tableau 7.1 - Structure de l'emploi, selon la situation dans la profession

Année: 1970

PORTUGAL

Activités	Situation dans la profession					
	Total	Patrons	TI	TFNR	TD	NS
Agric., Forêt et Pêches	31.0%	24.8%	60.9%	83.9%	21.1%	35.9%
Ind. Extractives	0.4%	0.2%	0.1%	0.0%	0.5%	0.1%
Alimentation, Boissons	1.9%	1.7%	0.9%	0.5%	2.2%	1.0%
Text. et Vêtements	7.4%	4.8%	3.5%	1.8%	8.7%	4.2%
Courtumes et chaussures	0.8%	1.4%	0.2%	0.2%	0.9%	0.1%
Bois, liège et mobilier	3.4%	4.5%	1.8%	1.4%	3.9%	1.1%
Papier et typographie	1.0%	1.1%	0.2%	0.1%	1.3%	0.1%
Chimiques, plastiques	1.3%	0.8%	0.2%	0.1%	1.7%	0.5%
Produit Minéraux non méta.	1.6%	1.1%	0.3%	0.2%	2.0%	0.7%
Métallurgie de base	1.1%	0.9%	0.1%	0.1%	1.4%	0.1%
Machines et maté. de transport	4.1%	3.7%	1.7%	0.8%	5.0%	1.3%
Autres industries transformat.	0.8%	0.7%	0.2%	0.2%	1.0%	0.0%
Électricité, Gaz et Aeu	0.6%	0.2%	0.1%	0.0%	0.8%	0.2%
Batiments	8.2%	8.8%	2.6%	1.0%	9.9%	2.7%
Commerce, restau. et hot.	10.9%	31.8%	17.6%	4.8%	8.9%	11.1%
Transports et communications	4.7%	2.5%	1.2%	0.3%	5.9%	1.5%
Banques, assurances	1.9%	1.4%	0.4%	0.1%	2.4%	1.0%
Educat., Santé et Admi. Publiq.	7.8%	2.2%	1.0%	0.2%	10.0%	14.2%
Serv. de repa., serv. domest.	5.8%	2.5%	2.5%	1.1%	7.0%	6.1%
Services divers	5.2%	4.9%	4.5%	3.3%	5.5%	18.2%
TOTAL	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

TI - Isolés; TFNR - Travaileurs familiaux non rémunérés; TD - Travaileurs dépendants;

NS - Autres non spécifiés

Source: ISEFOC/UGT, 1987

Tableau 7.2 - Structure de l'emploi, selon la situation dans la profession

Année: 1970

BRAGANÇA

Activités	Situation dans la profession					
	Total	Patrons	TI	TFNR	TD	NS
Agric., Forêt et Pêches	70,4%	61,8%	82,1%	89,7%	57,0%	75,2%
Ind. Extractives	0,8%	0,0%	0,0%	0,0%	1,5%	0,0%
Alimentation, Boissons	0,5%	2,9%	0,4%	0,3%	0,6%	0,0%
Text. et Vêtements	1,3%	3,9%	1,5%	0,8%	1,2%	0,7%
Courtumes et chaussures	0,1%	0,0%	0,1%	0,1%	0,0%	0,0%
Bois, liège et mobilier	0,9%	1,0%	0,7%	0,7%	1,0%	0,7%
Papier et typographie	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,1%	0,0%
Chimiques, plastiques	0,1%	0,0%	0,0%	0,1%	0,1%	0,0%
Produit Minéraux non méta.	0,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,3%	0,0%
Métallurgie de base	0,0%	1,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%
Machines et maté. de transport	1,1%	0,5%	1,0%	1,1%	1,3%	1,3%
Autres industries transformat.	0,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,1%	0,0%
Électricité, Gaz et Aeu	0,4%	0,0%	0,0%	0,0%	0,9%	0,0%
Batiments	3,8%	3,9%	1,1%	0,8%	6,7%	0,7%
Commerce, restau. et hot.	4,6%	17,9%	7,1%	1,0%	3,0%	2,7%
Transports et communications	1,9%	2,4%	0,8%	0,0%	3,1%	0,7%
Banques, assurances	0,5%	0,5%	0,0%	0,0%	1,1%	0,0%
Educat., Santé et Admi. Publiq.	5,6%	1,4%	0,5%	0,1%	11,1%	1,3%
Serv. de repa., serv. domest.	3,4%	1,4%	1,0%	1,4%	5,9%	0,7%
Services divers	4,3%	1,4%	3,3%	4,0%	4,9%	16,1%
TOTAL	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

TI - Isolés; TFNR - Travaillleurs familiaux non rémunérés; TD - Travaillleurs dépendants;

NS - Autres non spécifiés

Source: ISEFOC/UGT, 1987

Tableau 7.3 - Structure de l'emploi, selon la situation dans la profession

Année: 1981

PORTUGAL

Activités	Situation dans la profession					
	Total	Patrons	TI	TFNR	TD	NS
Agric., Forêt et Pêches	18.8%	7.2%	56.0%	81.6%	9.3%	29.0%
Ind. Extractives	0.5%	0.4%	0.2%	0.1%	0.6%	0.3%
Alimentation, Boissons	2.7%	2.7%	0.7%	0.7%	3.2%	2.9%
Text. et Vêtements	7.1%	4.4%	2.7%	1.1%	8.3%	4.2%
Courtumes et chaussures	1.1%	1.5%	0.2%	0.2%	1.3%	0.6%
Bois, liège et mobilier	3.1%	5.2%	1.7%	1.7%	3.4%	2.7%
Papier et typographie	1.3%	1.3%	0.2%	0.1%	1.6%	1.7%
Chimiques, plastiques	2.0%	1.1%	0.1%	0.0%	2.6%	0.5%
Produit Minéraux non méta.	1.8%	1.8%	0.3%	0.3%	2.1%	1.6%
Métallurgie de base	0.8%	0.6%	0.1%	0.0%	1.0%	0.1%
Machines et maté. de transport	5.9%	5.2%	1.3%	0.7%	7.1%	4.1%
Autres industries transformat.	0.9%	1.7%	0.3%	0.2%	1.0%	0.7%
Électricité, Gaz et Aeu	1.0%	0.1%	0.1%	0.0%	1.3%	0.2%
Batiments	11.3%	12.4%	7.4%	2.2%	12.5%	9.2%
Commerce, restau. et hot.	13.3%	42.5%	20.9%	9.2%	10.6%	8.1%
Transports et communications	4.9%	1.6%	1.7%	0.2%	6.0%	2.8%
Banques, assurances	2.7%	1.4%	1.0%	0.1%	3.2%	1.9%
Educat., Santé et Admi. Publiq.	13.3%	1.5%	0.8%	0.3%	16.9%	16.1%
Serv. de repa., serv. domest.	5.7%	4.6%	2.8%	0.9%	6.5%	3.8%
Services divers	1.7%	2.8%	1.6%	0.3%	1.6%	9.5%
TOTAL	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

TI - Isolés; TFNR - Travaileurs familiaux non rémunérés; TD - Travaileurs dépendants;

NS - Autres non spécifiés

Source: ISEFOC/UGT, 1987

Tableau 7.4 - Structure de l'emploi, selon la situation dans la profession

Année: 1981

BRAGANÇA

Activités	Situation dans la profession					
	Total	Patrons	TI	TFNR	TD	NS
Agric., Forêt et Pêches	51,3%	15,2%	77,8%	94,1%	29,9%	11,3%
Ind. Extractives	0,8%	0,3%	0,0%	0,0%	1,5%	0,0%
Alimentation, Boissons	1,9%	4,4%	0,4%	0,3%	2,9%	1,7%
Text. et Vêtements	0,6%	1,0%	1,0%	0,3%	0,4%	0,0%
Courtumes et chaussures	0,1%	0,2%	0,1%	0,0%	0,0%	0,0%
Bois, liège et mobilier	0,9%	3,0%	0,7%	0,5%	0,9%	0,6%
Papier et typographie	0,1%	0,5%	0,0%	0,1%	0,1%	1,1%
Chimiques, plastiques	0,2%	0,2%	0,0%	0,0%	0,3%	1,1%
Produit Minéraux non méta.	0,4%	1,4%	0,0%	0,0%	0,7%	0,0%
Métallurgie de base	0,1%	0,1%	0,0%	0,0%	0,1%	0,0%
Machines et maté. de transport	1,0%	3,5%	1,0%	0,4%	1,0%	0,6%
Autres industries transformat.	0,2%	1,7%	0,1%	0,0%	0,3%	0,0%
Électricité, Gaz et Aeu	1,1%	0,2%	0,2%	0,0%	1,9%	0,0%
Batiments	12,1%	18,2%	4,5%	1,8%	18,2%	2,3%
Commerce, restau. et hot.	7,4%	38,8%	10,2%	1,9%	5,2%	2,8%
Transports et communications	3,2%	2,1%	1,5%	0,0%	4,7%	4,0%
Banques, assurances	1,1%	0,6%	0,2%	0,0%	1,8%	1,7%
Educat., Santé et Admi. Publiq.	13,4%	0,8%	0,2%	0,0%	24,1%	46,9%
Serv. de repa., serv. domest.	3,3%	6,5%	1,4%	0,5%	4,8%	3,4%
Services divers	0,9%	1,6%	0,5%	0,0%	1,2%	22,6%
TOTAL	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

TI - Isolés; TFNR - Travaillleurs familiaux non rémunérés; TD - Travaillleurs dépendants;

NS - Autres non spécifiés

Source: ISEFOC/UGT, 1987

Tableau 8 - Contribution relative de chaque secteur et de chaque catégorie socio-professionnelle pour la variation de l'emploi

1981-1970	BRAGANÇA					
Activités	Situation dans la profession					
	Total	Patrons	TI	TFNR	TD	NS
Agric., Forêt et Pêches	-475,8%	-21,7%	-90,8%	-45,5%	-291,0%	-26,8%
Ind. Extractives	2,9%	0,2%	0,0%	0,1%	2,6%	0,0%
Alimentation, Boissons	39,2%	1,4%	-0,5%	-0,2%	38,4%	0,1%
Text. et Vêtements	-20,1%	-1,3%	-6,2%	-1,6%	-10,7%	-0,2%
Courtumes et chaussures	-0,4%	0,1%	-0,4%	-0,1%	0,1%	0,0%
Bois, liège et mobilier	1,0%	1,5%	0,0%	-0,9%	0,6%	-0,2%
Papier et typographie	2,0%	0,3%	0,0%	0,1%	1,3%	0,1%
Chimiques, plastiques	2,4%	0,1%	0,1%	-0,2%	2,3%	0,1%
Produit Minéraux non méta.	8,1%	0,9%	0,3%	0,1%	6,8%	0,0%
Métallurgie de base	0,4%	-0,4%	-0,1%	0,0%	1,0%	0,0%
Machines et maté. de transport	-2,4%	2,0%	-0,9%	-2,3%	-0,7%	-0,4%
Autres industries transformat.	4,3%	1,1%	0,5%	0,0%	2,7%	0,0%
Électricité, Gaz et Aeu	19,6%	0,1%	1,1%	0,0%	18,3%	0,0%
Batiments	241,4%	10,0%	34,0%	2,0%	195,4%	0,0%
Commerce, restau. et hot.	84,7%	16,4%	26,1%	1,4%	41,5%	-0,7%
Transports et communications	39,4%	0,1%	6,4%	0,1%	32,6%	0,1%
Banques, assurances	16,4%	0,1%	2,0%	0,1%	13,9%	0,1%
Educat., Santé et Admi. Publiq.	230,0%	-0,2%	-3,7%	-0,2%	230,5%	3,6%
Serv. de repa., serv. domest.	-0,1%	3,5%	3,1%	-3,1%	-3,7%	0,0%
Services divers	-93,1%	0,3%	-30,1%	-11,6%	-47,7%	-4,0%
TOTAL	100,0%	14,7%	-59,0%	-62,0%	234,4%	-28,2%

TI - Isolés; TFNR - Travaileurs familiaux non rémunérés; TD - Travaileurs dépendants;  
NS - Autres non spécifiés

Source: ISEFOC/UGT, 1987

Tableau 9.1 - Structure de la population active par secteur, selon la situation dans la profession

Année: 1970

BRAGANÇA

Activités	Situation dans la profession					
	Total	Patrons	TI	TFNR	TD	NS
Agric., Forêt et Pêches	100,0%	1,6%	44,4%	13,6%	39,0%	1,4%
Ind. Extractives	100,0%	0,0%	1,2%	0,0%	98,8%	0,0%
Alimentation, Boissons	100,0%	10,3%	31,0%	6,9%	51,7%	0,0%
Text. et Vêtements	100,0%	5,4%	43,2%	6,1%	44,6%	0,7%
Courtumes et chaussures	100,0%	0,0%	66,7%	11,1%	22,2%	0,0%
Bois, liège et mobilier	100,0%	2,1%	31,3%	8,3%	57,3%	1,0%
Papier et typographie	100,0%	0,0%	20,0%	0,0%	80,0%	0,0%
Chimiques, plastiques	100,0%	0,0%	11,1%	11,1%	77,8%	0,0%
Produit Minéraux non méta.	100,0%	0,0%	0,0%	0,0%	100,0%	0,0%
Métallurgie de base	100,0%	50,0%	25,0%	0,0%	25,0%	0,0%
Machines et maté. de transport	100,0%	0,8%	34,4%	10,2%	53,1%	1,6%
Autres industries transformat.	100,0%	0,0%	25,0%	0,0%	75,0%	0,0%
Électricité, Gaz et Aeu	100,0%	0,0%	4,1%	0,0%	95,9%	0,0%
Batiments	100,0%	1,9%	10,6%	2,1%	85,1%	0,2%
Commerce, restau. et hot.	100,0%	7,1%	58,5%	2,3%	31,3%	0,8%
Transports et communications	100,0%	2,4%	16,8%	0,0%	80,3%	0,5%
Banques, assurances	100,0%	1,7%	0,0%	0,0%	98,3%	0,0%
Educat., Santé et Admi. Publiq.	100,0%	0,5%	3,5%	0,2%	95,5%	0,3%
Serv. de repa., serv. domest.	100,0%	0,8%	11,3%	4,5%	83,2%	0,3%
Services divers	100,0%	0,6%	29,5%	9,8%	55,1%	5,0%
TOTAL	100,0%	1,9%	38,0%	10,6%	48,1%	1,3%

TI - Isolés; TFNR - Travaileurs familiaux non rémunérés; TD - Travaileurs dépendants;

Ns - Autres non spécifiés

Source: ISEFOC/UGT, 1987

Tableau 9.2 - Structure de la population active par secteur, selon la situation dans la profession

Année: 1981

BRAGANÇA

Activités	Situation dans la profession					
	Total	Patrons	TI	TFNR	TD	NS
Agric., Forêt et Pêches	100,0%	0,7%	52,6%	14,9%	31,8%	0,1%
Ind. Extractives	100,0%	0,8%	1,0%	0,4%	97,7%	0,0%
Alimentation, Boissons	100,0%	5,5%	7,3%	1,4%	85,6%	0,3%
Text. et Vêtements	100,0%	3,9%	58,4%	3,6%	34,1%	0,0%
Courtumes et chaussures	100,0%	5,4%	56,8%	5,4%	32,4%	0,0%
Bois, liège et mobilier	100,0%	8,0%	29,9%	4,4%	57,5%	0,2%
Papier et typographie	100,0%	10,8%	9,2%	4,6%	72,3%	3,1%
Chimiques, plastiques	100,0%	3,2%	8,5%	0,0%	86,2%	2,1%
Produit Minéraux non méta.	100,0%	7,4%	2,5%	0,8%	89,3%	0,0%
Métallurgie de base	100,0%	3,4%	10,3%	0,0%	86,2%	0,0%
Machines et maté. de transport	100,0%	7,8%	34,1%	3,0%	54,9%	0,2%
Autres industries transformat.	100,0%	17,3%	15,7%	0,0%	66,9%	0,0%
Électricité, Gaz et Aeu	100,0%	0,5%	5,0%	0,0%	94,5%	0,0%
Batiments	100,0%	3,5%	13,0%	1,2%	82,2%	0,1%
Commerce, restau. et hot.	100,0%	12,0%	47,5%	2,0%	38,3%	0,1%
Transports et communications	100,0%	1,5%	16,6%	0,1%	81,4%	0,4%
Banques, assurances	100,0%	1,3%	6,6%	0,3%	91,3%	0,5%
Educat., Santé et Admi. Publiq.	100,0%	0,1%	0,5%	0,0%	98,3%	1,1%
Serv. de repa., serv. domest.	100,0%	4,5%	14,6%	1,2%	79,3%	0,3%
Services divers	100,0%	4,0%	19,6%	0,2%	68,7%	7,5%
TOTAL	100,0%	2,3%	34,7%	8,1%	54,6%	0,3%

TI - Isolés; TFNR - Travaileurs familiaux non rémunérés; TD - Travaileurs dépendants;  
 NS - Autres non spécifiés

Source: ISEFOC/UGT, 1987

Tableau 10 - Coefficients de localisation de l'emploi dans le district de Bragança en 1970 et 1981

BRAGANÇA			
Activités	Coefficient de localisation		
	1970	1981	(81-70) / 70
Agric., Forêt et Pêches	2.27	2.72	20.2%
Ind. Extractives	1.86	1.72	-7.6%
Alimentation, Boissons	0.27	0.69	151.3%
Text. et Vêtements	0.18	0.08	-54.5%
Courtumes et chaussures	0.10	0.06	-42.0%
Bois, liège et mobilier	0.25	0.28	12.3%
Papier et typographie	0.04	0.08	94.3%
Chimiques, plastiques	0.06	0.08	29.3%
Produit Minéraux non méta.	0.09	0.24	167.5%
Métallurgie de base	0.03	0.06	89.1%
Machines et maté. de transport	0.28	0.17	-37.7%
Autres industries transformat.	0.09	0.25	181.2%
Électricité, Gaz et Aeu	0.74	1.07	44.5%
Batiments	0.46	1.06	128.9%
Commerce, restau. et hot.	0.43	0.56	30.8%
Transports et communications	0.40	0.64	61.2%
Banques, assurances	0.28	0.40	45.1%
Educat., Santé et Admi. Publiq.	0.72	1.01	40.5%
Serv. de repa., serv. domest.	0.59	0.58	-1.1%
Services divers	0.82	0.54	-34.4%
TOTAL	1.00	1.00	0.0%

TI - Isolés; TFNR - Travaileurs familiaux non rémunérés; TD - Travaileurs dépendants;  
NS - Autres non spécifiés

Source: ISEFOC/UGT, 1987

$$QL(i,r) = E(i,r)/E(r) : E(c)/E(i,c)$$

QL(i,r) - Coefficient de localisation de l'emploi dans le secteur i dans la région r;

E(i,r) - Emploi dans le secteur i dans la région r;

E(r) - Emploi total dans la région r;

E(i,c) et E(c) - les mêmes valeurs dans le Continent

Tableau 11 - Comptes régionaux des revenus des familles

Année: 1979

Unités: 1 000 000 Escudos

Postes	Régions							
	Portugal	Nord Inté.	Nord Lito.	Centre Inté.	Centre Lito.	Lisbonne	Alentejo	Algarve
E.B.E. E.N.I. *	290,787	11,150	77,454	22,680	48,801	101,023	17,797	11,882
Salairs	436,370	7,712	107,205	21,370	54,802	215,720	17,738	11,823
Intérêts	105,915	4,846	27,368	10,126	17,770	37,872	3,875	4,058
Prestations sociales	84,572	3,120	21,490	6,182	11,781	34,252	5,210	2,537
Transferts courants	120,006	11,169	33,415	19,533	26,400	21,714	2,875	4,900
<b>TOTAL DES RÉSSOURCES</b>	<b>1,037,650</b>	<b>37,997</b>	<b>266,932</b>	<b>79,891</b>	<b>159,554</b>	<b>410,581</b>	<b>47,495</b>	<b>35,200</b>
Intérêts	37,893	1,391	9,745	2,929	5,825	14,982	1,736	1,285
Impôts	50,350	559	11,289	1,641	6,838	27,838	1,067	1,118
Transferts courants	20,329	565	3,777	1,255	1,927	11,169	1,202	434
Revenu disponible	929,078	35,482	242,121	74,066	144,964	356,592	43,490	32,363
<b>TOTAL DES EMPLOIS</b>	<b>1,037,650</b>	<b>37,997</b>	<b>266,932</b>	<b>79,891</b>	<b>159,554</b>	<b>410,581</b>	<b>47,495</b>	<b>35,200</b>

\* - Excédent Brut d'Exploitation des entreprises en non individuel

Source: IACEP/GEBEI, 1983

Tableau 12 - Structure de répartition régionale des ressources et des emplois  
des comptes de revenu des familles

Année: 1979

Postes	Régions							
	Portugal	Nord Inté.	Nord Lito.	Centre Inté.	Centre Lito.	Lisbonne	Alentejo	Algarve
E.B.E. E.N.I. *	100.%	3.8%	26.6%	7.8%	16.8%	34.7%	6.1%	4.1%
Salairs	100.%	1.8%	24.6%	4.9%	12.6%	49.4%	4.1%	2.7%
Intérêts	100.%	4.6%	25.8%	9.6%	16.8%	35.8%	3.7%	3.8%
Prestations sociales	100.%	3.7%	25.4%	7.3%	13.9%	40.5%	6.2%	3.0%
Transferts courants	100.%	9.3%	27.8%	16.3%	22.0%	18.1%	2.4%	4.1%
<b>TOTAL DES RÉSSOURCES</b>	<b>100.%</b>	<b>3.7%</b>	<b>25.7%</b>	<b>7.7%</b>	<b>15.4%</b>	<b>39.6%</b>	<b>4.6%</b>	<b>3.4%</b>
Intérêts	100.%	3.7%	25.7%	7.7%	15.4%	39.5%	4.6%	3.4%
Impôts	100.%	1.1%	22.4%	3.3%	13.6%	55.3%	2.1%	2.2%
Transferts courants	100.%	2.8%	18.6%	6.2%	9.5%	54.9%	5.9%	2.1%
Revenu disponible	100.%	3.8%	26.1%	8.0%	15.6%	38.4%	4.7%	3.5%
<b>TOTAL DES EMPLOIS</b>	<b>100.%</b>	<b>3.7%</b>	<b>25.7%</b>	<b>7.7%</b>	<b>15.4%</b>	<b>39.6%</b>	<b>4.6%</b>	<b>3.4%</b>

\* - Excédent Brut d'Exploitation des entreprises en non individuel

Source: IACEP/GEBEI, 1983

Tableau 13 - Structures régionales des comptes de revenu des familles

Postes	Régions							
	Portugal	Nord Inté.	Nord Lito.	Centre Inté.	Centre Lito.	Lisbonne	Alentejo	Algarve
E.B.E. E.N.I. *	28.%	29.3%	29.%	28.4%	30.6%	24.6%	37.5%	33.8%
Salairs	42.1%	20.3%	40.2%	26.7%	34.3%	52.5%	37.3%	33.6%
Intérêts	10.2%	12.8%	10.3%	12.7%	11.1%	9.2%	8.2%	11.5%
Prestations sociales	8.2%	8.2%	8.1%	7.7%	7.4%	8.3%	11.%	7.2%
Transferts courants	11.6%	29.4%	12.5%	24.4%	16.5%	5.3%	6.1%	13.9%
TOTAL DES RÉSSOURCES	100.%	100.%	100.%	100.%	100.%	100.%	100.%	100.%
Intérêts	3.7%	3.7%	3.7%	3.7%	3.7%	3.6%	3.7%	3.7%
Impôts	4.9%	1.5%	4.2%	2.1%	4.3%	6.8%	2.2%	3.2%
Transferts courants	2.%	1.5%	1.4%	1.6%	1.2%	2.7%	2.5%	1.2%
Revenu disponible	89.5%	93.4%	90.7%	92.7%	90.9%	86.9%	91.6%	91.9%
TOTAL DES EMPLOIS	100.%	100.%	100.%	100.%	100.%	100.%	100.%	100.%

\* - Excédent Brut d'Exploitation des entreprises en non individuel

Source: IACEP/GEBEI, 1983

## ANNEXE II

Dans les tableaux présentés dans cet annexe et dans le point 2.2 du chapitre II, nous utilisons comme source l'information de base existante dans le cadre du projet *Zonagem e Caracterização dos Principais Tipos de Agricultura do Continente*, en cours au Centre d'Economie Agraire et Sociologie Rurale de l'Institut Supérieur d'Agronomie de Lisbonne. Nous utilisons quelques définitions avec le même contenu que celui définie dans le cadre de ce projet (cfr. Baptista, 1989):

"Exploitation agricole - L'univers du Recensement Agricole du Continent de 1979 a été constitué par toutes les unités de production agricole, désignées "Exploitations Agricoles", dont la définition satisfait obligatoirement aux quatre conditions suivantes: 1 - Produire des produits agricoles, animaux, ou forestiers; 2 - Atteindre ou dépasser une certaine dimension; 3 - Etre soumises à une direction unique; 4 - Etre localisé dans un endroit bien déterminé et identifiable."

"Surface totale - Ensemble des surfaces occupées par les: Terres labourables; terres avec cultures permanentes; terres avec maquis et forêts; terres avec maquis et broussailles et autres surfaces (installations, barrages, etc.)."

"Surface irriguée - La surface susceptible d'être irriguée avec les moyens disponibles dans l'exploitation (eau, installations, etc.)."

"Surface en faire-valoir-direct - Surface pour laquelle le producteur ou un membre de son ménage possède un titre de propriété ou qu'il peut disposer comme si en fait il disposait de ce titre."

"Surface un fermage - Surface que le producteur utilise moyennant un contrat verbal ou écrit et pour laquelle il paie une rente fixe, en général annuelle, en espèces et/ou en nature."

"Ménage du producteur - L'ensemble de personnes qui vivent habituellement avec lui, qu'ils soient apparentés ou pas."

"Recettes du ménage du producteur - selon la provenance des revenus disponibles du producteur individuel, on considère les suivants cas: *exclusivement de l'exploitation agricole* - si le producteur agricole et son ménage ne disposent pas d'autres revenus, c'est à dire ils ne vivent que des revenus obtenus dans l'exploitation agricole; *principalement de l'exploitation agricole* - quand, encore que plus que la moitié des revenus du ménage proviennent de l'exploitation, ils existent d'autres sources

de revenus; *principalement d'autres origines* - quand, plus que la moitié des revenus du ménage proviennent d'origines extérieures à l'exploitation."

"Superficie agricole utile (SAU) - La superficie constituée par l'addition de la surface totale de terres labourables, de la surface totale des terres avec des prés et des pâturages permanentes et de la superficie de terres avec maquis et forêts avec des cultures sous-couvert."

"Têtes Normales (TN) - Le tableau de conversion des effectifs en Têtes Normales a été adapté du tableau de la Commission des Communautés Européennes en ayant présente la spécification des effectifs qui est définie au Recensement Général de l'Agriculture de 1979 (RAC/79)."

"Unité de Travail Agricole (UTA) - On a exprimée en UTA tant le travail dans l'exploitation agricole comme l'exécuté en dehors de celle-ci. Face à l'information du RAC/79 pour le calcul des UTA on a procédé de la suivante façon: a) chaque membre du ménage qui travail en dehors de l'exploitation a été comptabilisé comme 1 UTA; b) pour le travail dans l'exploitation on a établi la suivante correspondance: travailler dans l'exploitation moins de 1/4 du temps d'activité est équivalent à 0,125 UTA; travailler de 1/4 à moins de 1/2, 0,375 UTA; de 1/2 à moins de 3/4, 0,625 UTA; de 3/4 à moins du temps complet, 0,875 UTA; à plein temps 1 UTA. Il est convenable de noter qu'il y a des membres du ménage qui travaillent en dehors et dans l'exploitation. Face au mode de calcul adopté ces cas correspondent à plus qu'une (1) UTA."

En ce qui concerne la méthode de calcul de la Valeur Ajoutée Brute (VAB) cfr. quelques-unes des publications du projet *Zonagem e Caracterização dos Principais Tipos de Agricultura do Continente : Metodologia, Estimativa do Valor Acrescentado Bruto Florestal*

Tableau 1 - Modalités d'agriculture: Importance relative

Modalités d'agriculture		Importance relative (%)						
% des UTA de la famille qui trav. dans l'expl.	Source du revenu	N° d' expl.	Surfa. totale	Sup.agri. utile	Surfa. irrig.	VAB total	Total de TN	N° de person. qui habi dans des expl. agr.
< 50%	Exclu. de l'expl.	0.4	0.3	0.3	0.3	0.3	0.3	0.5
	Princi. de l'expl.	12.1	9.3	9.3	9.3	10.4	10.2	13.9
	Prin. d'aut. origi.	17.1	7.8	7.4	9.1	9.2	5.7	18.7
50% a <100%	Exclu. de l'expl.	0.4	0.9	0.9	0.8	0.8	0.8	0.6
	Princi. de l'expl.	3.8	6.4	6.6	6.2	6.4	7.7	5.5
	Prin. d'aut. origi.	0.7	0.9	0.9	1.1	0.9	0.7	1.0
100%	Exclu. de l'expl.	33.8	46.6	47.4	45.4	45.3	51.1	36.0
	Princi. de l'expl.	20.4	22.9	22.7	23.1	21.3	20.5	17.3
	Prin. d'aut. origi.	11.3	5.0	4.5	4.9	5.4	3.0	6.5
Total des exploit. familiales		100	100	100	100	100	100	100
Exploit. non familiales		5.8	32.6	6.9	7.5	11.2	5.9	3.9

Tableau 2 - Modalités d'agriculture: Dimension moyenne familiales

Modalités d'agriculture		Dimension moyenne					
% des UTA de la famille qui trav. dans l'expl.	Source du revenu	Surfa. totale	Sup.agri. utile	Surfa. irrig.	VAB total	N° de TN Total	Dimen. du ménage
< 50%	Exclu. de l'expl.	3.9	3.2	0.5	147.0	1.6	4.5
	Princi. de l'expl.	4.3	3.7	0.6	159.8	2.2	3.9
	Prin. d'aut. origi.	2.5	2.1	0.4	100.4	0.9	3.8
50% a <100%	Exclu. de l'expl.	13.7	11.5	1.6	380.8	5.7	5.0
	Princi. de l'expl.	9.5	8.4	1.3	315.5	5.3	5.0
	Prin. d'aut. origi.	6.6	5.6	1.2	235.2	2.3	4.5
100%	Exclu. de l'expl.	7.7	6.8	1.1	250.1	3.9	3.7
	Princi. de l'expl.	6.3	5.4	0.9	194.7	2.6	2.9
	Prin. d'aut. origi.	2.5	1.9	0.3	89.7	0.7	2.0
Total des exploit. familiales		5.6	4.8	0.8	186.6	2.6	3.4
Exploit. non familiales		43.7	5.8	1.1	382.3	2.5	2.2
TOTAL		7.8	4.9	0.8	198.0	2.6	3.4

Tableau 3 - Modalités d'agriculture: Nombre d'exploitations d'après la taille

Modalités d'agriculture		Distribution en % du nombre d'exploitations par classes de surface totale							
% des UTA de la famille qui trav. dans l'expl.	Source du revenu	<0.5	0.5<1	1<3	3<5	5<10	10<20	20<50	>50
< 50%	Exclu. de l'expl.	2,9	20,6	35,3	17,6	14,7	5,9	2,9	0,0
	Princi. de l'expl.	2,3	10,2	36,0	22,4	21,3	6,8	1,0	0,0
	Prin. d'aut. origi.	8,1	23,5	42,0	14,9	9,2	1,7	0,5	0,1
50% a <100%	Exclu. de l'expl.	3,2	0,0	9,7	12,9	35,5	29,0	3,2	6,5
	Princi. de l'expl.	0,0	1,6	13,3	15,2	37,2	24,6	7,8	0,3
	Prin. d'aut. origi.	0,0	9,8	19,7	24,6	24,6	18,0	3,3	0,0
100%	Exclu. de l'expl.	1,3	3,9	21,0	19,5	31,7	16,0	5,9	0,6
	Princi. de l'expl.	1,0	7,0	27,6	20,7	27,8	11,7	3,9	0,3
	Prin. d'aut. origi.	11,2	24,6	40,2	12,5	8,2	3,0	0,2	0,0
Total des exploit. familiales		3,6	11,0	29,7	18,4	23,3	10,4	3,4	0,3
Exploit. non familiales		2,6	11,3	28,6	14,5	16,9	12,7	7,1	6,3
TOTAL		3,5	11,0	29,6	18,1	22,9	10,6	3,6	0,7

Tableau 4 - Modalités d'agriculture: Nombre d'exploitations d'après la dimension du ménage et l'âge du producteur

Modalités d'agriculture		Distribution en % du nombre d'exploita. par classes de dimension du ménage						Distribution en % du n° d'expl. par classes d'âge du producteur			
% des UTA de la famille qui trav. dans l'expl.	Source du revenu	1 Elém.	2 Elém.	3 Elém.	4-5 Elém.	6-9 Elém.	10 Elém.	Š34 Ans	35Š54 Ans	55Š64 Ans	65 Ans
< 50%	Exclu. de l'expl.	0.0	8.8	35.3	26.5	20.6	8.8	2.9	26.5	44.1	26.5
	Princi. de l'expl.	7.3	18.3	19.3	36.1	18.0	1.1	7.0	49.8	31.1	12.1
	Prin. d'aut. origi.	6.7	20.5	22.2	34.6	15.0	0.9	10.6	51.4	25.7	12.2
50% a <100%	Exclu. de l'expl.	0.0	3.2	12.9	45.2	38.7	0.0	0.0	45.2	45.2	9.7
	Princi. de l'expl.	0.3	7.1	16.5	40.5	32.4	3.2	5.2	57.0	28.2	9.7
	Prin. d'aut. origi.	0.0	4.9	31.1	39.3	23.0	1.6	0.0	50.8	37.7	11.5
100%	Exclu. de l'expl.	8.3	22.8	22.0	31.8	14.1	1.1	4.5	47.9	38.0	9.6
	Princi. de l'expl.	13.3	40.4	18.9	18.8	8.2	0.4	1.3	14.4	17.9	66.3
	Prin. d'aut. origi.	35.9	44.6	11.4	6.1	2.1	0.0	0.4	6.7	13.3	79.5
Total des exploit. familiales		11.6	27.1	19.8	27.6	13.0	0.9	4.7	37.5	27.9	29.9
Exploit. non familiales		25.0	39.7	13.9	10.5	3.8	0.0	2.2	19.6	17.3	53.8
TOTAL		12.4	27.8	19.4	26.6	12.5	0.9	4.6	36.5	27.3	31.3

Tableau 5 - Modalités d'agriculture: Nombre d'exploitations d'après l'activité du producteur

Modalités d'agriculture		Distribution en % du n° d'expl. par rapport à l'activité du chef d'expl.				Distribution en % du n° d'expl. par activité rémunérée, du producteur en dehors de l'expl.						
% des UTA de la famille qui trav. dans l'expl.	Source du revenu	Avec trav. dans l'exploitation		Sans trav. dans l'exploitation		Agri. Silvi.	Pêche	Indus-trie	Bati-ments o.pub.	Comér. hotela. etc	Autres activi-tés	Total
		Sans tra. dehors	Avec tra. dehors	Sans tra. dehors	Avec tra. dehors	Chasse						
< 50%	Exclu. de l'expl.	91,2	0,0	8,8	0,0	-	-	-	-	-	-	-
	Princi. de l'expl.	24,9	72,1	1,5	1,4	54,6	0,5	2,7	11,2	4,9	25,9	100
	Prin. d'aut. origi.	14,5	77,5	2,9	5,1	18,9	0,3	3,5	13,5	7,2	56,7	100
50% a <100%	Exclu. de l'expl.	100,0	0,0	0,0	0,0	-	-	-	-	-	-	-
	Princi. de l'expl.	37,9	60,2	0,6	1,3	48,9	2,1	4,2	8,9	6,8	28,9	100
	Prin. d'aut. origi.	36,1	55,7	3,3	4,9	16,2	0,0	5,4	16,2	10,8	51,4	100
100%	Exclu. de l'expl.	98,6	0,0	1,4	0,0	-	-	-	-	-	-	-
	Princi. de l'expl.	93,7	0,0	6,3	0,0	-	-	-	-	-	-	-
	Prin. d'aut. origi.	95,2	0,0	4,8	0,0	-	-	-	-	-	-	-
Total des exploit. familiales		71,1	24,7	3,1	1,1	33,9	0,5	3,3	12,3	6,5	43,4	100
Exploit. non familiales		32,9	12,7	33,5	13,7	3,0	0,0	6,0	3,0	25,6	62,4	100
TOTAL		68,9	24,0	4,8	1,9	32,1	0,5	3,5	11,8	7,6	44,6	100

Tableau 6 - Modalités d'agriculture: Nombre d'exploitations d'après le type de travail employé dans l'exploitation agricole et le recours au tracteur, superficie en faire-valoir direct, VAB par exploitation et VAB par ha de SAU

Modalités d'agriculture		Distri. en % do n° d'exp par rapport au type de tra. dans l'expl.		Distribu. en % do n° d'expl. face au recours au tracteur				% de la surface en f.v.d. dans la su. tot.	VAB par explo. (indice 100)	VAB par ha de SAU (indice 100)
% des UTA de la famille qui trav. dans l'expl.	Source du revenu	Exclusive. familiale	Princi. familiale	A tracteur		N'a pas tract.				
				ne loue pas	loue	ne loue pas	loue			
< 50%	Exclu. de l'expl.	73,5	26,5	14,7	0,0	38,2	47,1	86,2	74	113
	Princi. de l'expl.	74,5	25,5	6,9	0,4	30,1	62,7	87,3	81	106
	Prin. d'aut. origi.	74,9	25,1	4,0	0,1	30,3	65,5	91,2	51	118
50% a <100%	Exclu. de l'expl.	71,0	29,0	12,9	0,0	41,9	45,2	74,9	192	82
	Princi. de l'expl.	72,5	27,5	19,1	1,3	23,0	56,6	86,8	159	93
	Prin. d'aut. origi.	68,9	31,1	13,1	0,0	34,4	52,5	92,4	119	103
100%	Exclu. de l'expl.	69,0	31,0	12,3	0,3	30,7	56,7	88,1	126	91
	Princi. de l'expl.	62,3	37,7	6,7	0,2	30,6	62,6	94,0	98	89
	Prin. d'aut. origi.	63,1	36,9	1,5	0,0	47,4	51,1	96,7	45	116
Total des exploit. familiales		68,8	31,2	8,1	0,2	32,2	59,4	89,9	94	95
Exploit. non familiales		0,0	0,0	9,5	0,2	27,8	62,5	99,9	193	162
TOTAL		64,8	29,4	8,2	0,2	32,0	59,6	93,1	100	100

Tableau 7 - Modalités d'agriculture: Composition du VAB en % du VAB total

Modalités d'agriculture		Composition du VAB en % du VAB total								
% des UTA de la famille qui trav. dans l'expl.	Source du revenu	Vegetal	Animal	Forestier	Horticoles	Pommes de terre	Seigle	Blé	Vin	Fruits secs
< 50%	Exclu. de l'expl.	72,8	26,1	1,1	6,2	19,5	7,1	3,9	17,4	2,4
	Princi. de l'expl.	67,5	31,6	0,9	6,5	20,2	6,6	3,6	14,1	1,3
	Prin. d'aut. origi.	74,1	24,9	0,9	11,7	22,9	4,0	3,0	16,5	1,1
50% a <100%	Exclu. de l'expl.	71,8	26,9	1,3	1,5	18,8	7,3	6,9	14,1	0,8
	Princi. de l'expl.	66,5	32,5	0,9	4,9	17,4	7,4	4,4	12,7	1,4
	Prin. d'aut. origi.	74,6	24,3	1,1	6,7	23,1	5,6	3,3	14,7	1,7
100%	Exclu. de l'expl.	68,7	30,4	0,9	4,6	18,0	7,6	4,7	12,2	1,2
	Princi. de l'expl.	70,3	28,5	1,2	4,9	18,9	7,0	4,1	12,7	1,6
	Prin. d'aut. origi.	75,8	22,9	1,3	12,6	22,1	4,1	2,1	19,5	1,6
Total des exploit. familiales		69,8	29,3	1,0	6,0	19,1	6,8	4,1	13,4	1,3
Exploit. non familiales		45,9	13,8	40,3	2,9	9,5	2,6	1,8	11,3	2,7
TOTAL		67,1	27,5	5,4	5,6	18,1	6,3	3,9	13,2	1,5

Tableau 7 (cont.) - Modalités d'agriculture: Composition du VAB en % du VAB total

Modalités d'agriculture		Composition du VAB en % du VAB total							
% des UTA de la famille qui trav. dans l'expl.	Source du revenu	Châtaignier	Fourrages	Bovins lait	Bovins viande	Ovins	Caprins	Porcs	Oiseaux
< 50%	Exclu. de l'expl.	6,6	10,4	0,9	4,2	0,0	0,3	12,1	1,0
	Princi. de l'expl.	6,8	10,0	0,9	3,3	3,1	2,3	11,6	1,0
	Prin. d'aut. origi.	6,1	6,8	0,4	1,2	0,4	0,8	12,2	1,6
50% a <100%	Exclu. de l'expl.	10,4	17,5	1,5	10,0	4,9	0,1	5,9	0,6
	Princi. de l'expl.	8,2	12,9	1,5	4,4	6,9	3,5	8,6	0,7
	Prin. d'aut. origi.	5,2	9,9	0,2	1,7	2,9	4,7	6,8	1,3
100%	Exclu. de l'expl.	7,3	14,7	1,4	5,5	4,8	1,7	9,3	0,9
	Princi. de l'expl.	9,8	15,7	1,0	5,4	2,5	1,3	9,2	0,9
	Prin. d'aut. origi.	9,0	8,1	0,2	1,7	0,7	0,7	8,3	1,2
Total des exploit. familiales		7,8	13,2	1,1	4,6	3,6	1,7	9,6	1,0
Exploit. non familiales		7,9	9,0	0,8	2,1	1,6	0,5	6,3	0,5
TOTAL		7,8	12,7	1,1	4,3	3,4	1,5	9,3	0,9

## ANNEXE III

Tableau 1 - Nombre d'exploitations et superficies d'après la taille

### *Terra Fria*

Classes de Superficie	Total des exploitations											
	1954				1968				1979			
	Nombre	%	Surface	%	Nombre	%	Surface	%	Nombre	%	Surface	%
<1	1292	14.5%	609.25	1.1%					1490	17.2%	1163	2.1%
1-<5	4042	45.4%	10191	19.0%					4177	48.2%	12292	22.7%
5-<20	3346	37.5%	33870	63.2%	6415*	92.7%	30509*	70.7%	2681	30.9%	23211	42.8%
20-<50	214	2.4%	7490	14.0%					272	3.1%	7381	13.6%
50-<100	15	0.2%	1125	2.1%					25	0.3%	1423	2.6%
>100	2	0.0%	300	0.6%	506*	7.3%	12623*	29.3%	21	0.2%	8710	16.1%
Total	8911	100%	53585	100%	6921	100%	43132.5	100%	8666	100%	54180	100%

\* - Les seules classes disponibles au niveau du Concelho sont de 0 à < 20ha et de 20 et plus ha

### District de Bragança

Classes de Superficie	Total des exploitations											
	1954				1968				1979			
	Nombre	%	Surface	%	Nombre	%	Surface	%	Nombre	%	Surface	%
<1	6505	18.6%	2801	1.4%	2260	7.5%	873.4	0.4%	5794	17.1%	3662	1.4%
1-<5	15855	45.2%	44618	21.9%	9160	30.3%	15885.4	7.3%	15884	46.9%	41436	16.3%
5-<20	11665	33.3%	116085	56.9%	15590*	51.6%	104830	48.2%	10650	31.4%	127502	50.2%
20-<50	937	2.7%	32795	16.1%	2607	8.6%	53801	24.7%	1262	3.7%	35925	14.1%
50-<100	82	0.2%	6150	3.0%	414	1.4%	18297	8.4%	191	0.6%	12870	5.1%
>100	10	0.0%	1700	0.8%	189	0.6%	23770	10.9%	105	0.3%	32580	12.8%
Total	35054	100%	204149	100%	30220	100%	217457	100%	33886	100%	253975	100%

\* - Concerne la classe de 4 à <20 ha, tandis que l'antérieur comprend les exploitations entre 1 et 4 ha

Source - INE, Enquête aux Exploitations Agricoles du Continent de 1954 et 1968 et Recensement Agricole de 1979

Figure 1 - Nombre d'exploitations d'après la taille dans le district de Bragança

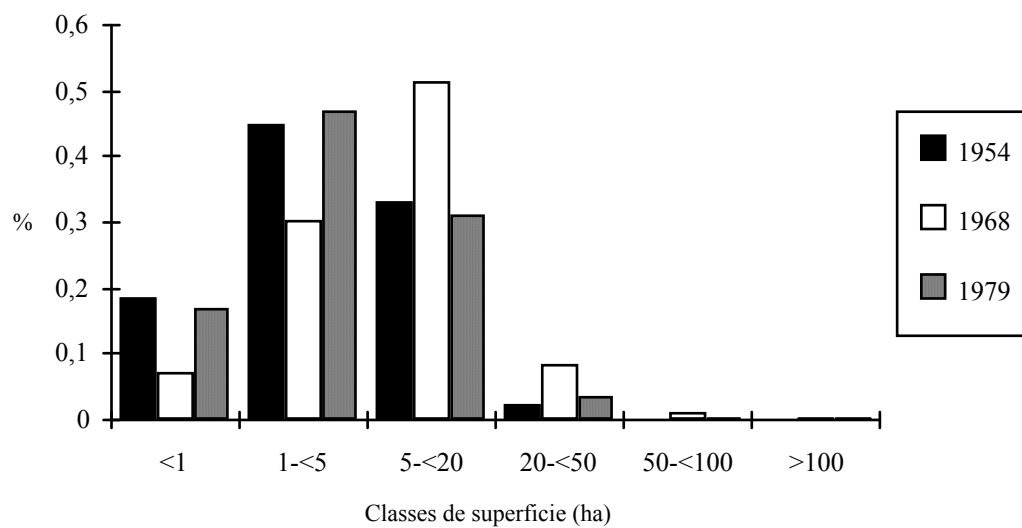


Figure 2 - Courbes de Lorentz pour le district de Bragança

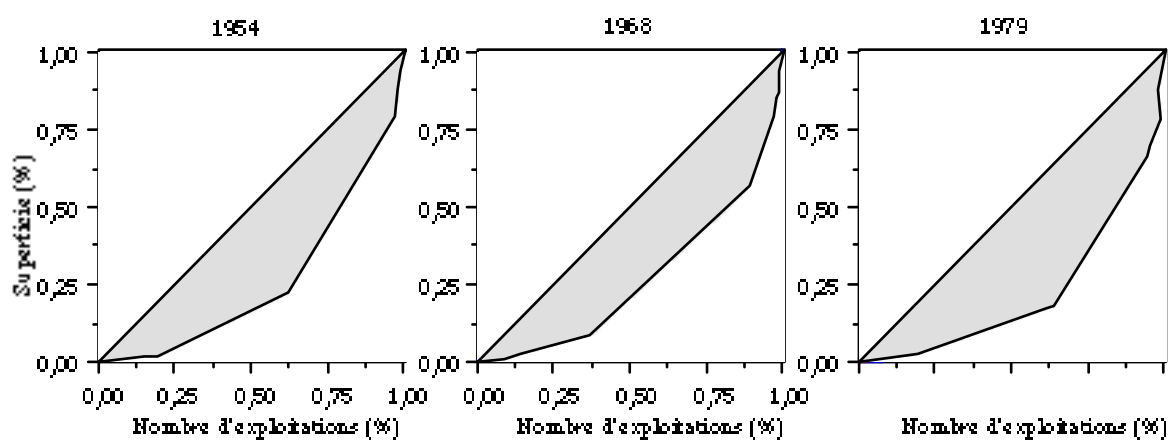


Tableau 2 - Exploitations d'après le nombre de parcelles

	1 parcelle						2 - 5 parcelles					
	1954		1968		1979		1954		1968		1979	
	N.	%	N.	%			N.	%	N.	%		
District de Bragança	1714	4.6%	2062	6.5%	1604	4.7%	11909	32.0%	9360	29.7%	10292	30.4%
Terra Fria	253	2.8%	165	2.4%			2062	22.7%	1259	18.2%		
	6 et plus parcelles											
	1954		1968		1979							
	N.	%	N.	%								
District de Bragança	23570	63.4%	20099	63.8%	21990	64.9%						
Terra Fria	6760	74.5%	5509	79.5%								

Source : INE: Enquêtes aux Exploitations Agricoles du Continent de 1954 et 1968 et Recensement Agricole du Continent de 1979

Tableau 3 - Superficie par parcelle et nombre de parcelles par exploitation, d'après la taille des exploitations

Classes de Superficie	District de Bragança					
	1968			1979		
	Nombre Parcelles	Surf./ (ha) Parcelle	Parce./ exploi.	Nombre	Surf./ Parcelle	Parce./ exploi.
<1	6955	0.1	3.1	21843	0.2	3.8
1-<5	55115	0.3	6.0	132483	0.3	8.3
5-<20	222010	0.5	14.2	197185	0.6	18.5
20-<50	91649	0.6	35.2	42577	0.8	33.7
50-<100	22659	0.8	54.7	8145	1.6	42.6
>100	14701	1.6	77.8	3247	10.0	30.9
Total	413089	0.5	13.7	405480	0.6	12.0

Source : INE: Enquêtes aux Exploitations Agricoles du Continent de 1954 et 1968 et Recensement Agricole du Continent de 1979

Tableau 4 - Pourcentage du nombre et de la superficie des exploitations selon le type de faire-valoir, d'après la taille des exploitations; dans le district de Bragança

Classes de Superficie	Nombre								
	1954			1968			1979		
	FVD	Mixtes	Ferma.	FVD	Mixtes	Ferma.	FVD	Mixtes	Ferma.
<1				80.5%	9.5%	9.9%	80.0%	14.3%	5.6%
1-<5				73.0%	20.0%	6.9%	74.5%	23.3%	2.2%
5-<20				67.2%	28.7%	4.1%	71.1%	27.6%	1.3%
20-<50				79.8%	16.8%	3.4%	83.1%	15.4%	1.5%
50-<100				79.7%	18.1%	2.1%	89.5%	7.3%	3.1%
>100				80.3%	16.7%	3.0%	96.2%	1.9%	1.9%
Total	65.3%	26.1%	8.6%	71.4%	23.2%	5.4%	74.9%	22.7%	2.5%
Classes de Superficie	Superficie								
	1954			1968			1979		
	FVD	Mixtes	Ferma.	FVD	Mixtes	Ferma.	FVD	Mixtes	Ferma.
<1				79.9%	10.7%	9.4%	82.7%	13.5%	3.8%
1-<5				71.2%	21.9%	6.9%	74.8%	23.4%	1.8%
5-<20				69.0%	27.4%	3.6%	73.3%	25.5%	1.3%
20-<50				80.0%	16.5%	3.5%	84.8%	14.0%	1.3%
50-<100				82.1%	15.7%	2.2%	86.4%	5.1%	8.5%
>100				66.8%	31.2%	2.0%	98.0%	0.9%	1.2%
Total				72.6%	23.9%	3.5%	80.4%	17.7%	1.9%

Source : INE: Enquêtes aux Exploitations Agricoles du Continent de 1954 et 1968 et Recensement Agricole du Continent de 1979

Tableau 5 - Types d'exploitations d'après la taille

Classes de Superficie	District de Bragança											
	1954				1968				1979			
	familiales		patronales		familiales		patronales		familiales		patronales	
	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%
<1					2280	88.7%	290	11.3%	5279	91.2%	507	8.8%
1-<5					8575	87.5%	1230	12.5%	14496	91.4%	1372	8.6%
5-<20					13800	86.8%	2100	13.2%	9698	91.2%	934	8.8%
20-<50					1904	72.4%	725	27.6%	930	74.8%	313	25.2%
50-<100					189	45.1%	230	54.9%	77	45.0%	94	55.0%
>100					41	20.7%	157	79.3%	10	17.9%	46	82.1%
Total	32361	87.0%	4832	13.0%	26789	85.0%	4732	15.0%	30490	90.3%	3266	9.7%

Source : INE - Enquêtes aux Exploitations Agricoles du Continent de 1954 et 1968 et Recensement Agricole du Continent de 1979

Figure 3 - Evolution du nombre de têtes de bétail dans la région de la *Terra Fria*



## ANNEXE IV

Dans cet annexe nous présentons un résumé, de quelques-unes des caractéristiques des ménages de *Vale de Castanheira*.

La signification du contenu et des signes des huit colonnes qui composent le tableau sont les suivants:

- Colonne 1 "Ménage" - Code d'identification des ménages;
- Colonne 2 "Caractéristiques" - Quelques caractéristiques que, d'une façon rapide, donnent une idée des modes de vie de chacun des ménages;
- Colonne 3 "Patrimoine foncier" - Trois des principales composantes du patrimoine foncier (céréales, prés et châtaigniers) en propriété (Pro.), hérité (Her.) et cultivé (Cul.);
- Colonne 4 "Elément/parenté" - Composition du ménage selon la parenté et nombre d'enfants. Les signes ont la suivante signification: \* - l'élément respectif est sortie ou a constitué une nouvelle famille et il ne fait plus partie du ménage; † - l'élément respectif est déjà mort;
- Colonne 5 - Age
- Colonne 6 - "Profession" - On l'indique que pour ceux qui ont une profession non agricole rémunères;
- Colonne 7 - Résidence;
- Colonne 8 - Etat civil: v - veuve; c - célibataire et m - marié

Ménage	Caractéristiques	Patrimoine foncier (ha)	Elément/ Parenté	Age	Profession	Résidence	E.civil
1	Ménage du prêtre Sa mère et trois soeurs habitent avec lui.	Céré. Prés Chât. Pro. 16.7 5 1.5 Her. 16.7 5 1.5 Cul. 0 0 1.5		65	Prêtre		
			Mère	91			v
			Soeur	66			c
			Soeur	55			c
			Soeur	63			v
			Soeur†	59			c
			Frère*	46	Fonc.pub.	Lisbonne	m
			Soeur*	53		Brésil	m
			Frère*†	57	Sergent	Mafra	m
			Frère*	61		Brésil	m
			Soeur*	66		Brésil	m
2	Ancien "caseiro" d'origine extérieur au village. Il a acheté une maison, des terres et s'a installé comme agriculteur.	Céré. Prés Chât. Pro. 4.2 3 0.8 Her. 0 0 0 Cul. 6.7 8 0.8  8 vaches		60			
			Epouse	63			
			filles	25	étudiant		c
			fil	19	étudiant		c
			fil*	34	gendarme	Lisbonne	m
			fil*	32	gendarme	Lisbonne	m
			fil*	28	emp.domes	Bragança	m
4	Femme veuve qui habite avec une fille	Céré. Prés Chât. Pro. 1.2 1.5 0.8 Her. 1.2 1.5 0.3 Cul. 0 0 0.8		81			v
			filles	40	Fonc.pub.		c
			fil*	44		Lisbonne	m
			fil*	42		Brésil	m
			fil*	38	Comptable	Bragança	m
			fil*	36		Bragança	m
5	Agriculteur/marchand de bois Réside à Bragança Vient au village tous les jours Il dispose de la totalité du foncier de sa mère (ménage 6)	Céré. Prés Chât. Pro. Her. Cul. 25 5 5 1 tracteur		55		Bragança	
			épouse	42	Fonc.pub.	Bragança	
			fil	13	étudiant	Bragança	c
6	Femme veuve, habite avec une fille	Céré. Prés Chât. Pro. 16.7 5 2 Her. 16.7 5 1.5 Cul. 0 0 0		90			v
			filles	51	Fonc.pub.		c
			fil*	60	Fonc.pub.	Porto	m
			fil*	46	Fonc.pub.	Porto	m
			fil*	44	Fonc.pub.	Porto	m
			fil*	55	Agri.	Bragança	m
			fil*	48	Fonc.pub.	Porto	m
			fil*	59	Fonc.pub.	Porto	m
7	Résident au village, mais l'époux travail à Bragança	Céré. Prés Chât. Pro. 0 0 0.1 Her. 0 0 0.1 Cul. 0 0 0.4		38	electr.		
			épouse	30			
			filles	6			
8	Femme célibataire, habite seule	Céré. Prés Chât. Pro. 1.2 0 0.2 Her. 1 0 0.2 Cul. 0 0 0		55			c

Ménage	Caractéristiques	Patrimoine foncier (ha)	Elément/ Parenté	Age	Profession	Résidence	E.civil
9	Résident au village, mais l'époux travail à Bragança	Céré. Prés Chât.		52			
		Pro. 0 0 0	épouse	51			
		Her. 1 0 0	fil	18			c
		Cul. 0 0 0.2	fil	16	étudiant		c
			fil	14	étudiant		c
			mère	78			v
10	Femme veuve, habite seule	Céré. Prés Chât.		88			v
		Pro. 1.7 0.2 0.5	fil*	40	Fonc.pub.	Porto	m
		Her. 1.2 0.2 0.3					
		Cul. 0 0 0					
11	Femme veuve, habite seule	Céré. Prés Chât.		80			
		Pro. 4.2 0.3 0.5	fil*	50		Bragança	m
		Her. 3.3 0.3 0.3	fil*	48	Agriculteur	Vill. proc	m
		Cul. 0 0 0	fil*	45		France	m
			fil*	43		Lisbonne	m
			fil*	40		Allemagn	m
12	Femme veuve, habite seule	Céré. Prés Chât.		76			
		Pro. 12.5 3 2	fil**†	56		Bragança	m
		Her. 6.7 1 0.8	fil*	55		Lisbonne	m
		Cul. 8.3 0 2	fil*	53		Bragança	m
			fil*	50		France	m
13	Grand "propriétaire" Deux familles de "caseiros" cultivent l'exploitation agri. Ancien maire	Céré. Prés Chât.		70	Ing.		m
		Pro. 50 40 15	épouse	78			m
		Her. 50 40 12	fil*	42	Cadre sup.	Porto	m
		Cul. 50 40 15	fil*	41	Cadre sup.	Porto	m
		2 tracteurs, 24 Vaches	fil*	39	Cadre sup.	Bragança	m
14	Commerçant (café) Emigrant retourné	Céré. Prés Chât.		36			
		Pro. 0 0 0	épouse	33			
		Her. 0 0 0	fil	7			
		Cul. 0 0 0	fil	3			
15	Femme veuve. L'agriculture est la seule activité du ménage. Ils ont le seul troupeau d'ovins existant au village	Céré. Prés Chât.		53			v
		Pro. 2.5 0.5 0.3	fil	17			c
		Her. 2.5 0.5 0.2	fil	15			c
		Cul. 2.5 1.1 0.4	fil*	32		Espagne	m
			fil*	29		Espagne	m
			fil*	27		Espagne	m
			fil*	24		Espagne	m
			fil*	23		Bragança	m
16	Emigrants retournés. L'époux travail à Bragança	Céré. Prés Chât.		60			
		Pro. 0 0 0	épouse	58			
		Her. 0 0 0					
		Cul. 0 0 0					
17	Gendarme retraité. Habitent à Bragança, mais ils viennent fréquemment au village	Céré. Prés Chât.		62		Bragança	
		Pro. 2.5 0.2 0.2	épouse	57		Bragança	
		Her. 1.2 0.2 0.2	fil	21	étudiant	Bragança	c
		Cul. 0 0 0.2	fil*	31	Cadre moy.	Porto	c

Ménage	Caractéristiques	Patrimoine foncier (ha)	Elément/ Parenté	Age	Profession	Résidence	E.civil
18	Homme veuf. Habite avec une fille mariée.	Céré. Prés Chât. Pro. 3.3 0.5 0.3 Her. 0.8 0 0.1 Cul. 3.3 0 0.3		73			
			filles	24			c
			beau fils	28	Mairie		c
			filles*	45		Bragança	m
			filles*	42	Gendarme	Lisbonne	m
			filles*	39		Bragança	m
			filles*	37	Gendarme	Bragança	m
			filles*	31		Bragança	m
			filles*	27	Gendarme	Lisbonne	m
			filles*	20		Bragança	c
21	Femme veuve, habite seule	Céré. Prés Chât. Pro. 0.8 0.1 0.1 Her. 0.8 0.1 0.1 Cul. 0.8 0.1 0.1		83			v
			filles*	64	Agriculteur		m
			filles*	61	mairie	Bragança	m
			filles*	58			m
			filles*	54	mairie	Bragança	m
			filles*	47	mairie	Bragança	m
			filles*	43		Bragança	m
			filles*	39	mairie	Bragança	m
22	Gendarme retraité. Vivent une partie de l'année à Lisbonne et l'autre au village	Céré. Prés Chât. Pro. 1.7 0.3 0.2 Her. 1.7 0.3 0.2 Cul. 0 0 0.2		62			
			épouse	67			
23	Gendarme retraité. Habitent à Bragança mais viennent fréquemment au village	Céré. Prés Chât. Pro. 1.7 0.3 0.2 Her. 1.7 0.3 0.2 Cul. 0 0 0.2		57			
			épouse	56			
25	Femme veuve, habite avec une fille	Céré. Prés Chât. Pro. 1.2 0.5 0.4 Her. 0.7 0.2 0.1 Cul. 0 0 0		72			
			filles	28			
			filles*	59		France	m
			filles*	42		France	m
			filles*	40		France	m
			filles*	37		France	m
			filles*	34		France	m
26	Femme veuve. Vive seule. Quelques-uns des enfants cultivent en ensemble	Céré. Prés Chât. Pro. 2.1 0.7 1.5 Her. 2.1 0.7 1.5 Cul. 2.1 0 1.5		77			
			filles*	52	mairie	Lisbonne	m
			filles*	49	mairie	Bragança	m
			filles*	46	mairie	Madère	m
			filles*	44		Coimbra	m
			filles*	42	Fonc.publ.	Bragança	m
			filles*	40		Porto	m
			filles*	38		Porto	m
			filles*	36		Bragança	m
			filles*	30		Bragança	m
27	Emigrants retournés Taxiste	Céré. Prés Chât. Pro. 0 0 0 Her. 0 0 0 Cul. 4.2 0 0.3		51			
			épouse	45			
			filles	16			

Ménage	Caractéristiques	Patrimoine foncier (ha)	Elément/ Parenté	Age	Profession	Résidence	E.civil
28	Gendarme retraité. Habitent à Bragança mais viennent fréquemment au village	Céré. Prés Chât.		57		Bragança	
		Pro. 4.2 2 1	épouse	56		Bragança	
		Her. 2.1 1 0.7	filles	29	enseignant	Bragança	c
		Cul. 1.7 0 1	filles	16	étudiant	Bragança	c
29	Gendarmes retraités. Vivent une partie de l'année à Lisbonne et l'autre au village	Céré. Prés Chât.		55			
		Pro. 1.2 2 0.4	épouse	48			
		Her. 1.2 2 0.4	filles	26		EUA	c
		Cul. 0 0 0.4					
30	Le couple vive seule, mais les enfants viennent aider dans les travaux agricoles	Céré. Prés Chât.		80			
		Pro. 3.9 1 2	épouse	81			
		Her. 3.3 1 1	filles*	53	gendarme	Lisbonne	m
		Cul. 3.9 0 2	filles*	47	mairie	Bragança	m
			filles*	46			m
			filles*	45		Bragança	m
			filles*	44	gendarme	Bragança	m
			filles*	38	gendarme	Bragança	m
31	Ancien "jornaleiro". Un enfant marié habite avec les parents	Céré. Prés Chât.		64			
		Pro. 1 0 0.1	épouse	76			
		Her. 0 0 0	filles	30	mairie		
		Cul. 1 0 0.1	belle fil.	28			
32	Travaillent et résident à Bragança, mais ils ont une exploit. agr. en société avec un frère	Céré. Prés Chât.		53		Bragança	
		Pro. 3.8 1 0.5	épouse	45		Bragança	
		Her. 3.3 1 0.1	filles	24	cadre sup.	Bragança	c
		Cul. 3.8 1 0.5	filles	22	fonc. publ.	Bragança	m
		1 tracteur	filles*	19		Bragança	c
			filles*	12		Bragança	c
33	Femme veuve. Vive seule mais les enfants viennent aider dans les travaux agricoles	Céré. Prés Chât.		79			v
		Pro. 5 0.5 1.5	filles*	48	fonc. publ.	Lisbonne	m
		Her. 2.5 0.2 0.2	filles*	45	fonc. publ.	Bragança	m
		Cul. 5 0.5 1.5	filles*	41	fonc. publ.	Bragança	m
			filles*	39	fonc. publ.	Bragança	m
			filles*	37	gendarme	Bragança	m
34	Résident au village, mais l'époux travail à Bragança	Céré. Prés Chât.		30	mairie		
		Pro. 0 0 0	épouse	30			
		Her. 0 0 0	filles	9			
		Cul. 4.2 2 0.7	filles	1			
35	Le couple vive seule, mais les enfants viennent aider dans les travaux agricoles	Céré. Prés Chât.		72			
		Pro. 5 6 1.2	épouse	66			
		Her. 4.2 1 1	filles*	45		Espagne	m
		Cul. 8.3 5 1.2	filles*	44		Bragança	m
		1 tracteur	filles*	40		Bragança	m
			filles*	38	fonc. publ.	Bragança	m
			filles*	36		Lisbonne	m
			filles*	33	gendarme	Lisbonne	c
			filles*	27		Bragança	m

Ménage	Caractéristiques	Patrimoine foncier (ha)	Elément/ Parenté	Age	Profession	Résidence	E.civil
36	Gendarme retraité. Habitent à Bragança mais viennent fréquemment au village	Céré. Prés Chât. Pro. 1.2 0 1 Her. 1.2 0 0.2 Cul. 1.2 0 1		60		Bragança	
			épouse	59		Bragança	
			fils	27	étudiant	Bragança	c
			fils	22	étudiant	Bragança	c
			fils	16	étudiant	Bragança	c
			fils	15	étudiant	Bragança	c
37	Ancien "caseiro"	Céré. Prés Chât. Pro. 0.3 0 0 Her. 0 0 0 Cul. 0.3 0 0.5		76			
			épouse	69			
			fils*	31	gendarme	Lisbonne	m
			filles*	33		Bragança	m
			fils*	34	gendarme	Bragança	m
			filles*	35		Espagne	m
39	Maçon retraité	Céré. Prés Chât. Pro. 0.8 0.6 0.7 Her. 0 0 0 Cul. 0.8 0 0.7		77			
			épouse	83			
			filles*	45		Bragança	m
			filles*	41			m
40	Veuf. Vive seul	Céré. Prés Chât. Pro. 3.3 0 0.4 Her. 0.8 0 0 Cul. 1.7 0 0.4		75			
41	Agriculteur et marchand de bois. Loue des machines	Céré. Prés Chât. Pro. 20.8 5 9 Her. 0.8 1 0.2 Cul. 20.8 5 9 2 tracteurs		46			
			épouse	41			
			filles	18	étudiant		c
			fils	17			c
			fils	15			c
			fils	11	étudiant		c
42	Veuve. Vive seule	Céré. Prés Chât. Pro. 8.3 3 1.5 Her. 4.2 2 0.5 Cul. 0 0 1.5		78			v
			fils*	52	Commerc.	Bragança	m
			fils*	49	Commerc.	Bragança	m
			filles*	43		France	m
			filles*	40		France	m
			filles*	36		France	m
45	Veuf. Deux enfants célibataires vivent et travaillent avec lui. Un fils marié (m.46), travail aussi avec eux dans l'exploitat.	Céré. Prés Chât. Pro. 8.3 5 2 Her. 4.2 4 1.5 Cul. 8.3 9 2 4 Vaches		84			v
			fils	45			c
			filles	41			c
			fils*	44			m
			fils*	39	gendarme	Bragança	m
				44			
46	Agriculteur, travail dans l'exploitation de son père		épouse	34			
			fils	6			
			fils	5			
47	Ancien "jornaleiro" veuf. Vive seul	Céré. Prés Chât. Pro. 1.5 0.2 0.1 Her. 1.5 0.2 0.1 Cul. 0 0 0.1		67			

Ménage	Caractéristiques	Patrimoine foncier (ha)	Elément/ Parenté	Age	Profession	Résidence	E.civil
48	Ancien "jornaleiro"	Céré. Prés Chât.		74			
		Pro. 0.3 0.3 0.4	épouse	65			
		Her. 0 0.3 0.1	filles*	43	émigré	France	m
		Cul. 0.3 0.3 0.4	filles*	42		Porto	m
			filles*	39	émigré	France	m
			filles*	37	émigré	France	m
			filles*	32	émigré	France	m
			filles*	29	émigré	France	m
49	Gendarme Habite à Bragança mais viennent fréquemment au village	Céré. Prés Chât.		53		Bragança	
		Pro. 2.9 0.2 0.6	épouse	50		Bragança	
		Her. 2.9 0.2 0.6	filles	20	étudiante	Bragança	c
		Cul. 2.9 0 0.6	filles	19	étudiante	Bragança	c
			filles	7	étudiante	Bragança	c
50	Gendarme retraité Habite à Bragança mais vient fréquemment au village	Céré. Prés Chât.		67			v
		Pro. 10 6 1.8	filles*	34		Lisbonne	m
		Her. 5 3 1	filles*	31	gendarme	Lisbonne	m
		Cul. 0 0 1.8	filles*	25	gendarme	Lisbonne	c
51	Habite à Bragança mais viennent fréquemment au village	Céré. Prés Chât.		52	fonct.publ.	Bragança	
		Pro. 1.8 1.5 0.4		49		Bragança	
		Her. 1.7 1.5 0.2	filles	20	étudiant	Bragança	c
		Cul. 0 0 0.4	filles	17	étudiant	Bragança	c
			filles	16	étudiant	Bragança	c
52	Veuve. Vive à Bragança avec un fils. Viennent fréquemment au village	Céré. Prés Chât.		64		Bragança	v
		Pro. 5 0.6 2	filles	26	infirmier	Bragança	c
		Her. 1.7 0.2 0.2	filles*	34	fonc.pub.	Bragança	m
		Cul. 5 0.6 2					
53	Vivent et travaillent à Bragança Viennent fréquemment	Céré. Prés Chât.		60	mairie		
		Pro. 2.9 0.5 0.1	épouse	62			
		Her. 0 0 0.1	filles	27			c
		Cul. 4.2 0.5 0.1	filles	25			m
			filles	23			c
54	Le marie est émigré. Elle est retournée. vivent à Bragança Viennent fréquemment	Céré. Prés Chât.		55		France	
		Pro. 0.7 0.2 0.1	épouse	47		Bragança	
		Her. 0 0 0	filles	16	étudiant	Bragança	c
		Cul. 0 0 0.1	filles	15	étudiant	Bragança	c
55	Gendarme retraité	Céré. Prés Chât.		64			
		Pro. 1.7 0.3 0.2	épouse	63			
		Her. 1.7 0.3 0.2					
		Cul. 1.7 0 0.2					
56	Foncio.publ., vivent à Bragança, mais cultivent en société avec le frère (m.32)	Céré. Prés Chât.		55	fonc. publ.	Bragança	
		Pro. 3.8 1 0.5	épouse	53	fonc. publ.	Bragança	
		Her. 3.8 1 0.1					
		Cul. 3.8 0 0.5					
57	Retournés d'Afrique. Marchand/agriculteur	Céré. Prés Chât.		56			
		Pro. 1.7 1 1		54			
		Her. 1.7 1 0.5	filles	20	étudiant		
		Cul. 4.2 4 1	filles	19	étudiant		
		3 vaches	filles	18	étudiant		

Ménage	Caractéristiques	Patrimoine foncier (ha)	Elément/ Parenté	Age	Profession	Résidence	E.civil
58	Agriculteurs	Céré. Prés Chât. Pro. 8.3 9.5 1 Her. 6.7 8 0.4 Cul. 20.8 10 1 10 vaches 1 tracteur		64			
			épouse	62			
			fils	26			c
			fils	21			c
			filles*	34		Bragança	m
			fils*	31	mairie		m
			filles*	28		Bragança	m
59	Ancien "caseiro" Travail à Bragança à la mairie	Céré. Prés Chât. Pro. 0 0 0 Her. 0 0 0 Cul. 0.6 0 0		56			
			épouse	62			
			fils	21	mairie		c
60	Marchand de bois/agriculteur	Céré. Prés Chât. Pro. 6.7 0.2 2 Her. 3.3 0.2 0.3 Cul. 6.7 0.2 2		62			
			épouse	57			
			fils	23	étudiant		c
			fils	18	étudiant		c
61	Agriculteurs. Un fils marié travail avec les parents	Céré. Prés Chât. Pro. 19.2 3 2 Her. 2.5 1.7 0.3 Cul. 25 10 2 9 vaches 1 tracteur		60			
			épouse	57			
			fils	27			m
			belle fils	25			m
			filles	23	étudiante		c
			filles*	32			m
62	Le couple vive seul	Céré. Prés Chât. Pro. 4.2 3 2 Her. 2.5 1 1 Cul. 0 0 2		76			
			épouse	68			
			filles*	48		Bragança	m
			fils*	45		Allemagne	m
			filles*	44		Bragança	m
64	Emigrant retourné. Vivent à Bragança mais viennent fréquemment	Céré. Prés Chât. Pro. 3.8 0.7 0.7 Her. 1.7 0.7 0.6 Cul. 2.9 0 0.7		61		Bragança	
			épouse	60		Bragança	
			filles	22	étudiante	Bragança	c
70	Fonc. publ. Vivent à Bragança mais viennent fréquemment	Céré. Prés Chât. Pro. 1.7 1.5 0.8 Her. 1.7 1.5 0.3 Cul. 0 0 0.8		55	Fonc. publ.	Bragança	
			épouse	47	Fonc. publ.	Bragança	
			fils	21	étudiant	Bragança	c
			fils	16	étudiant	Bragança	c

## ANNEXE V

ENQUETE AUX MENAGES DU VILLAGE DE *VILAR DE CASTANHEIRA*





















## BIBLIOGRAPHIE

- ALARCÃO, J., "Subsídio para o estudo dos termos fundamentais da economia portuguesa", Lisboa, *Revista de Economia*, Vol. II, fascículo II, Juin 1949.
- ALLAIS, Maurice, "Traité d'économie pure", Imprimerie Nationale, Paris, 1943.
- ALMEIDA, J. Ferreira de, "Classes Sociais dos Campos. Camponeses parciais numa região do Noroeste, Tese de doutoramento", Lisboa, 1982.
- ALMEIDA, J. Ferreira de; Cabral, M. Villaverde et Freitas, Eduardo de, "Modalidades de Penetração do Capitalismo na Agricultura. Estruturas Agrárias em Portugal Continental: 1950-1970", Editorial Presença, Lisboa, 1976.
- ALVES, Vitor F. da S. Simões, "Sazes de Lorrão de 1660 a 1760. Espaço, Sociabilidade e Poderes numa Paróquia Rural", Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra, Coimbra, 1989.
- AMARAL, Ferreira et alt., "Perspectivas da emigração portuguesa para a CEE 1980-1990", Moraes IED, Lisboa, 1983.
- ANDRADE, Anselmo, "Portugal Económico", Coimbra, 2ª ed, 1918.
- ATKINSON, A.B., "The distribution of wealth and the individual life cycle", *Oxford Economic Papers*, nº 23, Juillet 1971, pp 239-254.
- AUGUSTINS, Georges, "Esquisse d'une comparaison des systèmes de perpétuation des groupes domestiques dans les sociétés paysannes européennes", *Archives Européennes de Sociologie*, nº 23, 1982, pp 39-69.
- BADOUIN, R., "Une nouvelle économie rurale", *Economie Méridionale*, nº 57, 1967.
- BAGES, Robert et alt., "Modes de vie et arbitrages entre les activités dans les familles rurales et urbaines", *L'année sociologique*, nº 34, 1984, pp 61-86.
- BAPTISTA, Fernando O., et alt., "Agricultura Familiar no Distrito de Braga", Instituto Nacional de Investigação Científica, Lisboa, in *Estudos em Homenagem a Ernesto Veiga de Oliveira*, 1989.
- BAPTISTA, Fernando O., "Portugal - As Agriculturas familiares", *Revista Valenciana d'Estudios Autonomicos*, 1991.
- BAPTISTA, Fernando O., "Portugal 1975 - Os campos", Afrontamento, Porto, 1975.

- BAPTISTA , Fernando O., "Politica Agrária (anos trinta-1974)", I.S.A, Lisboa, 1984.
- BAPTISTA , Fernando O., "Agricultura, espaço e sociedade rural", Instituto Politecnico de Bragança, Bragança, *Actas das 1<sup>as</sup> jornadas sobre o mundo rural*, 1990.
- BARCELO, R., "L'attribution préférentielle et la transmission héréditaire de l'exploitation agricole.", INRA, ESR, Paris, Juin 1981.
- BARCELO, R., "-Usage social du sol et transmission héréditaire des biens. Recueil de textes.", INRA, ESR, , Paris, Fevrier 1983.
- BARROS, Afonso de, "A Sociologia Rural perante a problemática do espaço", Centro de Investigação e Estudos de Sociologia ISCTE, *Sociologia. Problemas e práticas*, nº 8, 1990, pp 45-53.
- BARTHELEMY, D. et alt, "Patrimoine foncier et exploitation agricole", *Collections de statistique agricole*, nº 235, Outubro 1984.
- BECKER, G., "A theory of the Allocation of Time", *The Economic Journal*, Vol. LXXV, nº 299, Sep. 1965, pp 493-517.
- BECKER, G., "A treatise on the family", Harvard University Press, Cambridge, 1981.
- BENTLEY, J. W., "Kinship, Inheritance, and Land Fragmentation in the Minho (Portugal) - in Thirteenth European Congress for Rural Sociology", BRAGA, 1-4 Abril 1986.
- BERGMAN, Denis, "Les problèmes des zones défavorisées dans l'agriculture Européenne. Diagnostique et remèdes - Communication au Colloque de Bologne de l'Academia Nazionale della Agricoltura", BOLOGNE, 22 Abril 1983.
- BLOCH, Marc, "Les Caractères Originaux de l'Histoire Rurale Française", Armand Colin, Paris, 1956.
- BOUQUET, M., "The differential integration of the family", *Sociologia Ruralis*, nº vol.XXIV-1, 1984, pp 65-77.
- BOURDIEU, P., "Célibat et condition paysanne", *Etudes Rurales*, nº 5-6, 1962, pp 32-135.
- BOURDIEU, P., "- Les stratégies matrimoniales dans le système de reproduction. ", *Annales E.S.C.*, nº 4-5, juil - oct 1972-a, pp 1105 - 1127.
- BOURDIEU, Pierre, "Esquisse d'une théorie de la pratique, Précédé de Trois Etudes d'Ethnologie Kabyle", Librairie Droz, Paris/Genebre, 1972-b.
- BOURDIEU, Pierre, "Le sens pratique", Paris, 1980.

- BRANDÃO, Fatima, "Práticas de herança no Concelho de Vieira do Minho (1870 - 1930) - in Les campagnes portugaises de 1870 à 1930", Aix-en-Provence, *Image et réalité*, 1982, pp 143-172.
- BRANDÃO, Maria de Fatima e Robert ROWLAND, "História da Propriedade e Comunidade Rural: Questões de Método", *Análise Social*, nº 61-62, 1980, pp 173-207.
- CABRAL, Manuel Villaverde, "Materiais para a História da Questão Agrária em Portugal - Séculos XIX e XX", Editorial Inova, Porto, 1974.
- CABRAL, Manuel Villaverde, "Etat et paysannerie. Politiques agricoles au Portugal depuis la seconde guerre mondiale", *Sociologia Ruralis*, Vol. XXVI, nº 1, 1986, pp 6-19.
- CALDAS, João Lemos de Castro, "Parcerias agrícolas em Portugal no ultimo meio século", Instituto Superior de Agronomia, Lisboa, 1988.
- CALDAS, Eugénio de Castro, "Industrialização e agricultura", *Revista do Centro de Estudos Económicos*, nº 18, 1957.
- CANADAS, Maria J., "Agriculture et pratiques foncieres dans un village du Baixo Cavado (Portugal)", IAM, Montpellier, 1989.
- CARVALHO, Agostinho, "Os pequenos e médios agricultores e a política agrária no período de 1960-75: perspectivas de desenvolvimento da agricultura", Instituto Gulbenkian da Ciência, Oeiras, 1984.
- CAVAILHES, J., "Les réponses des marxistes à la question agraire. Histoire des Idées et des Faits", INRA, Dijon, 1981.
- CCRN, "O.C.D.E., Reunião de peritos, A interacção entre a emigração e o desenvolvimento económico na região do norte de Portugal", CCRN, Póvoa de Varzim, 1982.
- CEPEDA, F.J. Terroso, "Emigração, regresso e desenvolvimento no Nordeste Interior Português", Universidade de Trás-Os-Montes e Alto Douro, Vila Real, 1988.
- COELHO, Fatima, "O instituto vincular, sua decadência e morte: questões várias", *Análise social*, nº 61-62, 1980, pp 111-131.
- DESCAMPS, Paul, "Le Portugal: La vie Sociale Actuelle", Firmin-Didot, Paris, 1935.
- DIAS, A. Jorge, "Rio de Onor: Comunitarismo Agro-pastoril", Editorial Presença, Lisboa, 1981.
- DIAS, J.N. Ferreira, "Linha de Rumo", Lisboa, 1945.
- EVERS, Hans-Dieter, Clauss, W. et Wong, Diana, "Subsistence reproduction. A framework for Analysis. In Explorations in the World-Economy: Publications of the Fernand Braudel Center. Volume 3 Households and the World-Economy. J.

- Smith, I. Wallerstein et H.-D. Evers Ed.", Sage Publications, London, 1984, pp 23-36.
- EVARD, P.; HASSAN, D.; VIAU, C., "Petite Agriculture et Capitalisme", INRA, Série Economie et Sociologie Rurales, Paris.
- FAURE, Claude, "Agriculture et capitalisme", Ed. Anthopos, Paris, 1978.
- FORSTER, R. and O. RANUN, "Family and Society", John Hopkins University Press, Baltimore, 1976.
- GERVAIS, SERVOLIN, "Réflexions sur l'évolution de l'agriculture dans les pays développés", *Cahiers de l'ISEA*, n° 143, Novembre 1963.
- GERVAIS, SERVOLIN, WEIL, "Une France sans paysans", Seuil, Paris, 1965.
- GOODY, Jack, "The Evolution of the Family in Peter Laslett (org.) Household and Family in the Past Time", Cambridge University Press, Cambridge, 1972, pp 103-124.
- GROSHENS, Marie-Claude, "Transmission du patrimoine et typologie de l'habitat rural alsacien", *Études rurales*, n° 65, 1977, pp 15-30.
- GUERRA, Eduardo, "Evolução da Economia Portuguesa e outros estudos", Seara Nova, Lisboa, 1967.
- GUIGOU, J.L., "La rente Foncière. Les théories et leur évolution depuis 1650", Economica, Paris, 1982.
- HESPANHA, Pedro, "A pequena agricultura, o preço da terra e as políticas fundiárias", *REVISTA CRITICA DE CIENCIAS SOCIAIS*, n° 7-8, Dec. 1981, pp 467-496.
- HESPANHA, Pedro, "La maîtrise du foncier: des stratégies de domination aux stratégies de résistance - in Congrès européen de sociologie rural", BRAGA, *Congrès européen de sociologie rural*, 1-4 Abril 1987.
- HESPANHA, Pedro, "Posse da terra e reprodução da força de trabalho: o caso do Baixo Mondego", *REVISTA CRITICA DE CIENCIAS SOCIAIS*, n° 22, Abril 1987, pp 145-157.
- HESPANHA, Pedro, "A propriedade multiforme. Um estudo sociológico sobre a evolução recente dos sistemas fundiários em Portugal", COIMBRA, 1990.
- IACEP/GEPEI, "Contas de Rendimento das Famílias no Continente, Distritos, Sub-regiões e Regiões - Estimativa para 1977 e 1979", Lisboa, 1983.
- INRA, Groupe "Patrimoine / Capital", "Patrimoine et capital en agriculture", INRA - ESR, Paris, 1986.
- ISEFOG/UGT, "Os sindicatos parceiros do desenvolvimento económico. Seminário", Bragança, 1987.

- KAUTSKY, K., "La question agraire", Maspéro, Paris, 1970.
- KAYSER, Bernard, "Patrimoine et gestion de l'espace rural: l'exemple de l'Espinouse", *Études Rurales*, n° 65, 1977, pp 77-91.
- KESSLER D., ULLMO P.-A., Ed., "Epargne et développement - Actes du colloque", Economica, Paris, 1985.
- KESSLER D., Masson A., Strauss-Kahn D. (sous la direction), "Accumulation et répartition des patrimoines. Actes du Colloque International du CNRS", Ed. du CNRS, Economica, Paris, 1982.
- KESSLER D., Masson A., ed., "Cycles de vie et générations. Préface de D. Strauss-Kahn", Economica, Paris, 1985.
- LACOMB, Philippe, "La Pluriactivité et L'évolution des Exploitations Agricoles, La pluriactivité dans les Familles Agricoles, Ed.", Association des Ruralistes Français, Paris, 1984.
- LAFERRÈRE, Anne, "Une déclaration de succession pour deux décès", *Economie et statistiques*, n° 214, Outubro 1988, pp 27-39.
- LAFERRÈRE, Anne, "Héritiers et héritages", *Economie et statistiques*, n° 214, Outubro 1988, pp 27-39.
- LAMBERT, B., "Les paysans dans la lutte des classes", Seuil, Paris, 1970.
- LENINE, "Le développement du capitalisme en Russie. In Oeuvres Complètes", Ed. de Moscou, 1968 a.
- LENINE, "Nouvelles données sur les lois du développement du capitalisme dans l'agriculture. in Oeuvres complètes", Ed. de Moscou, Paris, 1968 b.
- LENINE, "La question agraire et les critiques de Marx. In Oeuvres Complètes T.5", Ed. de Moscou, Paris, 1973.
- LIFRAN, R., "Anthropologie économique du patrimoine - Colloque transmission du patrimoine et problèmes fonciers - Fédération des Parcs Naturels de France - Sainte Lucie et Florac, 4-6 Mai 1987", INRA, Montpellier, 1987.
- LIFRAN, R., "Le patrimoine et le développement de l'agriculture familiale. In Agricultures régionales, concurrence et politiques économiques. Séminaire International Espagne France Italie", Montpellier, 1988.
- LIFRAN, R., "Patrimoine et mobilité professionnelle. Le cas des nouveaux agriculteurs languedociens", *Economie Meridionale*, n° 130-131, 1985, pp 73-84.
- LIFRAN, R., "Entre Code Civil et néo-corporatisme: sélectivité et limites de la politique d'installation", *Revue de Droit Rural*, n° 136, 1985, pp 356-361.

- LOUREIRO, Maria da C.D.Alves, "Estrutura da propriedade e mercado fundiário - A freguesia de Vila Chã concelho de Esposende - Relatório de Estágio do curso de Engenheiro Agrónomo", ISA, LISBOA, 1986.
- LOURENÇO, Fernando, "O mercado da Terra em Portugal. Ensaio de caracterização e análise de valores agregados", Centro de Economia Agrária e Sociologia Rural da U.T.L., Lisboa, 1989.
- LOURENÇO, Nelson, "Família Rural e Industria", Editorial Fragmentos, Lisboa, 1991.
- MARTINS, Maria Cristina C., "Os investimentos ao abrigo do Regulamento CEE nº 797/85. Contributo para uma análise do seu impacto na agricultura do concelho de Macedo de Cavaleiros - Trabalho de Fin de Curso", Escola Superior Agrária de Bragança, Bragança, 1991.
- MARX, K., "Le Capital, Tome III, livre III", Editions sociales, Paris, 1974.
- MARX, K., "Le Capital, Livre I, Tome I", Editions sociales, Paris, 1974.
- MARX, K., "Le Capital, Livre I, Tome III", Editions sociales, Paris, 1974.
- MASSON, André, et al., "Accumulation et repartition du patrimoine des Français depuis 1804 Hypothèses et méthodologie", C.E.R.E.P.I., Paris, janv 1985.
- MASSON, André, "Profils d'accumulation patrimoniale et modèles du cycle de vie", *Revue économique*, Vol. 34, nº 1, Janvier 1983, pp 10-63.
- MEDEIROS, Fernando, "Groupes domestiques et habitat rural dans le nord du Portugal: La contribution de l'école de le Play - in Les campagnes portugaises de 1870 à 1930", Aix-en-Provence, *Image et réalité*, 1982.
- MENAHÉM, Georges, "Les mutations de la famille et les modes de reproduction de la force de travail", *L'Homme et la société*, nº 51-54, Jan-Dec 1979, pp 63-101.
- MENAHÉM, Georges, "Les logiques économiques de la famille - Thèse de doctorat d'État ès Sciences Économiques", Université de Paris-X Nanterre, Nanterre, 1982.
- MINGIONE, Enzo et Pugliese, Enrico, "A difícil delimitação do "urbano" e do "rural": alguns exemplos e implicações teóricas", CES, *Revista Crítica de Ciências Sociais*, nº 22, Avril 1987, pp 83-99.
- MINISTERIO DA AGRICULTURA E PESCAS, Gabinete de Planeamento, "Plano 1971-80, Diagnóstico da situação e estratégias de desenvolvimento do sector: Agricultura, Silvicultura e Pecuária", Lisboa, 1977.
- MODIGLIANI, Franco, "The collected papers of FRANCO MODIGLIANI, Volume 2 The life cycle hypothesis of saving, edited by Andrew Abel", The M.I.T. Press, Massachusetts, 1986.

- MODIGLIANI, F., Brumberg R.E., "Utility Analysis and the Consumption Function", Rutgers University Press, *The Post Keynesien Economics*, 1954, pp 388-436.
- MOLLARD, Amédée, "Paysans exploités", Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 1977.
- MOREIRA, M. Belo, "L'économie et la politique laitière au Portugal", I.R.E.P., Grenoble, 1984.
- MOURA, Barros J., "Fragmentação da propriedade rural no concelho de Vagos", *REVISTA CRITICA DE CIENCIA SOCIAIS*, nº 7-8, Dec. 1981.
- MOURA, F. Pereira de, "Por onde vai a economia Portuguesa ?", Seara Nova, Lisboa, 1973.
- NOVAIS, Ana, "Os Operários dos Estaleiros Navais de Viana do Castelo e a Agricultura, Tese de Mestrado", Lisboa, 1990.
- O'NEILL, Brian Juan, "Proprietários, Lavradores e Jornaleiras", Publicações Dom Quixote, Lisboa, 1984.
- O'NEILL, Brian Juan, "Proprietários, Jornaleiros e Criados numa aldeia Transmontana desde 1886", *Estudos Contemporâneos*, nº 2-3, 1981, pp 31-73.
- PEARSE, Andrew, "Technology and Peasant Production: Reflections on a Global Study", London, *Development and Change*, nº 8, 1977, pp 125-159.
- PIERZO, Dominique, "L'échange de la Terre. Une approche ethnologique. In ADEF La Propriété Foncière", Economica, Paris, 1984, pp 89-97.
- PINA-CABRAL, João de, "Comentários críticos sobre a casa e a família no Alto Minho rural", *Análise Social*, nº 81-82, 1984, pp 263-284.
- PLUVINAGE, Jean, "Les leçons du développement des zones difficiles pour la politique agricole; de l'inadéquation des modèles de développement, "productivistes", "monactifs", "spécialisés" aux nouvelles conditions économiques", *Communication au Colloque sur "la diversification des modèles de développement rural"*, Paris, 1986.
- PUGLIESE, Enrico, "Stratificazione Social e Part-Time", *La Questione Agrária*, nº 18, 1985, pp 27-45.
- REIS, José, "Modos de Industrialização, Força de Trabalho e Pequena Agricultura - Para uma Análise da Articulação entre a Acumulação e a Reprodução", *Revista Critica de Ciencias Sociais*, nº 15/16/17, 1985, pp 225-260.
- RIBEIRO, Orlando, "Portugal o Mediterrâneo e o Atlântico", Livraria Sá da Costa, Lisboa, 1986.
- RIBEIRO, Sergio. *O mercado Comum a Integração e Portugal*, Editorial Estampa, Lisboa, 1978

- RODRIGO, Isabel, "identidade das mulheres na agricultura familiar – um estudo de decisão no concelho de barcelos -1<sup>as</sup> Jornadas Sobre o Mundo Rural", Instituto Politécnico de Bragança, Bragança, 1990.
- RODRIGUES, Manuel. *Os Baldios*, Editorial Caminho, Lisboa, 1987
- ROWLAND, Robert, "Sistemas familiares e padrões demográficos em Portugal: questões para uma investigação comparada", *Ler História*, nº 3, 1984, pp 13-32.
- SALITOT-DION, M., "- Role du mariage dans l'accumulation des patrimoines chez les agriculteurs", *Revue française de sociologie*, 1975, pp 59-78.
- SALITOT-DION, M., "Stratégies de reproduction et accumulation des patrimoines fonciers", *Etudes rurales*, nº 65, 1977, pp 31-48.
- SCHULTZ, Theodore W., "Transforming Traditional Agriculture", Yale University Press, New Haven, 1964.
- SEGALAN, Martine, "Sociologie de la Famille", Armand Colin, Paris, 1981.
- SEGALEN, Martine, , "Cycle de la vie familiale et transmission des biens: analyse d'un cas", *Ethnologie française*, nº VIII, 1978, pp 271-278.
- SEGALEN, Martine, "Cycle de la vie familiale et transmission du patrimoine en Bretagne. Analyse d'un cas", *Ethnologie française*, nº 4, 1978, pp 271-278.
- SERVOLIN, Claude, "Aspects économiques de l'absorption de l'agriculture dans le mode de production capitaliste. In L'univers politique des paysans", Armand Colin, Paris, 1972.
- SERVOLIN, Claude, "L'agriculture moderne", Éditions du Seuil, Paris, 1989.
- SHANIN, T., "Definiendo al campesinato: Conceptualizaciones y Desconceptualizaciones. Pasado y presente en un debate marxista", *Agricultura e Sociedad*, nº 11, 1979, pp 9-52.
- SILVA, Rosa M., "Contraste e mutações na paisagem agrária das planícies e colinas minhotas in Comunidades Rurais: Estudos Interdisciplinares", PORTO, *Estudos Contemporâneos*, nº 5, 1983, pp 9-115.
- SILVA, Manuela, et al., "Retorno, emigração e desenvolvimento regional em portugal", Instituto de Estudos para o Desenvolvimento, Lisboa, 1984.
- SILVEIRA, Joel F., "Alguns Aspectos da Política Económica do Fascismo: 1926-1933", A Regra do Jogo, Lisboa, 1982.
- STRAUSS-KAHN, Dominique, "Economie de la famille et accumulation patrimoniale", Cujas, Paris, 1977.
- TABORDA, Virgilio, "ALTO TRAS-OS-MONTES - Estudo Geográfico", Livros Horizonte, Lisboa, 1987.

- TCHAYANOV, Alexandre, "L'organisation de l'Economie Paysanne", Librairie du Regard, Paris, 1990.
- WALL, Karin, "Residência e sucessão na família camponesa do Baixo Minho", *SOCIOLOGIA*, nº 5, 1988, pp 39-59.
- WALL, Karin, "Agricultura e família em Portugal: elementos para uma leitura crítica. in 13º congresso de sociologia rural, aspectos do português rural", Sociedade Portuguesa de Estudos Rurais, Braga, 1986, pp 89-106.
- WILLEMS, Emilio, "On Portuguese Family Structure", *International Journal of Comparative Sociology*, Vol. III, nº 1, 1962, pp 65-79.
- WOLFF, E., "The accumulation of household wealth over the life cycle: a microdata analysis", *Review of Income and Wealth*, nº 27, Mars 1981, pp 75-96.